

UNIVERSITE DE BOURGOGNE FRANCHE COMTE  
Agro-Sup Dijon  
Ecole Doctorale LISIT – UP Développement Professionnel et Formation

THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur de l'Université de Bourgogne

Discipline : Sciences de l'Education

Par

Marie-Noëlle ROBERT - GUILLOT

Le 16 octobre 2015

Apprendre, tenir et reprendre le métier : entre expériences vécues et  
conception continuée de formation

Conseiller les agriculteurs en grandes cultures

Sous la direction de Marianne CERF & Paul OLRV

Annexes II

## ANNEXE II

Ces annexes issues des retranscriptions des journées de formation, plus de 400 pages, ont été choisies pour illustrer des moments importants du dispositif. Ces verbatims portent des traces de mon travail de défrichage.

### Liste des annexes issues des verbatims

#### Histoires de formation

1. Le débriefe du tour de plaine dit « décalé » .....	3
2. Le tour de plaine mis en récit .....	34
3. Comment on crée de l'action avec l'agriculteur.....	40
4. Une situation de conseil en A.A.C .....	44
5. Les changements pour le conseil du conseiller .....	58
6. Histoire de s'ajuster entre les catégories des conseillers et la notion de format d'informations.....	64
7. Formalisation et validation de situations de conseil.....	70

## 1. Le débriefe du tour de plaine dit « décalé »

### Débriefe du tour de plaine en interculture

#### Séquence 2 : Mise en situation : Tour de plaine en inter culture et débriefe

*Les Intentions des concepteurs* : mettre en situation : une situation proche du tour de plaine sur un terrain inhabituel (inter cultures) « interroger sur ce que cette mise en situation dit de l'activité de conseil »

Objet : se confronter collectivement à une situation de tour de plaine, situation à la fois proche des pratiques et nouvelle : parcelles pas semées vs parcelles semées

*La tâche à faire* :

- Réaliser un diagnostic agronomique en relation avec les pratiques supposées de l'agriculteur, l'agriculteur n'est pas présent
- débriefer : ce que ce tour de plaine nous a appris, s'interroger sur comment tenir le conseil avec l'agriculteur, les questions

*Ce qui est donné à voir* :

- 1) Des consignes : light pour la mise en situation : s'organiser avec les voitures pour aller sur les parcelles et réaliser un diagnostic individuel et échanger
- 2) Une mise en situation : deux parcelles en inter culture sans connaître les pratiques de l'agriculteur, ni l'agriculteur
- 3) Du temps pour débriefer, un tour de table animé par deux animateur : une sur le fond, l'autre sur la forme
- 4) Une synthèse de ce qui a été exprimé par PO un didacticien

### Activité de débriefe de l'activité de diagnostic agronomique réalisé en tour de plaine en interculture

**Mar.**

**Alors c'est quoi, ce que vous avez vu et vous allez en faire quoi, ?** Vous vous êtes dit que vous en feriez quoi, parce que vous avez besoin de vous dire, tiens, j'en ferais ça... ?

**Intervenant**

Il me manque l'agriculteur !

Une dimension de l'activité absente ici : l'agriculteur et sa parcelle

**Emm**

Déjà c'est rare qu'on aille sur des parcelles sans avoir eu l'agriculteur au téléphone ou l'avoir avec nous. Parce que premièrement, en ce qui me concerne, je ne me permets pas d'aller sur des parcelles quand je ne connais pas le propriétaire ou je n'ai pas eu de contact avec (lui). Si je suis intrigué par des parcelles sans avoir été questionné, quand c'est vraiment un accident de culture ou quelque chose qui m'intrigue, je me renseigne pour savoir à qui est la parcelle et pour aller voir l'agriculteur. Donc c'est vrai que c'est une mise en situation qui n'est pas courante. Après par rapport à une parcelle, il y a ce qu'on voit à l'état actuel, qu'on peut décrire par rapport au type de sol, éventuellement au travail du sol qu'on constate sur place, les mauvaises herbes, pour tout ce qui est de la culture d'avant, pour essayer par rapport à l'état actuel qu'on voit, imaginer des interventions entropiques qui ont pu amener à cet état-là.

Et puis après, si on reste dans le jeu de rôles-là, c'est de se dire que l'agriculteur qui me ferait venir sur cette parcelle-là, qu'est-ce qu'il va poser comme question ou qu'est-ce qu'il pourrait vouloir faire de cette parcelle, qu'est-ce qu'il pourrait voir cultiver et qu'est-ce qu'on pourrait lui dire pour mettre en garde contre les (chardons).

**MN**

Mais par exemple, Emm, sur la première parcelle, quand tu vois... enfin la question est pour tout le monde, mais là quelle est la première chose que tu regardes ?

**Emm**

Je vois déjà la...

**MN**

Tu regardes la vue d'ensemble ou tu...

Ses pratiques

Une autre dimension :  
Agronomie et travail du sol

Question : qu'est-ce que l'agriculteur a voulu faire ?  
quelles sont ses pratiques ?

**Emm**

La vue d'ensemble, la forme de la parcelle, les éléments qui la bordent, tout de suite on voit qu'elle est verte, donc il y a une bonne couverture du sol. Eventuellement les

<p>lignes de travail du sol qu'on voit et puis après on va sur le détail ou sur des zones en se promenant qui ne ressembleraient pas au reste de la parcelle.</p> <p><b>Mar.</b> La première parcelle, est-ce que c'est une parcelle qui t'aurait interrogé spontanément, est-ce que tu serais allé la voir ?</p>	<p>Comment je m'y prends pour regarder la parcelle ?</p>
<p><b>Emm</b> Moi je ne serais pas allé la voir. Après je me serais dit, tout de suite, tiens, une parcelle avec autant de végétation à cette époque-ci, la parcelle voisine qui est semée en blé par rapport... je me dis tiens, par rapport aux pucerons cicadelles, on a un réservoir de ravageurs potentiels dans cette autre pousse qui peuvent aller chez le voisin. Et puis après, je me fais une autre réflexion, ah tiens, l'année prochaine, on va obliger les agriculteurs à couvrir les sols l'hiver, et bien voilà ce qu'on va avoir, tout l'hiver, des parcelles comme ça et qu'est-ce qui est bien et pas bien dans ce (incompris).</p> <p><b>Mar.</b> Et dans la deuxième ?</p>	<p>Ce n'est pas dans nos habitudes de travail</p> <p>Sauf qu'avec un nouvelle réglementation</p>
<p><b>Emm</b> Dans la deuxième, la vue globale de la parcelle ne m'interpelle pas du tout. Après je me dis, tiens, pourquoi elle n'est pas semée ? Il y a sûrement une culture de printemps prévue, quelle culture peut être prévue là-dessus et puis en voyant dans le détail un peu de limaces, je note dans un coin et puis c'est tout. Les limaces et puis les belles levées de (incompris). Je me dis tiens, c'est... si on peut avoir des beaux faux-semis comme ça sur des systèmes de cultures innovants dans la Nièvre...</p> <p><b>MN</b> JF c'est la même chose, les mêmes inspirations, pas du tout ?</p>	<p>Relève les indices et questionne :</p>
<p><b>JF</b> Je pense que comme il dit souvent les grandes lignes, la dimension spatiale de la parcelle, c'est vrai que la notion de surface, elle est importante, on les incite à beaucoup observer.</p>	<p>Ok la dimension de la parcelle et ce qu'il fait avec les agri : on les incite à observer</p>
<p><b>Mar.</b> Comme on fait un tour de table, on fera ce qu'on a appelé un rapport d'étonnement. Qu'est-ce qui vous surprend dans ce qu'a dit l'autre, noter ce qui vous surprend, vous fait réagir, de faire attention de noter ce qui éventuellement vous a surpris.</p>	<p>Régulation : redonne la consigne</p>
<p><b>JF</b> La spontanéité, c'est vrai que de façon spontanée, je n'aurais pas été voir une parcelle comme ça, c'est clair. Après, si l'agriculture m'emmène, après, c'est pour ça que l'interaction avec l'agriculteur est quand même intéressante parce que s'il m'y emmène c'est qu'il a une raison particulière.</p> <p><b>MN</b> Je reviens sur la première remarque. Pourquoi tu n'y serais pas allé, tu passes en bagnole, tu vois ça, tu ne t'arrêtes pas.</p>	<p>Ce n'est pas dans nos pratiques ?? sauf si l'agriculteur a une bonne raison</p>
<p><b>JF</b> Oui, non mais, je ne sais pas, si je suis dans une démarche de regarder les inter-cultures avec les couvertures du sol, je vais m'y arrêter, mais bon, aujourd'hui je cherche plutôt à m'arrêter dans les parcelles de céréales qui lèvent et puis de voir s'il y a des insectes. C'est le sujet du moment. La surface pourquoi, parce que je me dis que plus la surface est grande, plus la notion de repérer les choses essentielles est importante parce que sur une grande surface on ne peut pas s'amuser à tout voir, il faut aller à l'essentiel. On s'est croisé avec Mickaël, on a regardé, il y avait un rond de chardons dans la parcelle. C'est sûr que là, le rond de chardons, il peut être sujet à discussion parce qu'on peut toujours s'étonner, pourquoi il y a autant de chardons, l'interroger sur ses pratiques culturelles pour savoir comment il en est arrivé là. Je me disais aussi que dans la deuxième parcelle si j'avais eu la chance d'avoir l'agriculteur, je pense que le fait que la parcelle elle ait déjà été travaillée et qu'on voit des levées de mauvaises herbes comme on les a vues là, c'est vrai que le</p>	<p>Le sujet du moment</p> <p>Questions avec l'agriculteur : ses pratiques ?</p>

<p>travail du sol ça peut peut-être être un point d'ancrage à la discussion. Enfin je m'en serais servi comme amorce de discussion avec l'agriculteur.</p> <p><b>Mar.</b> Finalement, ce que tu dis, c'est : j'en ferais rien de plus que si il y a un agriculteur en face de moi.</p> <p><b>MN</b> Ou c'est l'actualité, ou l'époque.</p> <p><b>Mar.</b> C'est l'actualité, mais là, finalement, il n'était pas dans des situations d'actualité par rapport à ce que toi tu regardes à ce moment-là.</p>	<p>L'observation donne des points d'ancrage à la discussion</p>
<p><b>JF</b> Non mais je ne sais pas si je suis dans une réflexion où je me dis, tiens, « je vais préparer une réunion avec un groupe pour parler de tout ce qui est inter-cultures », et bien peut-être que je me serais servi de la parcelle pour illustrer le fait qu'une couverture ça peut permettre de capter de l'azote, que là, la difficulté, c'est que si peut-être en fonction de la culture de printemps que tu feras, après il y a des alternatives pour préparer le sol pour semer, elles vont être de plus en plus restreintes. La base végétative, il va falloir la gérer, parce qu'il y avait quand même une certaine repousse de blé, mais après c'est vrai qu'on peut aller dans toute l'observation annexe, comme disait Emm. Le fait qu'à côté il y ait un blé qui vient d'être semé, un foyer de repousse, ça peut...</p>	<p><b>But du TP</b> = interculture alors oui je peux me servir de cette parcelle pour illustrer un aspect agronomique</p> <p>Il la reprend la situation à son compte</p>
<p><b>Intervenant</b> Comment je regarde, comment je me suis mis en situation, c'est que je me suis dit, si je suis ici, c'est que l'agriculteur il m'a fait venir, parce que je n'irais peut-être pas spontanément à moins d'avoir l'essai sur une parcelle, donc en fait, je me suis cherché un sujet de discussion, j'ai regardé que c'était plein de mauvaises herbes, il y avait d'un côté beaucoup de vivaces, il y avait du chardon, du pissenlit, et en tout cas des plantes qui ne sont pas que des annuelles, il y avait pas mal d'annuelles et des repousses. <u>Et j'ai commencé par observer la flore de manière globale</u>, la couverture globale de la parcelle, je me suis un peu avancé, comme elle était très grande on ne pouvait pas faire toute la parcelle, mais en zigzaguant un peu, voir s'il y avait des ronds, faire un peu le diagnostic, voir ce qu'il y avait, et puis ensuite, il y avait l'observation par rapport au travail du sol qui avait l'air un peu irrégulier, ce que j'ai relevé aussi, et puis surtout, un différentiel par rapport à la bordure qui visiblement avait été gérée d'une manière un peu différente. Donc il y avait visiblement un passage supplémentaire qui avait été fait et avec une flore qui est différente, donc je me suis positionné plus en termes de déstockage de mauvaises herbes, de destruction de mauvaises herbes et d'effet fossile.</p> <p><u>Et la deuxième parcelle</u>, pareil, une vision un peu globale, elle était moins verte, mais il y avait une flore qui était différente et surtout un différentiel de flore, notamment à un endroit où il a fait un demi-tour avec les outils qui avaient plus ré-appuyé le sol et qui montrait l'effet du faux-semis avec un ré-appuyage où on avait quasiment, j'ai fait un dénombrement rapide, je n'ai vu pas le double, mais pas loin du double de lupins qui étaient en train de lever, et donc là, pour moi c'était une accroche, quelque part pour discuter avec l'agriculteur, lui montrer l'intérêt du faux-semis, et en même temps, parce que je l'ai vécu avec les 8 exploitants avec qui je travaille, une façon de faire de la référence. En passant une fois sur une parcelle sans que l'agriculteur soit là, j'en ai profité pour faire des dénombrements de mauvaises herbes pour montrer justement que le fait de déchaumer, j'avais vu qu'il y avait quelque chose. Une parcelle, c'était plus vert d'un côté que de l'autre, et visiblement il y avait eu un passage en plus. Donc du coup, j'ai fait des comptages, et quand j'ai eu l'occasion de le rencontrer, je lui ai dit : mais écoutes, qu'est-ce qui s'est passé sur cette parcelle-là ? Et il m'a expliqué que son frère avait fait un déchaumage de plus sur une partie de la parcelle pour des raisons de culture derrière et en fait ça m'a permis justement de quantifier l'effet du déchaumage et d'en faire une référence en plus, et de m'en servir dans des power-points, des formations, par la suite. Donc pour moi, ce genre de visite, c'est vrai que ce n'est pas habituel de le faire sur une parcelle qui n'est pas ensemencée parce qu'on y va plutôt pour un truc (qui est déjà fait) mais c'est l'occasion de faire des références hors cadre expérimental classique toute chose étant égale par ailleurs, avec des beaux blogs, des (incompris). Donc c'est vraiment l'opportunité. L'occasion fait le larron. C'est quelque chose que j'ai vu et je m'en suis servi pour le valoriser après.</p> <p><b>MN</b> Et donc tu y es allé sans que l'agriculteur (t'accompagne).</p>	<p>Mêmes remarques que les autres conseillers : l'absence de l'agriculteur du coup sans l'agri qu'est-ce que je regarde ?</p> <p><b>L'objet : ce n'est pas de construire un guide d'observation mais de comprendre le rôle de l'observation dans une situation de conseil</b></p> <p>Diagnostic pour accrocher avec l'agriculteur (fonction du diagnostic dans l'interaction avec l'agri) Si le but du tour de plaine c'est de faire de la référence alors oui : ce que je fais sans l'agriculteur et après avec le groupe</p> <p>Interculture vs parcelles ensemencées Références hors cadre expérimental classique</p>

<p><b>JF</b> Oui en l'occurrence, je ne suis pas tout à fait dans une posture de conseiller mais on fait quand même de la référence avec les agriculteurs, parfois je suis en position de conseiller, parce que je parle de protection intégrée, on est sur des choses un peu nouvelles et les conseillers ont l'occasion de tout développer, et je suis en situation de conseil quelque part et j'y vais sans l'agriculteur parce que, pour des raisons pratiques quand je vais en voir plusieurs dans la journée, j'ai 500 kilomètres à faire et le temps entre deux parcelles est assez limité. Donc je ne vais pas forcément le voir surtout si c'est des parcelles qui sont à 20 kilomètres de chez lui. Donc je fais des observations et quand je le rencontre, on en discute. Le seul risque c'est de croiser dans un cas le papa qui inspecte les parcelles de temps en temps et qui dit : « Qu'est-ce que vous foutez là ! » Je lui explique et puis ça va.</p>	<p>En situation de conseil avec l'agriculteur vs sans l'agriculteur</p> <p>Je fais des observations sans l'agriculteur</p>
<p><b>Antoine</b> Oui moi aussi, ça m'arrive assez rarement d'aller regarder les parcelles, en fait les cultures que je n'ai jamais vues, je m'arrête, autrement je ne m'arrête pas sur une parcelle que je ne connais pas. En général, les parcelles, soit on les regarde avec l'agriculteur, auquel cas on a un suivi qui est régulier, c'est une cuvette à relever, on sait qu'il y a une culture qui vient d'être semée, on vérifie, on fait des comptages. Il y a quelque chose de précis, un protocole précis, (incompris). Les fois où je travaille sur des parcelles que je ne connais pas c'est des fois, ce qu'on n'a pas pu faire là, le côté pédologique, faire les coûts de (incompris) pour identifier la parcelle, là on ne l'a pas fait. Et puis autrement je suis avec l'agriculteur. Et je me suis rendu compte qu'on peut s'amuser à reconstituer un historique mais c'est compliqué, le plus simple c'est quand même de poser les questions à l'agriculteur. Parce qu'il y a des choses, j'ai eu des doutes, on peut observer mais finalement la question la plus facile, dans la première parcelle est-ce qu'il y a eu un (incompris) profond ou est-ce qu'il y a eu un outil passé, il y a des trous réguliers tous les 4 mètres, j'ai un doute finalement, si j'avais eu l'agriculteur, je lui aurais posé la question purement. Et en général quand je vais sur une parcelle avec un agriculteur, c'est parce qu'il y a un tour de plaine, donc on va vérifier que c'est en état, ou alors qu'il y a un problème particulier. Donc là, je fais comme avec l'agriculteur, bon, globalement la première parcelle elle est... on va pas dire qu'elle est dégueulasse, mais bon, je pense que maintenant, pour l'automne c'est un peu râpé, mais qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui en matière de travail du sol et de désherbage avant la future culture. C'est à ça qu'il faut répondre et l'observation est basée là-dessus. C'est quand même intéressant de savoir ce qu'a fait l'agriculteur, parce que s'il a foutu un peu de (incompris) ou un coup de déchaumage et qu'il faut encore labourer derrière, <u>ou s'il est bio</u>, je ne sais pas. Est-ce qu'on (incompris), est-ce qu'on laboure, donc c'est vrai que si on n'a pas de question, on n'est pas tellement bien orienté pour l'observation.</p> <p><b>Mar.</b> Ça change quelque chose dans ton diagnostic, s'il est en bio ?</p> <p><b>Intervenant</b> Vous avez la rotation culturale ?</p>	<p>Parcelle avec l'agriculteur</p> <p>Difficile sans l'agriculteur Historicité de la parcelle plus facile avec l'agri</p> <p>Jugement de valeur ?</p>
<p><b>JF</b> La question c'est de dire, voilà, qu'est-ce qu'on fait pour une culture de printemps aujourd'hui, les questions se posent, c'est en clair « Est-ce qu'on gère ce salissement par un travail mécanique ou par du désherbage ? ».</p> <p><b>Intervenant</b> Pourquoi il y a un problème de réglementation côté chardon (incompris).</p> <p><b>Intervenant</b> Ils ne sont pas en graines.</p> <p><b>Intervenant</b> Non il n'y a pas de problème.</p> <p><b>Intervenant</b> Et il y a bien pire que ça.</p>	<p>Le conseil à donner ? = le questionnement</p>
<p><b>Pierre</b> Donc ce qui me gêne aussi c'est de ne pas avoir l'agriculteur avec moi parce que j'ai l'habitude aussi de travailler avec l'agriculteur, soit sur mandat, c'est à dire il ne m'accompagne pas forcément, mais il m'envoie voir quelque chose, ou il est avec moi et on réagit <u>en interaction avec une communication verbale, non verbale, toujours très forte</u>. Parce que l'agriculteur ne va pas dire verbalement les choses qui ne l'arrangent pas. Il faut les supputer ou les déduire. Donc face à une parcelle comme ça, j'ai une approche un petit peu sensorielle, kinesthésique, c'est à dire, j'arrive dans la parcelle, je me laisse envahir par ce que je vois, par ce que je ressens, j'essaye de retrouver un historique, je pense que</p>	<p>Avec l'agriculteur (mandat ou présence)</p> <p>La relation avec l'agri : ce qu'il nous dit, .et ce qu'il ne dit pas !</p>

<p>la dimension historique, c'est à dire (incompris) amène beaucoup d'information sur l'état actuel, donc j'essaye de reconstituer ça, ensuite, à partir des éléments que j'ai sur la parcelle, et les éléments que je vis, me permettent de faire un diagnostic d'état, un pronostic et un conseil. Je ne vais pas revenir sur ce qui a été dit, le conseil pour moi, ça serait labour d'hiver avec retournement soigné. Sur le premier.</p> <p>Sur le deuxième ça serait un labour d'hiver aussi parce que je trouve <u>l'état un peu chaotique</u> et légèrement envahi par les véroniques et le vulpin, ça permettra sans doute un labour, enfin un autre travail permettrait peut-être d'améliorer les choses.</p> <p>Voilà en gros.</p> <p>Je suis un petit peu surpris par l'état chaotique de la parcelle. Pour moi, une parcelle cultivée ce n'est pas un jardin, ce n'est pas non plus une friche. C'est à dire que même si on laisse un couvert, il faut une pratique qui la standardise, je ne sais pas comment dire, qui la contienne.</p> <p><b>MN</b> C'est une question agronomique ou c'est une question d'œil ? Je me pose la question parce que...</p>	<p>Ce qu'il tient pour vrai de ce que doit être une parcelle cultivée</p>
<p><b>Pierre</b> C'est peut-être plus une question d'œil. C'est une vision des choses que je me fais. J'ai eu cette impression aussi pour la première parcelle, je me suis dit, c'est quoi ce foutoir ? Caricaturalement, je me suis dit, tant mieux, celui-là (incompris).</p> <p><b>MN</b> C'est bizarre.</p> <p><b>Lorette</b> Oui tu as dit, en fait, diagnostic, pronostic, conseil, tu as dit le conseil, mais tu n'as pas dit les éléments qui te font (pencher) pour ça.</p> <p><b>Mar.</b> C'est peut-être parce qu'ils ont déjà été dit, mais ce serait bien que tu...</p>	<p>Jugement de valeur ?</p>
<p><b>Pierre</b> Ce qui m'a fait pencher sur ce qu'il fallait faire, c'est à dire le conseil, le labour d'hiver, c'est l'état de la flore avec de gros vulpins qui n'ont pas gelé, des chardons, des (incompris), des choses comme ça, surtout des chardons, et la méthode agronomique, si l'agriculteur n'est pas en agriculture chimique, en agriculture biologique, le conseil ça serait de passer un produit chimique pour griller tout ça avant de travailler, s'il est en agriculture biologique, le conseil c'est la façon mécanique la plus adaptée, ça serait le labour. Et ce qui me fait dire ça, c'est l'état floristique de la parcelle.</p> <p><b>Mar.</b> Mais quand tu dis l'état floristique, c'est la quantité ou... ce que j'ai entendu, tu as dit c'est la taille aussi.</p> <p><b>Pierre</b> La qualité, la quantité et la taille. Et la répartition aussi.</p> <p><b>Mar.</b> Et là en l'occurrence il y en a un peu partout, c'est ça ?</p> <p><b>Lau</b> Sur la première parcelle ?</p> <p><b>Pierre</b> Oui. La deuxième il y a beaucoup moins (incompris).</p> <p><b>JF (?)</b> Je réagis sur ta réaction de faire labourer la deuxième parcelle.</p> <p><b>MN</b> On finit le tour de table et tu notes.</p> <p><b>JF</b> Je suis étonné.</p>	<p>Le conseil à donner ? à partir de l'état floristique de la parcelle</p>
<p><b>Lau</b> Suite à la première parcelle, la première réaction c'était de me dire, quelle est la stratégie de l'agriculteur, quel est le contexte de l'exploitation, en fait. Parce que bon, c'est une situation qui de toute évidence paraissait ancienne, ma réaction aussi ça a été de demander à Mar. quel avait été le rendement sur la culture récoltée en 2008 pour voir un peu aussi les conséquences directes en terme de production mais c'est vrai que sans l'agriculteur pour comprendre un peu comment ça se fait que... pour moi c'était quand même assez atypique comme parcelle, on ne voit pas des parcelles comme ça tous les jours, et donc c'est vrai que sans l'agriculteur pour comprendre dans quel contexte d'exploitation ça se situait, on ne comprend pas forcément... on n'arrive pas trop à comprendre comment ça</p>	<p>Les informations qu'ils seraient bon d'avoir : Stratégie de l'agriculteur, le contexte de l'exploitation, rendement récolte 2008 ? un indice</p> <p>Sans l'agriculteur ? Je ne peux pas comprendre</p>

<p>se fait, qu'est-ce qui s'est passé, et du coup, on peut peut-être adapter un conseil en fonction aussi de la stratégie de l'agriculteur derrière, qu'est-ce qu'il a comme objectif. Mais sinon effectivement, on se pose la question (incompris). En tout cas visiblement, ça faisait longtemps que ça n'avait pas été (incompris) qu'il n'y avait pas eu de désherbage quelconque.</p> <p><b>Mar.</b> Et pour le deuxième ?</p>	
<p><b>Lau</b> Sur la deuxième, ça m'a surprise de voir que <u>c'était un peu chaotique</u>, comme ça. C'est vrai que ce n'est pas complètement habituel. Après aussi, j'avais plutôt l'impression, en fait, vu que ce n'est pas encore semé, que... <u>il va faire une culture d'hiver, il va faire quoi comme culture ?</u></p> <p><b>MN</b> Je ne sais pas on va le voir, on va vous donner les réponses.</p>	<p>Que compte faire l'agriculteur ? Culture d'hiver ?</p>
<p><b>Lau</b> <u>Je me suis demandée</u>, est-ce que du coup, il a retardé son semis et qu'il a fait un faux-semis avec un retard de date de semis et du coup, le but ce n'est de la (incompris) c'est plutôt de faire un désherbage avec (inaudible).</p>	
<p><b>Ch</b> Moi j'appréhende un peu les parcelles (retrants), bon là on n'avait pas d'objectif. En fait, moi ce que j'aime bien, quand j'entre dans une parcelle où je n'ai rien à faire, c'est d'imaginer l'histoire de la parcelle à partir de ce qu'on voit, imaginer ce qu'il y a eu avant. Donc là en fait c'est de trouver l'indice qui permet d'imaginer ce qu'il y a eu avant. Le fait que l'on ne connaisse pas l'agriculteur, c'est sûr qu'on reste dans l'imagination et quand on est avec l'agriculteur on peut avoir plus de réponses aux questions qu'on se pose. Il y a plein d'indices qui m'ont fait penser que ce sont deux parcelles en bio, la deuxième il y a peut-être moins d'indices mais la première c'est plein d'indices, mais la deuxième aussi parce qu'on a trouvé de la luzerne. Et je me suis dit que c'était le même agriculteur. Ensuite l'entrée dans la parcelle, MS avait montré le plan pour resituer où on était dans la parcelle, et je me suis rendu compte que la première était grande, et donc la première chose que je fais en entrant dans une parcelle c'est essayer d'avoir la vue d'ensemble. Et on est rentré par le petit bout, la partie la moins large. Moi, rapidement j'ai voulu aller sur le haut, où c'était large pour avoir une vue d'ensemble. Et finalement, parce que je me méfie des grandes parcelles où on ne voit pas tout, des fois on rentre par un petit bout qui est très spécifique, surtout si c'est l'entrée où il a l'habitude d'entrer, donc des fois il y a des choses particulières, je me suis dit, au début, si ça se trouve c'est sale là parce que je ne sais pas, il s'est passé quelque chose, c'est peut-être un futur terrain constructible et puis qu'il l'a laissé comme ça. Donc il faut aller voir à l'autre bout si c'est différent. Après que j'ai que l'entrée et le reste c'était du même niveau. Alors l'autre chose qui m'a vraiment interpellé, c'est que dans les deux parcelles, <u>il a commencé à faire des choses qu'il a arrêtées en cours, ça c'est rare</u>. Dans la première il y a la bordure qui a été travaillée au (covercrop) sur environ 3 ou 4 passages, il s'est arrêté. Je ne sais pas pourquoi. Et la deuxième, il y a pareil, le long du fossé, il y a eu un coup de (covercrop) de moins. Donc là, dans deux parcelles il s'arrête au milieu, alors là, je lui pose la question. Alors je me dis, peut-être il a des problèmes dans son travail, il faisait nuit, ou il était 5 heures, il fallait aller chercher les enfants, il s'arrête, je ne sais pas. Ça me pose des questions. C'est rare de voir des parcelles incomplètes. Et puis après, moi je me suis arrêté là je n'ai pas cherché à élaborer un conseil. Si j'en avais eu un à faire, moi je parlais plutôt sur le fait que ce soit un agriculteur en bio, la première qui est envahie de chardon, je lui demanderai qu'est-ce qu'il a prévu de faire l'an prochain. Je pense qu'il aurait... ça ne serait pas forcément un conseil mais dans la discussion, si ça ne vient pas, je lui dirais : bon vu la quantité de chardons qu'il y a, il faut peut-être que tu penses à remettre une luzerne pour nettoyer la parcelle en chardons. Et peut-être que dans la discussion, ça serait venu sans que j'ai rien à lui dire. La deuxième je me suis dit en fait qu'elle était plus propre parce que le fait d'avoir trouvé des pieds de luzerne, on en a discuté un peu avec Pierre, on n'a pas respecté le protocole qui était du chacun pour soi, en fait le fait d'avoir trouvé les pieds de luzerne, ça veut dire que je pense qu'elle était en luzerne et puis on a trouvé beaucoup de rhizomes de luzerne, donc elle était en luzerne les années précédentes, il y a deux ans, donc elle est beaucoup plus propre parce que justement, l'été précédent elle était en luzerne. Moi j'aime bien retrouver l'histoire de la parcelle à partir de ce qu'on voit.</p> <p><b>Intervenant</b> C'est la mémoire du sol. La mémoire de la terre.</p>	<p>Par quel bout je regarde une parcelle ,</p> <p>Comment je regarde ?</p> <p>J'imagine l'historique de la parcelle</p> <p>Les indices qui permettent d'imaginer ce qu'il y a eu avant</p> <p>Indices me font penser qu'il est en bio</p> <p>Le diag : Rare, de commencer des choses et d'arrêter en cours</p> <p>dans la discussion avec l'agri, comment je dirais à l'agriculteur : quelle est sa démarche ?</p>



<p><b>Intervenant</b> Et l'avantage c'est que comme disait (incompris) ce que l'agriculteur aurait pu te dire si on avait été avec lui.</p> <p><b>Ch</b> Oui mais tu peux biaiser après tu supputes, tu restes sur des hypothèses.</p>	
<p><b>Intervenant</b> Ce sont des choses qu'on ne fait jamais et finalement c'est peut-être pas mal de... enfin, que je ne fais jamais. Mais après il faut pouvoir le faire en se disant qu'un jour ou l'autre tu peux avoir des questions que tu te poses, tu ne peux pas le faire spontanément dans une parcelle que tu vois comme ça. <u>Mais c'est vrai que l'exercice il est intéressant</u> dans le sens où c'est un peu quelque part un test pour toi, quand tu te dis, je vais chercher... <u>pour te tester toi</u>, tu te dis tiens, c'est un bon exercice pratique pour aller puiser dans tes connaissances, et puis de te dire, qu'est-ce que je peux dire de ça ?</p> <p><b>Mar.</b> Si il fait ça, c'est parce que...</p> <p><b>Intervenant</b> Mais enfin tu n'as pas forcément le temps de faire ça.</p>	<p>Activité inconnue sous cette forme</p> <p>Apprentissage que je fais, ok avec la démarche proposée</p>
<p><b>Intervenant</b> Il y a toujours une raison. Elle est bonne ou elle est mauvaise à notre idée, mais il y en a une.</p> <p><b>MN</b> Et oui, le fait d'arrêter au milieu, il y a sûrement une raison. Mais enfin quelque part, il y a sûrement quelque chose, c'est deux fois de suite, c'est pas un hasard.</p> <p><b>Mar.</b> Si c'est le même.</p> <p><b>MN</b> Si c'est le même quoi, bonhomme ?</p> <p><b>Mar.</b> Oui.</p> <p><b>MN</b> Oui, ça peut être le voisin, le cousin, le père.</p>	<p>Motif ?</p>
<p><b>Bert.</b> <u>Bon moi, d'abord, c'est quelque chose que je fais assez souvent</u>, parce qu'il se trouve que j'ai beaucoup moins l'occasion qu'il y a quelques années d'être avec des agriculteurs au quotidien, ils sont éparpillés, ceux avec lesquels je travaille, je travaille beaucoup à distance, du coup pour me faire une idée de ce qui se passe dans la période (incompris) en conventionnel ou pas, je fais beaucoup ça. Alors des fois je ne m'arrête même pas, mais ne serait-ce même de la voiture, on voit des choses, ça permet quand même d'être capable d'écrire et de discuter avec eux, voire d'écrire dans la messagerie sur l'état de ce qui se passe dans les champs actuellement et ce qu'on peut en dire. Et puis je le fais vraiment des fois dans les parcelles que je ne connais même pas d'ailleurs, peu importe, parce que justement ce que vient de dire Emm, c'est relativement intéressant, parce que je crois qu'à la fois on a un agriculteur à accompagner, on a une personne à accompagner mais par rapport à des pratiques, et là je fais abstraction de la personne et je sais juste ce que je peux essayer de dire, quelles sont les pratiques, alors tu as parlé des pratiques entropiques qui amènent à un état et bien c'est exactement ça. C'est à dire en réalité comment on peut dire la réalité de ce qu'on voit, l'issue de telles pratiques, et je n'ai pas le gars qui me pollue. Et quand je suis avec un agriculteur, d'ailleurs je fais un peu pareil, je ferme un peu les oreilles aussi, dans un premier temps, sur tout ce qu'il peut me dire, pour me faire une idée en dehors de ce qu'il me raconte, et ensuite je vais m'attacher à la personne et à ce qu'elle me raconte. Effectivement, il va me dire plein de bonnes raisons sur tout ce qu'il a fait, mais en gros c'est un autre problème. A mon avis il faut bien aussi qu'on se ramène aussi avec lui à se détacher de ses émotions et de dire, bon, voilà, les pratiques elles ont amené à ça. Donc ça me paraît intéressant de faire ce diagnostic sans lui. Alors ça me fait dire diagnostic, pronostic et puis conseil. C'est vrai que là, sur la première parcelle, si on dit qu'il y a de la luzerne, je comprends mieux qu'il soit en bio mais j'ai déjà vu des situations comme ça, ils ne sont pas en bio. Ça peut être aussi beaucoup culture de printemps et puis quelqu'un qui est un peu cochon, tout simplement.</p> <p><b>Intervenant</b> Moi j'ai pensé à ça parce qu'il y avait du tournesol autour.</p>	<p>1 conseiller a cette pratique de conseil sur des parcelles non emblavées vs novice</p> <p>Avec mon groupe, à distance, ça me permet de dire des choses</p> <p>Les pratiques des agriculteurs : sans lui pour éviter de polluer mon diagnostic</p> <p>L'agriculteur va me dire ses raisons..</p> <p>Diagnostic sans l'agriculteur</p>

<p><b>Bert.</b> Donc à la limite, on pouvait dire qu'il y avait aussi de l'azote disponible, mais apparemment (c'est) la luzerne, mais de l'azote à d'autres horizons dans un système en chimie, puisqu'il y a des mauvaises herbes assez....</p> <p><b>MN</b> Costaudes, bien implantées. Il y a un nom, c'est... un nom scientifique.</p>	
<p><b>Bert.</b> Et puis (incompris) en azote, nitrophile, donc bon, ça pourrait être autrement qu'en bio. Dans une situation comme ça, c'est clair que ce n'est pas le même diagnostic non plus, s'il me dit qu'il veut faire du non-labour, ou s'il me dit qu'il veut faire du labour. Donc après je vais emmagasiner ça pour me dire, selon ce qu'il veut faire, ce n'est pas le même conseil. Ce n'est pas forcément hyper gênant si c'est un mec qui laboure tous les ans. Ce n'est pas dramatique non plus si c'est un mec qui laboure et qui ne veut pas faire du non-labour. Par contre c'est carrément très mal barré si c'est un mec qui nous dit qu'il fait du non-labour. Donc là... Et du coup, je n'ai pas besoin de lui dans un premier temps. Et ce qui fait que ça m'arrive souvent de les avoir au téléphone, alors soit j'ai vu, soit je ne vois même pas, et on essaie de faire l'exercice, une description de ce qu'il voit lui, et puis ce n'est pas du tout la même chose que leur explication sur le terrain. C'est : qu'est-ce que tu vois réellement ? ça objective un peu les choses. Donc, bon, c'est une situation où je suis assez souvent et par exemple, là, ce qui est très intéressant, à mon avis, c'est de voir des cultures semées c'est bien, mais voir des inter-cultures, c'est très enrichissant aussi, et ils finissent par en prendre l'habitude. Et il y en a qui me disent : ah là il y a une super photo à prendre, prends en une, sur tout ce qui est faux-semis, etc., pour eux-mêmes se faire la main et voir l'intérêt que ça a au 20 octobre de voir des situations avec des relevés, si c'est pour semer du blé. Bon, là, c'est une inter-culture longue, je pense dans les deux cas. Je n'ai pas l'impression que ça va être une deuxième... parce que ça ne me donne pas cette impression-là, parce que même si ça devait être un blé sur blé, on a l'impression que le mec quand même il aurait préparé quelque chose un peu adapté. Et du coup ça donne des réponses sur <u>comment l'inter-culture longue est gérée et là</u>, on peut avoir une entrée système de culture. Comment il s'en sert. Comment il se sert de ce maillon-là avec l'inter-culture.</p>	<p>Diagnostic lié aux pratiques de l'agriculteur</p> <p>Selon ce qu'il veut faire ce n'est pas le même diagnostic</p> <p>Ce que voit le conseiller, ce que voit l'agriculteur</p> <p>Cultures semées et intérêt de voir en interculture</p> <p>Comment le conseiller se sert de ce maillon de l'interculture pour avoir une entrée système de culture ?</p>
<p><b>Mar.</b> Admettons, la deuxième parcelle, parce que la première ce n'est pas très crédible, mais admettons que la deuxième parcelle soit en inter-culture courte avec un semis de blé, qu'est-ce qui te fait dire qu'il y a un problème, en fait ?</p> <p><b>Bert.</b> Il n'y a pas forcément de problème s'il laboure en fait. Si c'est un mec conventionnel qui fait du blé sur blé et qui a l'intelligence de se dire, je fais du blé sur blé, ok, mais je m'y prends autrement, je fais un blé sur blé différent en le semant tard et en (gérant) au moins le salissement et puis accessoirement, du point de vue agresseurs, en semant tard, et qui laboure, je veux dire, à la limite ce n'est pas si mal barré que ça.</p> <p><b>Mar.</b> Donc c'est mal barré s'il ne laboure pas.</p>	
<p><b>Bert.</b> Simplement, que même s'il laboure il aurait pu mieux optimiser son semis, parce qu'on voit bien que par hasard, il y a une zone qui... je dis bien par hasard, il a pas mal tournicoté, donc peut-être que le blé est plus retassé, où le semis est plus efficace que là où c'est très (incompris). Mais visiblement, et là il y a une discussion intéressante avec lui, c'est qu'est-ce qu'il cherchait avec ses pratiques, quand même. Parce que nous, on parle de faux-semis, il en a peut-être rien à foutre. Sauf qu'il est bio, et si vous me dites qu'il est bio, alors là, ça pose encore plus question, c'est qu'il en a rien à foutre. Et ça c'est intéressant. Vous vous dites, qu'est-ce qu'il cherche. Et nous on constate, alors sans lui, on peut voir des trucs, réécrire l'histoire de ce qui s'est passé, faire un pronostic, et du coup c'est intéressant de voir après avec lui, il vous téléphone, mais lui... qu'est-ce qu'il cherchait dans ses pratiques. Et confronter les deux, dire, attends... voilà ce qu'on peut en dire. Toi, voilà ce que tu voulais, et bon...</p> <p><b>Intervenant</b> Il y a toujours un décalage.</p> <p><b>Bert.</b> Oui. Et là on a de quoi causer. Donc non, toute situation peut être riche.</p>	<p>Discussion intéressante : qu'est-ce qu'il cherche à faire ?</p> <p>Ce que l'agriculteur cherchait dans ses pratiques et confronter les deux observations ?</p> <p>Décalage entre deux points de vue : agriculteur et conseiller</p>
<p><b>Intervenant</b> C'était pour réagir par rapport au tour de plaine en voiture de Bert., qui disait, je suis en voiture, j'observe, mais c'est vrai que moi je fais beaucoup de vélo, je ne peux pas m'empêcher quand je ne travaille pas de travailler. Il y a des moments on ne déconnecte jamais. Et quand on fait du vélo, on finit souvent dans les champs, et dans les champs on</p>	

<p>ne regarde pas que le bitume, et puis c'est vrai que depuis deux, trois ans, je ne peux pas m'empêcher de constater qu'il y a de moins en moins de parcelles déchaumées, qu'il y a de plus en plus de parcelles qui roussissent, donc il y a du round-up, et en fait, j'ai fait faire par un stagiaire élève ingénieur, cette année, j'ai constaté une recrudescence de l'usage du glyphosate. A l'observation, je pressentais un truc et puis de l'autre côté il y a une enquête qui m'a permis de confirmer que l'endroit où j'étais il y avait d'ailleurs quelque chose, ça se passait effectivement comme ça mais c'est vrai que c'est une façon de faire de la référence, de sentir une ambiance.</p> <p><b>Intervenant</b> C'est un mini-observatoire de pratiques quand même.</p>	<p>Faire de la référence tour de plaine en inter culture et sans l'agriculteur</p>
<p><b>Intervenant</b> C'est très informel, je dirais, ou même, je suis dans la vallée de la Somme, c'est plutôt des systèmes SCOP, avec très peu de betteraves, mais plus de graminées, sur le plateau c'est du (chénopode) parce qu'il y a des légumes, parce qu'il y a de la betterave, de la pomme de terre, etc. En fait je vois les deux. Ça aussi c'est parce que je m'intéresse à la problématique des mauvaises herbes et des contrastes que l'on voit quelque part, je me dis à chaque fois, je <u>devrais le montrer aux agriculteurs, parce que finalement il y a des choses, on voit plein de choses sur le terrain</u>, et le fait de savoir que dans une vallée où il y a surtout des systèmes d'hiver avec une flore d'hiver, sur le plateau ce sont des systèmes d'été avec une flore d'été, en fait on peut le faire même sans avoir des indications de l'agriculteur, tout simplement parce qu'on sait que les systèmes de cultures seront différents selon le contexte. Et c'est une source d'info.</p> <p><b>MN</b> La question que vous avez, c'est « Comment vous construisez la référence ? » c'est ce que vous voyez, pas vous, mais que l'agriculteur ne voit pas forcément. Donc la question, c'est...</p> <p><b>Intervenant</b> Comment faire en sorte que lui, il se mette à observer autre chose que forcément sa parcelle, qu'il se dise tiens il y a un truc bizarre, ça vient de quoi ? Et de mettre en lien avec une connaissance qu'il peut avoir ou qu'on peut lui fournir d'ailleurs.</p>	
<p><b>Bert.</b> Alors la dernière chose que je regarde, c'est la situation dans le paysage ou environnementale, parce qu'éventuellement pour a minima, faire un diagnostic de risques, notamment par rapport aux phytos. On va quand même vérifier où on est, qu'est-ce qu'on pourrait se permettre et qu'est-ce qu'il serait mieux d'éviter, etc.</p> <p><b>MS</b> Le diagnostic de risques par rapport aux phytos ?</p> <p><b>Bert.</b> Soit par rapport aux autres surfaces, soit par rapport même (aux eaux) profondes, si j'ai une connaissance un peu plus fine de la profondeur, du risque de fuites, etc.</p>	<p>diagnostic de risques</p>
<p><b>Mic.</b> Je ne vais pas être très original. Ça déjà été dit, c'est que spontanément, je ne vais pas sur les parcelles que je ne connais pas, et pas sans l'agriculteur non plus. Ce qui m'a manqué, c'est aussi un peu le contexte de l'exploitation, à savoir s'il était en conventionnel ou en bio (pour donner un avis sur la parcelle) et aussi un peu le tempérament de l'agriculteur, vous en avez certains, on va sur des parcelles comme ça, ils disent : oh c'est pas grave, moi... Ils ne sont pas très stressés par rapport à la situation et puis d'autres qui s'inquiètent dès qu'il y a 3, 4 mauvaises herbes qui sont là. Donc au début j'étais un peu embêté parce qu'on n'avait pas trop d'objectifs et c'est vrai, un peu comme Ch, j'ai essayé de chercher un peu <u>l'historique</u>, essayer de retracer un peu l'historique de la parcelle, en regardant un petit peu les <u>passages d'outils</u>, ce qu'il y a eu, comprendre pourquoi il a passé à certains endroits et pas à d'autres, et aussi de regarder un petit peu en disant, il y a telle et telle inter-cultures, qu'est-ce qu'il (fait) comme travail du sol, sinon quelle choix de culture il pourrait faire. Essayer de me mettre un peu à la place de l'agriculteur et puis faire des hypothèses sur les cultures suivantes qui seraient les plus intéressantes, avec les atouts, et les contraintes de chacun.</p> <p><b>Mar.</b> Toi tu t'es plus interrogé sur le choix de la culture, parce qu'en fait...</p>	<p>Les conditions pour faire le diagnostic Dont la personnalité de l'agriculteur</p> <p>Pour faire le diagnostic : essayer de se mettre à la place de l'agriculteur</p>
<p><b>Mic.</b> Non pour compléter ce qui a été dit, c'est qu'au démarrage j'ai regardé aussi pour avoir une <u>vision d'ensemble de la parcelle</u>, <u>faire un petit dessin</u> et puis regarder un peu quand dans une parcelle, je fais un dessin, à un endroit, il y a un travail du sol, des ronds de mauvaises herbes, des chardons, et puis après essayer de creuser un peu plus profondément et de dire, je serais sur cette parcelle-là, l'agriculteur m'appellerait pour me dire, j'ai telle ou telle parcelle, qu'est-ce que je peux faire après, soit en travail du sol soit en choix de culture. Mais c'est vrai que spontanément je ne me serais pas arrêté sur cette parcelle-là</p>	<p>Pas d'intérêt en inter culture pour moi mais après</p>

<p>parce qu'a priori, il n'y avait pas trop d'intérêt non plus. Finalement quand on se penche sur la parcelle, à mon avis elle m'a posé plus de questions que la parcelle de blé à côté, qui était semée, où finalement c'est une situation où on a l'habitude d'être, où la parcelle est déjà semée et on ne se pose pas la question de ce qu'on fait avant de semer.</p>	<p>l'exercice plus d'intérêt qu'une parcelle semée !!</p>
<p><b>MN</b> Moi ce qui m'intéresse, toi tu dessines. <b>Mic.</b> J'ai une petite tête. <b>Mar.</b> Tu dessines, tu notes, si j'ai bien entendu, c'est ce qui fait l'hétérogénéité dans la parcelle, que ce soit pour le travail, que ce soit pour le type de (incompris), que ce soit pour les ronds de... <b>Mickaël</b> ... dans la parcelle, s'il y a des ronds de types de sol, des ronds de mauvaises herbes, des passages d'outils, des choses comme ça pour essayer d'avoir une vision d'ensemble et puis de garder une trace après.</p>	
<p><b>Intervenant</b> Je n'ai pas tilté, mais en fait j'ai regardé mes notes, j'ai fait un petit gribouillis parce qu'il y avait un déchaumage, et le déchaumage, c'est vrai que je l'ai fait aussi, juste après. <b>Mickaël</b> Parce que quand on marche dans la parcelle, on se dit tiens, mais après quand on veut avoir une vision globale de la parcelle, moi j'aime bien dessiner pour me dire, tiens... <b>Mar.</b> Il y en a qui prennent des photos ?</p>	<p>Je prends des notes, je fais des croquis</p>
<p><b>Mickaël</b> C'est vrai que je prends des photos, c'est nouveau. <b>Mar.</b> C'est plus facile.</p>	<p>L'intérêt des photos..</p>
<p><b>Intervenant</b> Une photo ce n'est pas toujours... on a moins d'informations qu'avec un croquis <b>Intervenant</b> Parce qu'on ne voit pas tous les ronds, mais pas l'essentiel. <b>Mickaël</b> Les photos c'est un support pour communiquer mais (pas) pour faire un diagnostic.  <i>Tout le monde parle en même temps.</i> <b>Intervenant</b> Je me rappelle en avoir fait sur des faux-semis de géraniums, celles qu'on avait mises, quand tu vois vraiment une grosse levée de géraniums et puis que c'est vraiment le truc, tu en vois 200 au mètre carré, le cas d'école, c'est bon. <b>MN</b> On continue.</p>	
<p><b>Intervenant</b> C'est pareil, je ne vais pas non plus être très original. Je m'arrête rarement sur des parcelles que je ne connais pas hormis quelque chose qui m'interpelle, je peux m'arrêter sur une parcelle que je ne connais pas, mais parce qu'il y a quelque chose qui m'a attiré l'œil, alors ça peut être, je vois mais maintenant, chez nous elle est connue, mais on a des problèmes d'ambrosie, c'est une adventice qu'on n'a pas forcément partout, donc ça permet de visualiser, notamment cette année, on a mis le curseur là-dessus et on s'est rendu compte que chez nous, il y en avait un peu partout, même voire beaucoup, donc ça c'est une indication comme ça, donc on peut voir de la voiture, pas besoin non plus de s'arrêter. Ça peut être intéressant aussi de voir ce type de parcelles pour se réhabituer ou reconnaître des mauvaises herbes mais au stade assez développé, parce qu'on a plus l'habitude de les reconnaître jeunes. Ça peut être aussi l'idée. Ça peut servir aussi de référence, c'est à dire que je sais que dans ce secteur-là, j'ai cette adventice qui est un peu particulière et que si demain j'ai décidé de faire un essai désherbage, si j'ai déjà quelque part une idée d'où on peut la trouver, c'est intéressant. Après ce que peut faire, sur une parcelle que je connais c'est d'aller la voir pas forcément sur la demande de l'agriculteur, mais c'est au moins de voir éventuellement ce qu'il a fait cette année, pour voir si c'est correct, ou alors c'est pour vérifier la validité d'un conseil ou pas, c'est à dire qu'en amont je lui ai conseillé ça, je veux voir le résultat a posteriori, donc ça peut être aussi ça l'intérêt de s'arrêter sur une parcelle spontanément. Ou c'est de voir par exemple sur la parcelle qu'on a vue, cette parcelle-là ça y est je l'ai dans la tête, je sais que dans plusieurs années, si toutefois on a l'occasion de connaître l'agriculteur, de</p>	<p>Pas de tps en interculture  Ce que l'on regarde compte tenu des problèmes locaux  Intérêt de ce tour de plaine : reconnaître les mauvaises herbes, faire du référencement  Relation entre ce que l'on voit, les pratiques des agriculteurs et le conseil déjà donné !</p>

<p>voir par exemple au bout de cinq, six ans si il a toujours la même problématique. Ou ça va être : « est-ce que ce problème-là il est réglé dans le temps ou pas ? » ou « est-ce qu'il a toujours ce problème, ça peut être aussi de voir ce type de parcelles ». Par rapport à l'approche, j'ai regardé ce qui environnait la parcelle, parce que c'est vrai qu'on a l'habitude d'avoir ce genre de réflexe, c'est à dire les espèces qui entourent la parcelle, après, bon, je dirais que ça passe par une phase de diagnostic sur lequel on fait appel à des connaissances soit acquises soit acquises par la connaissance de référence ou soit par l'expérience. Et on va dire on va réunir toutes ces connaissances-là pour au final faire un espèce de diagnostic et puis se projeter, c'est un exercice qu'on ne fait pas souvent, mais se projeter dans la peau de l'agriculteur en se disant, voilà, j'ai cette situation-là, qu'est-ce que je vais mettre en œuvre pour... enfin qu'est-ce que je risque de faire.</p>	<p>Problématique dans le temps</p> <p>Exercice rare mais se projeter dans la peau de l'agriculteur..</p>
<p><b>Mar.</b> Et la différence entre les deux ?</p> <p><b>Intervenant</b> Mais effectivement c'est par rapport à quoi, c'est que par rapport à la flore qui était présente, je me suis dit, mais qu'est-ce qu'il a fait, qu'est-ce qu'il a foutu, qu'est-ce qu'il a fait sur cette parcelle pour en arriver à cette situation-là ?</p> <p><b>Intervenant</b> Et alors c'est quoi cette situation-là ?</p> <p><b>Intervenant</b> La différence entre les deux, il y en a une qui est très enherbée, l'autre très peu, enfin, visuellement parlant, il y en a une qui est en chaume, enfin, en friche, pratiquement et puis l'autre qui est travaillée, ce sont deux aspects différents. Voilà.</p> <p><b>MN</b> La question c'était : « est-ce qu'il y a dans ce que les uns et les autres ont dit, des choses qui vous surprennent en disant, tiens, moi je ne fais pas comme ça ou je n'aurais pas fait, ou je regarde plutôt ça », « est-ce qu'il y a des effets d'étonnement dans ce que les uns ont dit », Emm dit je fais ça, est-ce que d'autres disent... est-ce qu'il y a des choses qui vous étonnent ou l'inverse. Bert. dit ça, Emm dit tiens, ça m'étonne, ça me surprend, ou je ne suis pas habitué, vous l'avez un peu dit sur deux ou trois trucs. Sur j'y vais avec l'agriculteur ou pas, mais peut-être qu'il y a d'autres choses qui peuvent surprendre sur la façon de faire de l'un ou l'autre.</p>	
<p><b>Emm</b> Moi ce qui m'a surpris, je ne sais plus qui a utilisé le terme, on a parlé de foutoir sur la première parcelle, et puis Pierre d'état chaotique de la deuxième, pour laquelle il préconisait du labour, donc il y a deux idées là-dessus, le foutoir il était un peu (incompris, l'état chaotique je ne sais plus qui c'est qui en a parlé, c'est toi. Ça me surprend, je me rappelle à l'école, on disait qu'un labour agronomique c'était un labour qui esthétiquement n'était pas beau et que le beau en agriculture n'était pas forcément du coup très agronomique, donc je trouve que pour des agronomes qu'on est, dire que c'est le foutoir ou chaotique, ça me surprend un petit peu. Ce n'est pas un jugement de valeur, c'est juste que moi je n'avais pas ce...</p>	<p>Débat sur le jugement de valeur et notion du beau en agronomie</p>
<p><b>Intervenant</b> Le mot foutoir, c'est un jugement de valeur.</p> <p><b>Emm</b> Oui, oui. Ça me surprend et puis après, que de là en découle le labour pour gommer ce foutoir, entre guillemets, ce sont deux choses qui me surprennent parce que... des terres comme ça et puis avec la structure qu'il y a, moi je ne mettrais par une charrue là-dedans pour l'instant. Mais oui, ça m'a surpris.</p> <p><b>Intervenant</b> Sauf que dans la (incompris) parcelle le niveau de chardon, par exemple, il est quand même...</p> <p><b>Emm</b> Oui mais enfin, je veux dire, un foutoir pour moi, c'est... ça donne quelque chose de désordonné, alors peut-être que les endroits, c'est plus ou moins haut, plus ou moins dense, etc., alors c'est sûr que c'est pas quelque chose qui a été semis en ligne, droit, au cordeau, mais il me semble que... et pourtant Dieu sait si je ne suis pas un pro du non-labour et enfin, pour le non-labour à tout prix, à tout va, et puis au contraire pro du labour et des trucs semés nickel chrome au cordeau, et ça me surprenait.</p> <p><b>MN</b> La parole est à la défense, je ne sais pas si c'est par là que ça avait été dit.</p>	
<p><b>Intervenant</b> Je vais réagir par rapport à ça parce que dans la salle, il y a la confidentialité, donc tout ce que j'ai dit ici ne pourra pas être retenu contre moi, en fait l'idée, foutoir, ça fait partie de mon vocabulaire, c'est à dire qu'il n'y a pas de jugement de valeur et ce n'est pas quelque chose que je dirais à l'agriculteur ou alors vraiment si c'est un pote.</p>	<p>Ce que je dis à l'agriculteur, ce que je ne dis pas</p>

<p><b>MN</b> Ou alors tu en as marre, tu ne veux plus le revoir.</p>	
<p><b>Intervenant</b> <u>La situation c'est d'avoir la présence très forte de vivaces dans la parcelle, du rumex, du liseron, du pissenlit, du chardon, donc il y avait toutes ces choses-là, en gros, pour moi c'était une façon de dire, mais qu'est-ce qu'il y a été fait, en gros c'est une façon très synthétique de dire : mais qu'est-ce qui a été fait pour en arriver à un tel état dans cette parcelle en limons à 35 % d'argile. Là je caricature un peu, c'est un peu ça, de façon très simple, de façon aussi à mémoriser, je me mémoriserai mieux personnellement dans ma façon de faire si je me dis c'est le bazar, ah tiens c'est vachement beau, c'est vachement bien fait, après une herse étrille, etc., ou je ne sais quoi, que de dire : ah dans cette parcelle, il est passé à tel stade, etc., c'est une base d'information, en gros c'est mnémotechnique. C'est ma façon de m'exprimer aussi intérieurement.</u></p>	<p>La situation agronomique</p>
<p><b>Mar.</b> Est-ce que ça veut dire aussi que c'est des situations que tu ne rencontres pas souvent ? <b>Intervenant</b> Pas forcément, pas forcément. C'est en fait qu'il y a une échelle de valeurs, mais pas de valeurs par rapport à la personne mais de valeurs par rapport à un état () d'une parcelle qui va être plus ou moins sale et entre la parcelle bien propre, oh c'est nickel, là ça va être plus facile à gérer par la suite et celle où la, comment il va faire les années suivantes, voilà, c'est ça, je dirais que ça manifeste de l'étonnement. <b>Intervenant</b> Et tu n'en rencontres pas souvent des parcelles comme ça ?</p>	
<p><b>Intervenant</b> Ah, si, si. Des parcelles de patates, ah c'est bien, les herbicides, ça marche super bien, parce que sur les mauvaises herbes, elles n'existent plus. C'est comme les éléphants, Bert. a raconté l'histoire d'un éléphant, c'est que le produit, on l'applique sur des choses, on croit que ça marche, mais en fait ça ne marche pas du tout. Et il y a des parcelles très sales, dans le Santerre, où tu te dis, dans ces parcelles-là (incompris). Non, non, ce sont des choses que je rencontre, mais après là, je dirais de la même manière, ouah, celle-là, c'est nickel chrome.</p>	<p>Situations rencontrées ou bien ???</p>
<p><b>Intervenant</b> On a peut-être un problème, enfin, pas forcément de la région, bon, moi je ne suis pas d'ici, ce ne sont pas des sols que je connais, mais je suis déjà venu sur Dijon, il y a un référentiel qu'on a aussi. J'y pensais parce que j'ai un copain qui est fils d'éleveur de Bretagne et qui était dans le Charolais au printemps, qui voyait les renoncules, les champs tous jaunes, il disait : il y a vachement de jachère dans votre coin. Et après quand j'ai déménagé en Bretagne, les campagnes de ray gras où c'est semé au cordeau comme du blé, je n'avais jamais vu ça. Parce qu'ils désherbent, en fait on n'a pas le même référentiel, c'est à dire que pour lui, c'était une jachère. Les vaches n'étaient pas encore sorties et pour moi le ray gras qui était semé comme ça, je n'avais jamais vu ça. Et il y a le référentiel de l'agriculteur, c'est à dire qu'il y en a qui vont me dire, je me rappelle quand on est allé chez (David Guichard), il y a des agriculteurs pour qui c'est nickel chrome, et puis il y en a d'autres, c'est sale, bon pour toi...</p>	<p>La question des référentiels régionaux  Référentiel en fonction des habitudes locales, référentiel de l'agriculteur et référentiel du conseiller</p>
<p><b>Pierre</b> (.. un beau bruit de Mirage 2000 de la Base aérienne 102...) c'est aussi parce que pour moi, il n'y a aucune façon qui était aboutie. Par exemple, sur la parcelle, je vais m'expliquer un petit peu. C'est à dire le gars il avait chaumé, il a déjà fauché haut, c'est pas rebroyé, il a déchaumé, il a apparemment, sur la première, repassé avec une (sous-soleuse), il n'est pas repassé après, c'est à dire on a un état où aucune façon n'est complètement aboutie, et pour comprendre ça, on ne peut pas le reprendre de façon... comme dans le bouquin, suffisamment homogène. Si on aboutit une façon culturelle, normalement on obtient statistiquement un résultat, et là on est entre (tout). Je ne sais pas si je me fais bien comprendre. <b>Intervenant</b> On est entre l'état final et l'état initial.</p>	
<p><b>Pierre</b> Ça dépend, c'est là (incompris) qu'est-ce qu'il cherchait à faire. Qu'est-ce qu'il cherchait à obtenir. C'est comme si il cherchait à obtenir je ne sais pas quoi, justement le problème c'est qu'on n'a pas trouvé ce qu'il cherchait à obtenir. Voilà. Parce qu'il y a un bout de déchaumage qui est fait par bande, je ne sais pas où, alors on se pose la question, est-ce qu'il n'a pas essayé un outil ?</p>	<p>On ne sait pas ce que voulait obtenir l'agriculteur</p>

<p><b>Intervenant</b> Non mais ça, ça arrive très souvent. Il y a plusieurs hypothèses, les relevés, dès la moisson ce n'est pas bien éparpillé, ça ne relève pas de façon homogène, ensuite il recroise avec son outil parce que le mec il a pas l'air super (incompris) quand même, donc il recroise (ses) bandes, mais c'est quand même assez classique.</p> <p><b>Intervenant</b> Peut-être qu'il voulait que la (incompris) il soit visible aussi.</p>	
<p><b>Intervenant</b> Mais ce qui est le plus intéressant <u>c'est effectivement ce que lui cherchait dans les pratiques</u>, parce que nous, on ne le connaît pas, c'est là que c'est intéressant, on peut dire ce que tu dis à peu près, on peut dire que ça a été fauché et mal éparpillé, fauché haut, pas rebroyé, mal incorporé, pas bien faux-semis, et ça on a le droit de le dire parce qu'on est (expert) pour le dire et donc on peut dire à quoi ça doit aboutir déjà. C'est ça qui est intéressant. <u>Et après c'est intéressant de lui demander ce que lui cherchait dans ses pratiques</u>.</p> <p>Parce que même si on veut dresser un (portrait) il y a forcément des façons qui sont abouties. Mais il n'y en a pas beaucoup de façons, si vous regardez, il y en a une, il a moissonné, il l'a fait un coup, point. A part un tour autour du champ. Finalement il n'a pas fait plein de pratiques non plus. Pour la deuxième, les objectifs doivent être peu nombreux.</p>	<p>Le conseiller se fait une idée des pratiques de l'agri</p>
<p><b>Intervenant</b> Dans sa tête, oui.</p> <p><b>Intervenant</b> Ils sont peu nombreux de fait, parce qu'il n'est passé qu'une fois et donc voilà.</p> <p><b>Intervenant</b> Ou il n'avait pas le temps de faire autre chose.</p> <p><b>MN</b> Est-ce qu'il y a d'autres mots...</p> <p><b>Intervenant</b> La deuxième parcelle c'est pareil, on parlait de labour, il un peu attaqué parce que j'ai proposé un labour, je ne prends pas ça mal, ce n'est pas une façon que je trouve aussi aboutie, c'est l'intermédiaire entre un déchaumage grossier et un (incompris). Il n'y a pas d'aboutissement, si vous aimez mieux. Je ne sais pas si je me fais comprendre. Ce n'est pas une critique de valeurs, c'est pareil. Je ne critique personne, je ne juge personne. C'est que faire sans labour ça va être quand même compliqué aujourd'hui. Il faut l'admettre.</p>	
<p><b>Intervenant</b> Il y a la repousse de blé qui pose problème.</p>	<p>Indice et jugement</p>
<p><b>Intervenant</b> La deuxième ça dépend, si c'est pour une culture de printemps.</p>	<p>Indice et contexte</p>
<p><b>Mar.</b> Et si c'est une culture d'hiver, parce que, en fait, il veut semer du blé.</p> <p><b>MN</b> Ah elle commence à dévoiler. Alors Mar. dévoile les choses.</p> <p><b>Mar.</b> Il était possible qu'il ait semé aujourd'hui.</p> <p><b>Intervenant</b> Un deuxième blé alors.</p> <p><b>Intervenant</b> Un combiné.</p> <p><b>MS</b> Pourquoi il associe ?</p> <p><b>Mar.</b> Alors pourquoi il associe, parce que moi je n'essaie pas de comprendre...</p> <p><b>Intervenant</b> L'hypothèse, si on faisait la déduction, le pronostic c'est qu'il allait faire une culture combinée.</p> <p><b>Mar.</b> Non mais j'ai bien compris.</p> <p><b>Intervenant</b> Il faut attendre que ça se ré-essuie !</p> <p><b>Intervenant</b> Pourquoi il y a du souci, parce qu'il y a les (incompris) de paille qui ne sont pas défaits.</p> <p><b>Pierre</b> La deuxième par exemple, s'il reprend aujourd'hui, on va revenir au déchaumage primaire, au broyage du précédent, du blé, des récoltes 2008, ce n'est pas broyé, s'il veut semer du blé là-dedans, les (incompris) sont trop structurés, si vous</p>	

<p>aimez mieux. Ce n'est pas assez éparpillé. Il y a aussi la gestion du vulpin, s'il veut démolir sans produit chimique des véroniques et des vulpins existants, il va falloir qu'il gratte fort. Même son labour ne sera pas bien plat. Il ne sera pas homogène. Déjà sa planche de semis elle est mal barrée même en labour.</p>	
<p><b>Intervenant</b> C'est une bonne parcelle pour faire un vrai faux-semis pour déstocker les (graines – incompris) et faire une implantation de blé, ça ne serait que plus tard avec une herse rotative pour redéfaire ce qui a été fait.</p> <p><b>Intervenant</b> Sauf qu'on est au 5 novembre et qu'il aurait pu le faire avant.</p> <p><b>Intervenant</b> Il aurait fallu casser ça avant, déjà. Il n'a pas profité du décalage de semis, il faut quand même dire ça, et il a mal préparé un non-labour et même un labour.</p> <p><b>MN</b> Est-ce qu'il y a d'autres choses qui vous ont surpris ou étonnés ?</p>	<p>Bonne ou mauvaise parcelle ? ça dépend de ce que l'on cherche à faire</p>
<p><b>Ch</b> Moi les deux choses qui m'ont le plus surpris, c'est deux choses que Pierre a dites. Il y a un moment, tu as parlé de la belle parcelle, je ne sais plus les termes que tu as utilisés, tu as dit, ce n'est pas une belle parcelle, surtout sur la première, tu as dit, tu vois, tu as dit autre chose. Et je me suis dit, finalement, moi j'avais l'impression que tu avais une vision, un système de références et que celle-là était <u>très loin de ton système de références</u>.</p> <p><b>Pierre</b> C'est tout à fait ça. Et d'un système qui était au moins un travail abouti.</p>	<p>Allusion au système de référence du conseiller</p>
<p><b>Ch</b> Et puis la deuxième chose qui m'a surpris, c'est que je me suis dit que je n'avais pas du tout la même relation que toi, parce que tu dis, j'ai traduit ça comme ça, en gros, tu essayais de lui tirer les vers du nez. C'est à dire qu'en fait, tu as dit à plusieurs moments, je vais essayer d'aller le chercher sur des choses qu'il ne veut pas me dire. <u>Moi ça ne m'arrive jamais ça</u>. Là j'avais vraiment l'impression que l'agriculteur qui est avec toi, il te cache des choses, et du coup, tu vas essayer de les chercher, moi j'avais cette impression-là.</p>	<p>Relation avec l'agri</p>
<p><b>Pierre</b> Parce que tu es suffisamment malin pour les deviner.</p> <p><b>MN</b> Il nous dira comment il fait. Tu nous diras demain.</p> <p><b>Ch</b> On peut lui faire dire naturellement sans avoir l'impression d'aller lui...</p> <p><b>Pierre</b> Oui c'est ça, je pense que <u>tu as une approche plus fine que moi</u> et tu n'as pas besoin de cette méthode pour savoir ce qu'il...</p> <p><b>Intervenant</b> Il y a des fois, ils (incompris) quand même dans la relation qu'on a avec lui, des fois il ne nous dit pas tout. Parce qu'on n'a pas perçu le tout petit détail qui fait qu'on a décelé ça.</p> <p><b>Intervenant</b> Mais est-ce que c'est ça que Pierre (ou il) voulait dire parce que quand Ch reformule, on a l'impression que si l'agriculteur comprend, il ne dit pas tout, (incompris) de cacher (capter) des choses.</p> <p><b>Intervenant</b> Tout à fait, la méthode, la description que Ch a fait de la parcelle, et puis de moi, Ch a tout intuité sans l'agriculteur, on va dire ça comme ça, et moi j'ai divagué avec des approches un peu bizarroïdes, enfin kinesthésiques et compagnie. En fait ça traduit ça.</p> <p><b>Intervenant</b> Oui mais tu as quand même dit : diagnostic, pronostic, conseil.</p> <p><b>MN</b> Ça n'est pas de l'intuition, ça, c'est de l'organisation.</p> <p><b>Intervenant</b> Il t'aurait dit des choses, tu l'aurais cru.</p> <p><b>Intervenant</b> Il me l'aurait dit ou pas. Parce que l'agriculteur il peut craindre ton jugement.</p> <p><b>Intervenant</b> <u>Oui mais tu as fait un diagnostic précis.</u></p>	



<p><b>Intervenant</b> Oui mais pas de la même façon.</p>	<p>Variations d'une pratique de diag à une autre entre les conseillers.</p>
<p><b>Intervenant</b> En fait, durant toute la phase de diagnostic, j'aimerais justement qu'il dise ce qu'il a fait, j'essaie de ne jamais émettre un jugement de valeur.</p> <p><b>Intervenant</b> Je n'y mets pas de jugement de valeur non plus.</p> <p><b>Intervenant</b> En fait il croit qu'il ne dit pas tout.</p> <p><b>MN</b> Il en est même convaincu. Là vous avez énormément d'indices.</p> <p><b>Intervenant</b> Avec les indices qu'on a, s'il y en a un sur lequel on a un doute, on peut avoir un doute sur ce qu'il nous dit.</p> <p><b>Intervenant</b> Ce n'est pas un jugement de valeur, je suis d'accord, ce n'est pas un jugement de valeur de dire que l'agriculteur te cache des choses, parce que je crois qu'eux-mêmes quand ils font venir quelqu'un, selon les personnes ils peuvent avoir le sentiment qu'on juge leur travail. Le fait que j'ai dit : c'est le foutoir cette parcelle, c'est vrai qu'elle est sale, il y a beaucoup de choses, je vais lui poser des questions. Mais mon questionnement ça peut le mettre mal à l'aise. En disant : ah mais il y a du machin, qu'est-ce que tu as fait, etc. Il peut se dire...</p> <p><b>MN</b> C'est comme un gamin à l'école qui a mal fait son devoir.</p>	
<p><b>Intervenant</b> Et je pense que tirer les vers du nez, il y a des moments, je pense que parfois, ça m'arrive aussi de le penser très fort et de le faire, parce que parfois derrière une question, il y a une autre question. Je pense à la question : « Est-ce que je peux mélanger le Citocel avec ça ? », si on prend des produits phytos, et souvent ils sont au téléphone, ils viennent de le faire et puis ils nous appellent pour savoir si on peut le faire. Là, on tire les vers du nez du gars, en fait, pour savoir, on se rend compte finalement qu'il l'a réalisé. Donc quelque part, il cherche à cacher des choses, mais (incompris), mais eux-mêmes se sentent jugés.</p>	<p>A chaud évoque des situations de conseil : Relations avec les agriculteurs : questions et questions, doute sur ce que dit l'agri de ce qu'il fait</p>
<p><b>Intervenant</b> C'est une dimension presque analytique au sens de la psychanalyse.</p> <p><b>MN</b> Oh la !</p> <p><b>Intervenant</b> Non mais ce ne sont pas des bêtises.</p> <p><b>MN</b> Ah mais je le sais bien que ce ne sont pas des bêtises.</p> <p><b>Intervenant</b> Pour nous c'est... le gars il a besoin d'être analysé. En fait des fois on a besoin de lui faire cracher quelque chose pour qu'il réalise lui-même.</p> <p><b>Mar.</b> Moi ce que j'entendais dans ce que Bert. disait tout à l'heure, il a dit : « en fait moi je me fais mon opinion pour la confronter indépendamment de ce que j'ai entendu ». Est-ce que c'est une façon de tirer les vers du nez ? Enfin une façon de faire qui est différente mais qui revient un peu à la même chose, c'est à dire justement... c'est une question que je pose, « est-ce que c'est une façon d'éviter le jugement, enfin d'éviter un jugement ou au contraire de dire : « bon, voilà, moi je vous dis ce que je pense, maintenant vous avez le droit de me dire que ce n'est pas vrai ». Enfin comment vous voyez ça, quoi ?</p>	
<p><b>Intervenant</b> L'agriculteur a peut-être envie qu'on lui dise ses quatre vérités aussi. Mais il ne veut pas se le dire lui-même, je ne sais pas comment dire ça. On est là pour lui dire ce qu'il ressent. Mais le fait de se le dire à lui-même c'est trop dur, donc il attend que quelqu'un de l'extérieur lui dise, c'est un peu comme ça que je vois la chose.</p> <p><b>Intervenant</b> Pareil. Ce n'est pas du tout la même chose que de tirer les vers du nez, c'est...</p> <p><b>Intervenant</b> C'est faire cracher le morceau.</p> <p><b>Intervenant</b> C'est pour faire prendre conscience, pas forcément sous la torture avec une batterie (incompris).</p>	<p>Comment on dit à l'agriculteur ??</p>

<p><b>MN</b> C'est pour les amener à faire dire.</p>	
<p><b>Intervenant</b> Oui, moi je retiens l'expression, c'est faire « tirer les vers du nez », ce n'est pas forcément négatif, parce que je pense qu'on est beaucoup dans le jugement de valeur quand on utilise ces expressions-là. Je pense qu'en enlevant, qu'est-ce qu'il dirait qu'il ne dirait pas spontanément et c'est vrai que parfois ils ont aussi besoin d'avoir l'avis d'un autre, c'est pour ça qu'ils ont appelé le conseiller de la Chambre, le conseil du négoce, le conseil de la coop, les conseils de gestion, et puis ils vont se faire leur opinion pour se conforter peut-être eux-mêmes dans leur opinion. Après c'est peut-être la façon <u>d'entamer le dialogue avec le conseiller</u> ou ce n'est pas forcément nécessaire, si on a une discussion et puis que l'agriculteur, dans la discussion, il dit un tas de choses, <u>qu'on collecte les infos sans qu'il le sache, on se rend compte qu'il dit plein</u> de choses et on a en tout cas, justement, un diagnostic de ce qu'il dit. Et moi ce qui m'a effectivement frappé, c'est cette histoire d'historique de la parcelle, de se faire un peu une idée de la parcelle, mais que ce n'est pas forcément suffisant. C'est-à-dire qu'il y a besoin aussi d'écouter l'agriculteur, de voir ce que lui a fait. <u>C'est la complémentarité entre les deux approches.</u></p> <p><b>Un intervenant</b> Ou ce qu'il a cherché à faire. Ce qu'il a fait, on le voit avec lui.</p>	<p>Les attentes des agriculteurs</p> <p>L'enquête un diagnostic de ce qu'il dit</p> <p>Approche seul et approche avec l'agriculteur : complémentarité</p>
<p><b>MN</b> Est-ce qu'on peut encore continuer un tout petit peu et puis après, je pense que c'est Paul qui nous fera une petite restitution. Avant, il y a peut-être d'autres choses à dire.</p>	<p>Régulation</p>
<p><b>Un intervenant</b> Par rapport à ce que fait Bert., effectivement, quand il va voir la parcelle avec son agriculteur, ça peut être aussi pour confronter l'idée qu'il s'est faite de certaines choses et puis l'agriculteur, quelle vision il a de sa situation. <u>C'est pour confronter les deux</u>, se dire, finalement je suis technicien, j'ai un avis sur la question. L'agriculteur, il en a peut-être un différent ou avec des éléments différents. Finalement, son élément à lui est sûrement <u>plus pertinent que le mien ou je n'avais pas pris en compte cet élément-là qui fait que...</u></p>	<p>Confrontation entre le diag agri et diag conseiller</p> <p>La pertinence du diagnostic du point de vue de l'agri</p>
<p><b>Un intervenant</b> Je crois que ça va être justement, parce que, je partage avec ce Pierre-là qu'il y a du mental, je l'ai dit tout à l'heure, mais ça veut dire que ça permet aussi de ne pas mélanger, à un moment donné, la personne qui est gênée de ses pratiques et du coup, on ose, lui n'ose pas nous dire et nous, on n'ose pas trop l'ennuyer, etc. et de dire, je m'autorise à fond de parler de la pratique, en tant que c'est une pratique et voilà ce que je peux en dire, et avec lui, et après de prendre en charge en quoi c'est dur pour lui en tant que personne, mais ne pas mélanger les deux justement. Or dans ce qu'il a parlé là, il y avait ça. Il y a cette histoire dans le conseil habituel, c'est pas oser trop aller lui dire ce qu'on a dit entre nous en <i>off</i>, qui est, c'est un foutoir ou c'est mal barré pour ceci, pour cela, et donc, à un moment donné, on va s'autoriser de parler de la pratique en tant que telle, avec lui, que ça devienne un objet de discussion avec lui aussi, ce n'est pas lui, c'est la pratique.</p> <p><b>MN</b> Pour ne pas tout mélanger.</p>	
<p><b>Un intervenant</b> Pour ne pas tout mélanger, et après, justement, s'autoriser à parler avec lui. Qu'est-ce qui serait dur, pour toi, dans le fait de faire autrement... Or si on ne fait pas ça, il me semble, enfin moi je l'ai fait avant aussi. Du coup, on est tous gênés, et lui, et nous, sur voilà, c'est son métier, mais c'est lui en même temps. C'est comme nous dans notre métier, se sentir mis en cause en tant que personne alors que ça n'a rien à voir avec la personne. Notre pratique de métier, ce n'est pas la personne qui est en cause.</p> <p><b>MN</b> Est-ce qu'il y a un dernier échange sur ce mode-là, c'est-à-dire quelque chose qui a surpris, quelque chose qui a...</p>	<p>Genre, us et coutumes. Ce qui est mis en cause : la pratique ou la personne ?</p>
<p><b>Un intervenant</b> Moi oui, dans les étonnements, ça a été dit abondamment mais c'est le fait que... c'est effectivement l'habitude conventionnelle, c'est d'aller voir des parcelles implantées et par rapport à la situation des (incompris) agresseurs, on a bien compris, du moment. Ca, je pense que c'est un truc qui nous freine si on veut, justement, avoir une approche plus système (et type de culture).</p>	<p>Conventionnelle vs approche système l'habitude est un frein</p>
<p><b>Un intervenant</b> Je rebondis sur ce que disait Bert. aussi, c'est que tu as parlé d'inter-cultures, et dans la pratique, je sais qu'avec les gens avec qui on travaille, on a tendance...</p> <p><b>MN</b> À aller sur la culture...</p>	

<p><b>Un intervenant</b> On va aller visiter de plus en plus, enfin, on va faire des tours de plaine pas forcément quand il y a une culture implantée. Les tours de plaine d'inter-cultures pour voir l'effet d'un travail du sol sur (incompris).</p> <p><b>Un intervenant</b> Ça commence à devenir intéressant.</p> <p><b>Un intervenant</b> Du coup, qu'est-ce que je voulais dire...</p> <p><b>Lau</b> On a tendance à faire des tours de plaine en inter-cultures.</p>	
<p><b>Un intervenant</b> Voilà ce que je veux dire, c'est qu'on est dans le tour de plaine classique, on va voir, on regarde, il y a des pucerons, il n'y a pas de pucerons. Je crois que si on va un peu plus loin dans la démarche des systèmes de culture innovants et qu'on veut faire rentrer de l'agronomie, il faut qu'on fasse entrer dans les mœurs le fait d'aller voir les parcelles en intercultures en disant voilà, vous êtes sur une parcelle, il y a deux déchaumages de tel type, voilà ce que ça donne. On laisse un témoin ou on ne laisse pas de témoin.</p> <p><b>Un intervenant</b> Tu l'as dit, je l'avais noté, ça me semble vraiment aller dans le bon sens.</p>	<p>Tp conventionnel et aller vers l'innovant, faire entre dans les mœurs.. Nécessité de faire ce genre de tour de plaine</p>
<p><b>Un intervenant</b> De toute façon, parce que j'ai l'exemple aussi, ça avait été soulevé en plus par une personne qui n'est pas forcément des structures chambres, qui avait été confrontée à une parcelle très sale en vulpin et je lui avais dit, l'année prochaine, à ce moment-là, tu retardes ta date de semis et en fait, l'année d'après, il est retourné voir le gars. Le gars a semé dans les mêmes conditions, et il a à nouveau été envahi en vulpin. Je pense que ce qui a manqué, dans la pratique, c'est qu'entre le temps où le gars a donné son conseil et le gars devait faire l'application du travail du sol pour faire les faux semis, il s'est passé un espace temps très long, c'est sorti de la mémoire du gars et qu'en fait, ces tours de plaine d'inter-cultures, pour moi, c'est comme quand vous faites une démonstration désherbage mécanique. C'est bien d'être là le jour de la démonstration du désherbage, mais c'est bien de revenir six mois après, pour voir les effets...</p>	<p>Les risques de ce tour de plaine</p>
<p><b>Un intervenant</b> C'est pire que ça, tu prends l'effet n'importe quand (incompris) organisation...</p> <p><b>MN</b> En vous entendant, c'est vrai que Mickaël en avait parlé, effectivement. On parlait de changement de paradigme, ce matin. Effectivement, est-ce que ça change beaucoup pour vous, dans la façon de travailler avec les agriculteurs, d'aller voir de la culture, qui est en train de se faire et d'aller voir de l'inter-culture, qu'est-ce qui... vous disiez que vous changiez...</p>	
<p><b>Un intervenant</b> Ce que je dis là, c'est que quand on a fait les tours de plaine colza au mois d'août, au mois de septembre, quand on a regardé la levée des colzas, il suffit juste de dire aux agriculteurs « on va voir les parcelles qui sont en train de se préparer ».</p>	<p>Les conditions du conseil que l'on sait faire</p>
<p><b>Un intervenant</b> L'avantage, c'est vrai qu'on est dans le conseil à ce moment-là, et plus dans l'échange et plus systémique alors que quand tu es sur des blés à trois feuilles, là tu vas regarder les mauvaises herbes, dire, il y a ça de vulpin... et puis il n'y a pas de pucerons...</p> <p><b>Un intervenant</b> Je n'avais pas beaucoup de personnes ce jour-là, mais le peu de personnes qui étaient là, ça a débordé dans des sujets... On est revenu sur le type d'outil, les conditions d'intervention. En plus, il y en a un qui déchaumait juste à côté de la parcelle qu'on visitait donc ils allaient derrière le truc pour regarder.</p>	<p>Vs système</p>
<p><b>Un intervenant</b> Je suis assez d'accord avec ça, c'est que je crois que l'habitude, c'est d'aller dans une parcelle qui est emblavée et on y va pour quelque chose, alors que la période d'inter-cultures, <i>a priori</i>, il n'y a rien à voir, qu'est-ce qu'on va y faire ? C'est vrai que la période d'inter-cultures, c'est peut-être mieux parce qu'on se dit, qu'est-ce que tu as fait, qu'est-ce que tu vas faire, et il n'y a pas d'enjeux liés à un ravageur ou à des pucerons ou des cicadelles qui sont sur la parcelle. C'est-à-dire qu'on est complètement indépendant d'un problème ponctuel pour lequel on vient.</p>	<p>Intérêt de l'interculture</p>
<p><b>Un intervenant</b> La preuve, c'est qu'on a été quand même (incompris) sur plein de choses, sur ce qui s'est passé depuis la moisson chez ce mec-là, alors que finalement, une fois que c'est semé, tu vois beaucoup moins.</p> <p><b>Un intervenant</b> Il n'y a pas l'enjeu du conseil, qu'est-ce que je vais mettre ou pas...</p>	

<p><b>MN</b> Oui, vous avez moins de tentations.</p> <p><b>Un intervenant</b> L'avantage que j'y ai trouvé, c'est que finalement, on a vu des vulpins levés dans des mottes de terre qui étaient quand même assez révélateurs d'un point de vue conséquence du travail du sol, alors que quand ta parcelle est emblavée, même si le gars te dit « j'ai fait du déchaumage à telle époque », ça n'a pas le même impact au niveau transmission d'informations. Lui après, c'est la notion de référentiel : ah bah oui, c'était ça l'inter-culture ou ce n'était pas ça, parce qu'aujourd'hui, quand tu fais approfondir l'aspect inter-culture, le gars va dire « ah oui, ça a relevé l'inter-culture. » mais des fois, ça peut être que des repousses de céréales. Ça peut être des repousses d'orge ou de blé, et ce n'est pas l'objectif que tu recherches. C'est bien de faire relever des repousses, mais bon... c'est quand même mieux de faire lever des vulpins ou des géraniums.</p> <p><b>MN</b> En fait l'inter-culture, quand je vous entends, c'est presque une situation pédagogique extraordinaire.</p> <p><b>Un intervenant</b> Et puis dans les systèmes innovants, on est quand même bon dans l'anticipation, et dans l'inter-culture, on anticipe la culture amont, donc, c'est là qu'on peut mettre en œuvre (incompris) agronomique. Ce qui serait intéressant, c'est d'avoir l'avis, je ne sais pas, c'est la deuxième parcelle qu'on a vue, on voit les vulpins pour vous, qu'est-ce qui vous semble important de faire pour détruire ces vulpins là. Est-ce que c'est vraiment un labour ou est-ce que c'est un passage tout simple d'outils. Les véroniques, quand je t'entendais parler de dire « comment on va déchausser des véroniques comme ça », ça ne me semble pas difficile de détruire des véroniques quand elles sont au stade cotylédon.</p>	
<p><b>Un intervenant</b> Juste pour rebondir un peu là-dessus, mais ce matin, on disait, on est dans un domaine où les connaissances ne sont pas stables, et là je trouve que c'est l'illustration parfaite. C'est-à-dire sur la première ou la deuxième parcelle, c'est que finalement, on n'est pas d'accord... Je pense qu'il y a eu plusieurs pistes proposées qui sont vraiment différentes de ce qu'il faudrait faire pour implanter une culture de printemps sur la première et de ce qu'il faudrait faire pour implanter le blé puisque, <i>a priori</i>, on a découvert que c'était du blé qu'il fallait implanter sur la deuxième.</p>	<p>Connaissances stables en conventionnel et instables en innovant ?</p>
<p><b>MN</b> Merci, ça me fait la transition.</p> <p><b>Un intervenant</b> Ou même détruire les mauvaises herbes.</p> <p><b>Un intervenant</b> Je voulais juste dire aussi qu'on n'est pas stable sur des connaissances qui normalement devraient être connues, des connaissances assez simples, parce qu'il y a deux exemples : j'ai appris aujourd'hui que le laitron, c'était une vivace, alors que pour moi, c'était une annuelle, c'est un exemple. J'en avais un autre, mais c'est peut-être moins frappant, sur la deuxième parcelle, les vulpins posent problème pour semer du blé. Je ne vois pas.</p> <p><b>Un intervenant</b> Moi non plus je ne vois pas. Moi je vois qu'ils peuvent être détruits au moment du semis, parce qu'ils sont petits.</p> <p><b>Un intervenant</b> Ce qui pose problème pour moi, c'est la perte de blé sur la fameuse bande qui n'a pas été travaillée, puisqu'il fait du blé, à la limite...</p> <p><b>Un intervenant</b> Le vulpin à un fil, il est détruit.</p>	
<p><b>MN</b> Ça va nous faire la transition avec ce que va dire Mar., parce que Mar. a des éléments d'informations complémentaires qui vont peut-être remettre une couche pour raisonner. Ça va redonner des informations qui peuvent aider à nouveau à réfléchir à la situation, vu qu'on n'a pas eu d'agriculteur.</p>	<p>Fin de l'exercice sans l'historique des pratiques « à blanc » et maintenant MC introduit l'historique des pratiques. Exercice de confrontation.</p>
<p><b>Mar.</b> Effectivement, sur la deuxième, il y avait un ante-précédent luzerne et sur la première, il y avait un ante-précédent féverole. C'est bien des sols à 37 % d'argile.</p>	
<p><b>Un intervenant</b> Les deux ?</p> <p><b>Mar.</b> Oui, les deux, avec des zones grasses. Alors pour moi, le graveleux... C'est un bio, et la première parcelle que vous avez vue est une des premières parcelles converties en bio. Il est converti depuis 98, ça fait 10 ans.</p> <p><b>Un intervenant</b> Elle a la même rotation la première parcelle ?</p>	

<p><b>Mar.</b> Non, enfin, alors là... Non, pas du tout. La première, c'était luzerne, blé, blé, tournesol, soja, soja, blé, féverole, blé, luzerne.</p> <p><b>Un intervenant</b> Oui d'accord, tournesol, soja, soja, blé.</p> <p><b>Un intervenant</b> Beaucoup de printemps.</p> <p><b>Mar.</b> Tournesol, soja, soja, blé, féverole, blé, luzerne.</p> <p><b>Un intervenant</b> Tournesol, soja, soja, blé. C'est pas forcément que bio. Ca peut être les deux.</p>	
<p><b>Mar.</b> Ce n'est pas forcément le côté bio. Ca peut être la forte quantité de cultures de printemps, qui du coup favorise...</p> <p><b>Un intervenant</b> Le mouron ça peut être indépendant.</p> <p><b>Un intervenant</b> Le reste, c'est le système de culture. A la limite, c'est intéressant, parce que tu peux l'avoir en bio ou pas en bio.</p> <p><b>Intervenant</b> En conventionnel, c'est pareil.</p> <p><b>Un intervenant</b> Je n'ai pas eu le réflexe bio systématiquement.</p> <p><b>Intervenant</b> Sauf s'il met plein de chimie, mais et encore.</p> <p><b>Mar.</b> La deuxième parcelle, c'était féverole, blé, blé, tournesol, 3 ans de luzerne, blé, puis prochainement blé.</p> <p><b>Un intervenant</b> Donc, il y a beaucoup moins de cultures de printemps.</p> <p><b>Mar.</b> Effectivement, les problèmes identifiés par l'agriculteur, dans la première : chardon, fol avoine et dans une moindre mesure Véronique.</p> <p><b>Un intervenant</b> Sur la première ?</p> <p><b>Un intervenant</b> Tu as vu de la luzerne dans la première toi ?</p> <p><b>MN</b> Dans la deuxième.</p> <p><b>Mar.</b> Il a suggéré que ce soit une luzerne si j'ai bien compris. Ch, tu as dit, ce qui serait bien pour arriver au bout des chardons, c'est de mettre une luzerne dans cette partie.</p> <p><b>Un intervenant</b> Dans la première.</p> <p><b>Un intervenant</b> Mais tu dis que tu as vu des rhizomes de luzerne.</p> <p><b>Un intervenant</b> Dans la deuxième.</p> <p><b>Un intervenant</b> Mais partout ?</p> <p><b>Un intervenant</b> Il y en a qui n'était pas encore crevé.</p> <p><b>Mar.</b> Voilà, dans la deuxième, c'est effectivement le problème de l'agriculteur. Vous allez sauter au plafond, je pense. Repousse de luzerne, gayet. C'est pour ça que je dis vous allez sauter, parce que vous m'avez expliqué que ce n'est pas du tout pareil le Gayet (incompris). Je ne sais pas, parce qu'il a l'air de savoir ce que c'est que les véroniques.</p>	
<p><b>Un intervenant</b> J'ai fait l'expérience il n'y a pas plus tard que deux jours. J'ai pris un gayet en cotylédon et une véronique à cotylédon, et puis je leur ai dit, qu'est-ce que c'est que ces deux plantes ? Ils m'ont dit gayet</p>	<p>Connaissance : reconnaissance des mauvaises herbes et peurs des agric</p>
<p><b>Un intervenant</b> Parce qu'ils ont tous peur du gayet</p> <p><b>Un intervenant</b> Le problème, c'est que ça déboule d'une erreur qui peut entraîner des conséquences...</p> <p><b>Un intervenant</b> Et puis, c'est le moyen incontournable. Enfin, il n'y a pas de doute possible.</p>	

**Un intervenant**

Y a pas de doute.

**Un intervenant**

Ceci dit, si un gars (incompris) gayet, c'est qu'il a vu du gayet

**Un intervenant**

Si on a deux ou trois clés de détermination, mais comme ça, à les regarder...

**Un intervenant**

Quand tu as vu les deux, tu sais.

**Un intervenant**

Oui, c'est ce que je leur ai dit.

**Mar.**

Peut-être que dans sa parcelle, son problème, c'est le gayet quand même.

**Un intervenant**

Antoine, tu en as trouvé un bout de gayet

**Un intervenant**

J'ai quelque chose, c'est du gayet ou de la véronique ?

**Un intervenant**

Là, c'est un cas où on a besoin de l'agriculteur pour lui demander ce qui lui fait dire qu'il a un plan avec du gayet. Est-ce que c'est ce qui vaut aujourd'hui dans ce que l'on dit ? Non, c'est une erreur ou est-ce que quand même... On peut imaginer que s'il dit gayet, ça veut dire que dans sa parcelle, il sait qu'il a du gayet. Nous, on peut se planter à l'envers, qu'on n'en a pas vu aujourd'hui mais qu'il peut en avoir, et ce qu'il a fait n'a pas permis.

**Ch**

Finalement, sur la première parcelle, l'agriculteur dit j'ai des problèmes fol avoine, chardon... ?

**Mar.**

Et dans une moindre mesure véronique.

**Un intervenant**

En fait aussi, on peut se poser la question, chardon, il dit chardon, à mon avis, là il ne se trompe pas. Ensuite, folle avoine, ça va aussi parce que s'il en a eu à la moisson... par contre, quand il dit véronique, alors là... on peut se poser des questions parce qu'on n'en voit pas...

**Un intervenant**

Non mais elle était là peut-être à l'automne.

**Un intervenant**

Moi je me dis, c'est un gars, comme beaucoup d'agriculteurs, il confond véronique avec autre chose.

**Un intervenant**

Il confond véronique et mouron.

**Un intervenant**

Il y en a qui confondent véronique et bleuet, parce que la véronique est bleue, donc ils disent que c'est du bleuet.

**Mar.**

Oui, mais là, c'est une appellation.

**Un intervenant**

Ça, c'est des jeunes agriculteurs. Les plus vieux savent ce que c'est que du bleuet.

**Mar.**

Je vous dis ou pas ce qui s'est fait sur la parcelle, ou finalement, vous regarderez ?

Les conseillers entre eux disent leur expérience de la reconnaissance des mauvaises herbes pendant que mc essaie de dire ce qui se fait, redresse..

**Pierre**

Je réagis par rapport à la folle avoine et des expériences que j'ai eues avec ça, c'est qu'il peut aussi y avoir, enfin, on peut faire un parallèle avec le gayet c'est que l'agriculteur peut être persuadé qu'il a une flore importante dans sa parcelle pour des raisons X ou Y au niveau départemental, dans la Somme, la folle avoine, c'est comme le chardon, ça fait partie... Ils ont une trouille bleue de la mauvaise herbe mais qui n'est pas forcément présente. Ils identifient donc parce qu'une fois, ils ont eu cette mauvaise herbe et ils ont toujours peur que ça (incompris).

**Mar.**

Comme l'ambrosie, on finit par l'avoir parce qu'on s'y attache.

**Un intervenant**

En plus, on signe pour 40 ans.

**MN**

Comme quand on lit un article sur la maladie, du coup, on a la maladie.

**Mar.**

Apparemment, c'est quelqu'un qui laboure. Je pense qu'il doit labourer régulièrement, labour léger, 15-20 cm. Il avait scalpé la luzerne.

**Un intervenant**

C'est ce qu'il avait fait là ? Ah non avant ?

**Mar.**

C'était sur le blé. Il avait fait un labour (incompris).

**Lau**

Il a des stocks qui permettent de scalper la luzerne.

**Mar.**

Il avait bêché pour décompacter et mélanger le sol, dans la première parcelle, et après, il avait semé le 15 octobre avec une herse alternative + un rouleau packer pour casser les mottes. C'était l'année dernière. Il avait en plus... c'est bizarre parce qu'il a fait une herse alternative + rouleau packer puis après semi combiné et herse rotative.

**Un intervenant**

Donc il a des problèmes de...

**Un intervenant**

Ah bon, dans l'argile ?

**Un intervenant**

L'année dernière, il faisait sec le 15/10.

**Mar.**

L'année dernière, il a l'air d'avoir eu des problèmes pour casser. Donc, il a semé du Renan à 200 kg/hectare. Il a apporté du fumier de cheval, il a fait une herse étrille en post-semis et une herse étrille à gonflement du blé sur gaillet développé.

**Un intervenant**

Donc, c'est qu'il a bien du gayet. Dans la première parcelle ?

**Mar.**

Oui, dans la première, et il avait un rendement de 38 quintaux/hectare. Je ne connais pas les rendements...

**Un intervenant**

C'est bon... La moyenne nationale est de combien ? 17 ?

**MN**

Il a un très bon rendement ?

**MS**

Si c'était en conventionnel, du coup (incompris).

**MN**

En bio, c'est pas mal ?

**Mar.**

Sur l'autre parcelle, il a fait à peu près pareil.

**Un intervenant**

Il est peut-être passé à côté des séquences climatiques.

**Mar.**

Sur l'autre parcelle, il n'a pas fait de bêchage. Il a semé du RENAN, saturnus et CAPO, donc il y avait trois variétés.

**MS**

Ce n'était pas en mélange.

**Mar.**

C'était en bande.

**MS**

C'est le travail du sol, en fait, au fond de la parcelle, le long de la zone, il y avait une partie plus verte.

**Un intervenant**

Le long de la rivière ?

**MS**

C'était le RENAN. Après, il avait en fait, je ne sais pas si on voit très bien, là, c'est la parcelle, là, c'est le camp de manouches, et donc là, le long, c'était du RENAN, l'autre parcelle, c'était du saturnus et toute la partie devant, c'était du CAPO. En fait, finalement, on ne voyait pas bien, sauf le fond, le fond était plus enherbé. Avec son travail du sol, ça a gommé, je pense.

**Un intervenant**

Oui, nous, on ne le voyait pas, mais c'est vrai...

**Un intervenant**

Qu'est-ce qu'il a fait en travail de sol ?

**Mar.**

Là, on ne sait pas.

**Un intervenant**

Il peut y avoir des repousses différentes sur les variétés.

**MS**

En fait quand je suis allée le voir vendredi, je ne connais pas, quand il m'a expliqué, je ne pensais pas qu'il avait réalisé des interventions de travail du sol. Quand j'y suis allée hier, j'ai vu qu'il était passé, du coup, j'ai eu un petit stress, mais finalement, vous avez eu plein de choses, mais je pense que c'était intéressant, mais si ça vous intéresse, je peux le rappeler pour savoir ce qu'il a fait.

**Un intervenant**

Bah oui parce que c'est l'outil.

**Un intervenant**

Une bêcheuse.

**Un intervenant**

Il faut lui dire que c'est le bazar son truc.

**MS**

En fait, c'est un agriculteur qui a pas mal de...

**Un intervenant**

Le rendement, cette année, en bio, il est très correct. Je connais des bios très performants. Ils sont à 35 quintaux.

**Un intervenant**

Après, il faut voir la terre.

**MN**

Il a eu de la chance, il a fait beau au bon endroit. Il a un bon ensoleillement au bon moment.

MS a encore 2-3 indications à donner, et puis après on passe la parole à Paul.

**MS**

Par rapport aux pratiques que vous voyez sur les feuilles qu'on distribue, c'est quelqu'un qui a une diversité de matériel assez importante. Il a donc pas mal d'outils de travail du sol, donc il a bêche, herse étrille...

**Un intervenant**

J'aurais bien dit qu'il n'avait qu'un outil (rires). Un outil qu'il utilise une fois par an, voilà.

**MS**

Après, il adapte en fonction des (incompris).

**Un intervenant**

Personnellement, je trouve qu'il a plutôt accepté le (incompris), je ne sais pas l'outil ce que c'est, mais c'est plutôt des outils classiques, la herse alternative ou rotative qu'on trouve ailleurs. En fait, il a un matériel plutôt classique.

**Un intervenant**

Ancien.

**MN**

Herse étrille... ce n'est pas ancien.

**MS**

Il a quand même une bêche, je ne sais pas si on en trouve beaucoup. Il a une herse étrille.

**Un intervenant**

C'est historique aussi la bêche.

**Un intervenant**

La bêche, tu peux tout travailler à la bêche.

**Un intervenant**

C'est typique de certaines régions, ça s'est développé à un moment donné.

**MN**

On arrête là pour cette partie. On demande à Paul de nous restituer tout ce qu'il a entendu.

**Un intervenant**

Synthétique.

**MN**

A ce qu'on comprenne et puis après, on a la promesse d'un coup à boire.

**Paul**

**Vous avez dit plein de choses, donc, là...**

J'ai essayé de mettre en ordre ce que vous avez dit, alors, je l'ai fait de mon point de vue. C'est-à-dire que j'ai entendu plein de choses aujourd'hui auxquelles je ne comprends pas grand-chose parce que je suis loin d'être même débutant dans le domaine.

Je m'intéresse plus spécifiquement à votre position de conseiller. J'essaye de la mettre en forme. Il me semble que j'ai essayé, enfin, ces trois planches-là, de mettre ce qui m'apparaissait, dans ce que vous disiez, des dimensions du travail, des dimensions de ce que vous regardiez.

Ce que j'ai entendu, c'est que parmi vous, si j'osais, je dirais qu'il y a des cochons truffiers qui vont tout de suite à des choses très précises, sur ce qui est observé dans le champ. Et puis, il y a des collègues qui, au contraire, regardent – alors B nous disait moi je regarde le paysage, je vais regarder la topographie générale, et puis il y a une unité de base, on va dire, qui fait le lien entre le général et le particulier, qui est la parcelle. C'est comme ça qu'Emm a commencé, en disant, je regarde la couverture du sol, les aspects plus ou moins réguliers ou irréguliers, les lignes sur le sol. Les contrastes que je vois effectivement sur le champ en général, avec question sous-jacente, je ne sais plus si c'est lui qui l'a dit ou quelqu'un d'autre, mais en gros, l'idée, c'est de voir ce qui m'intrigue là-dedans. Donc, il y a un fonctionnement qui est j'essaie d'arriver sur quelque chose : est-ce que je comprends, dans le fond ce que je vois.

Donne à voir « exposé de synthèse : position du conseiller par un chercheur.

Donne des catégories dans la façon de regarder



<p>Ch a ajouté une dimension. Il disait, ça dépend de l'angle de vue. Il nous a dit : si j'entre par le bout de la parcelle, ça me gêne, donc il est monté en haut, nous a-t-il dit et comme ça, ça lui donnait une vue plongeante pour voir un peu ce qui se passait, en disant surface grande ou petite, on ne voit pas bien, donc il faut que je me donne un point de vue pour le faire.</p> <p>Bert. cuvette arrosée, et puis ensuite, deuxième aspect...</p>	
<p><b>Bert.</b> Quand est-ce que j'ai dit ça moi : cuvette arrosée ?</p> <p><b>Paul</b> Non ?</p> <p><b>MN</b> A relever peut-être ?</p> <p><b>Paul</b> Non je pense que c'était plutôt la position de la parcelle, si tu veux.</p> <p><b>MN</b> Non, ce n'est pas Bert., mais peu importe.</p> <p><b>Paul</b> C'était quelqu'un d'autre.</p> <p><u>Deuxième aspect, deuxième dimension, il me semble que c'est le travail.</u> On a eu des choses sur la réflexion autour du désherbage, des déstockages, les outils, le faux semis. J'ai entendu, on y reviendra, à la fois quand on a fait la parcelle tout à l'heure et puis ça a été dit ici mais ça n'a pas été chopé au vol : il y a quelque chose qui est de la performance du faux-semis, à quoi il est réussi ou non, le faux semis. Donc là, il y a quelque chose qui est structurant, probablement du raisonnement, que vous ne dites pas toujours ou que je n'ai pas compris, mais en tout cas, mais il me semble que c'est un point qui me semble être important. Il y a des différences de flore, et donc tout ça, ça fait indices pour vous. Donc les antécédents, j'ai appris les fêveroles et tout ça. Les <u>indices</u> nous permettent de passer de l'imagination à l'histoire. Je reprends le terme qui a été dit par Ch, je crois.</p> <p><u>Autre élément des dimensions que vous regardez, c'est le bonhomme, l'agriculteur.</u> Alors non seulement quand vous dites « il me manque les questions qu'ils se posent », mais globalement quand même, il y a des figures du bonhomme. Il est bio ou pas bio. Il y a certains moments, dans le petit échange que vous avez eu ce soir, ce n'était pas inintéressant, parce qu'on dit, « est-ce qu'un champ qui est sale, ça vient d'un gars qui est bio ? » Qu'est-ce qu'il veut ? C'est-à-dire que le bonhomme, c'est une question ambulante. Qu'est-ce qu'il veut et donc c'est quoi la poursuite qu'il a, et puis Mickaël rajoutait : le tempérament. Ça dépend et puis ensuite on est revenu un peu vers ça tout à l'heure dans les étonnements, c'est-à-dire, il y a eu l'échange entre Ch et Pierre sur... que j'ai représenté de cette façon là. Ils disent (<i>il fait un schéma</i>) : « tirer les vers du nez », bel échange autour de tirer les vers du nez, « la belle parcelle », et puis dans le fond, une question, si je reprends et que je repousse un peu ce que disait Pierre tout à l'heure, il dit, « si on prend l'idée du bonhomme, si le bonhomme est effectivement une question », alors Ch disait, « je ne comprends pas, (incompris) il s'arrête tout le temps ». « Il a fait un bout et puis après ça s'arrête », « on ne sait pas pourquoi ». « Je vais sur l'autre parcelle, je retrouve la même chose ». Je ne dirais pas que ça l'irrite, mais on sent un léger agacement quand même pointer. De la même manière, Pierre dit : « c'est un travail qui n'est pas abouti ».</p> <p>J'ai repris avec l'idée que ce qui peut vous gêner là-dedans, mais qui est pour nous peut-être un objet de travail ensuite, c'est de dire : « si je vois que la façon n'est pas aboutie, alors ça veut dire que ça perturbe mon raisonnement à moi en tant que conseiller »</p>	
<p><b>Ch</b> Moi je ne l'ai pas dit du tout dans ce sens-là. C'est-à-dire que c'est juste une interrogation. Le fait que la parcelle soit commencée et pas terminée, ça m'a posé une question. C'est-à-dire si je le voyais, j'aurais envie de lui demander le pourquoi, tout simplement, mais ce n'est pas dans le sens où Pierre... Enfin je pense que Pierre, c'est plutôt quand la parcelle n'est pas aboutie, il disait : le travail est mal fait, mal fini.</p>	<p>Rectifie la compréhension</p>
<p><b>Pierre</b> Ce n'est pas qu'il est mal, c'est qu'il n'est pas abouti. C'est-à-dire que, ce n'est pas finalisé. Je ne sais pas m'exprimer peut-être qu'on ne se comprend pas bien. La couverture, on dit là, la couverture, c'est un champ qui paraît sale. Non, il n'est pas... un champ bio ou conventionnel pourrait être pareil, mais ça serait une (incompris) plus grande, une homogénéité plus grande. C'est ce que je veux dire. Je ne sais pas... J'ai du mal à me faire comprendre.</p>	<p>Se faire comprendre à propos de la compréhension des pratiques de l'agriculteur</p>
<p><b>Un intervenant</b> Que l'on puisse retrouver l'objectif de la pratique précédente.</p> <p><b>Pierre</b> Les pratiques poussées à leur terme.</p> <p><b>Un intervenant</b> Là, on ne voit pas l'objectif des pratiques faites avant.</p>	

<p><b>MN</b> Et pourtant, vous disiez, il y a une raison.</p> <p><b>Un intervenant</b> Ça peut être psychologique.</p> <p><b>Un intervenant</b> Ça peut être une absence de raison quand même. Ca arrive aussi.</p> <p><b>Mar.</b> C'est un point d'interrogation pour vous ?</p> <p><b>Un intervenant</b> Ce n'est pas transparent au niveau de ce qu'il a fait avant alors que parfois, tu vois pas l'agri, tu vas voir un champ, tu sens complètement ce qu'il a voulu faire, le mec.</p> <p><b>Mar.</b> Oui et puis on voit bien que sur d'autres choses, vous ne vous posez pas toutes ces questions.</p> <p><b>Un intervenant</b> Donc là, c'est où il n'a rien voulu faire ou il a voulu et ce n'est pas...</p> <p><b>Un intervenant</b> En fait, je pense que ce que Ch a dit et puis ce que j'ai voulu dire plus ou moins adroitement, c'est révélateur d'un trait psychologique du personnage. Je peux me tromper. Sans jugement de valeurs.</p>	
<p><b>Paul</b> Moi j'ai appelé ça... <u>Je pense qu'il y a des postures de conseil.</u> Je pense que là, il y a vraiment quelque chose que j'ai trouvé intéressant. Je ne sais pas trop encore comment on peut le voir, mais il me semble qu'il y a des postures <u>qui visent à faire dire à l'agriculteur des choses</u>, quel que soit ce qu'on pense ensuite, de ce qu'a envie de dire ou pas l'agriculteur, et puis il y a les postures aussi, une manière de voir l'agriculteur comme quelqu'un qui n'est pas seulement là en fait pour qu'on le conseille, mais ça a été dit plusieurs fois et je crois aussi par JF à un certain moment, ils veulent valider des choses ou ils veulent – Pierre disait : de temps en temps, ils appellent mais ils viennent de faire le truc et ils veulent la validation de ce qu'ils ont fait et puis en même temps, parfois, ils veulent éviter un avis contraire à ce que de toute façon, ils sont poussés à faire par la nécessité.</p>	<p>Clôture du débat : donne un nom à l'objet du débat</p>
<p><b>Un intervenant</b> Je voulais réagir par rapport au fait que tu aies dit ça perturbe le raisonnement. Personnellement, moi ça ne perturbe pas le raisonnement. C'est-à-dire le fait qu'ils n'aient pas fini quelque chose, ça revient à dire que j'ai une idée toute faite de ce qu'ils vont faire alors que je ne sais pas ce qu'ils voulaient faire exactement. Ça perturbe. C'est plus du questionnement. J'aurais eu à la limite les mêmes questions quand sur une parcelle en agriculture conventionnelle, on voit que l'agriculteur à un moment donné, c'est la fin du tonneau, il n'en avait pas suffisamment et puis là sur 50 mètres, tu as des mauvaises herbes parce que ça n'a pas traité. Au bout d'un moment, on sait pourquoi, mais la question, c'est pourquoi il y a ce truc là ? Ce n'est pas habituel dans une parcelle qui, en général, est plutôt homogène dans les pratiques, parce qu'on a fait dans son ensemble, parce que, en général, on fait souvent la parcelle dans son ensemble, sauf exception, mais donc, <u>c'est plus pourquoi il a fait ça ? Pourquoi il ne l'a pas fait ? Est-ce que c'est volontaire ou est-ce que c'est un acte manqué ou on n'en sait rien.</u></p>	<p>Débat sur ce que cela veut dire pour l'un ou l'autre.. : ce qui perturbe ce n'est pas le raisonnement mais je ne sais pas ce qu'il voulait faire.. C'est plus du questionnement</p> <p>Les bonnes raisons des pratiques des agriculteurs</p>
<p><b>Mar.</b> Mais c'est ce que disait aussi tout à l'heure dans la discussion Pierre ou en réaction à la discussion. C'était en fait, c'est aussi parce que, dans mon référentiel, globalement, les choses sont plutôt plus nivelés, donc voir un truc chaotique comme ça, ce n'est pas vraiment dans le référentiel des choses qu'on voit habituellement. Il y a aussi ça, quand on dit perturber le raisonnement ça peut être aussi simplement, <u>ça sort de mon référentiel habituel.</u></p>	<p>Ce qui perturbe mon raisonnement : est-ce que ce serait sortir de mon référentiel habituel</p>
<p><b>Un intervenant</b> Ça interpelle.</p>	<p>Référentiel et ??</p>
<p><b>MN</b> Oui, ça interpelle, c'est plutôt cette expression-là.</p> <p><b>Un intervenant</b> Oui je pense que c'est ça. Ça interpelle par rapport à quelque chose, mais pour moi, ce n'est pas positif ou négatif, <u>c'est « je ne comprends pas ».</u></p> <p><b>Paul</b> Je retiens que c'est peut-être trop fort, ce que je perçois...</p>	

Autre dimension, la dimension d'exploitation, c'est Lau qui l'a évoquée, je crois la première en disant, mais en fait, on a besoin aussi de revoir les rendements précédents, de comprendre un peu d'où ça vient, ce qu'on a là, et c'est difficile à comprendre sinon. Je crois que Mickaël l'a repris aussi un peu derrière. C'est pour moi plusieurs dimensions en tout cas qui sont structurantes du conseil que vous rendez.

Après, ce qui m'a beaucoup impressionné, y compris cette après-midi, c'est la chasse aux indices. Vous êtes des Sherlock Holmes du champ. C'est-à-dire qu'on vous voit faire des gestes plus ou moins ésotériques. Vous regardez le truc mais on ne voit rien, mais...

#### **Un intervenant**

Il y en a qui jouent aux experts comme dans FBI.

**MN**

Oui, c'est un peu ça.

**Paul**

C'est votre force, c'est-à-dire que si vous jouez aux experts, on ne s'en est même pas rendu compte.

#### **Un intervenant**

Un rituel avec une tenue.

**Paul**

C'est-à-dire que... J'ai même dessiné un mec avec sa loupe, son carnet. Là, c'est absolument incroyable, parce que les chardons, le vulpin, la folle avoine, le gaillet, le pissenlit, de la luzerne, les pucerons, les adventices, le sous-solage, le déchaumage, les engins. C'est-à-dire que pour vous, tout parle. Tout parle, alors on se dit bon, alors après, toute la question est de savoir comment vous hiérarchisez ces indices-là. C'est pour ça que les dimensions, peut-être, sont intéressantes, c'est-à-dire, à quoi vous rapportez les choses : à la pratique, aux objectifs, aux façons culturelles ?

À partir de là, il me semble que vous avez dit plein de choses sur les actions. Là aussi, on n'a pas été déçu du voyage, parce que JF dit : ça dépend dans quelle démarche je suis. Alors je me dis bon, d'entrée de jeu, lui a une démarche inter-cultures, donc par rapport à la couverture du sol, le captage azote et la préparation du sol, enfin, il est dans son truc à ce moment-là. Je ne sais pas si c'est saisonnier, c'est un moment donné où on serait plutôt, mais en tout cas, c'est un garçon qui a des démarches et donc, quand il voit un champ, on voit que ce n'est pas seulement les questions de l'agriculteur, le champ, ce n'est pas seulement ce que l'agriculteur a dit, c'est que vous aussi vous pouvez avoir des démarches et des points de vue et des angles de vue construits.

Ensuite, il nous dit : si la parcelle est grande, on ne va quand même pas faire trop dans le détail, on va à l'essentiel. À la fois, j'ai une démarche en tant que professionnel, c'est-à-dire un point de vue construit, et puis on va à l'essentiel. Après, plein de choses ont été évoquées autour des questionnements qu'on peut produire et faire dire à un agriculteur. Bert. disait selon ce qu'il peut faire. On a des choses de ce type-là. Quand on dit ce qu'il veut faire, ce que j'ai entendu, c'est que, dans le fond, ce qu'il veut faire – ça a été une partie de l'échange entre Bert. et Pierre – qui était : est-ce que selon ce qu'il veut faire, ça n'oriente pas aussi dans le diagnostic ? Ce qui veut dire qu'à partir des mêmes indices, suivant ce que veut faire l'agriculteur, vous produiriez des diagnostics centrés évidemment sur la question qui l'intéresse.

Pour vous, c'est peut être évident, mais de fait, ça pose la question de : comment je construis l'observatoire ? J'ai entendu l'expression micro-observatoire. Comment est-ce que je construis le micro-observatoire, avec des photos, des croquis, la compréhension des spécificités de la parcelle qui vont faire que, au regard de ce que j'ai observé, je vais pouvoir produire un diagnostic susceptible à la fois d'être dans ma démarche et de répondre à sa question. Le dernier ferme la porte là. En même temps, je pense que la complexité de votre boulot, c'est peut-être ça justement. Si on essayait de la mettre en évidence.

Il y a eu ensuite un échange, du coup, qui a été repris à plusieurs moments, c'est que si on veut tenir cette complexité-là, avoir sa propre démarche, répondre à la question du gars, cumuler mes indices, savoir quoi en faire pour orienter mon diagnostic, il faut avoir de la référence. Il faut faire de la référence. Alors, il y a des manières techniques si j'ai bien compris, de faire de la référence, on fait des comptages.

Emm m'a montré tout à l'heure dans le champ, il dit regarde, si on faisait un cercle, il y a des véroniques là, vu le nombre, c'est l'endroit rêvé pour faire un essai de désherbage parce que, au comptage, là, il y en a un sacré paquet. En même temps, jusque-là, j'étais l'âme tranquille, et puis Ch a dit un truc qui m'a scié sur place. Je plaisante, mais il dit : on est quand même dans un domaine où les connaissances ne sont pas stables par rapport à l'implantation des cultures de printemps ou de blé... Je me dis, ça complique encore la chose. Ça veut dire qu'il y a l'urgence de faire de la référence, mais en même temps, jusqu'où avez-vous les moyens de faire de la référence si les connaissances ne sont pas stables ?

Je veux dire, ce n'est pas le problème seulement des conseillers, c'est le problème de l'ensemble du système bien sûr, mais je trouve que c'est une deuxième complexité du boulot pour vous qui n'est pas simple. C'est de pouvoir faire de la référence quand on n'est pas complètement sûr de ce avec quoi on travaille.

Après, dans les actions, il m'a semblé qu'il y avait un point extrêmement fort aussi que vous avez tous, je crois que vous partagez beaucoup, c'est reconstituer l'historique. Quand Mar. a passé les feuilles, on a senti une forme de soulagement, de pouvoir comprendre enfin qu'est-ce qu'il avait foutu ce mec sur ses parcelles. Donc par rapport à reconstituer l'historique, Antoine nous disait : là quand même s'il doit gérer le salissement, il va avoir (incompris) mécanique ou désherbage.

Puis Pierre disait : il faut retrouver l'historique, il faut supputer ou déduire, une sorte d'enquête, là aussi ou démarche d'enquête, vraiment de construction de la trace peut-être aussi. Vous lisez plein de choses. Ch m'a dénié, si je puis dire sur le (cover ??). il m'a montré dans le champ des traces comme ça. D'autres m'ont montré comment il voyait le champ,

grossièrement, vu l'état de départ de (incompris). Il y a un boulot qui est supputer ou déduire, c'est-à-dire faire des hypothèses quand même ou lancer des hypothèses ou chercher à les valider ou les invalider. Et puis, Pierre (incompris) a adressé une ligne. Il a dit : faire un diagnostic d'état, 2 pronostic, 3 conseils. Derrière conseil, j'avais noté, j'ai été un peu vite en besogne, j'avais noté préconisation, ce qui était peut-être un peu abusif, je ne sais pas trop si ça peut se dire comme ça.

Et puis, c'est Jer qui a apporté aussi un des éléments qui m'ont bien intéressé dans ce qu'il disait : quand on regarde un champ, eh bien, il y a aussi des repères qu'on prend sur les essais à venir, c'est-à-dire est-ce que je vais pouvoir montrer, justement d'abord, soit savoir si je peux installer un essai là-dessus, soit éventuellement valider le conseil et je crois que ça a été dit aussi un peu après, sur, donner de la visibilité aux résultats que vous avez produits...

**Un intervenant**

Dans les tours de plaine inter-cultures ?

**Paul**

Voilà en disant les tours de plaine en inter-cultures, l'appréciation des effets, c'est-à-dire étendre le domaine de lutte du conseil, si je puis dire, c'est-à-dire, ce n'est pas seulement le conseil à un instant « T », mais c'est le projeter dans les six mois.

**Un intervenant**

Pour compléter ça, moi j'avais l'habitude d'appeler ça les essais d'opportunité. Je pense qu'on ne se saisit pas assez de références de ces essais d'opportunité. Je m'explique, c'est que quand on voit une situation donnée, c'est d'avoir le réflexe de prendre cette situation et de mettre en place tout de suite quelque chose, parce qu'on est trop enfermé dans des protocoles qu'il faut qu'il soit réfléchi. Je m'aperçois que, dans notre métier de conseil, aujourd'hui, on donne du conseil à la fois par rapport à des références qu'on a acquises depuis un certain temps mais aussi on donne du conseil ne serait-ce qu'à travers des observations qu'on a faites chez nous.

Aujourd'hui, je draine du conseil en disant à un agriculteur : j'ai vu telle chose chez lui, ça n'a rien d'officiel d'un essai statistique, mais au moins le fait que tu rapportes un témoignage de quelque chose que tu as vu, ça a aussi de l'importance. Et ça dédouane un peu aussi de la responsabilité que tu portes sur ton conseil, parce que... En fait, aujourd'hui, ce qui intéresse les agriculteurs – je ne ressens comme ça – c'est quand ils m'interrogent sur mon avis. Ils m'interrogent à la fois sur l'avis technique que je peux donner, mais sur tout ce que je peux drainer comme information qui vient de tous les agriculteurs que je peux voir.

**Un intervenant**

Ce sont tes références.

Faire de la référence ou ...  
La place de la référence dans la façon de donner le conseil...

**Un intervenant**

En fait, ce sont mes références qu'ils veulent, ce sont mes observations. Ce n'est pas tant...

**Un intervenant**

Largement au-delà des expés... C'est là qu'il faut qu'on arrive à (incompris) qu'on n'a pas besoin de faire (incompris).

Les références du conseiller, les observations du conseillers c'est que les agri veulent..

**Un intervenant**

Tu vois, ce que tu dis, ce n'est pas forcément évident pour tout le monde. J'ai eu l'occasion de discuter avec un des trois conseillers avec qui je travaille, il y a deux ou trois ans, on a eu un débat après un tour de plaine à table. Je lui disais, on parlait de validité d'itinéraires intégrés, etc. il disait il faut des références, des références. Je lui ai dit : quand tu vas voir, tu fais un tour de plaine et tu vois que tu as (incompris) après le passage de la herse étrille, etc. c'est aussi une référence. Il m'a dit : non, c'est une expérience. Je dis oui, mais enfin bon...

**Un intervenant**

C'est une référence.

**Un intervenant**

Ce n'est pas de l'essai cadré, mais il n'était pas convaincu du tout, parce que ce n'était pas le truc nickel chrome où quand tu vas voir chez l'agriculteur, tu as une analyse de variante.

**Un intervenant**

C'est un classique du genre, dans notre milieu. C'est-à-dire qu'on simplifie le domaine de références à l'expérimentation au champ alors que la référence, c'est bien au-delà de ça. Ce qu'on a fait cette après-midi, c'est de la référence.

Référence en expérience

Ce qu'on a fait c'est de la référence..

<p><b>Un intervenant</b> Oui, mais c'est peut-être de l'anti-réaction à de l'expérimentation à l'emporte-pièce qui est des fois hyper scabreuse ou des témoignages que les agriculteurs vont faire. J'ai essayé de faire ci et ça a marché, mais il n'a rien noté de ce qui a été fait, etc. C'est par anti-réaction par rapport à ça, je pense que certains conseillers...</p> <p><b>Un intervenant</b> Je rebondis sur ce que tu dis là en disant que, quand tu cherches un produit de la référence de cette façon-là, il faut t'affranchir aussi du risque de ne pas biaiser l'information que tu peux transmettre, parce que les agriculteurs ont beaucoup tendance aussi à dire : moi j'ai fait ça de telle façon, et des fois, ils font des raccourcis un peu rapides et en fait, ils font passer une information qui n'est pas complètement vraie.</p> <p><b>Un intervenant</b> Il faut fiabiliser l'info.</p>	
<p><b>Un intervenant</b> Je pense qu'il y a quelque chose de très important pour nous dans les systèmes de culture innovant ou en rupture avec ce qui peut exister, c'est profiter d'une opportunité pour monter une analyse d'un résultat, mais de façon scientifique. C'est-à-dire, il faut prendre des notes. Il faut mettre des garde-fous, et il faut confronter les résultats obtenus à ses pairs pour qu'ils soient soit détruits, soit confortés.</p> <p><b>Mar.</b> Est-ce que c'est... tu dis de façon scientifique ou de façon pédagogique ? C'est juste sur ce point.</p>	<p>Comment faire de la référence</p>
<p><b>Un intervenant</b> La méthodologie scientifique, à mon avis pour l'expérimentation, c'est la possibilité de répéter dans le temps et dans l'espace une expérimentation, une façon de faire ou quelque chose comme ça. Que ce soit avec un plan d'expériences ou d'une autre façon, ça n'a pas d'importance. Le dogme de la stabilité dans le temps et dans l'espace de quelque chose, d'un process, d'une donnée, c'est invariant. On ne peut pas... Si ça, ça n'existe pas le côté scientifique d'une chose n'existe pas. En mettant un protocole de prise de notes, des choses simples, et en communiquant le résultat à ses pairs, c'est-à-dire à nous autres, et puis en le confrontant à des avis d'expert, soit qu'il détruira, soit qu'il confortera, on a des données. On obtient des références qui n'ont peut-être pas la valeur de l'essai...</p>	<p>Références et fiabilité « scientifique » ?</p>
<p><b>Un intervenant</b> Oui, mais il faut les cadrer, comme tu dis.</p> <p><b>Un intervenant</b> Il faut qu'ils soient cadrés.</p> <p><b>Un intervenant</b> Je vois, cet automne, enfin au mois de septembre, le désherbage colza, ils nous disent tous que les désherbages ont super bien marché, mais en fait, on n'a pas de carré non traité qui atteste que le désherbage a bien marché.</p> <p><b>Un intervenant</b> Tout à fait.</p> <p><b>Un intervenant</b> Mais sous prétexte qu'ils ne voient pas de mauvaises herbes, c'est que le désherbage a bien marché.</p> <p><b>Mar.</b> C'est le coup des éléphants.</p> <p><b>Un intervenant</b> C'est quoi l'histoire ?</p> <p><b>Mar.</b> C'est une histoire belge. Tu avais fini Paul ?</p> <p><b>Paul</b> C'est à peu près fini. Ce que je dirais simplement, ce qui m'a intéressé aussi. C'est Pierre qui a évoqué ça et Antoine peut-être, c'est le fait qu'il dit je fais ça de manière un peu ésotérique (je ne sais plus quel est le terme qui a été employé), mais il nous a parlé de kinesthésie. L'autre Pierre a dit mnémotechnique. C'est-à-dire que de fait, vous avez plein de trucs et ficelles que vous manipulez pour essayer de vous saisir de ça, et je ne sais pas si vous avez déjà eu l'occasion d'échanger sur vos manières de saisir, d'un seul tenant, comme ça, en disant c'est le foutoir. Pierre nous disait, derrière le foutoir, en fait, c'est une manière pour moi, en un seul mot, de ramasser une vision que j'ai du champ, de la parcelle.</p> <p><b>Un intervenant</b> Mais qui est lié à son référentiel.</p> <p><b>Un intervenant</b> Et à son vocabulaire. C'est non transférable.</p> <p><b>Mar.</b> C'est un moyen mnémotechnique, pas un moyen de transférer.</p>	

<p><b>Paul</b> Pour finir, cette fois-ci vraiment, Bert., me semble-t-il, a alerté un peu pour finir, les manières de voir. C'est-à-dire qu'il a parlé de parcelles et de bio-agresseurs du moment. Il opposait ça à une vision du système en disant : attention, on peut avoir toujours, j'ai entendu ça comme ça, on peut avoir le nez un peu pris dans le guidon, mais en tout cas sur le truc à voir, sur le moment, sans le prendre en compte, ce qui était aussi la préoccupation de Lorette, je crois.</p>	
<p><b>Un intervenant</b> La difficulté, c'est si on parle système, faut pas que ce soit livresque. Il y a pas mal de conseillers qui sont capables de parler de systèmes de cultures, mais voilà quoi, et puis après, quand on va voir les mecs, comment on l'aborde ?</p>	<p>Comment on fait avec les agriculteurs ?</p>
<p><b>Un intervenant</b> Ce qui est rigolo, c'est que tout à l'heure, en parlant d'itinéraire des deux parcelles, tu disais que tu as entendu un ouf, de savoir ce qui avait été vraiment fait par rapport aux remarques de chacun, mais cet exercice sur des parcelles où on a besoin de (incompris) un diagnostic par rapport à la position de l'agriculteur qui ne comprend pas ce qui s'est passé, bien souvent, on n'a pas ça. On a l'itinéraire, mais on n'a pas les facteurs climatiques ou etc. ou physiologiques qui ont pu concourir à expliquer un mauvais rendement ou un problème sur la parcelle. Au quotidien, on est souvent frustré de ne pas pouvoir expliquer les choses parce que c'est pas un seul facteur, mais plusieurs facteurs intriqués, et où en fait, (incompris) des avis de tout le monde, je pense qu'on resterait encore sur des avis divers. Enfin moi, c'est souvent le cas, sur des parcelles... Alors que l'agriculteur voudrait que tu lui dises « c'est ça qui a péché ».</p>	
<p><b>Une intervenante</b> Ce que je voulais dire par rapport à ça aussi, j'ai trouvé que cet exercice, je le trouve ludique. Tout à l'heure, on parlait de Sherlock Holmes, et retrouver les indices, en tout cas, c'est mon cas, et j'ai l'impression que c'était le cas un peu de tout le monde, ça a quelque chose de ludique d'essayer de trouver, d'essayer de reconstituer l'historique. Ce matin, quelqu'un parlait du plaisir qu'il peut y avoir aussi à conseiller.</p> <p><b>Un intervenant</b> C'est Bert..</p> <p><b>Un intervenant</b> A conseiller et je crois que ça en fait partie aussi.</p>	<p>L'intérêt de l'exercice</p>
<p><b>Un intervenant</b> Si je devais m'inspirer de cette expérience, ce serait plutôt exactement dans l'histoire de se dire, je vais me retrancher dans toutes mes connaissances pour essayer de reconstruire. Ca, je pense que c'est quelque chose... Quand il faut vraiment que tu ailles chercher, tu es là avec ton calepin ou avec ta gomme, comme tu veux, avec tout ce que tu veux, mais au moins tu es là, tu viens en toute neutralité à un endroit et puis tu te dis voilà : j'essaye de reconstruire ça. C'est vrai que c'est un exercice...</p>	<p>Exercice essayer de reconstruire les pratiques de l'agriculteur...</p>
<p><b>Un intervenant</b> C'est une idée que je viens d'avoir : en tour de plaine d'interculture, est-ce qu'on ne pourrait pas dire aux agriculteurs de faire l'exercice ?</p> <p><b>Un intervenant</b> Oui, c'est ça.</p> <p><b>Un intervenant</b> Tu parlais du sol ?</p> <p><b>Un intervenant</b> Tout ce qui s'est passé.</p> <p><b>Un intervenant</b> C'est réutilisable.</p>	<p>Ça me donne l'idée de faire l'exercice avec des agri</p>
<p><b>Un intervenant</b> Ça pourrait être une base de formation à proposer aux agriculteurs.</p>	<p>Idee pour</p>
<p><b>Un intervenant</b> Qu'est-ce qui a été fait et qu'est-ce que ça a donné ? Qu'est-ce qu'on aurait pu imaginer ?</p> <p><b>Un intervenant</b> Formation, actions, tu leur proposes. Tu leur dis, il faut une demi-journée d'intercultures, on visite des cas comme on fait les profils culturaux, on visite des parcelles d'intercultures. On essaie de reconnaître des mauvaises herbes parce qu'on voit finalement qu'il y a un manque, la véronique (incompris), que j'ai même vu des géraniums et du colza. Un gars me dire, j'ai semé trop fort mon colza et quand tu allais dans la parcelle, c'était bourré de géranium.</p> <p><b>Un intervenant</b> Bien sûr.</p> <p><b>Un intervenant</b> Et là, c'est un peu gênant.</p>	

**Un intervenant**

Là, ça me trouble parce que... l'agriculteur confond les haricots (incompris).

**Mar.**

C'était pour te tester en fait.

**Un intervenant**

Je rigole, mais quand j'ai commencé, je n'étais pas tout jeune, au début, la première année, sans arrêt, j'ai cru qu'ils me testaient.

**Un intervenant**

Mais ils vous testent.

**Un intervenant**

On y reviendra.

**Un intervenant**

Ça veut dire qu'ils n'étaient pas si bons que ça, c'est tout.

**Fin de l'enregistrement.**

### Synthèse du débriefe. CR réalisé par MNG

<b>Comment je regarde une parcelle : Les dimensions recherchées</b>	
<b>La Parcelle</b>  Celle qui intrigue ? Différentiel ? Image	Dans la durée
	Les questions de l'agriculteur (?)
	Couverture sol ? Aspects irréguliers (ligne) Contrastes = Vue globale
	Surface (gde ou petite) Quelle culture est prévue ? Cuvette arrosée ou motif ?
	Angle de vue
<b>Le Travail</b> Antécédents Indices L'imagination L'histoire	Faux semis Avec un désherbage de semis
	Optimiser ? Ou réussir ?
<b>L'historique</b> Situation Atypique	Dégueulasse : gérer le salissement par mécanique ou désherbage
<b>Le bonhomme</b>	Qu'est-ce qu'il veut ?
	Bio pas bio ?
	Tempérament
<b>L' Exploitation</b>	Rendements précédents

<b>Les étonnements (suite)</b>	
	Les multi auprès des agriculteurs : Chambre, OS, etc.
	Confrontation technicien/agriculteur (Ce que l'agriculteur a cherché à faire ?)
	Parcelle + implantation différent de bio agresseurs du moment vs système
	Tour de plaine en inter culture (appréciations des effets)
	Exemple 1 : déchaumage : voilà ce qui se donne à voir : terrains plus évolutions
	Exemple 2 : démo désherbage méca OK : qu'est-ce que ça deviendrait ?
	Différents de vulpins ou véroniques : Quoi faire ?
	Domaine où les connaissances ne sont pas stables différent d'une culture de printemps : du blé. Vivaces ou annuelles, destruction
<b>Comment je regarde une parcelle : ce que j'en fais pour mon activité</b>	
	Démarche inter culture, couverture du sol = captage azote, préparation sol
	Aller à l'essentiel : micro-observatoire : spécificité parcelles, photo, croquis Rotation, sols enherbés
	Selon ce qu'il veut faire = orientation du diagnostic
	Intérêt du faux semis . Comptage : quantifier les effets du déchaumage
	« Faire de la référence »
	Des informations pour être orienté : supputer ou déduire ?
	Retrouver l'historique : diagnostic d'état, pronostic, préconisation conseil Connaissance/expérience : labour d'hiver
	Œil ou agro ? Figures du bio Conventioneel/ ?... Repères différents des essais à venir, différences valider le conseil. Différent de reconstituer les traces

<b>Les étonnements du groupe de conseillers</b>	
	•« le beau »
	•Appréciation des indices différents valeurs .... biologique d'une parcelle, la présence des vivaces
	•Mémoriser pour soi, mnémotechnique, kinesthésique
	•Connaître les sols : notre référentiel et le référentiel de l'agriculteur
P	•Les façons abouties : résultat •Entre deux (entre déchaumage et labour d'hiver)
	•Les pratiques
	•Les objectifs
	•Les andains trop structurés •Véroniques trop nombreuses •Labour mal préparé ?
C	•« La belle parcelle »
	•Système de référence : travail abouti •Tirer les vers du nez , aller le chercher sur ce qu'il ne veut pas dire. (posture faire dire vs évitement)
	•Profession du raisonnement, crainte du jugement
	•Un indice : conseil ou contrôle ?
P	•Lui faire dire pour qu'il ait à les dire spontanément





## 2. Mise en récit M/Entonnoir

### Situation de formation : Mise en récit d'une situation de conseil en conventionnel par un conseiller

**Bert.** : Et le répertoire !

**Marie Sophie** : Parce que sur les objectifs, pourquoi pas, mais d'un autre côté, des fois, ils ne nous aident pas. Enfin, moi, j'ai l'impression ! À vous de me dire.

**Bert.** : Il n'y a pas de répertoire, il n'y a pas de musique sur laquelle tu pourrais avoir des improvisations à la marge. Mais il n'y a pas de musique d'ensemble de fond.

**Mar.** : On est reparti !

**Intervenant** : C'est-à-dire, on a quoi ? On a le répertoire. C'est quoi le répertoire ?

**Intervenant** : À mon avis, c'est une partition générale.

**Intervenant** : C'est quoi, concrètement ?

**Intervenant** : Je ne sais pas, je reprends les mots de...

**Intervenant** : Non, mais essaie.

**MN** : Et le dispositif, c'est vous, comment vous organisez le travail ?

**Intervenant** : À l'intérieur du répertoire, j'ai compris que tu pouvais avoir des dispositifs et d'autres choses qui allaient dans le sens du répertoire.

**Mar.** : On avait dit qu'il y avait des répertoires d'action, en fait. Toi, tu dis qu'il y a un répertoire dans lequel il y a des déclinaisons. Ça revient un peu au même, mais...

**Intervenant** : Tout à fait, c'est ce que disait Paul, mais peu importe.

**MN** : Mais je reprenais ce que vous avait dit Paul.

**Bert.** : C'est que la musique n'était pas faite que du dispositif. On pouvait avoir des dispositifs, plus des choses qui étaient moins organisées et qui allaient dans le même sens. C'est là où on a du mal, c'est en dehors des dispositifs : « Qu'est-ce qu'on met ? » et le décideur, à partir de quel dispositif il voudrait que ça soit un régime ? Et donc, il faut qu'il y ait l'existence d'un répertoire, mais ils oublient que, eux, sont responsables du répertoire. Quand on lisait les messages techniques, la technique dans les Chambres n'est pas assez politique. C'est-à-dire que c'est un peu trop, voilà chacun peut faire un peu sa technique ! Et, il n'y a pas d'affirmation de « Il faut aller dans telle ligne, techniquement ». C'est « On veut accompagner tout le monde... Les intensifs, les machins, les ceci... ».

**MN**

Là, par rapport à la question de Mar., jusqu'où vous êtes prêts à remettre en cause le métier de technicien ? Effectivement, on a brassé là-dessus, sur ce que vous faites aujourd'hui, sur pourquoi vous le faites et un peu comment vous le faites. Et puis, Paul nous a fait monter un peu autrement en disant : « Je vois trois choses : ... » C'est-à-dire faire de la ressource, avoir des ressources pour travailler. L'idée du dispositif, c'est qu'on a effectivement... justement, il n'utilise pas le mot « cadre », mais je vais peut-être le reprendre... enfin, quelque chose qui est dans ce dispositif où on peut agir à plusieurs niveaux, travailler à plusieurs niveaux, mobiliser les ressources à plusieurs niveaux. Et puis, après, effectivement, les manières d'intervenir. Donc, moi, je vous propose qu'on revienne plutôt là-dessus, puisque c'était l'objet de la matinée. Et, effectivement, on ne peut pas évincer le débat sur ce que j'appelle l'organisation, *rires* c'était mon métier, sauf qu'on avait pensé le reprendre sous forme de travail la prochaine fois.

Donc, moi, je vous propose de revenir sur les manières d'intervenir, c'est-à-dire la façon dont vous vous y prenez, vous, que vous soyez nommés techniciens par l'agriculteur ou que vous soyez nommés par conseiller parce que c'est sur votre fiche de paie ou je ne sais pas quoi... Sur les manières d'intervenir, avec, à nouveau,

deux façons d'intervenir qui avaient été, qui, sont les façons d'intervenir soit de Mickaël, soit de Bert., du général au particulier, ou du particulier au général. Parce que ça, je pense que ça va nous faire peut-être aussi repenser le dispositif dans lequel on est. Mais là, ce sont des manières d'intervenir tout à fait concrètes, c'est leur vie à eux et peut-être, c'est aussi la vôtre. On peut retravailler ça en miroir. On a bien noté, je m'engage... nous nous engageons... vous vous engagez... à ce que la prochaine fois, on aborde tout le reste qu'on a noté au tableau.

Voilà ! Donc, sur les manières, est-ce qu'on peut revenir sur les manières d'intervenir ? A nouveau, on va y revenir autrement, j'étais payée pour ça ce matin. Je recentre sur l'objet de la matinée. Ce n'est pas pour botter en touche, mais c'est parce que c'est aussi votre boulot. Donc, dans ce qui faisait votre compétence, on a vu qu'il y avait effectivement les demandes, tout ce que vous avez dit ce sont des moyens d'être compétent, de se crocher ce corps à corps avec la situation. Maintenant, je voulais qu'on aille plus sur au fond dans ce travail de trituration, de manipulation (pour parler comme Pierre ) parfois. Je pense que vous devez aussi un peu manipuler ! Comment on s'y prend, soit, pour faire passer le message s'il y a un message à faire passer ? si vous le voyez comme ça ; soit pour co-construire ou construire avec les agriculteurs si vous le voyez comme ça ? Et là, on a les deux situations un peu caricaturales, mais je voudrais qu'on les reprenne. Et, les deux situations un peu caricaturales, c'est la situation de Mickaël, et peut-être qu'il va venir la dessiner au tableau, parce qu'il l'avait proposée l'autre jour. C'est-à-dire, comment il s'y prend dans son tour de plaine pour aller du général au particulier. Je le redis Michael et puis il n'a pas envie de parler

Michael va au tableau ! (brouhahas)

**MN**

Je vais t'aider, te donner un coup de main. (Différents bruits de papier) Donc, vous avez vu pourquoi il travaillait. Vous vous souvenez de ces buts et de ses motivations. Mickaël dit en gros « moi je m'occupe de la préoccupation du moment, mon but c'est « situation globale, faire raisonner les interventions, anticiper : voilà comment je m'y prends ». Alors voilà, il va nous dire comment il s'y prend. Michael tu as la parole.

**Michael**

En fait, je pars d'une situation générale pour accrocher un peu les agriculteurs.

**Intervenant : Prends la situation du tour de plaine.**

**Michael :** Donc, « situation globale ».

**MN :** La situation globale, ce jour-là, c'était quoi ?

**Michael :** En fait, dès que je fais des tours de plaine espacés, entre le dernier tour de plaine et puis le tour de plaine auquel on se voit, il s'est passé plusieurs types d'interventions. Donc, je commence par dire, je prends le paper board, je mets mettons « insecticides-colza ». Je demande un peu quelles sont les personnes qui sont intervenues et à quelle date ils l'ont fait. Comme ça, je vois ceux qui sont intervenus et ceux qui ne sont pas intervenus. Et ensuite, au final, on dit « Ceux qui ne sont pas intervenus, vous ne l'avez pas fait pourquoi ? » Et ceux qui ne l'ont pas fait et qui veulent le faire, est-ce qu'il est encore temps de le faire, ou est-ce qu'il n'est pas encore temps ou est-ce qu'il est trop tard ? Pareil pour le désherbage et les trucs comme ça. Donc, ça permet de resituer dans cette situation-là, et puis de raccrocher certaines personnes du groupe un peu je dirai aux wagons. Comme ça, si on n'arrive pas à les motiver, ça permet de dire « Tiens, ça, je l'ai fait aussi (dans ma tête) Je ne l'ai pas fait ». Et ça permet aussi de situer, comme on disait tout à l'heure, qui fait quoi au tour de plaine. Pour chaque personne du groupe, savoir un petit peu ce qu'il fait et puis connaître un petit peu aussi ses stratégies. (Incompris) un acteur qui dit « moi, je ne l'ai pas fait parce que je n'ai pas vu dans ma cuvette ». Le mec se dit « tiens, il a une cuvette. Moi, je n'en ai pas ». Dire « moi, je ne traite pas parce que je n'ai jamais traité ». Un agriculteur qui sait que son voisin n'a jamais traité et qui dit « finalement, lui, il n'a jamais traité, moi, je le fais et quand je coupe à côté de lui, je vois qu'il n'y a pas trop d'écart de rendement. Je ne sais pas quoi. Donc, finalement, il se re situe un peu dans sa conduite. Et ensuite, finalement j'arrive sur « insecticide - régulateur colza » et après, en disant « prochaine étape ici à voir, c'est, mettons insecticide sur méligèthe. Donc là, finalement, je redescends encore un petit peu, du général à la situation du moment. Ici donc. (il montre au tableau sur schéma)

Indices diagnostic et évaluation de la démarche conseil

**Intervenant :** Pourquoi ça fait un entonnoir ?

**Les autres :** attends tu es curieux !

**Intervenant :** Justement, on verra...

**Michael :** En fait, tu arrives à la situation du moment où tu as ici les insecticides, donc là, on fait les règles de décision avec le paper board. Et ensuite, l'agriculteur pose sa question, donc finalement, ce point là amène à d'autres discussions, où on descend d'une situation globale : ici, on est au niveau du groupe global, ici, on reste au groupe, mais plutôt centré sur la culture, et en fait, après on arrive à une situation de l'agriculteur et même, des fois, à la parcelle. Ici, le dernier, on arrive à la parcelle. En fait, je dirais que ce topo-là, on peut l'avoir en salle. En fait, là, on arrive sur la parcelle de l'agriculteur, il nous donne son itinéraire technique. Et après on fait le diagnostic, chacun échange un peu ce qu'il ferait et puis, on fait la synthèse au final... pour qu'à la fin, on essaie de mettre en application ce qu'on a vu en salle, en cas concret pour qu'au final l'agriculteur quand il retourne chez lui, il sache, il connaisse les règles de décision, la situation du moment pour finalement se dire « Même si ce que j'ai chez moi n'est pas directement ce que j'ai vu au tour de plaine, finalement, j'ai des règles de décision pour me dire, finalement je sais comment transposer ce que j'ai vu en tour de plaine chez moi ». Je pars du général et on arrive à ce que, eux, après, arrivent à gérer à leur parcelle.

**MN :** C'est peut-être pour ça que c'est en entonnoir ?

**Michael :** Oui, en fait, on redescend.

**MN :** Emm ?

**Intervenant :** C'est pour symboliser du général au particulier !

**MN :** C'est sa représentation à lui.

**Bert. :** Sauf qu'en fait, si tu as l'ambition d'aller à la règle de décision, on peut dire que c'est quand même l'entonnoir qui se renverse. Tu renverses le sablier si tu finis par leur donner la règle. C'est bien. Mais à mon avis, si tu sors par la règle de décision, ça reglobalise c'est largement autre chose que de donner une réponse à une parcelle individuelle.

**Intervenant :** En fait, la règle de décision, je la donne ici (il montre sur le tableau) Et c'est après, quand les agriculteurs donnent un peu leur situation « Moi, j'ai une parcelle qui est en bordure de voie », quand on vient sur la parcelle après, quand on va en tour de plaine, on est dans un cas particulier, on se sert de la règle de décision qu'on a vue en salle, pour finalement arriver à un diagnostic ici sur la parcelle qu'on visite.

**Intervenant :** Sinon

**Mar. :** Mais justement, est-ce que c'est simplement une illustration, ou est-ce que... ?

**Michael :** C'est sûr, après, l'idéal, c'est que ça se réouvre ici avec les agriculteurs

**Mar. :** Oui, d'accord. Justement, ce que tu as dit tout à l'heure, tu as dit plus que simplement l'appliquer sur la parcelle. Tu as dit « il faut que j'arrive à ce que, derrière, ils sachent le transposer ». Donc, la question que j'avais, c'était « Comment tu évalues, à l'issue de ton tour de plaine, que les agriculteurs savent qu'ils vont pouvoir le transposer ? » Ou, est-ce que tu retournes chez eux pour voir ? Enfin, qu'est-ce que ce tu fais ? C'était ça, la question.

**Michael :** Plusieurs choses. Déjà, s'ils ont bien intégré la règle de décision, c'est déjà comment ils me l'interprètent sur la parcelle.

**Intervenant :** Tu leur fais répéter, finalement ?

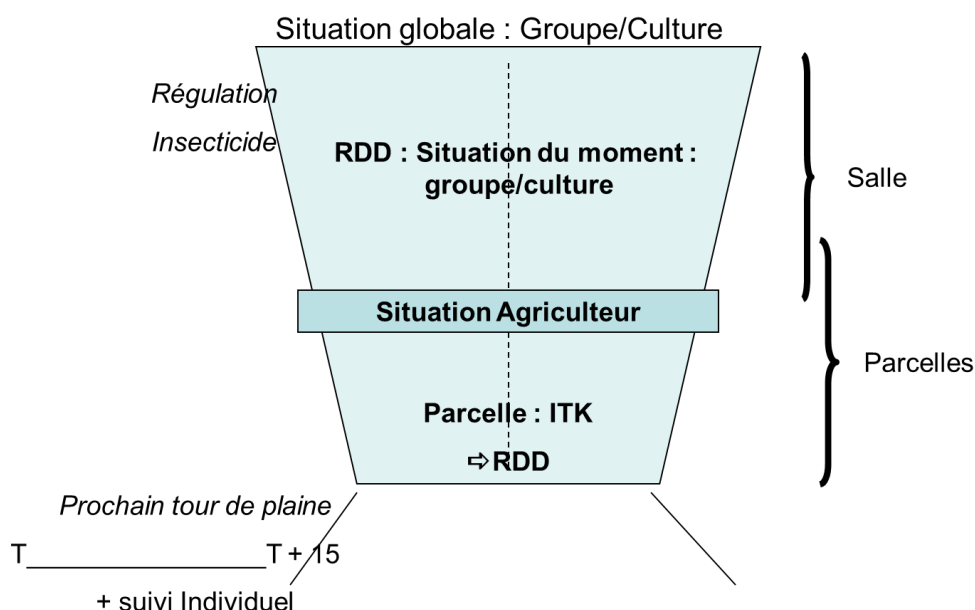
**Intervenant :** Oui, c'est ça, quand on est sur la parcelle. Et puis, admettons qu'on était sur le comptage méligèthe, je leur dis « déjà, qu'est-ce qu'on fait sur cette parcelle-là pour estimer l'intérêt ou non d'un traitement méligèthe. Donc là, s'ils me disent « ben... », je me dis...

<p><i>Rires</i></p> <p><b>MN :</b> Il faut que je recommence !</p> <p><b>Intervenant :</b> On retourne en salle ?</p> <p><b>Intervenant :</b> « Vous étiez là il y a une demi-heure ou pas ? »</p> <p><b>Intervenant :</b> Il va falloir reprendre ça !</p>	
<p><b>Michael :</b> Déjà, il faut revoir ça. Et puis aussi, par rapport aux conseils qu'ils me donnent d'ici à la fin, et aussi au prochain tour de plaine, on se dit « On est arrivé à un moment T. Là, on est à T + 15. Finalement, qu'est-ce que vous avez fait ? Si vous ne l'avez pas fait, pourquoi ? » Donc, s'ils disent « Je n'étais pas au seuil ». Mais il y a aussi autre chose, si un agriculteur me dit « Finalement, je suis intervenu. Je n'étais pas au seuil, mais j'ai fait un traitement d'assurance », je me dis « Ce n'est pas tout à fait perdu non plus, parce qu'il a quand même intégré la notion de seuil et de règle de décision, il l'a quand même intégré ! » Après, je me dis « bon, on ne peut pas tout avoir ! »</p> <p><b>Emm :</b> Ça me rassure pour le Centre Nivernais ce que tu me dis là !</p> <p><b>Michael :</b> Donc, voilà, j'évolue à ce niveau-là. Et aussi, au prochain tour de plaine aussi en individuel.</p>	indices pour le conseiller
<p><b>Jean François :</b> Sa remarque n'est pas anodine parce que finalement à un moment donné ou dans le métier de conseiller ou dans la situation actuelle, quel objectif tu te fixes ? Est-ce que ton objectif c'est de lui montrer qu'il y a des règles de décision et puis, voilà ? Ou alors, est-ce que ton objectif, c'est l'objectif de résultat, de te dire « Est-ce que mon objectif c'est qu'il applique la règle de décision ? » Parce que la remarque que tu fais là, tu dis « ça me rassure », je me souviens, quand tu étais encore dans l'Yonne, t'entendre dire des choses, tu disais des fois tu rentrais au bureau, tu en avais un peu ras le bol parce que tu disais « je leur dis des trucs et ils ne le font pas ». Je le dis texto quoi !</p> <p><b>Michael :</b> Non, mais c'était ça.</p> <p><b>Jean François :</b> Même toi, je t'ai entendu le dire à plusieurs reprises. Alors du coup, je me dis « Finalement, est-ce qu'on doit être frustré parce qu'ils n'ont pas fait ? » ou est-ce qu'on doit être satisfait parce qu'ils savent qu'il y a une règle de décision ? Parce que, est-ce qu'on doit leur faire appliquer ce qu'on dit...ou est-ce que ? Je ne sais pas... ce sont des questions qui m'interpellent.</p>	
<p><b>Michael :</b> Je pense que ça dépend des agriculteurs qu'on peut avoir sur les groupes. On sait qu'il y a des agriculteurs qui sont un petit peu frileux. Ils ont intégré cette notion de règle de décision et ils se disent « je n'ose pas trop », « il y a ceux qui aiment aller un peu plus loin ». Et si ceux-là, on n'arrive pas à les accrocher en disant « on sait qu'ils aiment aller plus loin, qu'ils se renseignent un petit peu et ils n'ont pas appliqué la règle de décision », c'est plutôt ces agriculteurs-là qui me décevaient, dans le sens où quand je faisais mes tours de plaine, je leur demandais ce qu'ils faisaient ou ce qu'ils pensaient faire, ils me disaient « je ne suis pas au seuil, mais j'y vais quand même ». Là, je me dis « il y a un truc que je n'ai pas réussi à faire ». Par contre, l'agriculteur que je sais qui est frileux, qui a une stratégie assez d'assurance, si déjà il arrive à intégrer ça et il sait que le traitement qu'il va réaliser c'est un traitement d'assurance, déjà, je n'ai pas tout perdu non plus.</p>	catégories d'agriculteurs qu'ils tiennent pour vrai : les frileux, ceux qui aiment aller plus loin et ceux qu'on arrive pas à accrocher (dans les volontaires)  Une catégorie = déception
<p><b>Intervenant :</b> Oui, je suis d'accord.</p> <p><b>Intervenant :</b> On ne peut pas convaincre tout le monde, mais...</p> <p><b>MN :</b> Pierre ?</p> <p><b>Intervenant :</b> il fait de façon maîtriser, manipulateur.</p> <p><b>Intervenant :</b> Non, non, ce n'est pas de la manipulation.</p> <p><b>Pierre :</b> Est-ce que l'agriculteur vient te voir pour que tu lui donnes un outil pour qu'il aille voir, lui, sur sa parcelle ou il vient te voir pour que tu lui décides que tu donnes une lecture de ce qui se passe sur son micro secteur, afin qu'il opère ?</p> <p><b>Michael :</b> Tu as les deux publics.</p>	

<p><b>Intervenant :</b> Tu ne sais pas vraiment .</p> <p><b>Intervenant :</b> Comment on peut savoir ?</p> <p><b>Intervenant :</b> Tu vois ce que je veux dire ?</p> <p><b>Michael :</b> Oui, oui, je comprends.</p> <p><b>Intervenant :</b> En fait, l'agriculteur, il ne veut plus aller sur sa parcelle. On est d'accord ?</p> <p><b>Michael :</b> Ça dépend des agriculteurs, mais tu as un public qui va en tour de plaine... ils veulent savoir « est-ce qu'il faut qu'il intervienne, et avec quoi et à quelle dose ? »</p> <p><b>Intervenant :</b> Il y en a une partie.</p> <p><b>Intervenant :</b> Une partie, mais pas forcément tous.</p>	
<p><b>Emm :</b> J'ai l'impression que par rapport à l'évolution que j'ai eue, parce qu'au début, et qu'il ne fasse pas ce que je lui dis exactement, je me dis « au moins, c'est qu'il est autonome ! j'étais très frustré qu'ils ne suivent pas mon conseil. Je me dis « mais je ne sers à rien ! Ils ne m'écoutent pas ! » <b>Maintenant</b>, je me dis « en fait, ils sont curieux de venir avoir un avis là, qu'ils vont comparer à d'autres avis » Et je me suis dit « moi, quand je vais acheter quelque chose, je demande à plusieurs vendeurs. Je me fais ma propre opinion, et je choisis. » C'est ça, être chef d'entreprise. Finalement, je me dis mais après je caricaturais en disant « je m'en fous », mais au moins, il a écouté ce que j'ai dit, il a écouté une autre source et il compare. Si j'avais su qu'il ferait tout ce que je dis à la lettre, premièrement, j'aurais, des fois...</p>	<p>suivre ou non le conseil .. quelle idée..idée de la prescription, de la norme et de « l'obéissance » !</p>
<p><b>Intervenant :</b> J'aurais faux ?</p> <p><b>Intervenant (Emm) :</b> Ça m'est déjà arrivé. Je me suis dit « Putain, il a fait ce que j'ai dit ! » Premièrement, j'ai eu un peu la trouille !</p> <p><b>Intervenant :</b> Si, mais si, c'est normal ! Si, si.</p> <p><b>Intervenant :</b> Un mec, je lui avais dit de supprimer le premier apport d'azote, il l'a fait texto, sauf que le deuxième, il le mettait... il tardait à le mettre...</p> <p><b>Intervenant :</b> , après, voilà !</p> <p><b>Intervenant :</b> Il l'a fait. Donc s'il n'écoute pas ce que je fais ...</p> <p><b>Mar. :</b> Après, il t'a dit « Tu as vu ? Ce n'est pas du tout le résultat que tu m'avais dit ! »</p> <p><b>Intervenant :</b> Non, ça s'est très, très bien passé ! Mais premièrement, je me dis qu'au moins, il est autonome. Parce que le mec qui est en religion avec la Chambre d'agriculture... enfin, le mec qui est en religion avec sa coopérative, qui fait tout de A à Z, qui est une larve qui n'a pas d'autonomie, s'il fait pareil avec moi, pour être honnête avec ma position, je dis « Ce n'est pas bien non plus » ! Donc, au moins là, il compare et il prend sa décision.</p> <p><b>Intervenant :</b> Dans ce cas, tu donnes quand même des règles de décision pour qu'il puisse quand même prendre ses décisions lui-même. Après, tu y vas, tu n'y vas pas...</p>	
<p><b>Mar. :</b> Par rapport à cette <u>question d'autonomie</u>, je suis toujours un peu mal à l'aise, parce qu'en fait, la vraie autonomie, c'est que l'agriculteur puisse dire sur quoi il a envie d'être autonome et sur <u>quoi il a envie de déléguer</u>. Personne ne conteste aujourd'hui aux agriculteurs le fait qu'ils aient délégué leur compte au centre de gestion. <u>A la limite</u>, je veux dire à la limite.. Je parle pour moi, parce que faire les comptes, c'est le truc qui me gonfle quand je veux faire des budgets... je suis nulle, je passe des heures à faire des conneries, je ne sais pas manipuler ça correctement ! Je ne suis pas efficace et donc franchement si j'avais quelqu'un qui le faisait à ma place, je serais vachement contente. Bon, moi si c'est sur la technique qu'ils ont envie de se décharger de certaines choses... Par contre, tu peux passer un contrat. C'est dire effectivement « Ah, tu te décharges de la technique sur moi, mais moi, je te dis comment je la fais, ma technique ! »</p>	<p>provocation pour sortir du discours langue de bois ?</p>
<p><b>Intervenant :</b> Oui, mais on n'est pas chef de culture, nous !</p>	<p>posture de conseil vs chef de culture</p>

Schématisation du modèle du tour de plaine en conventionnel + le raisonnement du conseiller.  
La grille est proposée par le formateur

## Son répertoire d'action : L'entonnoir



## Le conseiller conduit un tour de plaine printemps en conventionnel « à chaud »

<b>Ses buts</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Appréhender la situation globale</li> <li>2. Faire raisonner les interventions</li> <li>3. Anticiper</li> </ol>	
<b>Les demandes</b>	Chambre d'agriculture	Fournir un appui technique Participer à des expérimentations Faire remonter les infos du terrain
	Agriculteurs	Les préoccupations du moment
	Le conseiller	Favoriser l'échange Apports de ma part et que j'apprenne quelque chose Apporter du raisonnement agronomique
<b>Ce que je tiens pour vrai</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Nécessaire confiance</li> <li>2. Ce n'est pas évident de garder un raisonnement agronomique vs économique</li> </ol>	

### 3. Comment on crée de l'action avec l'agriculteur

Situation de formation : Comment le conseiller produit de l'action avec l'agriculteur ?	
<p>Situation de conseil : Comment le conseiller mobilise les règles d'action pour faire du conseil dans une situation individuelle avec un agriculteur ?</p> <p>Ce qui est donné à voir : les traces de l'enregistrement, les 5 premières minutes</p> <p>Tâche à faire : A partir de l'entretien relaté sur papier proposer une explication de ce qui se passe sur cette partie dite de la « contractualisation » ?</p> <p>Ajustements en live : difficile à faire fonctionner, adaptation et proposition de faire jouer les rôles sur un problème à traiter : le désherbage</p> <p>Ce qui est saisi : l'usage du protocole et le débat : application ou guide ? l'historicité : comment et par qui le guide a été fait ? la place de l'outil dans la conduite du conseil</p>	
<p><b>MN</b> : On va reprendre ça. On va redonner la parole à Emm, mais au lieu de la donner un peu à tout va, j'aimerais bien qu'on reprenne. Où est le papier ?</p> <p>Ça y est, je l'ai distribué.</p> <p>Donc, on a le papier. Le papier, je l'avais organisé. Pour illustrer le travail d'Emm, du conseiller, j'avais sélectionné plusieurs passages. <u>Le premier, c'était ce que j'ai appelé « les 5 premières minutes »</u>, c'est-à-dire comment vous engagez la relation. C'est-à-dire comment vous dites bonjour à la dame ou au monsieur et, plus que ça, vous amorcez le boulot. C'est ce que j'appelle les 5 premières minutes. L'hypothèse qu'on a derrière, c'est que les 5 premières minutes vont orienter le travail que vous allez faire. La façon dont vous commencez les 5 premières minutes, il y a fort à parier que ça va orienter assez singulièrement le travail que vous allez faire avec.</p> <p>Ce sont les 5 premières d'enregistrement, pas les 5 premières minutes de présence sur le site !</p> <p><b>Intervenant</b> : On est d'accord, les 5 premières minutes d'enregistrement. Merci de le rappeler.</p> <p><b>Intervenant</b> : Tu avais demandé l'autorisation à... ?</p> <p><b>Emm</b> : (Incompris 18 :46), oui.</p> <p><b>Intervenant</b> : Donc, en fait, tu étais en situation chez un agriculteur à qui tu devais demander si ça ne le dérangeait pas d'être enregistré ?</p> <p><b>Emm</b> : Il y avait Damien qui était là.</p>	<p>Extrait d'un entretien individuel avec un agriculteur</p> <p>Consigne et donne à voir le choix</p>
<p><b>Intervenant</b> : C'était la première fois que tu présentais ?</p> <p><b>Emm</b> : Non, W.., ce n'était pas la première fois que je le voyais, parce que c'est un agriculteur... c'est maintenant le Président du GDA mais c'était un adhérent de groupe qu'on avait au quotidien sur des questions de conseil technique et de tour de plaine. Par contre, c'était la première fois que je lui expliquais le protocole régional, écrit par (inaudible 19 :30). J'ai du mal, quand tu dis que <u>c'est un protocole régional...</u></p> <p>(Inaudible - Plusieurs intervenants parlent en même temps).</p> <p><b>MS</b> : Quand on a décidé de faire des suivis de fermes, on s'était dit « Qu'est-ce qu'on met dans l'agriculture intégrée ? » Donc, on a formalisé un document, et c'est vrai que chacun l'utilisait comme il voulait.</p> <p><b>Intervenant</b> : C'était les règles de décision.</p> <p>(Inaudible - Plusieurs intervenants parlent en même temps).</p> <p><b>MS</b> : « Comme ils voulaient », pas tant que ça parce que...</p> <p><b>MN</b> : On laisse parler MS.</p>	<p>Contexte du conseil : W, l'agriculteur est dans le GDA, mais le conseiller</p> <p>Outil et MS explique comment il a été fait</p>
<p><b>MS</b> : Merci. En fait, quand on a commencé à travailler sur ces travaux d'expérimentation des fermes, on avait du mal à s'en dépêtrer de cette histoire. Donc, Ch, pour être précis, a décliné, voilà, si on faisait de l'intégré, <u>concrètement</u>,</p>	



<p><u>comment ça se passerait sur un site type plateau colza, blé, orge et à partir de là, on a recommencé à ressortir les grandes règles de décision à appliquer, enfin, quels sont les principes qu'il faut retenir</u>, l'histoire du labo pour gérer la (incompris 20 :48), les densités de semis, etc. C'est ce que moi, j'ai formalisé avec vous, enfin, les échanges que j'ai intitulés « <b>protocole expérimental général</b> » et qui, ensuite, ont servi de base pour s'appuyer pour décliner dans chacun des sites les protocoles d'expé chez les agriculteurs. Donc, voilà, c'est un document qui commence à dater parce qu'on l'a fait en 2003-2004.</p>	<p>Le contexte de construction d'un outil, historicité</p>
<p><b>Bert.</b> : Au CASDAR, on avait déjà retravaillé ces règles de décision !</p> <p><b>Marie Sophie</b> : Mais si tu veux, Bert., nous, on a une histoire aussi au niveau régional.</p> <p><b>Intervenant</b> : Ah, vous n'utilisez pas le protocole (inaudible 21 :28) ?</p> <p><b>MS</b> : Si, si. Tout comme toi, d'ailleurs, et j'attends tes contributions avec impatience. Du coup, c'est ça qui a servi de fil conducteur entre les différents sites.</p> <p><b>Intervenant</b> : Emm, c'est bien de ce document dont tu t'étais servi comme référentiel ?</p> <p><b>Emm</b> : Moi, il me semblait que c'était dans le cadre d'un protocole régional.</p> <p><b>Intervenant</b> : (Inaudible 21 :50).</p> <p><b>Intervenant</b> : Surtout que les coordinateurs de l'époque avaient écrit quelque chose qui instituait, enfin, qui écrivait (inaudible).</p> <p><b>Intervenant</b> : De toutes façons, les essais qu'on a là, ils reposent bien sur ces règles de décision là ?</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Oui, mais là, on voit bien la différence entre toi et Emm. C'est-à-dire qu'Emm, il a cru entendre « c'est le protocole de la région, il faut que je l'applique chez W.. », alors que toi, tu as fait un peu ce que tu voulais !</p>	<p>Mobilisation des outils disponibles comment les conseillers s'en servent dans leur activité de conseil</p>
<p><b>Intervenant</b> : Ben, non, je n'ai pas fait ce que je voulais ! Non ! Justement, c'est là que tu es... il est de mauvaise foi !</p> <p><b>Intervenant</b> : Je te provoque un peu !</p> <p><b>Intervenant</b> : Il me provoque, parce que « j'ai fait ce que j'ai voulu ! » C'est « on a fait ce qu'on a voulu avec l'agriculteur ». Et c'est là qu'en fait...</p> <p><b>Intervenant</b> : Justement, on va voir, je pense que c'est la même chose qui se passe, on va voir comment il en fait ce qu'il veut !</p> <p><b>MN</b> On continue sur le contexte.</p>	
<p><b>Emm</b> : Je me rappelle quand même quand j'étais dans l'Yonne, ce protocole-là, je le vivais mal, parce qu'en fait, je ne l'avais pas coécrit. Après, je l'ai, entre guillemets, appliqué bêtement. Et, on en a reparlé il n'y a pas très longtemps, pour moi, le protocole n'a pas évolué et il est perfectible, notamment sur le pilotage de l'azote. Je trouve qu'il ne va pas du tout dans le sens de l'agriculture intégrée (incompris 22 :56). Et ça, ça n'a pas évolué. Mais bon, <u>c'est le document qui fait foi au niveau de la région</u>, et il me semblait normal que sur les X sites qu'il y avait au niveau régional, que tout le monde s'entende sur une même règle de décision. Pour tel point d'itinéraire technique, qu'il n'y en ait pas qui fassent chacun (inaudible). Alors, après, je ne sais pas comment ça se passe...</p> <p><b>MN</b> : Ça, c'était l'usage du protocole, on y reviendra. Pour l'instant, j'aimerais bien qu'on avance.</p>	<p>Appropriation d'un protocole, sa façon de faire ? normatif</p> <p>Document de référence</p>
<p><b>Intervenant</b> : <u>La nuance</u>, c'est que ça, il y en a qui le gardaient peut-être en tête et il y en a qui le présentent directement à l'agriculteur.</p> <p><b>Intervenant</b> : Justement, c'est ça que l'on va regarder !</p>	<p>c'est la façon dont on l'utilise !</p>

<p><b>Intervenant</b> : C'est ça qu'on va voir.</p> <p><b>Intervenant</b> : Le projet, je l'avais en tête, et je faisais un compte-rendu à l'agriculteur, qu'est-ce qu'il allait mettre en place. Le protocole était intégré dedans, il n'avait jamais vu le protocole.</p> <p><b>Intervenant</b> : Moi, c'est ce que j'ai fait.</p> <p><b>Intervenant (BO)</b> C'est important ce que tu dis là.</p> <p><b>MN</b> : Donc, Emm va nous dire.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Moi, j'ai fait ça sur un site : avoir le protocole en tête et le dire à l'agriculteur, sauf qu'il fallait toujours anticiper - ou <u>lui allait beaucoup plus vite que moi</u> - pour lui expliquer au fur et à mesure. Là, je leur ai expliqué le protocole, mais je ne leur ai même pas laissé, parce que le truc, c'est écrit pour et par des conseillers. Quand je disais tout à l'heure qu'il y a des trucs qu'il ne comprend pas, en plus, ils ont une ferme à faire tourner, ils n'ont pas un protocole à respecter ! Et donc, du coup, je rejoins ton idée en disant que leur remettre par écrit le papier, je ne suis pas persuadé que ça...</p> <p><b>Intervenant</b> : Moi, personnellement, je (inaudible 24 :14).</p>	<p>Se saisit du protocole ..Pointe la différence d'usage du protocole Comment on mobilise le protocole ?</p>
<p><b>Emm</b> : Et donc, du coup, on se transforme entre guillemets un peu « en chef de culture », dans le sens où le protocole, on l'a en tête et on lui dit « Tiens, est-ce que tu as fait ci, est-ce que tu as fait ça ? pour qu'ils respectent les coûts ». Mais le préalable de ma visite, <u>c'était quand même bien lui expliquer le protocole avec une trace écrite pour ne pas faire n'importe quoi</u>. En plus, ils voient que ce n'est pas un truc farfelu de notre tête. C'est une démarche, en plus, régionale ! Donc, je pense que ça donne un peu du poids à l'itinéraire qui a été écrit, co-construit, etc. Donc, moi, je me sers de ça. Enfin, il y a l'itinéraire par culture. Lors du dialogue préalable, c'est « Quelle est la rotation ? » et après, une fois la rotation calée, on prend l'itinéraire du blé en intégré et on articule ça sur la rotation et on lui explique point par point, <u>quand on sent qu'il est réceptif</u>, pour voir ce qu'on peut mettre en place. Parce qu'on n'arrive jamais à appliquer le protocole... enfin, moi, je ne suis jamais arrivé à faire appliquer le protocole de A à Z, tel qu'il est écrit. Enfin, après, il y a des bons exemples sur les dates de semis... Il y a plein de choses.</p> <p><b>Intervenant</b> : On va arrêter là, Emm. Ton objectif, quand tu es parti chez cet agriculteur-là, le jour où tu as fait ça, tu avais quoi dans la tête ? Avec le protocole réalisé par les copains, etc.</p>	<p>Position du conseiller : chef de culture vs conseiller</p> <p>Assure ses arrières il dit comme il se légitime : démarche écrite par la région ITK par culture/parcelle Démarré par la rotation et les itinéraires.</p> <p>Hiatus entre Faire appliquer le protocole et la pratique de l'agri</p>
<p><b>Emm</b> : L'historique quand même dans la Nièvre, parce que c'est important, moi, je suis arrivé, je ne connaissais pas les agriculteurs, il y avait eu des expériences infructueuses en la matière. Il a fallu retrouver des gars candidats qui ont été plus ou moins désignés entre eux, etc. Ça a été fait un peu n'importe comment.</p> <p>- (Inaudible 25 :46).</p> <p><b>Intervenant</b> : Chez (incompris), ça a capoté. Enfin, en tout cas, ça n'a pas continué. Ça a démarré en même temps que (incompris).</p> <p><b>Intervenant</b> : Ça a peut-être continué, lui.</p> <p><b>Intervenant</b> : Non, mais dans le cadre du dispositif.</p> <p><b>Intervenant</b> : Mais il a peut-être continué chez lui. Enfin, d'appliquer (incompris).</p>	<p>Histoire des échecs</p>
<p><b>Intervenant</b> : Oui, mais ce n'était plus un... enfin, il suivait...</p> <p><b>MN</b> : On revient sur Wally, là.</p> <p><b>Emm</b> : Ben, j'explique ou pas ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Vas-y, vas-y.</p>	<p>Non suivi des agri ?</p>
<p><b>Emm</b> : Donc, en fait, les agriculteurs n'ont été désignés, entre guillemets, ni par moi, ni par... enfin, en aucun cas par l'équipe qui travaille avec eux maintenant. Donc, moi, le but, par rapport à ce qui leur avait été présenté et pour trouver les candidats qui avaient été faits de manière très succincte, c'était pour bien lui faire comprendre ce que c'était réellement, et pour <u>lui faire accepter le protocole</u>. Il négocie, en fait.</p>	<p>Ce qui a été vendu ?</p>

<p><b>Intervenant :</b> Moi, j'avais compris « adapter ». Là, tu dis « accepter - faire accepter » ?</p> <p><b>Emm :</b> Faire accepter et l'adapter ou négocier. Enfin, adapter à son secteur, à son exploitation et après... enfin, il y a de l'adaptation et de la négociation.</p> <p><b>Intervenant :</b> Mais quand tu dis « faire accepter », c'est quoi le principe du « faire accepter » ? C'est faire accepter les règles telles qu'elles ont été écrites, noir sur blanc dans le protocole, ou c'est faire accepter... Du coup, si tu veux faire accepter qu'il est dans une démarche expérimentale et pas dans une démarche finalement pour son exploitation, qu'est-ce que ça lui apporte d'être en intégré, ou est-ce que c'est lui faire accepter que, justement, les principes qui sous-tendent ce protocole... ? C'est pour comprendre, hein...</p>	<p>Protocole : prescription ou appui ?</p> <p>Qu'est-ce qu'il travaille ? cf l'intervenant d'après</p>
<p><b>Emm :</b> C'est lui faire accepter les grandes règles de décision. Et puis, lui faire toucher du doigt que c'est une expérimentation. Après, qu'il l'adapte chez lui ... mais qu'au moins sur les parcelles engagées, quand elles ont été définies, qu'on ne fait pas n'importe quoi. On essaie si possible de se rapprocher de ce qui est écrit.</p> <p><b>MN :</b> Du coup, je me demande, pour continuer, s'il ne faut pas aller plutôt sur le salissement que sur les 5 premières minutes ? Parce que, pour le salissement, c'est intéressant. Enfin, moi, je trouvais ça intéressant, la partie où le gars te dit « il y a du brome » ou je ne sais pas quoi, et là, tu refais tout un travail d'exploration avec lui. Je ne sais pas comment dire ça, mais tu travailles réellement avec lui pour aborder les problèmes de flore, etc., et là, je trouve qu'il y a une séquence qui...</p> <p><b>Intervenant :</b> Des préliminaires aussi ?</p>	<p>Le but pour le conseiller : faire accepter les règles de décision</p> <p>Son point de vue sur la mobilisation du protocole et les pratiques de l'agri</p> <p>Changement de pied.</p>
<p><b>MN :</b> Non, ce ne sont pas des préliminaires. C'était dans le corps de la conversation, il y a l'agriculteur qui lui dit un problème, et là, il l'a repris en l'expliquant, en l'amenant à... Et, la question qui est posée, c'est comment on aborde le salissement dans un truc intégré ? Et là, on est en <i>live</i>, on est pour de vrai dans une situation où l'agriculteur pose la question et où le conseiller prend en charge la question et la déroule. On peut peut-être prendre cet exemple-là ? Est-ce qu'on le joue ou est-ce qu'on le lit ? On le joue ? C'est-à-dire que Emm, c'est Emm ; et Paul, c'est l'agriculteur ? On le fait, comme ça, ça donnera un peu plus de vitalité, et puis, vous l'avez sous les yeux en même temps. Et, dans le salissement, je reprends : « l'agriculteur évoque un problème. Le conseiller conduit le diagnostic à partir du problème soulevé sur un adventice. Il aborde l'ensemble des problèmes de flore qui se posent dans la partie à mettre en intégré. » Je ne sais pas si c'est bien la partie à mettre en intégré - à vérifier avec Emm. C'est ça ?</p> <p><b>Emm :</b> Oui, oui.</p> <p><b>MN :</b> C'est vraiment cette séquence-là. Après, il n'en parlera plus de cette façon-là, c'est une séquence assez homogène. On peut la prendre ? Pour voir comment le conseiller Emm s'y prend. On y va, c'est bon ?</p> <p><b>Emm :</b> Oui.</p> <p><b>MN :</b> Allez, on essaie comme ça.</p>	<p>Proposition pour s'ajuster d'un jeu de rôle..</p>
<p><i>De fait l'exercice s'est déroulé autrement ! il a été abordé par ce qui était important pour le conseiller c'est-à-dire ce qui lui a posé problème dans cette situation : l'usage d'un protocole. L'échange entre les conseillers montre l'usage d'un protocole : à faire appliquer ou à faire raisonner De l'outil à l'instrumentation..</i></p>	

#### 4. Une situation de conseil en A.A.C

Situation de formation :

Mise en récit d'une expérience de conseil dans le cadre d'un conseil en AAC

Efficacité tecnico économique vs efficacité environnementale

**JF** : « Comment j'appelle ça, le fait de travailler sur un BAC ? »

**JF** : Et quand est arrivée l'étude des BAC, donc les conseillers de l'équipe environnement étaient en charge de ces études BAC. Le souci que les collègues environnement voyaient, c'est que quand il fallait avoir une approche technique, ils étaient un peu limités donc la proposition faite par la Chambre c'était de dire, on va associer à l'équipe environnement un ou plusieurs conseillers de l'équipe grande culture pour qu'il y ait une complémentarité de travail et que les gens de l'équipe environnement, qui ne sont pas des spécialistes grande culture puissent bénéficier de l'expertise technique des conseillers grande culture..

**Prescription de la Chambre : Complémentarité entre conseillers environnement conseillers grande culture, une opportunité**

« sur ce BAC -là, **on a mis en application** la demande de la Chambre c'est à dire, sur les BAC, « favoriser le travail en collaboration entre les conseillers environnement et les conseillers grandes cultures » Alors une des autres raisons qui a abondé dans ce sens-là, c'était de se dire : si on a des études BAC qui tombent sur des secteurs où on a par chance des groupes techniques, ça peut être l'occasion aussi pour le conseiller grandes cultures de développer d'autres compétences, c'est à dire de lui permettre de découvrir une autre facette de son métier. Et l'autre avantage qu'on y voyait à l'époque c'était de dire : si par chance le conseiller grandes cultures peut être confronté à des agriculteurs que lui il a l'habitude de pratiquer en groupes techniques, ça peut peut-être être une porte d'entrée favorable pour faire comprendre ce qu'on cherche à faire dans le BAC. D'accord !

Alors ce qui a été clair aussi, j'ai schématisé ça un peu comme ça, c'est qu'en fait, moi sur ce BAC-là en fait, j'ai travaillé, j'ai l'habitude de travailler avec les agriculteurs qui sont concernés par le BAC. En fait le BAC il n'est pas sur une étendue extraordinaire, il y a 500 hectares de BAC et sur ces 500 hectares, il y a 250 hectares de forêt et 250 hectares de grandes cultures.

**Mar.** : Comment ça se fait qu'il y a un problème, alors, là ça devient grave ? C'est vraiment que ça doit être des pollueurs à donf'.

**JF** / Donc on pourrait dire, 2 agris, le problème va être vite réglé. Deux agris, 250 hectares de culture, et 250 hectares de forêt. Donc en fait ces agriculteurs-là, ce sont deux agriculteurs du groupe technique de développement. Alors ces agriculteurs-là, en fait, je fais de l'info technique comme en parle depuis hier, c'est à dire qu'on fait des tours de plaine, ils sont demandeurs d'une certaine info.

Parce qu'en fait la demande de MN c'était d'exprimer ce que je ressentais, comment je le vivais de mon intérieur. Alors j'ai essayé de schématiser des choses et de vous dire à quel moment et comment on prend les choses.

**Là, je vous ai représenté ça.** Moi je donne **du conseil de groupe**. Ce conseil de groupe, en fait, si vous voulez, le fruit de mon conseil par rapport à ces conseils de groupe aux agris, par rapport à la réaction des agriculteurs, moi-même je me dis que la façon dont ils me renvoient ce que je leur dit, **je l'appelle efficacité technico-économique**. C'est à dire qu'en fait, par rapport à leur comportement, je m'aperçois que les éléments que je leur apporte, ça se traduit dans une efficacité technico-économique, puisqu'en fait, ils sont demandeurs d'un conseil, moi je leur apporte des infos et *je considère en fait que ça marche, puisqu'ils continuent de me demander et ils mettent quelque part en application ce que je leur dit.*

**La difficulté**, pour moi c'est que moi, on m'a commandé de faire un diagnostic de territoire Diagnostic **sur les pratiques agricoles**, donc moi j'ai fait ce diagnostic, et la première difficulté en fait, c'est que cette efficacité technico-économique que je croyais comme un objectif atteint pour les agriculteurs, ça m'est revenu en pleine figure parce que quand j'ai fait le diagnostic, il **n'y avait pas d'efficacité environnementale**, puisque on a les problèmes azote. Si vous voulez, la première difficulté pour moi, c'est un peu, avec le recul, de me dire, ce que je leur dit de faire, **qui les satisfait techniquement, ça ne convient pas d'un point de vue environnemental.**

Représentation du conseiller  
Il schématise au tableau

Le principe commun ok

<p><b>Intervenant :</b> Oui parce que tu travailles déjà avec ces deux gars-là.</p>	<p>Conflit de principes commun.</p>
<p><b>JF :</b> Voilà. Oui puisque je vous ai dit que c'était à la fois <b>des adhérents de groupes techniques</b>.</p>	<p>Agri organisés en GDA</p>
<p><b>Intervenant :</b> Donc c'est commencer à te remettre en cause.</p>	
<p><b>JF :</b> Se remettre en cause, c'est bien un grand mot mais en fait ce que j'avais du mal à faire c'est... parce qu'en fait quand on fait le diagnostic agricole, moi quand je l'ai fait <b>le diagnostic agricole</b>, je me suis dit, finalement dans un autre cas je me serais dit : « <i>je vais voir ce que je propose à mes adhérents, et puis je vais essayer de leur proposer des méthodes qui permettent d'aller plus dans le sens de ce qui est recherché</i> ». Mais là, par exemple, pour l'azote, <u>comme on évoquait déjà la méthode des bilans</u>, comme on évoquait déjà par exemple <u>la méthode des pesées sur colza</u>, le fait de travailler déjà ces choses-là avec eux, quand tu arrives là <b>au niveau du diagnostic et bien tu es un peu sans munition</b>, parce que les choses que tu étais sensé proposer, <b>tu les travailles déjà avec le groupe</b>. Alors l'optique (incompris), c'est qu'effectivement, on n'a jamais la certitude à 100 % qu'ils appliquent <u>réellement</u> toutes les règles qu'on leur prône dans le tour de plaine ou dans les réunions techniques.</p> <p><b>Intervenant :</b> Déjà le diagnostic de ce qu'il faut on ne l'a pas forcément quand on travaille avec eux en conseil technique. On sait ce qu'on leur dit, (incompris).</p> <p><b>Intervenant :</b> Avec ces deux agriculteurs-là, tu as pu l'avoir, l'écart entre ce que tu conseillais et puis ce qu'ils faisaient réellement et ce que tu perçois.</p>	<p>Travail en conseil déjà sur des méthodes qui auraient dû améliorer, diagnostic dit que..</p> <p>Première interrogation du conseil : application des méthodes ?</p>
<p><b>JF :</b> Oui je l'ai perçu quand <i>j'ai fait les enregistrements parcellaires, mais d'un autre côté, il n'y avait pas une variabilité si importante que ça</i>.</p>	<p>Ok diagnostic mais variabilité faible, alors.</p>
<p><b>Mar. :</b> Ce qui veut dire entre ce que tu disais et ce que eux faisaient, ce n'était pas si contradictoire.</p>	
<p><b>JF :</b> Oui il y avait un écart, mais il n'était pas comme on aurait pu le penser. Et ma perception tout de suite derrière ça a été de me dire, est-ce que l'écart qu'il y a entre ce que je prônais dans les tours de plaine et ce qu'ils font, « <b>est-ce que l'écart, qu'il y a, justifie la problématique environnementale qu'il y a derrière ?</b> » Parce que c'est surtout une <u>problématique azote</u> qui est rencontrée sur ce bassin-là.</p> <p>Alors l'autre posture qui me semblait difficile, c'est qu'en fait en tant que personne ayant réalisé le diagnostic, en fait j'étais un peu le centre d'une cible, ce n'est pas facile à gérer. Parce qu'en fait, autour de moi il y a des agris, il y a l'agence de l'eau, la mairie, j'appelle des agris, je vais les appeler agris groupe technique, agris BAC, <b>mais en fait ce sont les mêmes, ils n'ont pas la même étiquette</b>. Et en fait moi je suis là, et puis qu'est-ce qu'il y a encore comme autre.. il y a les collègues. Et puis après on a <u>aussi les élus chambre</u>. Donc en fait la <b>relation privilégiée</b> que j'avais jusqu'à maintenant, c'était celle-là surtout. Et le problème c'est qu'après, quand moi j'ai fait mon diagnostic, il fallait que je conserve la <b>relation privilégiée que j'avais avec les adhérents du groupe mais il fallait aussi que je pense à définir</b> ma position par rapport au reste et si vous voulez, tout à l'heure on parlait de dédoublement, mais en fait il a fallu <b>que j'arrive à trouver ma place</b> en me disant et puis à surtout l'équilibrer dans ce cercle-là, c'est à dire qu'en fait, mon objectif c'était de ne pas montrer aux autres membres du comité de pilotage que j'étais le sauveur des agriculteurs parce que je pense que ce n'était pas la posture à adopter. Mais normalement j'étais sensé <u>être une voie de neutralité par rapport à un diagnostic et quand vous êtes déjà engagé dans le canal de relations privilégiées</u> avec les adhérents de groupe, et bien en fait, vous avez beaucoup de mal à trouver. Surtout qu'en plus, vous prenez une <u>drôle de claque</u> parce que votre conseil, c'est un peu votre conseil qui est <u>retraduit comme...</u></p> <p>Alors deux choses, c'est que là, dans ce contexte-là, ce qui rend les choses plus difficiles, c'est qu'en fait les agriculteurs connaissent à peu près les gens de la mairie, mais en fait, moi je suis un peu l'échappatoire, ils font une remarque et « N'est-ce pas, JF ! » ou, je veux dire c'est toujours moi qui est vu un peu comme le sauveur, pour eux. Alors je suis vu <b>comme le sauveur pour eux</b>, et puis je suis vu comme</p>	<p>Cadrage du problème avec d'autres acteurs, les agri pris dans un autre contexte</p> <p>Relation privilégiée instituée mise à mal = trouver ma place</p> <p>Hiatus entre résultats du diagnostic et relations privilégiées</p> <p>Diagnostic pris comme une évaluation du conseil</p>

<p>l'expert par la mairie, par l'Agence de l'Eau, par tous les autres membres du comité de pilotage. Et ça, ce n'est pas une place facile à trouver.</p> <p><b>Mar. :</b> Tes collègues du conseil environnement, ils font quoi dans le bazar ? On ne les voit plus, non mais c'est pour ça, parce que...</p>	<p>Contradiction ou cohérence entre Les différents rôles tenus</p>
<p><b>JF :</b> Les collègues de l'environnement, eux, en fait... ils m'envoient au casse-pipe. Et c'est qu'au dernier comité de pilotage qu'ils se sont rendu compte que ce n'était pas une place facile que j'avais. Alors je n'arrêtais pas de leur dire...</p> <p><b>Intervenant :</b> Non mais ils ne font pas leur diagnostic ?</p> <p><b>JF :</b> Si, si.</p> <p><b>Intervenant :</b> Ils font quoi ? C'est toi qui a fait le diagnostic ?</p>	<p>Collègue m'envoyaient au casse pipe</p>
<p><b>Mar. :</b> Ils ont fait l'aval du diagnostic, (incompris)</p> <p><b>JF :</b> En fait les collègues, ils sont sensés derrière, prendre le relais, une fois que le diagnostic est réalisé, on a travaillé sur les programmes d'action. Alors quand je dis collègues environnement, il y a une collègue qui a fait le diagnostic, <u>pas le diagnostic des pratiques</u> mais le diagnostic de territoire, la définition du bassin, expliquer sur quelle surface le bassin était délimité, pourquoi il y avait des risques de pollution par les nitrates ou par les phytos.</p> <p>???</p> <p><b>JF :</b> En fait c'est la pédologue de l'équipe environnement, et si vous voulez, derrière, ils participent dans le sens où après le diagnostic de territoire et le diagnostic des pratiques agricoles, on va leur proposer des mesures pour mettre en place des actions qui sont sensées améliorer les choses sur le bassin. Et là tu donnes plus le relais à l'équipe d'environnement.</p> <p><b>MN :</b> Le gars des pratiques agricoles, qu'est-ce qu'il fait ?</p>	<p>Différents niveaux de diagnostic : délimitation du territoire</p>
<p><b>JF :</b> En fait je me suis fait le diagnostic, en fait quelque part j'ai fait de l'auto-évaluation du travail que j'apportais aux agriculteurs.</p>	<p>Auto évaluation !!</p>
<p><b>Intervenant :</b> Et ça c'était difficile pour toi. Il aurait mieux valu que ce soit un autre collègue de grandes cultures...</p> <p><b>JF :</b> Ce qui est surtout difficile c'est de dire <u>que ce n'est pas bon.</u></p> <p><b>Intervenant :</b> Quand c'est toi qui est à l'origine du conseil.</p> <p><b>JF :</b> Parce qu'en fait, tu es à l'origine du conseil mais pour les gens qui sont là autour, alors ce qui est difficile c'est qu'on sorte un résultat qui montre aux agriculteurs qu'ils <u>ne travaillent pas bien, alors que eux, d'un autre côté, ils n'arrêtent pas de dire : on a déjà fait des efforts.</u> Parce qu'en fait quand je les avais en aparté, en dehors du contexte bassin versant, c'était systématiquement des questions du type « Ben alors qu'est-ce qui va nous tomber dessus ? Alors ben dis-donc on a déjà fait des efforts... on ne peut rien faire de plus. » Tu vois ils sont vraiment dans l'idée de...</p> <p><b>Mar. :</b> Et il n'y avait que toi qui les conseillais, ces agriculteurs ? Parce qu'il y a peut-être d'autres personnes auprès duquel... enfin tu n'es pas le seul responsable ?</p> <p><b>JF :</b> Non mais je ne m'imagine même pas comme responsable.</p> <p><b>Intervenant :</b> Il n'y a pas d'autre bouc émissaire, je veux dire, c'est un peu fort.</p>	
<p><b>JF :</b> C'est à dire qu'ils sont dans le schéma où ils vont à la pêche aux informations et c'est ce qu'on disait hier, <u>le groupe c'est une voie de neutralité,</u> ça ne leur empêche pas d'avoir <u>des conseils de la part d'autres techniciens de coopératives ou de négoce.</u></p> <p><b>Intervenant :</b> Est-ce que c'était ton conseil qui n'était pas trop, entre guillemets ou c'était la sensibilité du milieu qui faisait qu'il y avait un impact environnemental qui</p>	<p>Conseil concurrentiel</p>

<p>était plus fort, c'est à dire que tu peux faire de très bons conseils de fertilisation azotée et dans un milieu qui fume complètement, en ne sachant pas ça, ce n'est pas forcément un mauvais conseil dans le sens où tu (apportes) des connaissances.</p>	<p>Le contenu du conseil et son impact sur les pratiques !!</p>
<p><b>JF</b> : Non mais je pense que de toute façon, après, moi la première façon d'exprimer ça ça a été de me dire, <u>ils vont penser que le conseil n'est pas adapté</u> parce que le problème dans ces organisations-là c'est que tu n'as pas que des experts du monde agricole. Là au niveau de la mairie, il y avait le maire et un représentant de la mairie qui est en fait un expatrié parisien qui a une maison dans la commune, et en fait, lui, il est censé être le représentant de la commune dans ce dossier-là. Et en fait lui, tu peux lui parler d'agriculture, lui tu vois, c'est la qualité de l'eau. Et je pense que ça, c'est difficile, c'est que bon, les Agences de l'eau, après, je pense qu'avec le temps ils vont s'habituer à certains termes techniques mais dans un premier temps ce n'est pas facile de leur expliquer ce qui se passe en réalité.</p> <p><b>Intervenant</b> : Est-ce que tu dirais par exemple que tu te sentais un peu juge et partie au moment du diagnostic ?</p> <p><b>JF</b> : Complètement.</p>	<p>Le conseil vu par des gens hors monde agricole</p> <p>Les différents points de vue sur les pratiques agricoles L'objet : boule à facettes</p>
<p><b>Intervenant</b> : Ça serait ça, ça serait quelque chose qui pourrait (incompris). Moi tu vois j'ai été dans le même truc mais j'ai rebondis, quelque part, <u>l'optimum technique</u> ce n'est pas l'optimum environnemental, les agriculteurs pensent que quand on fait hyper bien au niveau technique, on ajuste le rendement au maximum, (incompris) ce n'est pas l'optimum. Alors dans certains milieux qui (tamponnent) ça peut aller et dans les milieux sensibles et donc quelque part, il faut aller au-delà ou alors l'optimum environnemental, il est en-dessous. Donc ça il faut le dire devant tout le monde, devant les agriculteurs, en disant (incompris) il y en a qui pourraient faire du n'importe quoi au niveau technique, là, ça serait encore pire, <u>on a déjà évolué mais il faut aller plus loin</u>. Et d'un autre côté il faut leur dire, ben oui... il faut qu'ils baissent leurs revenus. Et derrière vous comprenez que ça ne se fait pas du jour au lendemain, parce que si on vous demandait de baisser votre revenu pour ne pas polluer, par exemple, et ça, si tu ne le dis pas, à un moment donné, où il y a les gens, ça c'est le médiateur qui peut faire ça mais il faut le dire. Parce qu'autrement il y a <b>les croyances</b> des agriculteurs que l'optimum est connu et est l'optimum environnemental.</p>	<p>Distinguer l'optimum technique de l'optimum environnemental Le principe commun supérieur n'est pas le même !!</p>
<p><b>Bert.</b> : Ah moi je pense que justement, là c'est super intéressant parce que ce que tu décris est très, très fort, en même temps, effectivement, il n'y a peut-être pas de culpabilité dans le <u>sens où on revient sur la question du mandat</u>, et qu'est-ce qu'on faisait avec les <u>agriculteurs</u> avant. Je pense que toi, ou d'autres, parce que ça va être plein de gens qui font ça dans les chambres, c'est on revient bien sur quel était le mandat qu'on avait avec vous avant, c'est effectivement <b>faire du technico-économique</b>, tu l'as dit. Donc du coup, il n'y a pas de bug. Si toi tu les as accompagnés par une demande et en fait ça a réussi, vous avez évalué le technico-économique. Le problème c'est qu'est-ce qu'on cherche à construire, le partage dont on a parlé hier, qu'est-ce qu'on cherche, qu'est-ce qu'on (a) dans le système de culture, et ensuite sur l'évaluation du diagnostic, finalement, du coup il n'y a pas forcément de malaise parce qu'on s'associe pas les mêmes choses. Jusqu' là je ne crois pas que vous ayez jamais <u>diagnostiqué les impacts environnementaux</u>. Donc peut-être que la proposition c'est de dire, si on clarifie sur la mission qu'on avait avant, sur celle qu'on derrière, il n'y a pas forcément de malaise à dire que tout ne va pas dans le même sens, parce que ça aurait été par hasard qu'on ait une évaluation parfaite en <u>environnement</u>, parce que ce n'est pas ça qu'on cherchait. Mais y compris toi, ça te dédouane vachement, c'est que tu avais un mandat avec eux, et ton commanditaire c'était la chambre qui était différent de celui que tu as après. Donc il n'y a pas forcément un malaise. Sauf qu'avant, non mais c'est normal, parce que si tu veux, le problème, à mon avis, c'est que, le mandat du technico-économique, on dit comme si c'était une certitude que c'était ce mandat-là, c'est ce que je disais hier, on le repartage quand ?</p>	<p>Ce qui est attendu du conseil</p> <p>Ce n'était pas notre boulot, notre modalité d'évaluation, etc..</p>
<p><b>Intervenant</b> Sauf que le mandat du technico-économique, ces dernières années on essayait quand même aussi, moi j'ai vu quelques exemples, l'exemple des traitements systématiques qu'on évitait de laisser faire comme les insecticides à l'automne, et bien pour eux c'était une part de prise de position dans une logique environnementale.</p>	

**Bert.** : Là c'est intéressant parce que ça, c'est super bien à donner dans la tête de tous les décideurs, c'est, on a tous fait croire que... c'est vrai d'ailleurs, commencer à faire de la pédagogie, que c'est dans le bon sens, etc., et la tendance à faire croire que la profession fait déjà bien, que tout le monde est beau, tout le monde est gentil, l'agriculture raisonnée, machin, et on a fait croire ça aux agriculteurs. Quand tu fais un vrai diagnostic, tu dis, putain, c'est pas vrai ! Et toi, tu dis : je m'en prends plein la gueule, mais c'est parce qu'on a un flou artistique et on continue, et donc il y a un bug, ça c'est clair.

**Intervenant**

Est-ce que tu as développé la notion de coefficient (apparent) d'utilisation de l'azote ?

**JF** : Non parce que je trouve... tu veux dire sur le bassin ?

**Intervenant** : Non, non je veux dire, parce qu'il y a une loi physico-chimique, une loi de diffusion quand tu mets de l'azote dans le sol, de l'azote chimique, de l'azote des engrais, l'azote des fumiers c'est un autre coefficient, c'est entre 80 et 85 % de cet azote qui est absorbable par la plante. Le reste fuit dans le système, et donc si tu en descends 100 unités, ça fait 15 unités à peu près. Si tu en mets 200, ça fait 30. Si tu fais 30 unités dans je ne sais pas combien de millimètres d'eau de (fuite – pluie ?) ça fait plus de 50 milligrammes. Donc l'externalité, ton conseil était certainement hyper adapté, mais même si tu fais hyper bien, ton coefficient apparent d'utilisation, ou réel d'utilisation, quand il est marqué, il est là. C'est une externalité.

**JF** : Je vois bien ce que tu veux dire. Pour rebondir sur les deux aspects, c'est que moi, ma préoccupation sur le bassin, c'est l'azote, parce qu'en fait, quand on a eu la commande, des bassins il y en a X sur le département à étudier, celui-là n'était pas forcément un bassin prioritaire.

La commande sur ce bassin-là c'était de dire, voilà, la mairie a dit qu'elle voulait un résultat, un diagnostic par rapport à des problèmes d'azote, sur le bassin. Là où j'ai trouvé encore plus difficile, c'est que pendant un certain nombre d'années, donc depuis la mise en place de la directive nitrate, je les ai quand même longuement incités à s'appuyer sur la méthode du bilan prévisionnel pour calculer leurs doses d'azote. Alors hier on a débattu sur l'objectif de rendement. Emm disait : l'objectif de rendement, bon après.. on a aussi débattu sur tous les postes du bilan pour dire qu'est-ce qu'un rendement objectif maximaliste, minimaliste ou objectif/objectif, c'est à dire rester dans le réalisable et je pense qu'il aura fallu un certain temps pour passer d'une méthode on va dire un peu hasardeuse, qui est au feeling de ce qu'ils avaient l'habitude de faire avec quelque chose de beaucoup plus matérialisé et écrit, et la notion d'effort, elle se traduit là aussi, c'est qu'eux, la méthode des bilans, en groupe, ils ont mis un temps à essayer de la mettre en application, et pan... là, tu leur refais un diagnostic, et eux se disaient : ah mais finalement, l'azote, on a déjà fait des efforts, on a intégré la méthode de calcul et là, il nous ressort un diagnostic et pan... on est encore pas bons !

Diagnostic et indicateurs

**Bert.** : C'est normal, parce que je crois que... c'est aussi pour nous et eux avec nous, c'est une espèce de croyance dans laquelle on a essayé de les mettre comme quoi ce qu'ils faisaient était toujours bien parce que c'était avec nous. Donc ce que tu décris, toi, moi, ça me parle vachement, parce que, évidemment, tu en prends plein la tête, parce que c'est (sur ce qu'on a vu) donc (incompris). Par contre si on assume un jour le fait qu'il y a effectivement un objectif avec eux qui est l'objectif technico-économique, là il n'y a pas de malaise. On demande un (arrêt) plus large. Il y a un malaise si on a toujours dit : ce qu'on a fait est bien, ce que vous faites est très bien. Le lendemain le mec fait un diagnostic, dans la même structure, et il dit : p... c'est nul.

**JF** : Mais je pense que ce qu'on a caché indirectement dans le conseil groupe, enfin ce n'est pas caché d'un point de vue... ce qu'on a essayé de faire à la limite dans ce conseil avec l'objectif d'efficacité technico-économique c'était qu'en même temps, quand on disait, et bien on le vit tous comme ça, c'est un peu comme une victoire, quand on dit :

**Son évaluation** : n observe et puis finalement on s'aperçoit que notre conseil aboutit au fait de dire qu'il n'y a pas besoin de traiter. Et bien quelque part c'est un peu une victoire environnementale parce qu'on a tous l'idée de dire derrière, en plus du gain technico-économique que je leur procure, j'ai sauvé un traitement. C'est un peu ça.

Ce qu'il tient pour vrai  
Environnement et traitement : indicateur pour le conseil

**Mar.** : Ce que tu es en train de dire, c'est que tu bascules de l'azote aux phytos.

**JF** : Mais l'azote c'est pareil, on est content quand il y a du reliquat, on est content de dire qu'il y a du reliquat.

**Mar.** : Pourquoi tu es content quand il y a du reliquat ?

**JF** : Parce qu'on sait qu'on va pouvoir adapter la dose d'azote.

**Mar.** : Reliquat sortie hiver. Pardon. J'ai cru que tu étais content reliquat récolte, je me disais... bon...



<p><b>JF</b> : Reliquat sortie hiver.</p> <p><b>Intervenant</b> : Et tu crois que c'est partagé ?</p> <p><b>JF</b> : Mais non, mais ça appuie ton conseil dans le sens où tu dis, et bien finalement, j'apporte toutes les billes pour être au plus près de l'utilisation des outils et en fait, tu n'es pas dans une standardisation des doses et des choses comme ça.</p> <p><b>Intervenant</b> : Non mais même, tu ne peux pas, c'est une (autre) cuisine qui est derrière. Enfin une voie du milieu. On est d'accord, mais une fois qu'on a dit ça, on peut quand même faire des trucs. Tu as raison en partie parce qu'on ne part pas de zéro mais en même temps tu montres bien que si c'est 100 et 200 ça fait déjà 15 de moins, (incompris) ce n'est pas pareil, enfin, etc., donc...</p> <p><b>Intervenant</b> : Et quand tu dis 85 % c'est dans le meilleur des cas.</p>	
<p><b>JF</b> : Tu vois par exemple, là sur les études de 2007, ils réservaient systématiquement 40 unités pour faire les tests (Jubil), sur les deux agriculteurs, ce que je voulais dire aussi, il y en a un qui a 95 % d'assolement et l'autre il a 5 %. Et malheureusement, celui qui avait les 5 %, l'année 2007 où j'ai fait la (réserve) sur ses blés il avait fait 40 unités de réserve et il a jamais rapporté les 40 unités. Parce qu'en fait les conditions du printemps n'étaient pas favorables à la valorisation de l'azote. J'ai trouvé ça très bien, mais malheureusement, il ne représente que 5 % du secteur et ça ne pèse pas sur le résultat. Mais toi, en tant que technicien, tu te dis, c'est quand même une sacrée avancée que <u>le gars il ait pu se retenir pour ne pas mettre ses 40 unités</u>, mais comment tu veux montrer à ces gens qui sont autour que ça, c'est aussi une démarche forte de la part de l'agriculteur.</p>	<p>Il donne ses critères d'évaluation des pratiques des agri</p>
<p><b>Intervenant</b> : Si, tu as raison.</p> <p><b>Les référentiels et enjeux des autres acteurs, le problème à résoudre est apprécié par d'autres acteurs qui ne sont pas de la profession agricole.</b></p> <p><b>JF</b> : Oui mais est-ce qu'ils vont le percevoir à la même échelle que toi, l'Agence de l'eau ou le gars de la mairie qui va être là, ... oh ben il a pas mis 40 unités, et ça fait quoi...</p> <p><u>Oui mais derrière, ils ne voient pas tout le travail de l'agriculteur</u> qui a été pendant un mois à se dire : Est-ce qu'il faut que je ramène mes 40 unités, est-ce qu'il ne faut pas les ramener, est-ce que je prends la sécurité de les mettre, de toute façon, si je les mets, au pire je serais un (incompris).</p> <p>??</p>	
<p><b>JF</b> : <u>Le truc que j'ai découvert</u>, et puis je vais m'arrêter là, ce que je voulais dire c'est qu'en fait, au dernier comité de pilotage, ce qu'on a ressenti, on a proposé les <u>programmes d'action</u>, donc des choses, comme ce n'est pas un BAC prioritaire, ils n'ont pas systématiquement droit à des MAE territorialisées, mais bon, on a senti... l'épouse d'un des agriculteurs qui était là aussi à l'étude du BAC s'est montrée très intéressée par les MAE territorialisées alors que son mari, en fait, il disait plutôt non à tout. En fait il y avait vraiment deux comportements différents. Et puis ce que j'ai découvert aussi, c'est qu'apparemment à la mairie, le maire c'est un agriculteur mais qui n'est pas concerné par le BAC et son projet c'est plus ou moins d'exproprier les agriculteurs pour résoudre le problème, <u>pour remettre en herbe</u>.</p>	<p>Les points de vue différents des agriculteurs</p>
<p><b>Intervenant</b> : Bon sur 2 ce n'est pas compliqué, il a (ou n'a pas) tort.</p> <p><b>JF</b> : Ce qui veut dire qu'il y a quand même un débat qui n'est pas facile à gérer, c'est que d'un côté tu sens les agriculteurs qui sont situés sur le secteur prêts à mettre en place des MAE territorialisées, et puis tu sens quand même là une volonté forte d'étudier le cas des expropriations.</p>	<p>Minimise</p> <p>pointe les conflits d'intérêts</p>
<p><b>Intervenant</b> : Mais les autres, s'ils sont expropriés qu'est-ce qu'ils deviennent économiquement ?</p> <p><b>JF</b> : Et bien en fait, le deal c'est de dire, on vous prend vos terres, on vous les rachète mais on vous trouve des terres ailleurs.</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est dit clairement, ça ?</p> <p><b>JF</b> : Justement non, le problème c'est que ça a été <u>évoqué comme une piste possible dans tous les programmes d'action</u>, donc le programme d'action c'était de dire : on vous propose de la remise en herbe totale, on vous propose la conversion à l'agriculture biologique, <u>on vous propose des MAE territorialisées avec 80 unités d'azote...</u></p>	

<p><b>Intervenant :</b> Et pourquoi le maire pencherait plus vers l'expropriation de ses collègues ?</p>	
<p><b>JF :</b> Parce que derrière il y a des querelles de voisinage et de communes.</p> <p><b>Intervenant :</b> C'est peut-être ça mais la raison c'est que (incompris).</p> <p><b>Mar. :</b> En tant que maire il est tranquille.</p>	<p>dimension du territoire, les enjeux</p>
<p><b>Conflits d'intérêts</b></p> <p><b>JF :</b> Parce qu'en tant que maire, il y a autre chose aussi, c'est qu'en fait, quand on présente les mesures et les programmes d'action et les différentes hypothèses de programmes d'action, la mesure remise en herbe, il est dit que même si on remet en herbe, il faudra du temps pour que ça remette la qualité de l'eau à une valeur on va dire « consommable ». Et le maire ce qu'il a vu c'est que même si on prend une mesure catégorique forte, de toute façon, <u>il faudra du temps</u>, alors je pense que lui, dans sa tête, il s'est dit : même si eux ils acceptent une MAE territorialisée à 80 unités d'azote, si déjà l'herbe ça met du temps, la mesure territorialisée, je t'explique pas. Donc lui ce qu'il voit, c'est en <u>tant que maire, l'objectif d'apporter un résultat le plus rapidement possible et une preuve quasiment sûre à 100 %</u> que ce qu'il va mettre en place, et comme ils ne veulent pas mettre non plus d'usine de dénitrification parce que... ça coûte cher, l'alimentation pour la commune ça représente un nombre tellement faible qu'en fait, il n'y a pas de rentabilité. Et donc lui, la solution radicale qu'il voit, c'est qu'en fait l'expropriation c'est une des voies les plus... alors on a dépensé de l'énergie pour faire tout ça et puis au final...</p>	<p>les enjeux pour le maire</p>
<p><b>Bert. :</b> Eh non, (incompris) il faut bien le faire à un moment donné. Mais après, lui ce n'est pas l'expropriation qui l'intéresse, c'est l'utilisation du sol qu'il va pouvoir maîtriser ou en tout cas qui va aller dans le bon sens et ça peut aussi se faire avec les agriculteurs. Ce qui est intéressant dans ce cas-là, c'est qu'on s'aperçoit quand même du retard qu'on a pu prendre, parce que si on en arrive à l'extrémité de l'expropriation comme ça, d'un seul coup, alors qu'il y a <u>deux ans on était dans le technico-économique</u>, nous, on se prend en pleine gueule en tant que structure <u>le fait que d'avoir joué la montre</u> c'est quand même bien mais à un moment donnée, voilà... En tout cas pour d'autres endroits, ça doit être vachement instructif.</p>	<p>stratégie conseiller</p>
<p><b>Intervenant :</b> Enfin, l'expropriation, c'est peut-être un peu fort, je ne le vois pas... enfin moi je trouve que c'est une solution intéressante, c'est à dire, quand tu t'adresses à des céréaliers qui, si tu leur dit : voici une mesure avec de l'argent pour remettre en herbe, l'herbe, en fait ils n'ont pas la possibilité de la valoriser. De trouver un terrain d'entente avec une commune pour faire un échange de foncier et de manière à ce que les céréaliers puissent conserver la même assise foncière et puis que la commune puisse mettre en place l'herbe sur les terrains les plus vulnérables, je trouve que c'est une solution qui n'est pas à écarter (incompris).</p> <p><b>JF :</b> Sur 250 hectares je suis d'accord. Non mais en même temps c'est aussi le constat quand même que du jour au lendemain on a cette impression-là. Sur une zone donnée, ça pourrait être 10 mecs. Et bien on passe d'une époque où on a l'impression que, ouais... ce qu'on fait n'est pas mal, etc... <u>à une autre alternative qui est radicalement opposée</u> qui est... à la limite, c'est carrément trop tard, il faut complètement arrêter l'activité actuelle et ça veut dire aussi que ça remet en cause, quand même, pour ailleurs, le fait de toujours jouer la montre et d'être remis en cause.</p> <p><b>Mar. :</b> Enfin, là ce n'est pas un milieu spécialement...</p> <p><b>JF :</b> Parce que là c'est 250 hectares, mais à d'autres endroits, ça sera (500 ?).</p> <p><b>Intervenant :</b> C'est un milieu très sensible.</p> <p><b>Lau :</b> Est-ce que vous aviez conscience que ce milieu-là était plus fragile qu'un autre, enfin est-ce que...</p> <p><b>JF :</b> Ce milieu-là il est représentatif des plateaux de Bourgogne, donc c'est des (incompris) à cailloux, très filtrants. Il est représentatif d'un tiers des BAC qu'on aura à suivre. Donc le délai de réponse, il peut être assez rapide.</p> <p>Ce qui me fait un peu... enfin... il y a autre chose, si on revient dans les conditions plus de ce qu'on ressent, moi par rapport au reste du groupe, quand eux, parce qu'il y a des fuites de ce qui se passe, donc c'est à dire qu'ils vont voir les agriculteurs du reste du groupe en disant et bien voilà, ce qu'on fait, on est embêté sur le bassin, parce qu'il y a des problèmes, donc en fait, quelque part, <u>ça fait un peu tâche d'huile sur le reste des adhérents du groupe</u>, qui sont sur les mêmes milieux.</p> <p><b>Bert. :</b> Ça c'est vachement bien.</p>	

<p><b>JF :</b> C'est vachement bien sauf qu'en fait tu te dis que finalement tu ne fais pas forcément...</p> <p><b>Bert. :</b> Si, c'est bien. Comment tu veux que ça se passe mieux que comme ça ? Si des agriculteurs deviennent éclairés, conscients et qu'ils vont dire à leurs copains, ils font ton boulot.</p> <p><b>Mar. :</b> Attends, tu ne sais pas s'ils sont éclairés et conscients, peut-être qu'ils sont en train de dire : p... ils sont en train de me remettre en cause.</p>	
<p><b>JF :</b> Enfin moi je le sens plutôt dans ce sens-là c'est à dire que je me dis, quand j'ai jugé mon efficacité environnementale à travers le diagnostic je me suis dit, ce que je fais <u>bien là ce n'est pas bon là</u>, donc je me dis, finalement, pour les autres c'est également la même chose et puis le problème c'est qu'en fait, moi ce que j'ai du mal à faire c'est quand je vais me retrouver en réunion, c'est continuer à véhiculer ces messages techniques là, en sachant maintenant que dans des situations de bassins où il y aurait une problématique, <u>et bien je ne suis pas bon</u>.</p> <p><b>Mar. :</b> Mais pourquoi tu veux...</p> <p><b>Intervenant :</b> Si tu dis que tu n'es pas bon, le premier facteur que tu visais, c'est l'efficience technico-économique et qui ne va pas prendre en compte le facteur environnemental dans cette mission-là. Parce que dès lors où tu mets des intrants, forcément, tu pollues.</p> <p><b>JF :</b> Ça veut dire qu'on se donne le droit à ne pas être bon dans les secteurs où il n'y pas de problématique eau. Enfin c'est comme ça que je le ressens !</p>	<p>se dire « je ne suis pas bon » quand on est professionnel reconnu aïe</p>
<p><b>Intervenant :</b> Il faut faire attention aux mots. On parle de bons et de mauvais, en fait je ne sais pas si on peut dire qu'on est bon ou mauvais, il faut se mettre dans une dynamique de progrès où il faut se dire : comment on peut faire mieux, c'est à dire que tes agriculteurs, tu te dis, finalement, j'apportais du conseil, j'avais l'impression qu'ils suivaient, donc je me dis, ils suivaient à peu près, il y avait quand même un petit écart, bon, pas si énorme que ça, et mince, manque de bol, l'eau en dessous a une quantité de nitrates trop supérieure à la norme. Mais on peut se dire aussi que s'ils n'avaient pas suivi nos conseils, au lieu d'être à 55, ils seraient peut-être à 80 milligrammes par litre, le captage. Donc déjà, il y a eu une démarche de progrès. Celle-là il ne faut quand même pas la renier. Alors maintenant, il faut...</p> <p><b>JF :</b> Oui mais elle n'est pas matérialisable, je veux dire, par rapport à tous ceux qui sont là, ils s'en foutent de se dire que ça aurait pu être pire. Eux ce qu'ils voient c'est l'état actuel des choses.</p>	<p>propose une reprise/synthèse</p>
<p><b>Intervenant :</b> Ce qu'il faut, c'est que surtout, et c'est ça qui est difficile, moi c'est l'expérience que j'ai dans les BAC, <u>c'est de les mettre dans une démarche de progrès</u>, c'est à dire de se dire, voilà, maintenant on raisonne la fertilisation de la manière la plus correcte possible sur nos cultures, ce qui est ce qu'on a à faire avec le groupe technique, (incompris) et malgré tout, on est encore à plus de 50 milligrammes par litre dans notre captage. Et c'est de se dire : essayons de réfléchir et de les mettre dans une démarche de progrès de dire : comment on peut faire pour tous ensemble améliorer et résoudre ce problème là. Alors les solutions, moi je leur dis aux agriculteurs, même quand vous faites très bien votre fertilisation, qu'elle est très bien raisonnée, on sait en inter culture qu'il y a des fuites de nitrate, et on en a parlé. Et ça c'est incontestable. Donc il faut réfléchir à <b>l'inter culture</b>, ça peut être une solution, il faut réfléchir après au système de culture, et ça peut même aller jusqu'au système d'exploitation. Parce que je ne sais pas, il y en a un qui pourrait se dire : oh moi je ne mets rien et je mets un élevage de moutons. Avant sur le plateau de Bourgogne, il n'y avait que des bergeries et des moutons, donc, il faut imaginer des alternatives, et la difficulté qu'on a c'est qu'ils sont bloqués, parce qu'ils se sentent accusés et on n'arrive pas à les mettre dans une démarche de progrès.</p>	<p>partage d'expérience</p>
<p><b>Intervenant :</b> Le problème c'est qu'on vous dit, c'est bien ou mal, ou en fait, il faut sortir d'un problème de culpabilité complètement à tous les niveaux, si toi tu l'as eue et eux aussi, ça s'arrête là. Le problème de la culpabilité, c'est de mesurer de façon objective et pas émotionnelle ce qui se passe sur les effets des pratiques sans que ça soit la mise en cause des personnes. Même si ça aurait pu être... il faut refuser ce jeu-là de la remise en cause à partir du moment où (incompris) démarche plus rigoureuse. C'est à dire <u>ce n'est pas bien ou mal</u>, ce n'est pas dans ces termes-là,</p>	<p>bien/mal jugement moral, comment en sortir ?</p>

<p>c'est dans les termes de : « Quel est l'effet, quelle peut être l'évaluation qu'on en fait ? »</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Il faut refaire un peu l'historique, avant la mise en place de la méthode des bilans, on n'a jamais mesuré ce qu'il y avait dans la flotte, à quel niveau on était en nitrates.</p> <p><b>JF :</b> Si parce qu'on a la courbe depuis les années 70, et on voit que ça....</p> <p><b>Intervenant :</b> Justement c'est là que quand je dis qu'il faut arrêter la culpabilité c'est un vœu, mais quand même pour le reste du monde (incompris) sur les nitrates, il faut qu'on arrête de dire des conneries, vous savez des trucs et surtout dans ces bassins-là. C'est là quand même, si tu veux, qu'on s'en prend plein la gueule !</p> <p><b>JF :</b> En plus moi ce qui me paraît évident c'est que la méthode des bilans c'est quelque chose qui n'est pas parfait, c'est à dire qu'il y a des variables qui sont...</p> <p><b>Intervenant :</b> Oui mais à défaut de ne pas être parfait...</p>	
<p><b>JF :</b> Oui mais entre la généralisation la mini et la maxi, tu as combien d'unités de différence ? Parce que là déjà, il y a un <u>facteur</u>...</p> <p><b>Intervenant :</b> C'est un optimum économique. C'est pas du tout (incompris).</p>	<p>retour sur des questions de mesures et de techniques</p>
<p><b>Mar. :</b> On retombe sur le problème <u>d'hier avec les seuils</u>.</p> <p><b>Intervenant :</b> Exactement. C'est pareil.</p>	<p>évoque les questions de mesure</p>
<p><b>Intervenant :</b> C'est un problème d'outil. On n'a jamais demandé, et même Philippe qui était un des concepteurs de ça, parmi nous, c'est qu'ils n'ont jamais (conçu) la méthode des bilans pour un objectif environnemental, absolument pas. Il se trouve que c'est déjà un plus, au lieu de faire n'importe quoi. Encore que n'importe quoi, certains étaient moins (incompris) du bilan, donc ce n'est pas non plus juste de dire que la méthode du bilan fait toujours mettre moins, ce n'est pas vrai. Et d'une. Et de deux ce n'était pas l'objectif. C'est toujours pareil. Donc il ne faut pas qu'on mette des outils qui ont été faits pour un objectif, on leur demande d'avoir été les meilleurs pour un autre objectif.</p>	<p>relation entre l'outil et ce qu'il mesure (enjeu)</p>
<p><b>JF :</b> Il y a quelque chose que je voudrais souligner, ça servira de conclusion, c'est qu'en fait, quand on a proposé le programme d'actions, l'attitude des agriculteurs c'était de croire systématiquement que toutes les hypothèses de travail c'était des obligations qu'on leur imposait. Alors qu'en fait le mot d'ordre c'était surtout de dire, on vous propose un <u>programme d'action mais c'est vous les acteurs</u>, c'est à vous de dire ce qui vous semble plus cohérent dans ce que vous pouvez faire. Et les agriculteurs, dans leur tête, ils sont encore dans <u>le schéma de penser qu'on va leur imposer</u> des choses alors qu'en fait, le diagnostic de territoire, c'était surtout <u>faire une photographie</u> de ce qu'étaient leurs pratiques par rapport aux objectifs recherchés et en fait, à chaque fois qu'on leur déroulait le programme d'actions, ils montaient sur leurs grands chevaux en disant : mais vous n'allez pas nous faire faire ça... et à chaque fois on était obligé de recadrer le débat en disant : mais c'est vous avec... ce n'est pas vous qui êtes visés, c'est le comité de pilotage qui va essayer de trouver la solution la plus adaptée. Mais ils sont encore dans le schéma de fonctionnement classique... qu'est-ce qu'on va nous imposer. Alors qu'en fait on est vraiment... je pense qu'il faut aussi qu'il y ait une perception de dire, on est tous des acteurs, et ce n'est pas seulement une catégorie qui est touchée, même si ça peut en avoir l'air, mais en fait ce qu'il faut se dire aussi c'est qu'il y a des bassins d'alimentation où il n'y aura peut-être pas que des agriculteurs qui sont acteurs sur le bassin. Il pourra y avoir des industries, il pourra y avoir des... la majorité des cas, ce sont des agriculteurs. Mais ce qu'il faut aussi, c'est qu'il faut travailler, <u>leur faire comprendre</u> qu'ils ne sont pas seulement des gens <u>qui subissent</u> quelque chose mais que ce sont aussi des acteurs et qu'en fait, nous, quand on a exposé ces problèmes d'action avec eux en préambule du comité de pilotage final, c'était aussi de leur montrer que pour tous les acteurs du comité de pilotage c'était important <u>qu'ils comprennent les enjeux des différentes pistes d'actions</u> proposées.</p>	<p>discours et ce qui a été donné à voir.. imposition/règlementation.</p> <p>qu'ils comprennent = posture de dominant/dominé</p>
<p><b>Intervenant :</b> Et qu'est-ce que tu penses du fait que, enfin, bon, là, tu as deux agriculteurs et les deux font partie du groupe technique, donc ils sont quand même en démarche de progrès que ce soit pour l'optimum économique, ou comme on disait tout à l'heure, comme c'était affiché (incompris) qu'est-ce que tu penses du fait qu'ils soient déjà en groupe par rapport à d'autres agriculteurs qui ne connaissent</p>	

<p>pas la méthode des bilans ou ces démarches de progrès, parce que pour toi, j'ai l'impression, déjà l'autre fois tu disais que le discours ou d'être attendu pour telle chose par rapport à l'identification de groupe, donc si tu continues à travailler avec le groupe, tu vas leur dire une chose dans le groupe, et par rapport à l'optimum environnemental, tu vas les revoir après par rapport au bassin, tu vas dire, et bien sur ces parcelles-là, c'est un autre discours que je tiens. Comment tu te situes par rapport à ça et qu'est-ce que tu en penses ?</p> <p><b>JF :</b> Et bien je ne sais pas trop. En fait.</p> <p><b>Intervenant :</b> Bert. a l'air de dire que c'est plutôt... que ça veut dire que ce sont des démarches de progrès donc ils peuvent être réceptifs à un changement de discours en leur expliquant bien peut-être plus qu'à un agriculteur qui n'a jamais travaillé (incompris).</p>	<p>évocation de ce qui a été dit ensemble</p>
<p><b>JF :</b> Peut-être que ma voix maintenant que j'ai fait le diagnostic sur les gens de ce milieu-là, peut-être que ma position ça va être dire, à défaut de pouvoir faire mieux, faisons bien ça. Pour les adhérents du groupe, quand je vais me retrouver auprès des autres adhérents, je vais continuer à développer les outils comme je les développais là, mais peut-être que je <u>n'essaierai pas forcément de maintenir une espèce de croyance en leur disant que c'est quelque chose qui solutionne tout</u>, parce que finalement on a les preuves que dans les milieux sensibles à la pollution et bien on s'aperçoit que la méthode des bilans appliquée sur blés, que la méthode des bilans appliquée sur colza donne un résultat qui n'est pas satisfaisant.</p>	<p>modifie sa façon de proposer suite à cette expérience</p>
<p><b>Mar. :</b> Mais pourquoi tu dis, du coup, tu vas essayer de supprimer la croyance, plutôt que de dire, enfin ce que disait Ch tout à l'heure, et bien finalement on va mettre tout le groupe dans une démarche de progrès ?</p>	
<p><b>JF :</b> Et bien supprimer la croyance... ou alors... je ne sais pas, je ne m'exprime peut-être pas... enfin je n'arrive peut-être pas à vous faire sentir comment je vois les choses mais le fait de continuer à réexpliquer tous les ans la méthode des bilans, à leur dire qu'il faut raisonner un bon objectif de rendement, ça, je vais continuer à le faire, parce que de toute façon, à défaut on n'a rien d'autre, donc...</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Tu te shooteras le matin avant d'y aller.</p>	
<p><b>JF :</b> Non, je ne me shooterai pas, mais ce que je veux dire, c'est que, pour ceux qui croiront que ça les dédouane de toute autre analyse.</p>	
<p><b>Mar. :</b> Enfin je ne sais pas, moi je n'y connais pas grand-chose, mais dans ce que disait Ch, il y avait d'autres propositions. Tu dis, on n'a rien d'autre, non, ce n'est pas vrai, on peut réfléchir à (incompris) par exemple. Donc pourquoi tu ne leur dis pas...</p>	
<p><b>Intervenant :</b> On a des (choses) parce qu'honnêtement, comment tu pourrais avoir eux un discours qui dit il y a d'autres choses à faire, et pourquoi pas avec les autres. C'est ça ce que dit Mar.. Pourquoi on ne va pas gagner du temps quand même avec les autres plutôt que dire encore une fois (incompris) ou alors il faut (incompris).</p>	
<p><b>JF :</b> Parce que le mandat n'est pas le même.</p>	<p>navigate entre deux mandats</p>
<p><b>Intervenant :</b> Ah oui mais il faut peut-être le vérifier, parce que si on ne le revérifie pas au moins là, le mandat, mais pas qu'avec eux, avec la chambre...</p>	
<p><b>JF :</b> Mais ça, ça sera d'autant plus dur que en fait, les autres ne sont pas concernés par des bassins à sensibiliser...</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Il faut qu'ils sachent que quand même, 2015, c'est une (incompris), donc ce n'est pas les BAC, (incompris) plus petit, il y a des choses qui vont être bien au-delà des BAC, <u>donc le mandat il était à revérifier en urgence</u> quand même, moi je crois, avec eux et la chambre, c'est à dire que toi tu décides dans ton (incompris) en ce moment, comment tu vas t'y prendre avec eux, or on voit bien que du coup, c'est comme ça qu'on est arrivé à une situation avec des (incompris) par exemple, ou ailleurs, avec des collègues, c'est pareil, où ce n'était pas adapté, alors si on continue encore une fois plus loin, il y a peut-être un moment où il faut se dire qu'est-ce qu'on change (incompris) pour d'autres.</p>	
<p><b>Intervenant</b> Et ARVALIS) qu'est-ce qu'il dit derrière ?</p>	
<p><b>JF :</b> Moi ce que je veux dire c'est que cette réflexion-là quand tu as tendance à... je le vois même dans les essais, quand on leur présente des essais en fin de campagne, sur des itinéraires réductions d'intrants, il y a toujours un</p>	

ou deux moteurs qui vont faire courir le bruit qu'en fait on donne le marteau pour se faire battre. Parce qu'ils disent qu'on n'a pas anticipé et que... arrivera ce qui arrivera, mais que là en fait on donne les billes pour...

**Intervenant :** Mais là au moins il y a débat, et il y a discussion, il y a débat de ce qui arrivera. Dans ce cas-là le truc est clair, vous l'avez clarifié, mais est-ce qu'il ne faut pas percer l'abcès sans faire semblant dans cet endroit comme ailleurs, c'est à dire, au moins si tu as un groupe qui dit : « Nous on est là pour ce qui arrivera, arrivera. Et que la Chambre dit : ok, JF, tu es là pour accompagner des mecs avec ce qui arrivera, arrivera, à mon avis, tu as (incompris) ». Après la seule question qui se pose à toi, comme à nous, chacun, c'est : « Est-ce que je fais le job ou pas ? ». C'est une autre question. Mais au moins il y a un truc clair. Moi à mon avis, ce qui manque, c'est que ce n'est absolument pas clair. Et cet exemple-là il est super riche parce qu'il est indicateur de tout ce qui se passera ou de ce qui se passe partout en France, dans plein de Chambres.

**Intervenant :** Tu ne peux pas juste régler l'affaire tout seul en disant : moi JF, je veux la jouer comme ça. Je pense que tes agriculteurs et (les chefs)...

**MN :** Merci beaucoup parce que c'est instructif. C'est difficile à vivre aussi pour lui.

**Intervenant :** Non parce qu'il n'y a pas de culpabilisation à avoir.

**Mar. :** Je pense que c'était très intéressant, je pense qu'on pourra y revenir. On a déjà débattu de ce problème des outils qu'on, mais je pense qu'il faudra qu'on y revienne parce que ça vous génère de la difficulté d'avoir des outils qui sont pensés dans un cadre par rapport à nous. Et puis quelque chose que tu as dit, sur lequel on n'est pas revenu aussi, tu as dit : à un moment on est un médiateur, avec les autres, pas qu'avec les agriculteurs, tu es aussi avec les autres, et comment faire comprendre aux autres ce que c'est que les pratiques agricoles, l'évolution des pratiques, etc. donc ça aussi peut-être à retravailler, comment on s'y prend en fait pour faire comprendre ce que c'est que l'activité des agriculteurs, est-ce qu'on peut, je ne sais pas, les emmener un jour sur le terrain pour se rendre compte de ce que ça peut vouloir dire, enfin je ne sais pas quelles sont les techniques qu'on peut mobiliser mais... et vice versa, je me suis demandé en t'écoutant, jusqu'où les agriculteurs en fait pouvaient être associés au diagnostic, pas simplement en donnant des éléments sur leurs pratiques mais en étant actives dans la construction aussi de l'analyse pour qu'ils se rendent compte... enfin je ne sais pas. Je me suis posé ces questions.

**Intervenant :** L'expérience que j'ai des BAC surtout ce qui manque c'est d'expliquer d'où viennent les (incompris) d'azote. C'est à dire que reparler du cycle de l'azote et de la (incompris) d'azote et expliquer ça de manière naturelle qui fait que le système de cultures qu'on a, il y a des fuites, enfin c'est naturel, et ça existe, mais leur parler tout simplement de ça, à mon avis, ça permettrait de déculpabiliser, de sortir... il y a des nitrates dans l'eau, en fait, les agriculteurs se sont accusés et il faudrait leur montrer que ce n'est qu'un processus naturel. Quand on fait une succession colza blé orge d'hiver, moi je leur mets comme ça, même si on met pile poil la dose sur le colza, durant l'inter culture entre le colza et le blé, et ça c'est un phénomène naturel de (élimination ?) des résidus du colza qui sont très riches en azote et que le blé derrière n'est pas capable de les assimiler, ça veut dire que vous faites un reliquat à l'entrée de l'hiver qui est très important après le colza. Le blé derrière, il va en utiliser peanuts, et donc là, il y a une fuite, et tout ça, c'est un phénomène naturel c'est à dire que même si on a mis la bonne dose sur le colza, forcément on a des fuites. Et leur dire ça, à mon avis, c'est un moyen de...

**Intervenant :** De décentrer l'affaire et de... la rendre... de la décaler, que ça ne soit plus des personnes mises en causes mais des faits scientifiques... il faut qu'ils s'approprient la connaissance.

**Intervenant :** C'est à dire qu'au moment... enfin...

**Mar. :** Mais pas qu'aux agriculteurs, d'ailleurs, de le faire aussi sur les autres.

**Intervenant :** De le faire aussi pour les autres. C'est à dire que quand on utilise Indigo, parce que Indigo, en fait, il est puissant, la note Indigo du colza ne doit pas être très bonne si je me souviens bien, et donc si on demande que la note, c'est un peu dommage, c'est que derrière, il faut arriver sur comment on en est arrivé, pourquoi la note est mauvaise et expliquer ce phénomène-là.

**Intervenant :** C'est vrai qu'il y a un travail à faire à la fois, on a trop longtemps dit : de toute façon, tout ce qu'on fait, on va être bien, donc ça c'était faux, et à la fois, en face, les problèmes d'azote en particulier ou de phyto, mais encore, on a plus d'arguments sur l'azote que sur le phyto, parce que dans les phytos tu vois les processus de migrations de (incompris). On a moins d'arguments, mais sur l'azote au moins, de pouvoir réexpliquer ce que c'est et de façon à ce que ça ne soit plus en termes de culpabilisation ou uniquement la pratique. Mais ça il faut le faire. Il faut être pragmatique.

proposition de compromis pour sortir du dilemme

**Intervenant :** Voilà, c'est l'effet, c'est comme ça.

<p>L'image que j'utilise aussi c'est pour <u>aller dans la démarche de progrès</u>, c'est comme tout un chacun, je prends l'image de la pollution, le rejet de CO2 avec l'automobile par exemple, on peut se dire, la première chose, si je dois améliorer mes pratiques, je vais faire attention à polluer moins lorsque je me déplace, donc je vais régler le carburateur de ma voiture, par exemple, je vais avoir une conduite économe, donc pour moi je suis dans l'agriculture raisonnée, si je raisonne par l'analyse du bilan, mais n'empêche qu'une fois que je suis tout seul, je peux dire : je suis clean, je ne pollue plus. N'empêche qu'à chaque fois que j'utilise ma voiture, même si elle est bien réglée, je pollue quand même. Donc après, je me mets dans une démarche (incompris) en disant : et bien je vais peut-être faire du <u>covoiturage</u>, je vais prendre les transports en commun, je vais prendre mon vélo. Là je vais au-delà. Et c'est ça, je pense aux directeurs des BAC, il faut qu'ils arrivent à se dire, et bien la méthode des bilans, c'est une chose, ça permet de limiter certains trucs, mais on peut aller au-delà. On doit pouvoir se creuser les méninges pour trouver des solutions.</p> <p><b>Intervenant :</b> Il y a un souci, c'est quand même le bien-être individuel qui va diminuer et puis le coût économique de ces mesures qui seraient d'intérêt collectif, mais (de nuisances) (incompris).</p>	<p>analogie avec la pollution automobile</p>
<p><b>Intervenant :</b> Je suis tout à fait d'accord, ton analyse et ton image, ton allégorie est très bonne, mais le souci, c'est l'acteur individuel, la personne, l'homo economicus, on va retrouver là-dedans, c'est lui, si tu aimes bien, et lui il paiera pour la collectivité, et le bien-être, c'est sûr qu'il va payer pour retrouver du bien-être en échange, mais il sera diffus, ce bien-être.</p>	<p>l'individu, sa rationalité individuelle dans un problème collectif d'intérêt général</p>
<p><b>Intervenant :</b> Alors « il » va payer. C'est qui que tu appelles « il » ?</p> <p><b>Intervenant :</b> Et bien si tu prends ta voiture pour covoiturer, tu es moins libre que si tu étais tout seul, si tu prends ton vélo, tu pédales, quand il pleut, tu es pas bien. Non mais c'est comme ça.</p> <p><b>Intervenant :</b> Et si je prends les transports en commun je suis contraint avec les horaires de bus.</p> <p><b>Intervenant :</b> Voilà. Par contre, au niveau social, au niveau de la société globale, tu rends un service, tu pollues moins, c'est logique. Mais c'est parallèle au cas de l'agriculteur qui lui, va renoncer à une <u>performance économique</u>, il faut qu'il y ait une <u>contrepartie</u>, sinon il ne fera pas ce choix-là.</p> <p><b>Intervenant :</b> Enfin quand tu dis renoncer à une performance économique, moi je pense que, comme l'exemple de la voiture, je renonce plutôt à un « confort », quelque chose comme ça. Alors moi je pense que par rapport aux agriculteurs, par rapport à ce que tu viens de dire, il y a une chose qui peut être intéressante pour leur redonner de la valeur, c'est de communiquer auprès de tous les autres, c'est à dire de montrer que... nous on a essayé de le faire auprès d'une commune, c'est de montrer à la mairie les efforts qu'ils font et que finalement, si l'eau s'améliore, en fait leur conviction de faire... moi je pense que la reconnaissance de l'agriculteur au niveau du village, au niveau de la mairie, si jamais l'eau s'améliore, il va y avoir... <u>ça va être une boucle vertueuse</u>, c'est à dire que, la reconnaissance peut venir par là. Ce n'est pas économique.</p> <p><b>Intervenant :</b> Oui je suis bien de ton avis, mais on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche même si elle n'est pas polluée.</p> <p><b>Mar. :</b> Non on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche, mais ça ne fait pas de mal non plus. Mais ça peut être un élément, mais après ça dépend des agriculteurs.</p> <p><b>Intervenant :</b> La valorisation ça peut être important. Mais par contre ça oblige à le faire. Il faut que ça se fasse. Il faut qu'on arrête de vouloir communiquer sur des choses qui ne se font pas. D'un côté il faut faire vraiment... le mec change, et après tu peux valoriser. Mais ce n'est pas la même chose que de dire : « Tout le monde est beau, tout le monde est gentil ».</p> <p><b>Intervenant :</b> C'est plutôt les outils qui nous manquent, C'est à dire que dans un truc comme ça, finalement tu t'aperçois que, quel levier tu as ? C'est une remise en prairie, sur certains secteurs, c'est tout.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> La remise en prairie si tu l'as fait brutalement, tu vois bien que ce n'est pas possible. C'est exactement, l'analogie des voitures, je la prends exactement comme quelqu'un qui habite à 40 kilomètres de son boulot, on lui dit : maintenant il faut moins polluer, il ne faut plus prendre de bagnole. Il n'y a pas de bus, il n'a pas de collègues qui font du covoiturage, comment il fait pour aller au boulot ? Si tu lui dis : il ne faut plus prendre ta voiture... ce gars-là il devient schizophrène, <u>il n'a pas de solution</u>.</p>	<p>analogie</p>

Et bien là, l'agriculteur qui n'a pas d'élevage, tu lui dis, il faut remettre en prairie, il n'a pas de (incompris). Effectivement, des fois il peut y avoir des solutions, il faut creuser derrière, il y a la SAFER, il y a des (incompris). Il faut fouiller.

**Emm :** La partie médiateur, c'est un truc nouveau dans les systèmes innovants, avant on n'en parlait pas, mais... c'est vrai que ce n'est peut-être pas sur les thèmes sur lesquels on est habitué à communiquer, qu'on communique (bien). Parce que quand tu dis qu'il y a un maire qui est agriculteur, il y avait un autre gars qui est Parisien, qu'il faut lui expliquer les choses, qu'il ne connaît rien du tout, mais il (incompris), il y a les gens avec qui tu travailles de manière privilégiée, les autres avec qui tu n'as jamais travaillé et puis là je pense qu'il manque... enfin, nous, l'autre jour, il y a le Préfet qui est venu sur le terrain avec son staff pour voir ce qui se passait, donc je pense qu'il manque un moyen d'importance, on associe jamais la (incompris) pour les futurs agriculteurs, et ce sont des choses avec lesquelles on communique. On commence tout juste à communiquer.

**Intervenant :** En admettant même que tu grossisses le cercle, c'est clair, mais en même temps, ça revient au même, il y a un jeu d'acteurs alors qu'avant, il avait une relation...

**MN :** Mais là il a montré qu'il avait une relation privilégiée ici et qu'il était...

**Emm :** Ça passe d'une relation à deux à...

**Intervenant :** Oui mais ce n'est peut-être pas facile d'être médiateur quand on peut autre posture du conseiller être accusé d'être juge et partie par les membres du cercle.

**Intervenant :** Sauf si on assume, on dit effectivement, voilà, on n'a pas travaillé pour la même chose, c'est clair, ce n'était pas la même demande. Là c'est dans la situation où JF se retrouvait, d'avoir fait le diagnostic sur ses préconisations et puis en même temps d'être l'expert auprès de la mairie pour... c'est une situation qui ne doit pas être très confortable.

**Intervenant :** Absolument on le sent bien, parce qu'en même temps, ce n'est pas le diagnostic de ses préconisations, justement, c'est le diagnostic de ses préconisations dans des objectifs à des moments donnés. Et donc il n'y a pas de bug. Mais par contre, là où est très mal à l'aise, c'est qu'on a quand même largement... qui dans le (incompris) ose dire ça. Tu es vachement mal à l'aise pour dire : on est effectivement... je ne dis pas... comment on fait pour dire : et bien nous, écoutez, il n'y a pas de problème, on va travailler avec ces gars-là dans ce territoire-là mais pas sur les objectifs environnementaux (depuis 20 ans) il faut oser le dire.

**Intervenant (Pierre) :** Par rapport à l'image de la voiture et du changement de l'écriture. Personnellement je me rends à vélo au travail, c'est 7 kms, apparemment pour certains c'est un exploit. Au début je transpirais beaucoup. Je m'organise, on a une 205 qui sert à aller sur le terrain, et j'ai un minimum de matos.

**Intervenant :** Tu fais beaucoup de terrain ?

**Intervenant :** En ce moment, non, mais j'ai ce qu'il faut au bureau pour faire ça. Après, je n'ai pas forcément la cote, j'ai l'ordinateur, un certain nombre de choses, un sac à dos qui est prévu, j'ai une sacoche sur le vélo et je peux me déplacer, la difficulté, au début, c'était d'accepter ce changement, c'est à dire, je me dis, bon, je le fais pour des raisons environnementales, pour le porte-monnaie, ça me paye deux vélos par an, il faut la santé, mais il y a une petite violence à se faire à un moment donné parce que c'est régulier même quand il fait froid ou quand il fait humide. Mais c'est ce changement, aujourd'hui, j'en suis au point de me dire, j'ai une bagnole en trop. Mais l'agriculteur, c'est un peu pareil, c'est à dire qu'au début, si on se dit, on va changer de système parce que c'est quelque chose d'un peu nouveau, c'est un peu « violent », on se dit c'est pas possible parce qu'on raisonne par rapport au confort qu'on a le matin, de mettre un pied dans la bagnole, de démarrer, c'est bon, j'ai tout dans le coffre, je ne me pose pas de question, où je vais mettre ma cote, mes bottes, etc. Et l'agriculteur c'est pareil, je pense qu'il ne faut pas s'arrêter à ce premier changement. (mes collègues, ou ils sont très polis, ou ils me disent que je ne sens pas le poney !). L'agriculteur c'est pareil, c'est changer de système, passer à l'herbe, la première étape est un peu difficile, mais après, une fois qu'on se revoit, qu'on est dans un autre rythme, on peut avoir d'autres perspectives. Je pense que c'est ça (incompris).

**Lau**

Ce que je veux dire, c'est une évidence, mais tout à l'heure, Bert. disait, en fait que personne n'osait dire dans les Chambres, c'est que jusque là on a fait un conseil qui était un conseil objectif technico-économique et pas environnemental. En même temps, c'est une Chambre d'Agriculture.

et la position de la CA

**Intervenant :** Organisme public.

**Intervenant :** Oui mais à ce moment-là je veux bien t'écouter, Lorette, mais dans ce cas-là, il ne faut pas qu'on prétende, il faut qu'on laisse à d'autres, si on veut dire ça, moi je veux bien, mais justement, moi j'attends (incompris), ça veut dire qu'il ne faut pas qu'on veuille faire des diagnostics et faire des (incompris). Si on ne veut



pas abandonner cet objectif, cette (incompris) moi je dis, pourquoi pas, mais il faut le dire. A partir du moment où on dit, nous on va faire le tout, et bien nous, (incompris).

**Lau**

Ma réaction c'était pour dire qu'effectivement c'était aussi ce qui avait été demandé pendant... enfin que c'était le mandat, que le changement de mandat il commence à être clair mais...

**Intervenant :** On a joué quand même si tu veux sur le flou artistique notamment dans ce secteur-là. On a quand même dit qu'on s'en occupait. C'est ça qui est gênant pour nous aujourd'hui. Quand je dis : le mandat il faut l'afficher, le problème, c'est que ça va être dur. Comme on a un peu voulu jouer sur le flou avant, maintenant, ce n'est quand même pas évident de dire : attendez, nous, on n'avait pas dit qu'on le faisait, avant. Donc il n'y a pas de problème. On va le faire maintenant. Mais on n'a jamais vraiment dit ça. Et qui est-ce qui veut jouer sur le flou, d'ailleurs ? Les responsables.

**Intervenant :** Non mais tu rigoles ou quoi ?

**MN :** On va remettre ce débat à tout à l'heure, moi ce que je retiens pour l'instant, c'est ce (mandat-là) qui m'aide à réfléchir à la position des conseillers avec la notion de médiateurs, qui l'a utilisé, on laisse ça au frais pour l'instant. Merci JF.

On laisse la parole à Jer. C'était dans la même foulée.

**Jer**

Nous, notre problématique, malgré.....

<p>Intention : Situation Bac Tâche à faire : à partir de la mise en récit, questionnement</p>	
<p><b>Jer</b> Il est un peu plus grand que celui de JF dans lequel il y a une quarantaine d'agriculteurs qui sont concernés par les (incompris) du bassin versant et sur ces 40 je dirais qu'il y a une petite dizaine qui a 80 % de la surface en SCOP. Donc c'est eux, je dirais, les sites privilégiés. Ce ne sont pas les agriculteurs qui ont une parcelle par ci, par là.</p>	<p>contextualise</p>
<p><u>La problématique sur ce BAC c'est surtout effectivement le nitrate</u> mais à quelques moments ça a été aussi phytos, notamment avec des (incompris) où ils ont frôlé la norme de (probabilité) donc il y a quand même des soucis aussi phytos. C'est un secteur sur lequel on est très peu présent, par rapport à JF, c'est à dire que c'est des gens avec lesquels on n'a pas l'habitude de travailler hormis quelques agris qui sont aussi adhérents du groupe de développement. Donc c'est une situation qui est assez différente, parce que du coup ce sont des gens qui ne connaissent pas la Chambre. Et pour enrichir le cercle, nous effectivement, on a le Syndicat d'eau qui fait partie du cercle, donc qui est très acteur sur le sujet. On a aussi l'OS, je ne sais pas si JF c'est son cas, mais nous on a aussi un OS sur le secteur.</p> <p><b>JF</b> Il y a un OS mais il est en retrait, mais il est demandeur des propositions qu'on va faire, derrière c'est un poids supplémentaire.</p>	<p>La Chambre</p>

## 5. Les changements pour le conseil du conseiller

<p>Après la mise en récits de la confrontation à une situation nouvelle pour les conseillers, on revient sur l'analyse de ce qui s'est passé.</p> <p>Ce qui est pointé dans les échanges ce sont</p> <p>i) les dimensions de la situation en comparaison de ce qui était connu et les questions que cela pose aux conseillers : le temps au temps, les rôles</p> <p>ii) la difficulté à quitter ce que l'on sait faire, le mot deuil a été utilisé.</p> <p>iii) les changements pour les agriculteurs : changement d'outil d'évaluation, changement d'indicateurs</p>	
<p><b>Intervenant</b></p> <p><i>Tu vois l'expérience que j'ai, si c'est la première fois que tu fais ce genre de choses, c'est normal. Nous, il y a des choses qu'on a commencées il y a 8 ans, et on commence... on avance progressivement et les gens se... ce n'est pas en une fois que... dans les premières réunions, comme ça, ce qu'il faut avoir en tête, c'est que quand tu ne connais pas tes interlocuteurs, c'est comme ça, on est tous pareils, on pose... quand il y a des agriculteurs qui ne connaissent pas l'Agence de l'Eau, par exemple, eh bien ils vont se mettre dans une posture presque radicale, caricaturale, comme tu dis. Et c'est au fur et à mesure que tu peux peut-être arriver à avancer, mais c'est logique, nous, <b>on a eu le même souci.</b></i></p> <p>Et puis après, de toute façon tu auras un problème, à un moment donné il y a <u>des intérêts</u>. <b>A un moment donné, gagnant/gagnant, ça n'existe pas.</b> A un moment donné les intérêts sont divergents donc il faut mettre le curseur à un niveau. Et donc <b>il y a des rapports de force</b> qui se créent, <u>le tout c'est qu'on arrive à le faire</u>. Alors il peut se faire avec l'administration, des fois ils ont tendance à... <b>ils peuvent, avec la réglementation être très durs</b>, mais à un moment donné, il y a la faisabilité et l'acceptation. Tu as un truc, les gens ils n'acceptent plus, même si c'est la loi, même si c'est la réglementation. Donc en général, ces gens là ne sont pas idiots, ils sentent à un moment donné qu'ils peuvent relâcher. C'est un peu un rapport de forces, il faut faire des concessions. <u>Si tu analyses comment ça s'est passé chez nous, il faut forcément faire des concessions.</u></p>	<p>LE TEMPS AU TEMPS</p> <p>Ce qu'il tient pour vrai : le temps, le rapport de forces, les concessions</p> <p>SE RETROUVE DANS LA MÊME SITUATION/ CE QU'IL TIENT POUR VRAI : faire des concessions</p>
<p><b>Lau</b></p> <p><i>Alors ceci dit, ce que j'avais à l'idée, <b>c'est que le ressenti que j'ai</b>, c'est qu'au fur et à mesure qu'on rencontre les gens, qu'on fait des réunions, même la journée qu'on a eu début novembre, la journée de formation sur le territoire, il y a un agriculteur que j'ai rappelé après parce que je voulais un peu discuter avec lui, savoir ce qu'il en avait pensé, parce qu'il a une vision assez particulière des choses, <u>au téléphone, il m'a dit « c'était bien mais c'est dommage, vous n'aviez pas le bon public et je n'aurais pas aimé être à votre place »</u> Parce qu'effectivement dans le public qu'on avait, il y avait des agriculteurs qui étaient quand même <b>très dans la contestation, qui cherchaient toujours la petite bête, le truc qui effectivement, soit</b> qui ne leur semblait pas correct, soit... enfin bon, en le soulevant toujours un peu de façon plutôt sous l'angle de la contestation. Et donc c'est par rapport à ça qu'il disait ça. Et pour dire aussi un peu l'état d'esprit, c'est qu'au début de cette journée-là, on a expliqué que c'était une journée financée par la ( ? ) et ils ont aussi contesté ça. C'est à dire que c'était un fond agricole qui servait à <u>financer</u> une formation qui était reliée à une opération qui les enquiquine.</i></p>	<p>Tient pour vrai l'ambiguïté entre c'est pas possible pour certains et possibles pour d'autres..</p> <p>Douche écossaise</p> <p>LA POSITION DES AGRICULTEURS : ce qui est donné à voir</p> <p>« l'autofinancement de choses qui'ils ne veulent pas » ! DANS LEUR CONTEXTE</p>
<p><b>Intervenant</b></p> <p><i>D'un autre côté, tu vois, nous on a des fois... je ne sais pas, c'était une réunion qui était départementale ? Est-ce que tu n'as pas intérêt à faire plutôt des choses bassin versant par bassin versant, effectivement te méfier d'agriculteurs qui sont responsables professionnels, qui vont adopter une posture, « c'est pas possible de... ». Quand tu dis « il faut faire une autre culture que ça... » « ah ben c'est pas possible ! ». « Il faut mettre moins d'intrants » « ah ben c'est pas possible ! ». Il n'y a rien qui est possible. Et si tu as des gens un peu plus proches du truc...</i></p>	<p>Partage d'expérience et idées sur comment s'y prendre</p> <p>CE QU'IL TIENT POUR VRAI</p>
<p><b>Intervenant</b></p> <p>Et là c'était une (pas compris) locale.</p> <p><b>Intervenant</b></p> <p>C'était les gars de (incompris).</p>	

<p><b>Intervenant (Antoine)</b>  <i>Mais si c'est la première fois que tu le fais, parce que moi j'ai eu le même truc que toi</i>, un périmètre de captage, la DDASS fait une réunion, « Allez, on va tout remettre en prairie », des gens qui n'avaient jamais entendu parler de problèmes de qualité de l'eau parce que leur eau était de très bonne qualité, dans leur périmètre, ils arrivent comme ça... ah les gars... pourtant des gens gentils, ça réagit au quart de tour ! Et après ça se décante. Alors que quand tu... les gens <u>ont été informés</u>. On a fait des opérations Fertimieux, il y a des secteurs où ça fait dix ans qu'ils savent que les nitrates, ça a ses limites, que le maïs ça pollue, c'est rentré. Quand tu leur dis « <b>et bien maintenant on va mettre des périmètres, on est en train de mettre le trait</b> » et bien ils vont discuter pour que le trait soit un peu plus petit, en tout cas il n'y a pas une...</p>	<p>Ca cause et Echange d'expériences et partage d'idées.  Ce que cette action remet en cause pour les agriculteurs et pour les conseillers  Constat : pas d'information préalable !  LE TERRITOIRE DES AGRICULTEURS</p>
<p><b>Intervenant</b>  Oui mais ça, on retombe sur ce qu'on disait déjà les fois précédentes...  <b>Intervenant</b>  Il faut du temps.</p>	<p>Petit arrêt : on l'a déjà dit ! et on redit : il faut du temps et JF ajoute l'histoire du deuil</p>
<p><b>Intervenant Jean François</b>  C'est une histoire de deuil. A un moment donné, tu fais un état des lieux de tes pratiques, tu sais les objectifs qui sont fixés et moi je l'ai ressenti aussi. Aujourd'hui je n'ai plus du tout... enfin au niveau des agriculteurs que... <u>parce que là, moi je suis sorti du BAC</u>, ça y est. Mais bon je vois toujours les agriculteurs du BAC.</p> <p><b>Mar. CERF</b>  Pourquoi tu es sorti, c'est toi qui a choisi de sortir ou c'est... tu n'avais plus à y faire ?</p> <p><b>Intervenant Jean François</b>  La suite logique voulait que je sorte du BAC. Enfin... voulait... je ne sais pas si elle le voulait, <u>mais je suis sorti du BAC</u></p>	<p>CHANGE DE REGISTRE  IL PARLE DE LUI SA PRISE DE POSITION</p>
<p><b>Intervenante Lau</b>  Dans la matinée qu'on va avoir demain sur la vision globale d'une opération BAC, « <u>Qu'est-ce qu'on peut rencontrer comme freins, comme leviers ?</u> » Enfin voilà, on va discuter un peu de tout ça et on a fait une diapo, <b>on a repris des phrases</b> en fait qui ont été dites par des agriculteurs lors de l'enquête pour justement... je ne sais pas comment dire ça, dire voilà, effectivement on a entendu ça et effectivement c'est le cas mais, <u>il va falloir passer ce cap</u>.</p>	<p>Ramène la discussion sur la réunion qu'elle anime demain : Freins et leviers et les contenus. Elle propose de partir de la parole des agriculteurs..  ELLE DIT COMMENT ELLE VA FAIRE</p>
<p><b>Intervenant</b>  Les phrases du genre ?  <b>Intervenante</b>  Du genre...  <b>Intervenant</b>  Parce qu'après il y a le côté spontané, quand c'est dit... on disait aussi que...ces phrases-là elles sont liées aussi au contexte dans lequel les gens se trouvent. Si tu es dans un contexte de masse où tu sais que tu es porté par tes voisins, des fois tu sors des phrases...  <b>Intervenante</b>  Non là ce sont des phrases qui ont été dites en vis-à-vis c'est à dire quand moi j'étais là, quand je suis allée enquêter. Donc c'était vraiment... ah ça illustre par exemple tu vois des phrases comme « <i>ah mais nous on fait déjà beaucoup d'efforts, on a déjà beaucoup fait évoluer nos pratiques...</i> »  <b>Intervenant</b>  Ah ça je l'avais déjà entendu !  <b>Intervenante Lau</b>  Voilà. « <i>On utilise déjà des produits homologués</i> »... « <i>mais qu'est-ce que vont valoir nos terres une fois qu'elles seront dans le BAC ?</i> » « <i>J'ai récemment investi dans une installation de stockage, il faut que je la rentabilise...</i> » Enfin voilà, des petites phrases comme ça qu'on a reprises, qui illustraient effectivement...  <b>Intervenant</b>  Et à quelles fins vous voulez re (incompris) ça ?</p>	
<p><b>Intervenante</b>  <b>Pour faire le deuil.</b> Pour les aider à faire le deuil.  <b>Intervenante</b>  Voilà. Pour faire le deuil.  <b>Intervenante</b></p>	<p>METTRE EN RUPTURE ?</p>

<p>C'est aussi pour montrer que vous les avez entendus ?</p> <p><b>Intervenante</b> Oui c'est aussi ça.</p> <p><b>Intervenant</b> Mais ça ne serait présenté qu'à eux ou ça pourrait être présenté à des gens ?</p>	<p>EMPATHIE</p>
<p><b>Intervenante</b> Ah non, moi, <b>dans le rapport du contexte agricole</b>, j'ai prévu une partie sur en gros, ce que les agriculteurs avaient exprimé lors des enquêtes.</p> <p><b>Intervenant</b> Donc ça veut dire que des gens de la DDA, des gens du SIVOM...</p> <p><b>Intervenante</b> ... vont le lire.</p> <p><b>Intervenant</b> ... tous ces gens-là vont avoir accès à ces...</p> <p><b>Intervenante</b> <u>Et l'idée c'était de dire</u> aussi voilà des éléments du contexte agricole, local, des exploitations, qui à un moment donné ou à un autre vont interférer quand il va falloir mettre des actions en place.</p>	<p>PRATIQUES DES AGRICULTEURS = DOCUMENTS POUR L'ENSEMBLE DES ACTEURS, RESSOURCE COMMUNE</p>
<p><b>Intervenant (BO)</b> <u>C'est intéressant</u>. Et en même temps ces phrases, enfin il y en a certaines, j'ai l'impression, quand je les entends qu'il y a des sources syndicales derrière. Ces « On a déjà fait énormément d'efforts... on a déjà baissé les intrants... » et puis quand tu vois les chiffres (incompris) régionaux de 2001 à 2006 ça n'a pas bougé vraiment.</p> <p><b>Intervenante</b> Ça dépend où.</p>	<p>TIENT POUR VRAI DES ARRIERES PLANS SYNDICALISME AGRICOLE</p>
<p><b>Intervenant</b> Ça dépend où mais le problème, s'il faut le quantifier, il y a assez peu de vraies quantifications. Et souvent les gens sont dans le discours, quelque part ils croient en des actions, ils mettent des couverts en inter-cultures, ils font des choses, ils ont l'impression d'avoir fait beaucoup et souvent ils le disent, mais en fait c'est un alibi quelque part aussi parfois, parce que les pratiques ne changent pas toujours tant que ça.</p>	<p>Le doute ouvre le débat sur l'évaluation : la quantification..</p> <p>TIENT POUR VRAI</p>
<p><b>Intervenante</b> <u>Ce que tu dis est à la fois vrai et faux !</u> C'est à dire que le problème <b>c'est la pertinence de l'indicateur par rapport à ce que tu as réellement changé</b>. Je pense que tu as des gens qui ont changé, effectivement ça ne fait pas forcément descendre les IFT parce que ce n'était pas forcément non plus que pour ça qu'ils ont changé leurs pratiques. <u>Donc</u>, c'est vrai que tu peux avoir l'impression d'avoir beaucoup changé...</p> <p><b>Intervenant</b> Oui mais ça veut dire aussi que tout le monde n'a pas changé.</p>	<p>RELATION ENTRE INDICATEURS ET CHANGEMENT : désadhérence : change le niveau de mise en désadhérence</p>
<p><b>Intervenante</b> Oui mais <u>tu peux avoir l'impression d'avoir beaucoup changé</u>...</p> <p><b>Intervenant</b> Ils parlent au nom de tous, là.</p> <p><b>Intervenante</b> ... mais en fait le <u>critère</u> de jugement du changement n'est pas celui que toi en tant qu'agriculteur...</p> <p><b>Intervenant</b> Oui, ou il n'est pas significatif, ou...</p>	<p>LES INDICATEURS DE CHANGEMENT de pratiques des agriculteurs</p>
<p><b>Intervenante (MC)</b> ... tu as pris, donc du coup, ce n'est pas... donc il y a un décalage aussi entre ce que eux ils prétendent avoir changé et ce qu'on leur demande comme changement.</p> <p><b>Lau</b></p>	<p>Comment on repère les agris et le décalage entre les deux catégories</p>

C'est ça, c'est que dans ce cadre-là, il y a <u>une approche particulière</u> qui est de dire...	
<b>Intervenant</b> A chaque fois ils tondent quand on est là. C'est terrible.	Fait allusion au bruit externe
<b>Lau</b> reprend : c'est de dire qu'à la rigueur, qu'ils aient déjà changé ou pas, on s'en fiche, aujourd'hui, ce qu'on regarde, <u>c'est la relation entre leurs pratiques par rapport à une problématique</u> , peut-être qu'ils ont déjà beaucoup changé, qu'ils sont déjà au ras des pâquerettes, sauf qu'ils sont... enfin je n'en sais rien, ils sont juste sur la faille géologique où l'eau s'infiltré directement dans la nappe, et que du coup, de toute manière, justement il faut être au ras des pâquerettes par rapport à la vulnérabilité. Donc c'est très bien, mais par rapport à la (incompris) c'est effectivement...  <b>Intervenant</b> Ça ne résout pas le problème.	SON INDICATEUR D'EVALUATION pour sortir du tourniquet de ce que disent les uns et les autres
<b>Lau</b> Ça ne résout pas le problème mais on (sait le minimum) au contraire. Donc ça aussi c'est quelque chose qu'on essaie de faire passer. Enfin moi je sais que je l'ai déjà rabâché à beaucoup mais <u>on n'est pas là pour juger d'une pratique agricole, le travail qu'on fait, le diagnostic, l'enquête</u> , on n'est pas là pour juger d'une pratique agricole, <u>on est là pour voir la relation qu'elle a par rapport aux risques pour eux</u> . <u>Enfin moi j'entends ça mais en même temps, je pense que...</u> tu vois, moi je dis « eh bien oui, moi, j'ai déjà vachement changé dans mon métier, j'ai appris des nouvelles méthodes, je me suis formé à faire ceci à faire cela, et puis en fait aujourd'hui on me donne des critères d'évaluation qui ne sont pas du tout ceux par rapport auxquels moi j'ai fait évoluer ma pratique. » Eh bien il y a un moment, tu te dis « pfff, changer c'est bien mais c'est fatigant » <u>Enfin tu vois je pense que le saut est encore plus dur à faire.</u>	Prise de position : LE SENS DU METIER : on n'est pas là pour juger d'une pratique  LE CONSEIL ET LA NOTION DE RISQUE (GADREY)
<b>Intervenant Jean François</b> <i>Et puis je pense que leurs critères</i> à eux, c'est « <b>J'y ai passé du temps, j'y ai réfléchi</b> », alors bon c'est pas les indicateurs comme l'IFT aussi cadrés, mais ils ont le sentiment, et je pense, que pour certains, c'est sincère, qu'ils ont déjà beaucoup fait.	LES CRITERES D'EVALUATION DU CHANGEMENT DES AGRICULTEURS
<b>Lau</b> <i>Et justement ceux qui ont le plus fait</i> , ce ne sont pas ceux qui le disent. Ceux qui disent avoir beaucoup fait, bon... tu te dis que ce ne sont pas ceux qui ont effectivement le plus...	TIENT POUR VRAI on est toujours sur les critères d'évaluations des pratiques agricoles
<b>Intervenant (BO)</b> <i>Enfin quand tu enquêtes</i> , quand même tu as des... enfin ça dépend, justement, il faut voir les indicateurs, mais j'étais sur un bassin versant, on avait fait des enquêtes vraiment complètes en 2000 et on en a refait en 2008, tu t'aperçois qu'il y a quand même des choses qui sont... je leur dis souvent, mais en 2000 il n'y avait pas <b>de traçabilité</b> . A part un ou deux qui avaient des cahiers. En 2008 ils ont tous la traçabilité intégrale.  <b>Intervenant</b> Et ce que tu appelles la traçabilité intégrale ?	Les traces des pratiques DES AGRICULTEURS
<b>Intervenant</b> Tout écrit, noté, donc il y en a, c'était noté comme ça, on avait enquêté sur 8 agriculteurs, sur un bassin. Aucun. Après en 2008 c'est tout d'aplomb. En 2008 tout est d'aplomb. Il n'y avait pas de local phyto en 2000, c'est tout d'aplomb. Et pareil, il y a pas mal d'indicateurs comme ça, en terme de... plan de fumure, il n'y avait pas de plan de fumure, maintenant il y a des plans de fumure. Donc les gens sont... alors, je veux dire, c'est la réglementation qui les a rattrapés, mais <u>globalement ils sont entrés dans des démarches</u> , ils sentent qu'on leur fait monter une marche supplémentaire, ce qui est la réalité. Ils ont évolué. Par contre, sur les phytos, ils n'ont pas évolué, pas tellement. Ils ont substitué des matières actives moins toxiques, il y a des nouveautés. Mais bon, c'est souvent lié plus à l'efficacité des produits qui les a poussés. Mais ils n'ont pas... tu peux leur dire... Alors après ils vont effectivement te ressortir des arguments « c'est homologué... il n'y a qu'à nous les interdire... » <b>Intervenante MC</b>	les démarches, traçabilité.. ce sur quoi les agris ont évolué, ce sur quoi ils n'ont pas évolué

C'est ce qui va se faire d'ailleurs. C'est ce qui va arriver !	
<p><b>Intervenant</b> Eh bien c'est ce qui se passe déjà en partie, parce qu'en fait ils ont un petit peu évolué mais en IFT ils n'ont pas évolué. <b>En grammage ils ont bougé mais en IFT ils ne l'ont pas fait.</b></p> <p><b>Intervenant</b> Le grammage c'est un argument de communication du (IUPP) par exemple.</p> <p><b>Intervenant</b> Le grammage c'est facile, tu enlèves... nous on est à 50 % de maïs, tu mettais déjà 600 grammes d'Intrasil, déjà il y a 300 grammes de moins. C'est mathématique.</p> <p><b>Lau</b> Ah c'est sûr que de toute façon, l'IUPP a joué là-dessus.</p> <p><b>Intervenant</b> Ça c'est le progrès sans rien changer.</p>	Ce qui a bougé dans les pratiques pour les agriculteurs de moins d'intrants
<p><b>Lau</b> Oui c'est... c'était une sorte <b>d'innovation pour eux.</b></p>	Ce qui a changé pour les agriculteurs et compris comme une « innovation »
<p><b>Intervenant</b> Mais bon parce que c'est aussi un indicateur nouveau, donc, réduire les phytos, maintenant la notion de comment ça va donner, <b>l'IFT, bon il faut que ça rentre</b>, il faut qu'ils comprennent le truc.</p>	Mobilisation d'un indicateur et relation avec les pratiques
<p><b>Arrêt du cours de l'action</b> : Le débat porte sur la relation entre le changement de pratiques et les résultats sur la consommation de moins d'intrants. Le débat pointe l'écart entre les évaluations réalisées par les agriculteurs, et celles réalisées par les conseillers. Clôture sur un compromis entre progrès sans rien changer, ce qui est vrai pour les agriculteurs et la mobilisation d'indicateurs « officiels » par les conseillers.</p> <p><b>Reprise du cours de l'action</b> : Mise en récit des changements dans les pratiques de conseillers dans les projets en cours</p>	
<p><b>Intervenant</b> <i>Juste par rapport à Lau</i>, si je peux dire aussi par rapport au BAC, c'est qu'il y a une communication, tu as dit que <b>le but c'était d'accompagner les agriculteurs le plus en amont possible</b> et que dans les outils que vous avez utilisés, il y a également une <b>communication écrite diffusée à tous les acteurs du BAC</b>, ça, <b>avant on ne le faisait pas</b>, sauf qu'un peu régulièrement, on tenait informé par écrit de ce qu'il en était. Et en interne à la Chambre, il y a eu également un 4 pages sur les opérations de BAC, tu peux peut-être en dire un mot. (à l'adresse de Lau)</p> <p><b>Lau</b> Oui. En fait, comment ça a émergé, je ne sais même plus. Oui il y a <u>eu une nécessité</u> de faire finalement un document qui recadre bien <b>les rôles de la Chambre dans les opérations BAC</b> donc il y a un document qui a été rédigé à destination des agriculteurs validé par la Commission Environnement et le bureau.</p> <p><b>Intervenant</b> Les rôles et positionnements de la Chambre.</p>	Ressource pour l'ensemble des acteurs sur le territoire
<p><b>Lau</b> Voilà. <i>Il y a une dernière chose que je n'ai pas dite</i>, c'est qu'on fait aussi <b>une réunion des OS</b> du (secteur ou CETA) au mois de décembre.</p>	CONSEIL CONCURRENTIEL
<p><b>Intervenante</b> Et par rapport à la rédaction de ce document, les gens se sont mis facilement d'accord en interne à la Chambre ou il y a eu des discussions ?</p> <p><b>Intervenant</b> Tout le monde n'a pas été concerné. Enfin ou consulté.</p> <p><b>Intervenante</b> Non mais je parle au niveau des élus.</p> <p><b>Lau</b> Du contenu du document... je ne sais pas trop.</p>	

**Intervenante**

Ça a frité ? Ils étaient d'accord sur ce que vous proposiez ?

**Intervenant**

Je pense que ça n'a pas trop frité. Il y a eu tout un travail en amont. Je dirais que le document c'était coucher par écrit ce qui...

**Intervenante**

Ce sur quoi vous vous étiez mis d'accord avant.

**Intervenante**

Et vous vous étiez mis d'accord sur quoi, alors ?

**Intervenant**

On s'est mis d'accord, quand on dit « on », je pense que ce sont les élus.

**Intervenante**

Vous les aviez un peu brassés.

**Intervenant**

Enfin le positionnement de la Chambre, c'est ça que tu veux savoir ?

**Intervenante**

Oui.

**Intervenante (Mar.)**

*Ce qui peut être intéressant*, parce que Lau dit qu'il y a un positionnement des rôles de la Chambre, donc le rôle je suppose dans la réalisation du diagnostic, dans l'accompagnement des agriculteurs, enfin... donc qui **est l'interlocuteur** pour ça, enfin, tu vois, s'il y a ça, c'est intéressant, parce que nous, dans la réunion qu'on a pu avoir avec les responsables de Chambre, les décideurs, ils ne sont pas toujours clairs, si tu veux, sur qui fait quoi, pourquoi, sachant que derrière il y a aussi des enjeux financiers pour faire un travail d'étude, par exemple, donc voilà, c'est tout. Et du coup, il n'y a pas forcément visiblement souvent des accords politiques, des... plus loin... accords, politiques sur comment on s'engage sur un territoire à enjeux.

A NOUVEAU LES RÔLES  
ET ENJEUX FINANCIERS

## 6. Histoire de s'ajuster entre les catégories des conseillers et la notion de format d'informations

### *La situation de formation :*

L'objet est de repérer les dimensions en jeu dans une situation de conseil et ce qu'elles mettent en jeu. La notion de format d'information

La tâche proposée est de repérer dans le verbatim des instructions au sosie les dimensions de la situation et ce qu'elles mettent en jeu et de les organiser avec le format d'information : ce que je retiens, ce que je donne à voir

En arrière fond, il s'agit de ramasser de la matière pour concevoir le vadé

### **Premier arrêt du cours de l'action :**

Un conseiller se saisit de ce qui est proposé pour interroger sur l'usage du vadé : « *Ce qui me manque pour être heureux !* » et il précise en s'adressant aux intervenants « *c'est comment est-ce que vous allez utiliser le vadé ? ... Est-ce que c'est un livrable comme ça..* » « *Voilà on vous donne la production qui a été faite* » ou *est-ce que c'est un « fonctionnement en échange avec le conseiller qui va se poser ces questions-là* » et sur les paramètres à « *l'intérieur de la situation qui sont variables* »

Un débat s'ouvre sur la gamme de questions à poser et l'usage du vadémécum. L'intervenant rappelle que le débat a déjà eu lieu sur l'usage du vadé : « *on peut le revalider avec vous mais.. le vadé c'était un outil qu'on pouvait utiliser avec un collectif qui animé par quelqu'un qui fait vivre la discussion* » ;

Un intervenant conseiller interroge sur comment décrire les situations dans le vadé sachant qu'à l'oral « les bonnes questions » font « écho », « il fallait qu'il y ait quelqu'un en face » or nous passons à l'écrit.

L'intervenant propose de « *se dire que dans des situations quand on les distingue, c'est bien que finalement il y a des dimensions qui sont agissantes dans certaines situations* » et « *amener les conseillers qui seront utilisateurs du vadé à se dire « ah oui cette dimension elle est agissante, dans la situation* »

### **Reprise du cours de l'action** et ajustements à partir de la gestion du temps : ici et là et demain

L'intervenant donne les consignes pour réaliser l'exercice « on va vous demander de repérer dans ce qui est écrit... on va vous demander de dire « eh bien oui là-dessus en fait c'est vrai JF il avait la main ! » « *il l'a dit tout à l'heure je suis maître du jeu alors que dans d'autres situations je ne le suis pas* ». *l'intervenante explique : « des fois on ne peut vraiment rien faire, mais il y a des trucs qu'on s'interdit* »

L'intervenant signifie que maintenant on est dans le cours de l'action et que demain on y reviendra avec la notion de situation perturbée, elle demande d'attendre demain pour se mettre d'accord sur une liste de situation.

### **Faux départ :**

Un autre intervenant pose la question pour raisonner par analogie avec des situations de co-construction avec les agriculteurs « *Quand vous faites de la co construction vous faites comment ?* »

L'intervenante signifie que c'est peut être inconfortable de ne pas savoir les bonnes dimensions qu'on doit considérer, mais il y a un temps pour tout « on en reparlera demain » et réoriente l'action sur la relecture de l'instruction au sosie.. « *Oui alors on se met en deux groupes* »

Un intervenant demande si les questions à poser aux conseillers sont anticipées. Elles seront reprises demain répond l'intervenante. Et en plus elle doit les mettre à l'épreuve dans une prochaine formation de conseillers dans laquelle elle intervient.

### **Reprise du cours de l'action**

L'intervenante : « *Donc ce qu'on propose c'est de se mettre en deux groupes* ». Elle donne à nouveau des consignes : « *tiens, oui, là il est en train de parler de ça, donc c'est quoi la dimension... enfin pas le fait qu'il est en train de parler de ça, mais c'est quoi la dimension de la situation qui est en jeu.* » *Dans cet extrait-là, c'est quoi la dimension de la situation qui est en jeu ? Dans ce qui a été dit. Et est-ce que j'ai la main ou est-ce que je n'ai pas la main sur cette dimension. Comment ils en parlent. Ce n'est pas dans l'absolu, c'est quand la personne...*

Différentes questions pour préciser le travail à faire : On déroule le texte au fur et à mesure et elle donne un exemple à partir du mandat en référence à l'exemple de Antoine

### **Arrêt :**

Un conseiller, se saisit de ce qui est donné à voir dans les consignes, de l'exemple et « *Est-ce qu'on parle du champ, est-ce qu'on parle du système de culture, est-ce qu'on parle de l'exploitation, c'est une autre dimension possible. Savoir de quoi on parle c'est une dimension* » pour dire le vocabulaire et sa compréhension par tous « *s'autoriser à utiliser des termes dans le vadé, pour aider les gens.* » et propose des équivalences qui pourraient être mieux comprises par exemple plutôt que dimension caractéristiques.

L'intervenante rappelle les questions « vous dites tiens à ce qu'on se posait comme questions », ce dont il est question c'est en fait du mandat ou c'est en fait comment je vais m'y prendre avec l'agriculteur..

Discussions entre les conseillers : et si on envoyait JP (le sosie) faire un tour de plaine pour voir s'il a tout saisi

Un intervenant demande à ce que l'on réexplique l'instruction au sosie.. l'intervenante rappelle que c'est simplement pour l'exercice.

### **Reprise du cours de l'action en sous- groupes.**

Un premier sous-groupe : Lecture pas à pas de la retranscription d'un passage de l'instruction au sosie A/AF



L'intervenante, à partir de l'extrait de l'instruction au sosie fait exprimer les dimensions de la situation. Ce qui est exprimé en premier c'est la notion de mandat, on retrouve l'origine politique du projet soit le Grenelle de l'Environnement, ensuite le rôle joué par la Chambre « *il y a la présence de l'administration aussi qui évoque en amont de la Chambre* » dit le conseiller et c'est la Chambre qui monte un programme d'actions. Dans ce cas, ce ne sont pas les agriculteurs.

L'intervenante : *c'est la Chambre qui a reçu un mandat de l'administration mais c'est le mandat qui se passe à Antoine et que Antoine s'approprie ?*

Le conseiller : « *l'exercice c'était j'expliquais à un technicien comment aller .. ce qu'il doit faire, c'est bien la finalité... c'est bien au départ de ça de faire ce programme d'actions* ».

*Discussions sur la connaissance des agriculteurs lesquels ont fait des relevés.*

L'intervenant montre que ce n'est plus du ressort du mandat « c'est quoi alors demande-t-elle ? c'est de l'ordre des ressources possibles

Un conseiller reprend ce qu'il doit connaître pour conduire une activité de conseil (ses ressources) : « *moi je pense que c'est important dans un Bac quand tu dis que tu connais leurs exploitations, que tu connais leurs contraintes, que tu peux mettre en place un programme d'action qui leur corresponde aussi* ».

**Ce qui rend la conception du vadé possible ?**

L'action est redéfinie en cours d'action

La situation de conseil du conseiller :. On reprend le schéma de la situation proposée par Lau à propos du dispositif Bac. (Brienon) Se situe en fin du 2<sup>e</sup> jour

Le but de l'exercice : Délimiter et remplir une case du vadé. Il s'agit de proposer aux utilisateurs du vadémécum de rendre possible l'accès à l'activité de conseiller en s'appuyant sur des dimensions de la situation de conseil.

L'objet : assurer le continuum entre les différentes façons de se représenter (conceptualiser) une situation de conseil d'un conseiller et les connaissances des concepteurs en mobilisant les dimensions de la situation, lesquelles ont déjà été évoquées au cours des séances précédentes et délimitées en commun

*Ce qui est donné à voir* : les situations des conseillers, l'organisation du temps pour travailler collectivement sur.. le continuum entre les réunions avec les conseillers (le dispositif collectif + les débriefes avec MNG), les différents rôles des concepteurs, le temps de parole des conseillers

**Ce que je saisis dans le cours de l'action :**

- Les moments relations entre adhérence et un niveau de désadhérence entre action et explicitation sur l'action, (boucles courtes)
- Les moments de décrochage (des participants)
- La mobilisation d'outils pré construits et de ce qu'on met dans le vadé

Boucle courte explicitation sur l'action  
Boucles longues : généralisation à d'autres actions ?

**Mar.** : Est-ce que vous avez bien mémorisé ce qu'elle a dit ou pas ? Est-ce qu'il y avait des choses par exemple en particulier, je ne sais pas, sur la prescription... ?

**Intervenant** : Pour Lau ?

**Mar.** : Pour Lau.

**Intervenant** : On ferait bien une photocopie vite fait. Si ça ne vous dérange pas.

Relance du travail

de fait, le cours de l'action prend appui sur d'une part le récit d'une activité de conseil et d'autre part un exercice de renseignement d'une grille pour clarifier les dimensions de la situation et ce en vue de permettre l'accès à l'activité de conseil à partir du vadémécum

**Lau** : Allez-y. Il y avait plusieurs mandats, moi je ne sais plus. Il y avait plusieurs mandats. Le mandat c'est « Animer l'opération BAC » non ?

**Mar.** : Oui.

**Mandat** : vocabulaire commun né le premier jour de l'intervention et repris

**Lau** : Et après il y a deux trucs, le niveau comité de pilotage et le niveau agriculteur.

Deux niveaux de mandat

<p><b>Mar. :</b> Donc à la limite, on se sert de cette grille-là qu'on n'a pas discutée mais elle éclaire un peu mieux la prescription là. Il y a ce qui est demandé par la Chambre, les partenaires, les agriculteurs donc, ça peut aider à être plus précis. Donc tu dis : « mes buts pour cette action c'est animer ». Si on renseigne, on essaie de renseigner. Si vous ne voyez <u>pas le sens de l'exercice</u> il faut me le dire parce que... Donc on dit animer, l'idée c'est qu'on fait ça pour qu'après Lau puisse nous dire, enfin qu'on puisse éventuellement faire le <u>diagnostic de ce qui ne va pas sur cette dimension-là pour Lau</u>. D'accord ? L'enjeu est là. Donc, on dit le but de cette action c'est animer. Qu'est-ce que tu as dit ?</p>	<p>Idée des concepteurs : les outils composant le vadé doivent être validés.. mais bon l'action dépasse les bonnes idées Tension entre <b>concevoir et valider</b> des outils du vadé et le récit des conseillers La prescription ? langage des concepteurs. Le mandat = les conseillers Les concepteurs reprennent la notion de mandat, elle est partagée par tous</p>
<p><b>Lau :</b> En fait moi j'ai compris c'était animer, enfin sa mission c'est « animer l'opération BAC ».  <b>Mar. :</b> Ca c'est la mission par la Chambre, d'accord ?  <b>Intervenant :</b> Toi tu le mets dans ce qui m'est demandé par la Chambre.  <b>Mar. :</b> Oui. Non ? Qu'est-ce que vous en pensez ?  <b>Intervenant :</b> Ce n'est pas les questions, c'est peut-être 00 :02 :16.  <b>Intervenant :</b> C'est peut-être pas assez précis ce qu'a demandé 00 :02 :18.  <b>Intervenant :</b> C'est 00 :02 :24 dans ce qui m'est demandé 00 :02 :26 après le fait qu'on précise le verbe animer, est-ce que ça ne rentre pas dans la catégorie en dessous : « ce qui m'est demandé ? ».  <b>Intervenant :</b> Si mais on est là. (au regard du slide présenté au tableau qui présente les dimensions de la situation) (à retrouver)  <b>Intervenant :</b> Voir si elle résout le problème du BAC ?  <b>Intervenant :</b> On n'est pas dans le but.  <b>Intervenant :</b> On n'est pas dans la partie des buts ?  <b>Mar. :</b> Non. On était descendu sur ce qui m'est demandé par la Chambre, c'est animer l'opération BAC machin. C'est ça.  <b>Intervenant :</b> Mais le but pour cette opération, on ne remplit pas.  <b>Mar. :</b> Ici, vous avez dit quelques...  <b>Lau :</b> On est d'accord que là on réfléchit sur cette journée-là de formation, pas sur un ensemble de processus ?  <b>Mar. :</b> Pas sur l'ensemble, oui. Tout à fait.  <b>Intervenant :</b> Ah oui, j'étais sur ce qu'elle nous a raconté.  <b>Mar. :</b> Non. On n'est pas sur ce qu'elle nous a raconté... On est sur faire le lien avec le bac, ne pas parler en l'air de la PI mais, enfin j'ai noté ce que tu disais sur pourquoi j'étais là moi, et on parle vraiment de cette situation particulière qu'est la journée « explorer les adaptations des systèmes de cultures par rapport à la protection ». On n'est que sur cette situation-là. D'accord ?  <b>Intervenant :</b> J'étais sur ce qui a été présenté tout à l'heure.  <b>Mar. :</b> Oui mais c'est ce qu'elle a présenté mais la partie finale. Ce qu'on a dit ce que Lau, pour éventuellement les choses...  <b>Intervenant :</b> Oui, quand elle part le matin, qu'est-ce qu'elle se dit, quel est mon but sur la journée.  <b>Mar. :</b> Donc à la limite c'est : Est-ce que, enfin moi je n'en sais rien. Moi j'ai compris que finalement mes buts dans cette action ça pourrait être « Explorer des adaptations des systèmes de culture », enfin c'est ça ?  <b>Intervenant :</b> Voilà, c'est dans ce sens-là : Prendre conscience avec l'agriculteur.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Et explorer avec eux des systèmes faisables.  <b>Intervenant :</b> Pour 00 :03 :59 phyto. (faire baisser les phytos probablement)</p>	<p>Et les protagonistes explorent en même temps l'usage de la grille « dimensions » et ses difficultés à passer de connaissances communes partagées à un cadre pré construit par les concepteurs et qui s'appuie sur la notion de format</p>
<p><b>Mar. :</b> Elle a dit faire commencer les agriculteurs à se projeter dans les systèmes, les mettre en réflexion.</p>	<p>L'exploration reprend aussi pour les protagonistes, changement de niveaux ?</p>
<p>Enfin c'est ce que tu as dit. Ce sont plusieurs niveaux de buts mais c'est des buts qui sont présents. Donc « explorer avec les agriculteurs des adaptations » mais elle avait des buts précis qui étaient « les faire se projeter »...  <b>MN :</b> Dans le changement de pratiques.  <b>Mar. :</b> Dans le changement, les mettre en réflexion.  <b>MN :</b> Les mettre en situation en force de réflexion, de proposition.  <b>Mar. :</b> Donc là moi je crois que, je ne sais pas, déjà quand on a ces 4 buts. J'en liste 4 du coup, les faire se projeter, explorer, les mettre en réflexion, les mettre en situation d'être force de proposition, ça fait 4 buts un peu imbriqués. Est-ce qu'il y en a un autre Lau que tu n'aurais pas bidouillé mais...  <b>Intervenant :</b> Tu parles juste du dernier objectif sur les forces de proposition ?</p>	

<p><b>Mar.</b> : C'est les mettre en situation d'être force de proposition. Alors c'est peut-être un but qui dépasse cette situation particulière Lau, on est d'accord.</p>	
<p><b>Lau</b> : Oui, c'est ce que j'allais dire. Il a un statut un peu différent des autres.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Est-ce que du coup, ce n'est pas le machin là qu'elle appelle le principe supérieur. Ce qui est marqué dans votre grille qu'elle a gardé comme ça. Le principe supérieur ou qu'est-ce qui fait qu'on est là ensemble, pour moi.</p>	<p>Fait les liens avec les notions retenus pour décrire les dimensions des situations</p>
<p><b>MN</b> : Dans la grille D.</p> <p><b>Intervenante</b> : Pas la C, oui voilà. Tout en haut, ce que MN avait mis, sur lequel elle est revenue à la fin, qu'elle a mis ici et appelé « principes supérieurs » mais qu'elle avait nommé tout à l'heure pourquoi on est là ensemble, qui est plus clair que principes supérieurs si je peux me permettre. Vous me suivez ou pas ? C'est la toute première ligne de la grille. Et donc ça c'est plutôt effectivement « Mettre en situation les agriculteurs d'être force de proposition ».</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est ce que... t'es accord ?</p> <p><b>Mar.</b> : C'est ce que tu disais ? C'est ça ?</p> <p><b>Lau</b> : Oui.</p> <p><b>Intervenant</b> : Mais finalement qu'est-ce que c'est le principe supérieur ?</p> <p><b>Lau</b> : Le fait de les mettre en situation d'être force de proposition ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Oui. Je ne sais pas. Parce que le principe supérieur c'est de trouver des solutions des fois.</p> <p><b>Intervenant</b> : Après c'est à toi de... Non ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Principe supérieur : Est-ce que c'est « explorer les secteurs d'orientation possibles », enfin, les deux sont importants mais finalement, quel est le principe supérieur des deux.</p> <p><b>Lau</b> : Pour moi cette journée-là en fait, on n'avait pas débouché à la fin de la journée sur « on va faire ça sur le BAC ». C'était plutôt, je ne sais pas comment dire mais les familiariser avec l'exercice de faire évoluer un système de culture. Dans l'idée que derrière, de toute façon, on allait sous une forme ou sous une autre devoir retravailler avec eux sur chacun comment ils avaient, enfin chacun ou collectivement <u>comment ils allaient effectivement répondre à l'enjeu haut par l'adaptation de leur système de culture.</u></p>	
<p><b>Mar.</b> : Mais moi ce que je comprends quand on marque éventuellement « Mettre en situation les agriculteurs d'être force de proposition », c'est que ça dépasse la situation là. C'est éventuellement quelque chose qui justement englobe et qui est ce pour quoi Lau pense qu'elle est avec les agriculteurs, pourquoi elle travaille avec eux. Ce qui vraiment motive, de son point de vue, sa façon de s'engager avec les agriculteurs et éventuellement ce sur quoi, à vérifier mais, <u>ce sur quoi elle a pu se mettre d'accord avec les agriculteurs</u>, on est ensemble parce que de toute façon effectivement il y a le BAC mais dans ce BAC, on ne va pas considérer que c'est un truc qui nous tombe dessus, la chape qui nous écrase. On va considérer que c'est <u>pouvoir être actif dans la transformation</u>. Alors je ne sais pas si Lau elle n'a négocié ou pas, on y revient...</p>	<p>Contractualisation avec les agri ? ajustements ?</p>
<p><b>Lau</b> : Effectivement ce qui est important à dire par rapport à ça, c'est que sur ce BAC-là en particulier, il y a eu un débat très tôt entre les agriculteurs, un débat ou un questionnement. Ils ont demandé très tôt finalement qu'est-ce qui allait leur être imposé ou proposé en termes d'action sur le BAC. Très vite on en est venu à parler des MAET, quel était le cahier des charges, etc. Et il y a eu débat entre eux sur finalement, qu'est-ce qu'il fallait faire. Est-ce qu'il fallait se servir de cet outil qui existait, les MAET, sachant qu'ils ont très vite vu les tenants, les aboutissants, les biais et le fait que ce n'était pas forcément ce qui répondait aux problèmes de l'eau. Ça peut contribuer mais ce n'était pas forcément ce qui permettait de répondre. Ou bien est-ce qu'il fallait s'affranchir ou ne pas s'enfermer dans ce carcan des MAE et réfléchir de façon beaucoup plus large à qu'est-ce qu'il fallait qu'on fasse par rapport à ce problème. Ce débat-là, il existait effectivement entre eux. Pourquoi je raconte ça.</p> <p><b>Mar.</b> : Parce que du coup, ça veut dire que...</p> <p><b>Lau</b> : C'est parce qu'effectivement oui, voilà...</p> <p><b>Mar.</b> : C'est quelque chose d'un peu négocié avec eux, en tout cas tu t'es approprié leur façon à eux de dire comment ils voulaient...</p> <p><b>Lau</b> : Voilà. Le fait qu'ils voulaient chercher eux des solutions à l'échelle de leur système de culture et de leur ferme pour ramener ça aussi après au programme d'action 00 :10 :08.</p> <p><b>Mar.</b> : Pour moi, tel que je le comprends mais bon, si vous ne le voyez pas, il faut le dire. Pour moi cela correspond assez bien à ce que MN voulait voir arriver dans cette case-là. C'est-à-dire ce sur quoi on a contractualisé en fait avec les agriculteurs même si c'est un contrat, justement est-ce qu'on l'a passé formellement, informellement. Tu vois, ça n'a peut-être jamais été dit avec eux mais en fait, c'est assez clair et pour eux et pour toi que c'est ce qui est quand même un des enjeux, ce qui les fait travailler ensemble. Ce qui fait qu'on est ensemble. Non ça... Antoine, je te vois pensif.</p> <p><b>Antoine</b> : Si à part la notion de contrat, quand ce n'est pas formalisé, est-ce que c'est un contrat ?</p> <p><b>Mar.</b> : Oui mais c'est toujours le piège des...</p>	

**Antoine :** Est-ce qu'il faut formaliser ? C'est peut-être la question. Des fois on ne le fait peut-être pas, il faut peut-être le dire oralement.

**Mar. :** Mais ça, on discutera justement...

**Antoine :** On discutera après.

**Mar. :** ... de ça, ça été un problème que ce ne soit pas formalisé. On peut effectivement du coup se poser des questions comme ça.

**Lau :** Sur les histoires de contrat, je pense au mariage concubinage. Le principal pour moi c'est que le contrat et les objectifs soient partagés par les deux parties.

**Mar. :** Un contrat moral oui.

**Lau :** Après qu'il n'y ait pas un engagement signé...

**Intervenant :** Non mais ça peut être au moins... quand tu dis de l'implicite, quand tu dis un contrat implicite, ça peut être source de malentendu. Est-ce que c'est un minimum que c'est clair, que peut-être tu le redis au début de la réunion voilà l'objectif, tu le dis au début, à la fin puis tu poses la question « est-ce que c'est clair ou pas on travaille là-dessus ? », ou tu fais signer un truc. Ça peut être un contrat, ce n'est pas l'objet, il n'est pas forcément nécessaire mais en tout cas qu'à un moment donné on le dise pour faire valider au moins oralement, pour que les gens acquiescent parce que si c'est du sous-entendu. Enfin je vois moi, peut-être pour moi il y a des fois où il y a beaucoup de sous-entendus et tu t'aperçois que chacun sous-entend ça et l'autre sous-entend ça puis après on n'est pas d'accord mais finalement, c'est parce qu'on n'était pas parti sur les mêmes bases.

**Lau :** Effectivement en termes d'écrit, la seule chose qu'il y avait au départ c'est qu'ils ont eu le programme de la formation avec un bulletin d'inscription et avec... C'est vrai que le programme ne fixait pas précisément le contenu mais enfin il leur fixait quand même l'objectif et le contour.

**Mar. :** Mais ça à la limite pour moi, peut-être que la convocation énonce peut-être plus des choses autour, les buts que le contrat. Mais par contre, ce contrat-là que tu nous énonces que moi je trouvais assez clair dans « Mettre les agriculteurs en situation d'être force de proposition », comme dit Antoine, souvent on a tendance à ne pas se le reformuler et je trouve que d'avoir, enfin moi c'est ce que je me dis, de s'obliger à le formuler tout à coup, on peut se poser les questions que tu dis, c'est-à-dire ah oui, en fait c'est celui-là pour moi mais est-ce que c'est vraiment celui-là pour les agriculteurs ? Là tu nous dis : « oui, on est relativement d'accord ».

**Lau :** C'est vrai qu'il y a plein de choses que je n'ai pas pensé à vous dire, mais dans l'histoire aussi, dans ce BAC-là lors de la première des journées de formation, on est revenu sur les, sur le rôle enjeux de l'opération que les agriculteurs pouvaient y jouer en particulier par le biais des représentants de comité de pilotage. Ça leur a vraiment fait tilt, enfin dans le lot des participants à la formation, il y en avait quand même un certain nombre qui étaient aussi représentants de comités de pilotage et je dirais, ils ont pris toute la mesure de leur responsabilité par rapport à ça et moi j'ai eu le sentiment que vraiment quand ils sont revenus aux trois autres journées de formation derrière, ils avaient tout le temps en tête finalement comment on va utiliser cette information qu'on nous donne, qu'on discute entre nous...

**Mar. :** Pour jouer notre rôle.

**Lau :** Pour effectivement faire en sorte de jouer pleinement notre rôle au comité de pilotage et de ne pas subir mais d'être acteur. Donc c'est avec ce groupe-là, ça n'a pas du tout été le cas avec le groupe de l'année dernière. C'est vraiment...

**Mar. :** Non mais à chaque situation...

**Lau :** Mais dans ce groupe-là du coup, effectivement je ne suis pas sûre d'avoir redit au début de la journée qu'on était là pour effectivement le... Je ne sais pas si je l'ai dit ou pas.

**Mar. :** Je ne crois pas.

**Lau :** 00 :14 :40 MN donc...

**Mar. :** Ah oui c'est vrai.

**Lau :** Donc je l'ai dit probablement donc c'est un peu dommage. Mais en tout, c'est quelque chose qui a existé au fil des jours, enfin qui est revenu plusieurs fois.

**Mar. :** C'est bon ? Donc effectivement on a vu les buts. On a le mandat donné par la Chambre. On n'est pas obligé de tout remplir non plus. C'est donc par les partenaires donc a priori ce n'est pas quelque chose où il y a un mandat des partenaires ou si ?

**Intervenant :** La Chambre, je ne sais pas ce qu'on a écrit.

**Mar. :** Moi j'ai mis un « animer l'opération BAC » pour l'instant. J'ai mis un mandat un peu large.

**Intervenant :** Je ne sais pas enfin, c'est comme là on se situe sur la journée en question, on peut peut-être faire un peu plus...

**Mar. :** On peut être plus précis s'il y a un mandat plus précis sur cette journée en question.

**Lau :** Moi j'allais dire l'inverse, c'est-à-dire que par la Chambre d'agriculture, moi je ne me suis jamais sentie « obligée » d'organiser ces formations-là, enfin je ne sais pas comment...

**Mar. :** Il y a deux choses c'est est-ce que c'est obligé ou est-ce que...

**Intervenant :** Mais la formation c'est un outil peut-être par les choses que la Chambre t'impose. La Chambre peut-être qu'elle te dit « Il y a un problème sur les BAC, on ne veut plus en entendre parler ». En gros c'est ça, il faut régler le problème.

**Mar. :** Est-ce que le mandat de la Chambre c'est « règle le problème » ou est-ce que le mandat de la Chambre c'est effectivement, ce que racontait Ch c'est-à-dire on a eu une mauvaise expérience sur un autre BAC, donc on

a réfléchi à comment améliorer notre façon de faire et donc, on sait que faire des formations, cela a du sens. Maintenant, le jour de formation, le contenu tout ça, tu te débrouilles. Du coup, cela veut dire quand même qu'il y a un mandat qui est il faut que tu te donnes les moyens d'amener les agriculteurs à rentrer dans, tu vois, je n'en sais rien, à rentrer dans la logique de la transformation. Cela peut être formulé ainsi. C'est peut-être un mandat qui n'est pas pour cette réunion particulière mais pour l'ensemble des réunions de formation.

**Intervenant :** Oui, pour cette partie.

**Mar. :** Ou alors toi tu dis « non il n'y avait même pas ça, il y avait je ne veux plus entendre de vague sur les BAC » et terminé. C'est un peu ces niveaux-là qu'on peut...

**Intervenant :** Je pense que le mandat de la Chambre justement pourrait être de dire ces formations sont facilitantes pour atteindre l'objectif sur « mettre les agriculteurs en situation de force de proposition ». Enfin c'est peut-être une évidence ce que je dis mais je ne sais pas. C'est-à-dire qu'en fait, toi quand tu dis, la Chambre c'est toi qui proposes de faire des formations mais ce n'est pas la Chambre qui le demande.

**Mar. :** Attention, vous êtes en relation d'hierarchie, je voudrais qu'on fasse attention à ne pas... Non mais j'essaie juste de mettre à l'aise l'un et l'autre.

**Lau :** Donc je ne sais pas trop en fait pourquoi j'ai dit cela tout à l'heure. Oui parce que je veux dire, enfin comme tu le disais Mar., ce n'est pas qu'on me l'avait demandé de le faire sous cette forme-là. Après, c'est mon boulot effectivement d'animer le BAC et de mettre en place les moyens nécessaires pour le faire bien. Après si je réfléchis au mandat de la Chambre, enfin on nous l'a dit et redit, le slogan de la Chambre est « Pour votre réussite économique et humaine » et pour moi si je mets ce que j'ai fait là en parallèle avec ce slogan, c'est effectivement me dire que... l'idée c'est que les agriculteurs du BAC soient acteurs de leurs changements parce que derrière, je m'imagine que dans ce cas-là, ce sera plus favorable à leur réussite économique et humaine. Enfin, il y a des chances que ce soit plus favorable à leur réussite économique et humaine.

## 7. Formalisation et validation de situations de conseil

**Situation de formation : Amender, compléter, s'accorder sur la liste des situations de conseil proposées par les concepteurs**

**Introduction :** La tâche à accomplir : « compléter une liste, refaire une liste de situations de conseils »

Ce qui est donné à voir de la part des concepteurs : une liste pré préparée, par une figure légitime, le chef de projet vadémécum, un exercice avec des consignes au nom de la co production d'un guide et d'un enjeu partagé : rendre l'accès à l'activité possible pour penser son activité dans les changements dans le guide !!!

**Intervenant : BO**

... le processus de construction de ce *vade-mecum* soit vraiment une étape de construction avec vous, c'est-à-dire de coproduction qu'on avait imaginée, sachant que ce qu'on a fait en amont depuis, Mar. a dû vous le présenter ; c'était déjà issu de vos situations de travail et de la formation action, donc ce n'était pas du tout des élucubrations déjà et puis, il nous paraît important, avant d'aller plus loin, de valider ou de compléter et d'abonder avec vous. Notamment par rapport à ces premiers objets, cette logique des situations. Déjà se rappeler peut-être que le *vade-mecum*, il est vraiment... l'idée de départ c'est que ça soit centré sur les situations. On va reprendre peut-être pourquoi on a dit ça un moment donné, pourquoi, on a ensemble avec vous, considéré que c'était le central la notion de situation. Donc du coup, on a essayé de se **refaire une liste**, d'essayer d'identifier **une liste des situations** qu'on avait pu entendre auprès de vous ou que les uns ou les autres, on avait pu rencontrer, de ce que vous en aviez dit vous ou quelques autres personnes en dehors et qu'on puisse voir déjà si elles vous parlent, est-ce que le fait de les nommer, à mettre des noms sur les situations, qu'elles soient partagées avec vous. Là, elles sont un peu brutes de décoffrage, on verra comment pourrait par exemple mettre une forme plus homogène avec à chaque fois un verbe, etc. Voir si elles vous parlent, voir s'il en manque, s'il y en a qui ne vous parlent pas, s'il y en a qu'il faut regrouper et dire il n'y en a qu'une seule, elle s'appelle autrement. Voilà ce qu'on a déjà à vous proposer comme premier exercice. Alors, sachant que vous l'avez eu en version papier j'ai l'impression ?

**Intervenante :** Oui.

**Intervenant :** Donc, je ne sais pas, une première lecture soit sur l'écran, soit sur le papier en même temps.

**MN :** C'est des situations que l'on considérerait comme actuelles, ce n'est pas toutes les situations que rencontre un conseiller, on a privilégié plutôt...

**Intervenant : BO** Effectivement, il faut peut-être rappeler qu'on a fait, on est parti de l'*a priori* que ce *vade-mecum* aurait pu être un *vade-mecum* de toute situation de conseil aujourd'hui rencontrée dans le métier de conseil ou dans les champs. En fait, on quand même parti plutôt sur un focal des situations où il y a un accompagnement d'un changement assez important de l'agriculteur. Donc, c'est important de leur dire et on l'écrirait dans le *vade-mecum*. Est-ce que par rapport à cela, déjà, vous, vous êtes en accord là-dessus ? Qu'on fasse un *vade-mecum* qui soit quand même plutôt centré sur l'accompagnement d'agriculteurs qui eux-mêmes sont en situation de changement. Pourquoi ? Parce qu'à ce moment-là, cela rappelle les hypothèses de départ qui étaient, si on considère que les changements pour les agriculteurs sont relativement forts quand ils sont dans un BAC, quand ils sont volontairement dans des changements pratiques tout ce qu'on veut, les hypothèses qu'on avait posées étaient que dans ce cas, effectivement, on a l'impression quand même que cela ne change pas mal la façon dont il faudrait exercer le métier. Cela déjà, est-ce que vous pensez que cela est bien : le *vade-mecum* centré sur ce genre de situations parce qu'on a l'impression collectivement que quand les changements sont propres aux agriculteurs par répercussion, peut-être, peut-être pas mais peut-être qu'il y a souvent une remise en cause de la façon d'exercer les choses, est-ce que ceci va ?

Ce qui est donné à voir :

liste des situations sélectionnées par les concepteurs  
les consignes de l'exercice, ce qui nous sert d'équivalence = ???

Proposition de réadhérence sur un travail déjà fait.. les conseillers ne comprennent pas

Consignes pour l'exercice

Le point de vue des formateurs  
Situations de conseil que les concepteurs donnent à voir

Critères retenus par les concepteurs de la liste :  
relation entre changement forts pour les agriculteurs dans les bacs (sous-entendu conseil plus difficile ?)

<p><b>JF : Mais ce qu'il faut bien préciser, c'est le niveau de rupture.</b> Moi, je suis ok pour cela mais il faut... parce que finalement, tout le monde cherche à changer. <b>Qu'est-ce qu'on dit dans le changement ?</b> C'est évident, quand tu passes devant dans un BAC avec les mesures qu'on leur propose, il y a une rupture très forte mais finalement, aujourd'hui, j'en ai qui changent parce qu'ils tentent des cultures, ils ne le font pas sous le coup de l'obligation et de la contrainte réglementaire. Ils le font parce qu'ils estiment que c'est une opportunité pour eux pour améliorer une situation qui se dégrade.</p>	<p><b>Arrêt sur image</b> Ce qu'il tient pour vrai : prescription réglementaire obligation vs volontariat de l'agriculteur</p> <p>Proposition tenue pour vraie à partir de son expérience en bac : opportunité ou obligation de changer pour les agriculteurs Qualification/justification : son expérience de conseil sur un Bac pour soutenir son propos à partir de sa position de conseiller</p>
<p><b>Intervenant :</b> Dans ce que tu dis, il y a comment identifier que c'est une situation suffisamment changeante pour l'agriculteur finalement pour que nous, on soit éventuellement amené à se poser des questions sur est-ce que c'est toujours adapté la façon dont on s'y prenait. Ce n'est pas mal non plus. C'est-à-dire pour ne pas subir ou pour ne pas se rendre compte avec retard par exemple que mince, là il y avait un changement quand même conséquent peut-être et j'aurais peut-être pu du coup me reposer des questions.</p>	<p>Propositions de trouver des critères pour identifier une situation</p>
<p><b>JF :</b> De changement réel ou je ne sais pas, quand on a fait l'exercice avec Lau sur le bac, comment dire il y a toujours cette... Le changement, il n'est pas encore effectif mais il y a la peur de ce qu'on propose. Moi, je pense qu'après avoir débriefé avec MN ce qui était vachement... ce que j'ai retenu finalement c'est qu'on fait beaucoup d'hypothèses sur ce qui peut se passer sans savoir forcément... même eux. C'est la peur de découvrir quelque chose qu'on...</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Et du coup, c'est intéressant ce que tu dis parce qu'avant même de parler des situations, déjà, il y a... Apparemment, vous me dites qu'il y a accord sur le fait qu'on a intérêt à faire ce <i>vade-mecum</i> plutôt sur des situations d'accompagnement de changement. Ensuite, on pense que pourquoi pas, on pourrait rajouter le fait que comment on s'y prend. Finalement, on a dit que c'étaient des situations pour identifier que pour l'agriculteur, c'est des changements conséquents, peut-être que c'est le préalable que tu évoques. C'est finalement, à quel moment on ouvre les yeux parce que des fois aussi, on peut ne pas s'en rendre compte, pour se dire « pour l'agriculteur, attention, c'est peut-être des changements assez forts donc, j'ai peut-être intérêt » et sans forcer le trait non plus parce que sinon, on va nous dire « oui mais attend, ne t'inquiète pas, ça va bien pour moi »...</p>	<p>Ce qu'il tient pour vrai</p> <p>Changement conséquent. On reprend l'idée de « force » dans le changement.</p>
<p><b>Intervenant :</b> Il y a d'autres niveaux à mon avis, il y a le niveau 1) « j'y vais parce qu'on me dit qu'il faut que je change » ou 2) « j'y vais parce que c'est moi qui veux changer ». Et entre le...</p>	<p>Les positions des agriculteurs</p>
<p><b>Intervenant :</b> Au niveau de l'agriculteur tu veux dire ?</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Et entre le « on m'a dit qu'il faut que je change » et « c'est moi qui change », Ce n'est pas la même chose...</p>	<p>Arrêt sur critère : insistance sur volontaire vs non volontaire</p>
<p><b>Intervenant :</b> Tu parles de l'agriculteur là ?</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Oui. Mais c'est une situation de conseiller.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Peut-être que par contre, par exemple, cela identifiera un type de situation pour toi qui n'est pas la même s'il est volontaire ou pas...</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Oui, mais enfin bon, il faut qu'on l'ait dans un coin de la tête.</p>	<p>En quoi devrait consister le travail de l'action en cours</p>
<p><b>Intervenant :</b> Mais par contre en amont où là ce peut être intéressant c'est de se dire, « comment je fais pour identifier que le changement pour l'agriculteur ? »</p>	<p>REINVESTISSEMENT / QUESTION DE L'EVALUATION, du</p>
<p><b>Intervenant :</b> Il est réel ?</p>	

<p><b>Intervenant :</b> Il est suffisamment important. Vous avez parlé de la rupture...</p>	<p>diagnostic De ce qui change pour l'agriculteur Conséquent, important, le concepteur essaie de donner du poids à la notion de changement</p>
<p><b>Intervenant :</b> Moi, ce que je voulais dire c'est que les deux sont liés, c'est-à-dire qu'un agriculteur, par exemple, il va peut-être trouver plus dur ou il va peut-être moins accepter, on va dire, de faire des efforts si c'est quelque chose qu'on lui impose que si c'est quelque chose qu'il décide de lui-même. « Quelqu'un qui veut passer en semis direct, qui est passionné par ça et puis qui a toujours entendu parler en bien, qui est convaincu que cela marche, est peut-être prêt à essayer plus de plâtres que... »</p> <p><b>Intervenant :</b> Oui, c'est autre chose si tu veux, je pense que cela rejoint ce que dit</p> <p><i>Le critère pour hiérarchiser les situations de conseil qui est proposé et débattu c'est la notion de « changement »</i></p> <p><b>Intervenant :</b> Pour moi, c'est quand même lié.</p>	<p>Renforce ce qu'il tient pour vrai par un exemple</p>
<p><b>Intervenante :</b> Est-ce qu'on peut déjà retenir ça si tu veux ?</p> <p><b>Intervenant :</b> En même temps, même celui qui est volontaire, si tu veux, on peut imaginer que ce n'est pas parce qu'il est volontaire, que s'il allait dans un endroit B qui est vraiment très différent, il y a une façon de l'accompagner qui n'est pas forcément la même. C'est peut-être une autre dimension. Il le fait volontairement ou pas volontairement, c'est une chose qu'on verra là mais le fait que même volontaire, tu peux vouloir faire un truc énorme ou bien petit.</p>	<p>Proposition de ce qu'on retient pour le vadé</p> <p>Proposition de catégorie pour rendre la conception du vadé possible : les situations de conseil en fonction de la qualification de l'agriculteur : volontaire / volontaire</p>
<p><b>Intervenant :</b> 00 :07 :44 se poser la question, si finalement il est d'accord pour travailler sur l'accompagnement au changement, poser la question c'est qu'est-ce qu'on met sous le terme changement, à partir de <b>quand on considère</b> que c'est un changement. C'est ce que tu voulais poser non ?</p>	<p>Débat sur ce que l'on considère <b>comme changement</b></p>
<p><b>Intervenant :</b> Oui finalement, j'ai l'impression que dans ce que dit JF et puis qui me paraît assez valide c'est à la fois qu'on n'a pas intérêt à... Tout d'un seul coup, par exemple il n'y a 0 :08 :07* forcément pour tout le monde que des situations de changement fort dans le conseil et peut-être, il faut qu'on rajoute en amont je ne sais pas, le fait que si on dit que c'est par effet de répercussion, comment <b>vérifie-t-on</b> qu'il y a un changement ou évolution forte, je ne sais pas, comme vous voulez, vous avez dit rupture. Entre nous, ça va, à l'extérieur souvent, ce n'est pas du tout apprécié.</p>	<p>Proposition de ce qu'on retient pour le vadé Souci de Caractéristiques du changement pour les utilisateurs du vadé Comment rendre possible la conception du vadé : on rajoute quelque chose (faire) Diagnostic du changement Signifie que l'on travaille en ordinaire entre nous et qu'il est nécessaire de dire les choses autrement pour l'extérieur (rendre public !) Comment trouver un cadre plus général ?</p>
<p><b>Mar. Cerf :</b> Oui. Je pense dans la discussion qu'on a, cela veut dire que dans le <i>vade-mecum</i>, il faut qu'à un endroit on dise, « -ce qu'on entend par changement ». Dans la littérature sur le changement on va dire, on peut utiliser le mot rupture après, on peut utiliser d'autres mots que ceux qui sont dans la littérature, ce n'est pas le problème. On distingue souvent un niveau 1 qui est « on reste dans l'amélioration de l'efficacité de là où on est aujourd'hui »</p>	<p>Proposition de ce qu'on retient pour le vadé : Ce qu'on entend par changement : appel à un cadre théorique <i>Proposition d'un cadre plus général : cadre théorique par un concepteur chercheur</i></p>



<p><b>Intervenant :</b> Un continuum.</p>	<p>Dire ce qu'on entend par changement. Parole d'autorité légitime théorique Introduit notion de niveau de changement</p>
<p><b>Mar. :</b> Vous, vous l'appellez le continuum mais pour moi on peut être dans le continuum en étant progressivement dans la rupture. Je pense qu'on peut très bien passer d'un continuum à une rupture, ça peut se faire progressivement, c'est dans ce sens-là. Mais le niveau 1, c'est « reste dans l'idée qu'on est par exemple dans du technico-économique et on peut encore s'améliorer ». « On a des marges de manœuvre dans le technico-économique ».</p>	<p>Proposition Ok pour parler de changement et référence à un cadre théorique pour distinguer et dans la situation et à propos de la situation elle-même en vue de s'entendre pour élaborer le vadé</p>
<p><b>Intervenant :</b> C'est faire progresser ce qu'on fait actuellement.</p>	<p>Comment rendre possible la conception du vadé ? Apport de connaissances théoriques pour penser les situations de changement des agriculteurs et faire les relations entre niveaux de changement et situations Parole légitime théorique, en « surplomb » pour parler comme LB</p>
<p><b>Mar. :</b> C'est faire progresser à l'intérieur et puis <u>le niveau 2</u> c'est on se réinterroge sur « <i>est-ce que j'ai raison d'être seulement dans le technico-économique, est-ce que je veux être dans l'économie pure, est-ce que je veux être dans le technico-économico-environnemental</i> ». Donc là, on est dans un niveau qui est on réinterroge, disent à ce moment les auteurs, les valeurs qu'on se donne. Du coup, si on se réinterroge à ce niveau-là, cela a des conséquences forcément sur le niveau inférieur, <u>donc celui des façons d'agir</u>. On peut encore faire d'autres distinguos mais si on dit des choses comme cela dans le <i>vade-mecum</i> cela aide à se dire « tiens ! Oui moi, je suis plutôt avec des agriculteurs qui sont là »...</p>	<p>A mettre dans le vadé</p> <p>Mise en généralité de la catégorie</p>
<p><b>Intervenant :</b> Ça s'appliquerait à eux, en premier ?</p>	
<p><b>Mar. :</b> Aux agriculteurs. « Est-ce que je suis plutôt avec des agriculteurs qui sont là, est-ce que je suis plutôt avec des agriculteurs qui sont là, qu'est-ce que cela change pour moi si je suis dans le niveau 1, si je suis dans le niveau 2 ». Est-ce que cela vous paraît quelque chose qui aide... ?</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Oui, avec la remarque que tu as faite que des fois on peut être... avec du 1, on peut arriver à faire du 2.</p>	
<p><b>Mar. :</b> Tout à fait.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> On le voit avec des agriculteurs sur quinze ans qui vont passer en bio.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Oui, c'est une question de <i>timing</i> effectivement.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> On passe du blanc au noir avec des nuances de gris.</p>	
<p><b>Mar. :</b> C'est souvent le passage en...</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Ou au contraire, à un moment donné, il y a une prise de conscience, un gars qui dit...</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Ceci dit, je me demande quand même le gars à un moment donné, tu dis il passe d'un truc j'allais dire par rapport à des valeurs précédentes qui seraient dans une référence moyenne. Tu dis à un moment donné sur 15 ans, il passe en bio. Je pense quand même qu'il y a un moment donné où on se fait plaisir parce que justement, on pourra en parler, à un moment donné, il change de valeurs.</p>	<p>Proposition tenue pour vraie : changement et changements de valeur</p>
<p><b>Intervenant :</b> Peut-être qu'on ne les a pas vus.</p>	

<p><b>Intervenant :</b> Évaluation, c'est des valeurs, s'il passe en bio c'est qu'il veut évaluer autre chose que le technico-économique d'il y a 15 ans. Tu es d'accord ? J'ai quand même l'impression que des fois, on devrait capter et « me parle bien le fait qu'il y ait un changement de valeurs de l'agriculteur ». « -ce qu'il accepte contraint ou forcé que dans un BAC ? », il y a d'autres évaluations. En fait, c'est ça. Ça lui plaît ou ça ne lui plaît. Puis, il y en a qui vont spontanément. Le gars qui passe en bio, il va s'évaluer sur autre chose que précédemment quand même. Et nous, « -ce qu'on saisit ce moment-là et que du coup ? »</p>	<p>changement et évaluation pour l'agriculteur de son référentiel d'évaluation. Conventionnel vs bio</p>
<p><b>Intervenant :</b> Tu peux avoir des gens par rapport à l'environnement qui ont déjà une sensibilité depuis toujours et puis qui sont passés par leurs techniques progressives comme tu dis, de technico-économique, qu'après ils en aient tellement peu qu'ils passent en bio.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Est-ce qu'il n'y a pas un moment où ils changent de type de valeur ?</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Il est peut-être difficile à identifier et puis c'est dans notre métier, est-ce que ce sont des choses qu'on a la capacité de faire. Les valeurs des gens... ?</p>	<p>Capacité du conseiller à y faire</p>
<p><b>Intervenant :</b> Si. Les valeurs au sens où qu'est-ce qu'ils évaluent dans leur métier mais on peut en reparler. En tout cas, il faut qu'on trouve le moyen apparemment de se donner des moyens justement pour vérifier qu'il y a un changement, je ne sais pas ou une rupture ou un changement de niveau de valeur ou pas, ici, pour que nous, on prenne en charge, c'est ça ? A la fois pour ne pas forcer quelqu'un qui n'est pas dans un changement fort, à ne pas l'ennuyer finalement, et en même temps ne pas en loucher peut-être.</p>	<p>Proposition</p> <p>En quoi consiste l'action en cours pour concevoir le vadé : parler d'Evaluation et indicateurs d'évaluation</p>
<p><b>Mar. :</b> Enfin, par rapport à ce que tu te dis Antoine et par rapport à ce que tu dis, tu penses que... c'est aussi une façon de se dire « moi, finalement, je n'ai pas envie d'y aller en tant que technicien ou en tant que conseiller » ou en tant que le nom que vous voulez donner à votre métier. C'est-à-dire, justement aller sur ce débat de valeur avec les agriculteurs. Je pense que se rendre compte que... pour moi, c'est légitime, en tant que conseiller, ne pas avoir envie de faire ça. On peut très bien avoir envie de rester sur un autre registre avec... Justement être capable d'emblée de se dire « oui, tiens ! C'est vrai, il y a ces deux niveaux-là, mais en fait, j'aime mieux travailler avec ceux qui sont là, et je n'ai pas envie d'aller avec ceux-là donc, je ne vais pas aller me mettre dans des situations où c'est ce qui est en jeu... »</p>	<p>Arrêt sur image : quelle capacité du conseiller à y aller ?</p>
<p><b>Intervenant :</b> Et voir si je peux avoir un mandat là-dessus.</p>	
<p><b>Mar. :</b> Etre capable de se rendre compte qu'effectivement, dans la liste des situations que nous, on va proposer, en fait, on est obligé d'être là si on veut travailler dans cette situation-là et qu'en fait, on n'a pas envie d'y être, moi, je pense que c'est aussi important ? Enfin il me semble.</p>	<p>Proposition vadé : liste des situations et en même temps la question pour le conseiller « est-ce que j'ai envie d'y être »</p> <p><b>Relation</b> entre liste des situations et obligations et/ou mandats pour le conseiller</p>
<p><b>Intervenant :</b> De se le dire ?</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Ce n'est peut-être pas qu'on n'a forcément pas envie mais en tout cas qu'il y a d'autres outils...</p>	
<p><b>Mar. :</b> Ce peut être les deux.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> On rentre dans un autre niveau de communication que le niveau 1 en tout cas.</p>	
<p><b>Intervenante :</b> Vous n'avez pas envie d'y aller comme ça en tout cas. Ça peut attirer mais c'est plus difficile d'y aller.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Oui, mais sachant qu'il n'y a pas d'obligation, c'est-à-dire que dans ce cas-là, après, est-ce que c'est un type de questionnement qui pourrait nous aider à vérifier ces points de départ là ou pas ? Les autres ? C'est-à-dire finalement, moi ce qui me paraît intéressant à garder peut-être, c'est l'idée que si on veut parler de</p>	<p>Autre interrogation : pour l'instant il n'y a pas d'obligation pour le conseiller d'aller sur une</p>

<p>situation de changement, qu'il faut qu'on valide que c'est bien parce qu'on en a besoin, parce que pour l'agriculteur ça change fortement et que pour vérifier ça, que ça ne soit pas juste un <i>a priori</i>, tiens, à chaque fois maintenant qu'on voit un agriculteur 00 :14 :51*. Que pour vérifier ça, par exemple, il faudrait se poser la question, est-ce qu'il est sur les valeurs toujours les mêmes et qu'il veut ajuster, qu'il veut faire prouver que c'est... ou est-ce qu'il a introduit d'autres valeurs dans le sens il évalue autre chose dans son métier et dire « quand vous m'évaluez aujourd'hui », l'IFT mais parce que c'est une manière de regarder une pression polluante mais pourquoi pas demain où un autre qui aura envie de parler de l'énergie ; de fait, il rajoute quelque chose dans son évaluation de ce qu'il fait, de son activité. Dans ce cas, que nous, ce soit un élément de réponse pour dire « attend, il se passe quelque chose là assez fort pour que moi, par déduction je dise que j'ai intérêt peut-être à regarder comment je l'accompagne»</p>	<p>situation de changement ??? envie d'y aller ou pas ?</p> <p>Pour le conseiller proposition de valider l'idée qu'il est sur un système de valeur et/ou qu'il en introduit un autre.. il évalue autre chose : mobilise d'autres indicateurs</p>
<p><b>Intervenante :</b> Est-ce que tu es en train de dire que les indicateurs, l'IFT ou autre chose c'est une façon de décoder les valeurs qui sont derrière ?</p>	<p>Relation entre valeurs et usage des indicateurs</p>
<p><b>Intervenant :</b> J'ai pris cet exemple parce qu'on a parlé de BAC, etc. En fait, ce qui me paraît important c'est, d'ailleurs c'est souvent au centre de nos débats, c'est quand ils veulent ou qu'ils ne veulent pas. Par exemple, les agriculteurs qui vont répondre « non mais moi, la marge, etc. » ou bien d'autres qui spontanément ou pas sont dans une démarche où ils sont en train de rajouter des valeurs, dans le jeu de valeurs. On le voit bien d'ailleurs, cela fait partie de leurs freins. Il y en a qui ne veulent pas reconnaître qu'il y a ce changement.</p>	<p>Valeurs et prises de position des agriculteurs dans le changement (dimensions situation)</p>
<p><b>Lau :</b> Je ne sais pas comment cette chose-là, ça se situerait dans le <i>vade-mecum</i> mais effectivement, vérifier que par le propre de l'utilisateur ou groupe, pour construire un <i>vade-mecum</i>, vérifier, expliquer, ce qu'on entend par une situation de changement ou vérifier qu'on va s'y trouver, c'est une chose mais je me posais la question, en fait faut-il vraiment aller jusqu'à décrire des niveaux de changement, parce que finalement il faut préciser peut-être qu'on va pouvoir identifier une situation ou un changement d'un certain niveau à un moment donné, ça revient presque à ce qu'on disait tout à l'heure. Il va peut-être basculer sur un autre niveau à un autre moment et il ne faut pas que le fait d'être dans une situation de changement, on va dire mauvais au départ empêche de le rentrer dans le <i>vade-mecum</i>, je ne sais pas si je me fais comprendre.</p>	<p>Proposition de ce qu'on met dans le vademécum et questionnement jusqu'ou aller pour décrire le changement ? et le basculement ?</p> <p>Critères pour identifier une situation ? et comment rentrer dans le vadé ?</p>
<p><b>Intervenant :</b> C'est jusque qu'après, c'est un autre boulot. Si on veut toutes les situations de conseil du monde, si tu veux ce n'est pas le même <i>vade-mecum</i>.</p>	<p>Qu'est-ce qu'on met dans le vadé ou plutôt qu'est-ce qu'on ne met pas ?</p> <p>Rendre la conception du vadé possible !</p>
<p><b>Lau :</b> Je suis bien d'accord mais ce que je voulais dire c'est que l'histoire par exemple du changement de valeur, c'est quelque chose qui est relativement fort et moi je considère que c'est quelque chose de relativement fort, que ça peut venir dans le cours du processus et ne pas exister au départ.</p>	<p>le changement : le moment du changement processus ou ? et jugement de: « <b>c'est fort</b> »</p>
<p><b>Intervenant :</b> Au niveau de l'agriculteur ?</p>	
<p><b>Lau :</b> Voilà, au niveau de l'agriculteur. Peut-être qu'au départ, il ne va pas intégrer ceci mais qu'effectivement dans le processus, il y a quelque chose qui va arriver. Et la situation de changement va effectivement exister.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Moi, ce qui m'intéresse, pourquoi pas, on pourrait proposer ça parce que ça peut exister quand même et si tu dis ça, c'est parce que tu dois quand même toi imaginer que tu peux identifier qu'il y a des situations qui méritent changement de ta part, par rapport à ce qui se faisant avant même si ce n'était pas toi, sans avoir recours à cela. C'est ça en fait. Tu es en train de dire que finalement, tu pourrais avoir besoin du <i>vade-mecum</i> donc être là-dedans sans forcément que là, il y ait d'identifié un changement fort. C'est ce que tu dis ? Et comment tu t'y prends ?</p>	
<p><b>Lau :</b> En tout cas, de la part de l'agriculteur, je retourne un peu sur ce que Julie et 00 :18 :40 disaient, c'est que par exemple, sur les bassins de captage, les gens au départ ne sont pas volontaires pour changer et n'empêche que la situation de changement arrive et nous, on l'a identifiée. C'est nous qui amenons...</p>	<p>exemple pour parler de « l'identification du changement par le conseiller »</p> <p><b>(dimension de la situation)</b></p> <p>L'enjeu et la prescription</p>

<p><b>Intervenant :</b> Mais qu'as-tu identifié justement qui te fait dire que là, il y a un changement à gérer ? Tu dis en fait, eux, ils ne se sont pas approprié le changement de valeur, d'accord. Mais toi, tu as identifié quoi pour dire finalement, cela mérite qu'on s'y prenne ?</p>	
<p><b>Lau :</b> Parce qu'il y a une attente qui est fixée par d'autres qu'eux à un moment donné où oui 00 :19 :16*.</p> <p><b>Intervenant :</b> Oui mais finalement, est-ce que ce n'est pas d'une certaine manière la même chose, c'est-à-dire qu'on est dans le cas là, ce que disait JF où ce ne sont pas eux qui intègrent volontairement « je veux changer mon système de valeurs » mais toi, tu perçois en tant que conseillère qu'il va falloir que... qu'on ne va pas pouvoir occulter ça. Toi, tu perçois que pour eux, il y aura un changement de niveau de valeur. C'est ce que tu fais toi ou pas ?</p>	<p>Le changement est décrété ailleurs.. les faits/ la réglementation <b>(dimension de la situation)</b></p> <p>Introduit la prescription</p>
<p><b>Intervenant :</b> Pour un changement de valeur, en fait il faut qu'il soit volontaire.</p> <p><b>Intervenant :</b> Soit tu sens pour lui qu'il y a nécessairement son niveau de valeur.</p>	<p><b>Proposition tenue pour vraie</b></p>
<p><b>Mar. :</b> Ce que j'entends, c'est que Lau réintroduit aussi le temps comme tu disais aussi Antoine tout à l'heure, c'est-à-dire qu'on peut être d'abord en changement progressif et puis... Mais avec l'idée que sur le long terme, les choses vont bouger plus massivement que ça. Et donc, cela va poser des questions sur la façon dont on va parler des situations et ça renvoie je pense à cette idée du schéma aussi, c'est-à-dire une situation ponctuelle, parce que là, on décrit des situations ponctuelles, de conseil. Elle a aussi du sens dans un enchaînement et que donc, c'est dans la combinaison peut-être progressivement les choses vont arriver.</p>	<p>Le changement et le processus du changement et ses conséquences sur la façon de parler des situations (renvoie au schéma que nous verrons après) situation ponctuelle et situation d'ensemble.. Renvoie sur Savoyant : tâche, action, activité ?? (à vérifier)</p> <p>Introduction de la notion du TEMPS</p> <p>Combinaison et temps..</p>
<p><b>Intervenant :</b> Peut-être que ce qu'on dit derrière, c'est la situation des BAC est peut-être vraiment très atypique des autres situations, dans le sens où on veut vraiment faire changer les gens. Alors que dans les autres situations de conseil, tu présentes des offres, tu présentes d'autres exemples, etc., et c'est l'agriculteur qui va un peu à sa vitesse. Alors que là, dans le BAC, si on est dans un cas d'un le bac, on s'aperçoit effectivement qu'il y a le changement de valeur. Que le changement de valeur, d'habitude on n'y va pas, c'est l'agriculteur de lui-même qui va y aller, tu peux présenter les choses et...</p>	<p>Bac : situation différente de ? atypique de ? le critère proposé .... En relation avec ce qu'ils font comme conseil : Situations où tu présente s une offre et l'agri y va, vs situation où les agriculteurs sont contraints et doivent changer leurs pratiques comme dans les BAC</p> <p>Distinction entre les situations dans le Bac contraint et forcé différent de à sa vitesse.</p> <p>Relation entre changement de pratiques pour l'agriculteur et changement de valeurs</p>

	pour l'agriculteur et ce n'est pas un pratique habituelle ..
<b>Intervenant</b> : Moi, je me demande quand même si ce n'est pas intéressant parce que de ce que dit Lau, j'ai l'impression que tu perçois quand même toi ou tes équivalents, en tout cas toi puisque tu ne l'aurais pas dit, qu'il y a un moment donné, alors c'est peut-être pas dans le temps présent mais il va y avoir un changement de valeur à intégrer quand même. Cela ne veut pas dire qu'il le fait tout suite avec toi, mais toi tu le perçois, tu dis là « ouh là, là il y a un changement de valeur » donc tu anticipes d'une certaine manière et tu dis « mince, cela veut dire que je ne suis plus dans le schéma, le système de valeurs précédent et qu'il faut que... » Peut-être sans le dire et sans les ennuyer mais on pourra en discuter d'ailleurs « moi, j'ai intérêt à m'adapter là », parce que tu perçois que lui ne le vit peut-être pas mais tu perçois que cela va venir, il va falloir qu'il... Oui ou non, est-ce que c'est ce que tu dis ?	Et changements de pratiques de conseil  ANTICIPATION.
<b>Lau</b> : Disons que le changement de valeur peut être chez l'agriculteur lui-même ou il peut être sur le... On avait parlé d'arène, ce n'était pas exactement ça mais... Enfin, il peut-être chez l'agriculteur lui-même ou il peut-être un changement de valeur autour de lui.	Relation entre changement pour soi et changement autour (contexte)
<b>Intervenant</b> : Enjeu de société.	
<b>Intervenant</b> : Rajoutons ça et d'ailleurs c'est intéressant parce que cela veut bien dire qu'à un moment donné par rapport à nos débats mais on en parlera peut-être après c'est... Je me demande si on n'a pas une clef quand même sur justement, si on dit ok, ce n'est pas encore son système de valeur mais le système de valeur, <b>il existe dans l'arène</b> ou dans ce que vous voulez là autour. Est-ce qu'on pourra, je ne pose que la question, on verra plus tard mais est-ce qu'on peut accompagner quelqu'un, est-ce que nous, on peut se dire « on va changer oui, ce n'est pas encore lui qui veut changer ». Puisque nous, on dit on va adapter un changement de notre conseil et puis le système de valeur, on perçoit qu'il change, on ne va jamais en parler. Moi, je vous pose juste une question, on verra plus tard mais à mon avis c'est déjà une question.	Plus tard dans le vadé  Ou question
<b>Mar.</b> : Ce que je proposais c'était de faire une petite grille parce que vous croisez deux dimensions en fait. Vous croisez le côté <b>cela vient de l'agriculteur, ça ne vient pas de l'agriculteur, c'est un changement de niveau 1 ou c'est un changement de niveau 2</b> . Je l'ai mal formulé sûrement mais si ça vient de l'agriculteur ou ça vient d'ailleurs, est-ce que c'est un niveau 1 qui est demandé par ailleurs. Par exemple je ne sais pas les COOP, elles peuvent très bien le dire « moi je veux améliorer l'efficacité ».	<b>Proposition de Grille pour faire avancer le débat</b> : reprendre les dimensions du changement Clôture du débat ? comment se font les ajustements 1) rapprochement ordinaire avec ce que les conseillers tiennent pour vrais, des mini récits (exemples) communs en familiarité entre pairs 2) rapprochement de connaissances ordinaires et théoriques : avec l'usage d'une grille (objet) + légitimité de MC
<b>Intervenant</b> : Là, tu vas trouver toutes les situations, c'est pour cela je pense qu'on était obligé de croiser les deux.	
<b>Mar.</b> : Oui, ce que je propose c'est qu'à la limite dans l'entrée, on fasse le croisement des deux.	
<b>Intervenant</b> : On pose des questions qui permettent en amont déjà d'identifier ce qui se passe.	Proposition pour le vadé de faire fonctionner la grille
<b>Mar.</b> : Et en disant, finalement, les situations peut-être R1 où l'agriculteur est demandeur, celle-là, c'est celle où on est à l'aise, donc on ne va pas forcément passer des heures à les écrire mais en même temps, elles sont dans la liste de toute façon.	
<b>Intervenant</b> : En même temps, c'est peut-être moins perturbant, etc. Ça peut être plus le métier... plutôt que de dire, voilà le métier est toujours accompagné 0 :23 :53*.	
<b>Mar.</b> : Mais c'est peut-être se rendre compte, comment on navigue dans tout ça. Moi, je ne sais pas, c'est une idée.	

<p><b>Une intervenante</b> : J'allais la proposer.</p> <p><b>Intervenant</b> : Et le R2, la case en bas à droite, ce serait plutôt la situation des BAC.</p> <p><b>Mar.</b> : Voilà, là c'est plutôt les BAC. Là, on est plutôt dans le tour de plaine classique.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Puis en R1, tu vois, moi j'ai vu avec des maraîchers, des gars qui à un moment donné se disent « j'étais maraîcher, je vendais toutes mes salades à des grandes distributions, j'en ai assez ». Le gars en a assez et dit : j'arrête la grande distribution puisque je veux être indépendant ». Il a basculé de système de valeur et derrière, tout le système.</p>	Récit
<p><b>Intervenant</b> : Là, la rupture est déclarée.</p> <p><b>Intervenant</b> : Avant, il ne faisait que des salades, maintenant, il fait 25 légumes et il fait tous les marchés des 00 :24 :28*.</p> <p><b>Mar.</b> : Lui, il est dans le R2, il est là dans la case là.</p> <p><b>Intervenant</b> : Mais lui, c'est le pied, parce que...</p> <p><b>Intervenant</b> : Son système de valeur, c'est à un moment il a dit je veux...</p>	Bouclage sur la rupture. REPRENDRE L'EXEMPLE
<p><b>Intervenant</b> : Lui, il t'aide parce qu'à un moment donné, on a posé la question, il dit « Ok, la rupture, je te l'annonce. C'est bon, je fais la rupture demain ».</p>	TIENT POUR VRAI
<p><b>Intervenant</b> : Ceci dit, d'ordre plus général, j'ai le sentiment que hier l'agriculteur fait peut-être là tout ce qu'il veut peut-être plus dans le domaine de la recette. C'est-à-dire je pose des questions, j'ai des réponses techniques, et aujourd'hui, on a les deux qui se côtoient c'est-à-dire on a encore la partie livre de cuisine.</p>	Je pose des questions Conseil recettes vs conseil accompagnement en fonction des positions dans la grille Ne plus opposer la recette à l'accompagnement mais montrer les deux types de conseil qui se côtoient
<p><b>Intervenant</b> : Tu vas avoir de ça et de ça.</p>	Les deux types de conseil sont dessinés au tableau
<p><b>Intervenant</b> : Et aujourd'hui, on propose dans un BAC ou en réduction de phyto ou en approche système, on n'est plus dans le domaine des recettes, on n'est plus dans le catalogue dans lequel l'agriculteur doit faire ses propres choix. J'ai de plus en plus le sentiment d'être des fois en décalage justement par rapport à des valeurs différentes.</p>	: il dit son positionnement
<p><b>Intervenant</b> : Là, on retrouve je pense la diversité à l'origine du <i>vade-mecum</i> simplement finalement si tu veux, j'ai l'impression qu'on se repose en amont des questions vis-à-vis de l'agriculteur, c'est sans doute très sain avant de parler de nos situations des conseillers. Oui, c'est ce que vous avez dit plein de fois, c'est que vous vivez de tout dans votre métier dans la même semaine et je ne sais pas quand. Mais juste que peut-être c'est intéressant qu'on se dise le matin, je vais avoir à gérer de ça, de ça, de ça. Du coup qu'il y ait une espèce d'automatisme qu'on ait après sur si c'est là, est-ce que je m'adapte ?</p> <p><b>Mar.</b> : Ce que disait Jer, ce n'est pas que dire j'ai à gérer de ça, de ça. C'est de se rendre compte aussi que...</p> <p><b>Jer</b> : Non, je trouve que c'est valeurs-là changent.</p> <p><b>Intervenant</b> : Elles-mêmes.</p>	Rappel d'une des ambitions du vadé : respect de la diversité des situations
<p><b>Jer</b> : Que ce soit la part du conseiller ou de la part de certains agriculteurs, certains agriculteurs sont passés rapidement de la formule recette à la formule on va dire « je construis mon truc parce qu'effectivement, j'ai des valeurs qui ont changé et évoluent » et c'est la même chose pour le conseiller. Enfin, le parallèle, pour moi, est le même. Puisqu'il y a des conseillers qui sont je dirais, la valeur c'était le phyto et puis aujourd'hui...</p>	agri en miroir du conseiller Des agris sont déjà passés de la recette à la construction pour eux de solutions.
<p><b>Intervenant</b> : C'est pareil, il subit...</p>	Subit VS émancipation ?

<b>Jer</b> : lui aussi, il doit changer ses valeurs à un moment donné. Demain, celui qui était au phyto, il va devenir conseiller bio. C'est aussi un changement profond de valeur.	rappel de changement pour l'agri changement pour le conseil du conseiller
<b>Intervenant</b> : Mais néanmoins, peut-être que le fait <b>qu'on rajoute ça en amont</b> c'est-à-dire dire justement d'essayer d'identifier ce qui se passerait chez l'agriculteur. C'est intéressant, je crois, on va essayer de le faire.	Proposition pour le vadé
<b>Mar.</b> : On peut y revenir. On pourra y revenir à la limite quand on travaillera sur...	Gestion du temps
<b>Intervenant</b> : Ça, on peut dire qu'on rajouterait quelque chose là-dessus et surtout que cela correspond bien à nos hypothèses. On affirme au début du <i>vade-mecum</i> que parce que s'il y a un changement chez l'agriculteur, alors sans doute qu'il faut que nous, voilà, des situations de conseil, ce n'est pas mal de démarrer par cela. Mais valeur, cela vous parle bien au sens il rajoute des thèmes d'évaluation qui ne sont pas les mêmes.	Proposition pour le vadé : changement chez l'agri changement du conseil du conseiller + changement de valeur du système d'exploitation (sous-entendu)
<b>Intervenant</b> : On a parlé sur le changement et puis on n'a pas du tout parlé l'objet 00 :27 :39*. Alors 00 :27 :41* les valeurs c'est-à-dire qu'on est plutôt conseiller grandes cultures et on fait un travail sur comment faire pour garder les cultures où soit on travaille en lien avec l'environnement. Et en fait, est-ce qu'il faut aussi délimiter l'objet si on a envie de changer truc. Parce que le changement, pour moi, c'est 00 :27 :59* il peut y avoir aussi... d'un autre aspect, je ne sais pas...	Evaluation/situations Arrêt sur le changement et maintenant arrêt sur l'objet : qu'est-ce qui change ? quel est l'objet ?  Changement et l'objet : pas forcément la conduite des cultures, aussi l'organisation du travail
<b>Intervenant</b> : Oui, il y a autre chose que <u>la conduite des cultures</u> , si c'est ce que tu veux dire.	On parle de conduite de culture mais encore ?
<b>Intervenant</b> : C'est ce que je veux dire. J'ai des associés, il y en a un qui s'en va, c'est un changement. Cela peut ajouter une certaine valeur mais je crois que je suis proche de la retraite, je prépare mon départ en retraite.	
<b>Intervenant</b> : Non, mais tu as raison. Peut-être qu'on peut recentrer. Soit c'était un sous-entendu mais peut-être vérifier les sous-entendus que c'est bien par rapport à la conduite des cultures au sens large, c'est-à-dire de la culture assolée, au sens large du sol, de l'exploitation.	
<b>Intervenant</b> : Oui, je pense que c'est important.	
<b>Intervenant</b> : Et du coup, par rapport à ce que tu dis...	
<b>Intervenant</b> : C'est dans les techniques de production qu'il faut...	L'objet du changement
<b>Intervenant</b> : Je ne sais pas, du coup dans ce tu dis c'est pourquoi pas ? Il y a des changements de valeur qui ne sont pas que par rapport à la conduite des cultures. <b>À vérifier</b> si le changement vécu par l'agriculteur sur un autre domaine, s'il intervient sur les cultures, cela intervient sur le système de valeur sur les cultures. C'est-à-dire, à la limite si c'est un qui part mais que lui dans sa tête, tu vois, il est plutôt dans l'évolution par rapport aux cultures, à la limite, on peut le vérifier. Mais s'il se faisait que je ne sais pas moi... Du coup, imaginons parce qu'il perd un associé et il change de façon d'imaginer la conduite de ses cultures et il deviendrait plus, je ne sais pas moi, moins exigeant sur des critères et plus cherche de, j'en sais rien. Et que tu dis « mince ! Ça intervient vachement ce changement du contexte de l'exploitation sur sa façon de penser les cultures », alors là, peut-être que ... à nous d'y réfléchir et de le questionner peut-être. Il y en a eu des comme ça.	Est-ce que c'est uniquement le changement de conduite de cultures qui modifie le système de valeurs ou bien d'autres changements ? à suivre Technique : organisateur...  L'objet : précisions Relation changement du contexte et façon de penser les cultures
<b>Intervenant</b> : J'ai une remarque à faire par rapport à ce que tu dis. Là on est centré technique mais nous, on a bien vu avec Lau dans la journée qu'on a passée avec le groupe sur le BAC qu'il y a une dimension, je ne sais pas, j'essaie toujours d'en parler mais cette dimension sociale. Ce n'est pas seulement le côté du savoir-faire technique. C'est derrière, comment tu t'organises. J'ai l'exemple de quelqu'un qui disait « de toute façon, moi, traiter le matin, ce n'est pas possible parce que j'emmène mes gosses à l'école ». Et on disait, quand on est venu à parler de ça parce qu'on disait qu'optimiser les conditions de traitement c'était des fois au mois d'avril de traiter à 6 heures le matin. Là c'est typiquement, ce n'est pas parce que techniquement il n'est pas capable, c'est parce que... Donc cela rejoint...	Arrêt sur image : à partir de l'expérience récente : centré technique ok et la dimension sociale (organisation)
<b>Intervenant</b> : C'est un exemple.	

<p><b>Intervenant</b> : Je ne sais pas mais c'est cette dimension sociale que, le départ d'un salarié c'est une dimension sociale.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Oui par exemple.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Oui mais je pense qu'il y a deux choses différentes. Enfin moi ce que j'attendais dans ce que dit Ch c'est qu'on n'est pas... le <i>vade-mecum</i> ne s'adresse pas à des conseillers de gestion.</p>	<p>Le débat sur l'objet du changement met ici en évidence ce que fait le conseiller et pourquoi et pour qui il travaille A qui s'adresse le vademécum ? quels conseillers sommes-nous ?</p> <p>le vadé : élaboration un contenu commun et exhaustif et à qui s'adresse le vadé ? en vue de délimiter le contenu</p>
<p><b>Intervenant</b> : D'entreprise.</p>	
<p><b>Mar.</b> : D'entreprise qui sont sur l'accompagnement du changement, j'ai perdu un salarié, je veux recruter un salarié. Par contre, effectivement, comme tu dis, cela n'empêche pas quand dans le travail que nous sommes amenés à faire en tant que conseillers plus techniques, on est bien obligé à des moments donnés de considérer qu'effectivement le bonhomme il a ses gamins qu'il doit emmener, il veut prendre ses vacances et peut-être demain, il perd un associé. Tu vois, ce n'est pas la même chose.</p>	<p>position de conseiller technique et position du changement diffèrent du conseiller de gestion par exemple ou conseiller d'entreprise.</p>
<p><b>Intervenant</b> : D'ailleurs, c'était assez fort la journée qu'on a faite. C'est qu'il y en a un qui a pris la parole et tout de suite il a dit « oui mais je suis curieux de voir comment vous allez intégrer nos »...</p>	<p>: Élément de récit pour renforcer le débat sur la dimension sociale du conseil</p>
<p><b>Intervenante</b> : C'est demain. On le reprendra. N'aie pas peur.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Comment vous allez intégrer nos motivations personnelles ?</p>	
<p><b>Mar.</b> : Non, l'aspect organisation.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : L'aspect organisationnel.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Mais je pense que ce que vous dites se rejoint. C'est-à-dire qu'on pourrait recentrer, nous. Apparemment, c'est juste...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Le but c'est comment on se distingue nous dans... C'est que finalement, le changement comment on distingue dans ce métier par rapport au métier de conseiller entreprise.</p>	<p>comment on se distingue des autres conseillers</p>
<p><b>Intervenant</b> : Je pense que tu as raison, il faut le dire si c'est le cas de figure que c'est par rapport à des situations de conseil, par rapport à l'objet de conduite des cultures en général. Néanmoins, je pense que ce que vous avez dit est important. C'est qu'il ne faut pas avoir d'œillère quand on est là-dessus, et en même temps, peut-être que la règle c'est de se dire si le changement en dehors... vous savez que c'est le schéma des déterminants des systèmes de culture, il y a les motivations des gens, il y a leurs autres activités qui sont professionnelles ou pas, si dans ces déterminants il y a des évolutions fortes qui, finalement, entraînent dans la tête de l'agriculteur une façon de penser à ses cultures et son système de valeur ou d'évaluation de ses cultures différente alors là, moi, je crois qu'on est à fond dans ce cas de figure. C'est-à-dire que c'est à nous de le vérifier et on peut être dans ce cas-là dans une rupture. Effectivement, il y a des cas où il existe et puis tu as des cas où il ne change pas sa façon de penser et ses cultures et ils ne changent pas son système de valeur autour des cultures même s'il y a un changement, je ne sais pas moi... il y a eu du contexte mais il y a des cas où ça peut changer. Est-ce qu'on se pose cette question-là en fait ? Je pense.</p>	<p>Proposition pour le vadé : ce qui oriente les changements de système de culture pour un agriculteur ?</p>



<b>Intervenante</b> : Oui, on peut se poser toutes les questions, j'étais plutôt à me dire est-ce qu'on peut essayer ?	
<b>Intervenant</b> : Oui. Est-ce que vous pensez à un cas par exemple ?	Proposition d'exercice
<b>Intervenante</b> : Pas forcément à un cas mais on avait prévu de travailler, effectivement à partir de cette liste de se redire tout ce qu'on vient de dire et de peut-être prendre un ou deux ou trois exemples et de voir effectivement, comment on pourrait les mettre dans des cases ou reprendre ce que nous proposait Mar. ou reprendre ce que j'avais imaginé, mais on peut faire plusieurs choses mais de manière à ce que ce devienne très concret.	Retour sur le cours de l'action : production : exercice à réaliser ...
<b>Intervenant</b> : C'est le REM 00 :33 :36 juste que ça c'est en amont. Peut-être que c'est un truc qu'on n'avait pas imaginé trop qu'il faut rajouter.	Proposition pour le vadé
<b>Intervenante</b> : Oui tout à fait, alors on peut essayer.	
<b>Intervenant</b> : Parce que sinon, ce qu'ils disent finalement c'est que dans les situations, il y a le fait est-ce qu'on est plutôt dans un système d'évolution malgré tout ou un système où il y a changement de valeur. Je pense mais on ne va pas peut-être le... Est-ce qu'on se dit qu'on le rajoute ce petit module en amont ?	Proposition pour le vadé
<b>Intervenante</b> : Il faut l'essayer peut-être. Enfin moi l'idée que j'en avais c'était ou d'essayer ce que propose Mar. ou de se mettre en 2 groupes ou en 2, 3 groupes, de reprendre 2, 3 situations dans la liste avec les dimensions que je voudrais vous proposer. Cela permet d'aller dans le même débat avec des choses plus factuelles.	On donne à voir que l'on va finir par faire l'exercice de révision des situations ??
<b>Intervenant</b> : Je comprends bien ce que tu veux dire, c'est ce qu'on a dit qu'on faisait mais moi je m'adapte à ce que j'entends, qui est qu'ils disent qu'il faudrait sans doute mais ce n'est pas sûr qu'on peut le faire avec les exercices qu'on avait prévus, rajouter un pré-module et est-ce qu'on valide les questions qu'on a dit par exemple. C'est-à-dire qu'on essaie de repérer s'il y a changement de valeur ou on l'anticipe dans nos têtes et c'est un peu ce que disait Lau mais ça revient presque au même. Et aussi, peut-être de vérifier que tout changement chez l'agriculteur n'est pas forcément un changement qui nous concerne parce que l'objet, notre objet est quand même celui-là et on a à vérifier si des changements dans son exploitation, joue là-dessus sur le système de valeur associé, c'est ça Ch ? On se rajoute ça et puis après effectivement, on peut passer...	Régulation, raccrochage Doute sur la faisabilité de l'exercice ... Quel exercice faut-il faire maintenant ? comment on s'adapte à ce qui se passe ? Compréhension de ce qui se passe ? on peut faire autrement ?
<b>Mar.</b> : Attends, je n'ai pas suivi la fin là. On se rajoute quoi alors ?	Proposition pour le vadé
<b>Intervenant</b> : On se rajoute un module là-dessus si tu veux.	
<b>Mar.</b> : À voir si effectivement, on le fait fonctionner dans la lecture là qu'on va faire ou on va voir si on le met en amont. Je pense que pour l'instant, il n'y a pas une décision prise.	
<b>Intervenant</b> : On valide qu'on rajoute un petit truc en amont.	
<b>Intervenante</b> : En tout cas, c'est une question importante.	
<b>Intervenant</b> : Mais c'est riche. C'est bien en cohérence avec nos hypothèses de départ. Du coup, alors, justement par rapport aux situations, MN, je te laisse proposer ce que tu voulais qu'on fasse.	
<i>Hésitation à reprendre le cours de l'action : tâche et malgré tout on reprend. Un peu de régulation de raccrochage sur la tâche. Probablement pas claire sur l'activité de conception du vadé ! et ensuite cafouillage on ne trouve pas la bonne liste !</i>	
<i>Il n'y a pas de clôture on laisse en suspens.. ce qui a été débattu sauf à dire qu'on met des trucs dans le vadé.. à la louche et avec la conviction du chef de projet</i>	
<i>Le format proposé<sup>1</sup> : à ce stade les ajustements se font</i>	
<i>ce qui est donné à voir : une liste bricolée, un chef de projet conseiller légitime, un espace, un temps, l'impérieuse nécessité de produire qq chose</i>	
<i>La saisie : ce que les conseillers tiennent pour vrai : les jugements pragmatiques ces mises en forme qui permettent de généraliser, de faire des rapprochements, des équivalences</i>	

<sup>1</sup> Cf l'analyse en annexe

Un concepteur : généralisation à partir d'apports théoriques  
 L'ajustement se matérialise autour d'une grille au nom du respect de la diversité des situations et de l'articulation entre jugements pragmatiques (points de vue des conseillers du terrain) et connaissance théorique qui englobe dans une forme compréhensible par tous les jugements pragmatiques  
 Prédéterminé « des représentations prescriptives communes assurant par construction une coordination réussie » L Thévenot p 133 et ben non

*Deuxième temps : reprise de la liste des situations*

**MN** : C'est-à-dire qu'on avait une première grille de lecture avec cette piste-là et puis on avait effectivement mis des verbes pour qualifier la tâche. On a avait mis des compléments pour essayer d'avoir quelque chose de plus précis. Ce que je ne sais pas c'est si on doit reprendre un peu de temps pour refaire le tour ou si c'est...

<b>Intervenant</b> : Peut-être que cela vaut le coup quand même que vous disiez s'il y en a qui ne vous parlent pas du tout, si vous vous y retrouvez bien dedans. Est-ce que la façon de les nommer puisque là, il s'agit de nommer finalement.	Ce que l'on donne à voir : les consignes pour l'exercice
--	--

**Intervenant** : Pourquoi il y a des barres bleues là ?

**Intervenant** : C'est un exercice de rangement un peu par paquet. Justement, vous pouvez en parler aussi.

**Mar.** : Tu ne peux pas revenir à l'autre MN ? Parce que ce n'est pas celle-là qu'on avait tout à l'heure. C'était un autre.

**Intervenant** : Il y avait un autre.

**MN** : Pardon, c'est la vieille.

**Intervenant** : C'est la vieille. On a bossé, on a fait des étapes.

**Intervenant** : Tu l'avais juste à la fin.

**Mar.** : Juste avant tu l'avais.

**MN** : Je l'avais mais qu'est-ce que j'en ai fait ?

**Mar.** : Ce n'est pas en Excel, c'est un Word. C'est un fichier Word MN.

**MN** : C'est un fichier Word ?

**Intervenant** : Je l'ai moi sur mon micro sinon.

**Mar.** : Oui mais elle est branchée. Non, ce n'est pas dans un fichier PowerPoint, c'est dans un fichier Word. Description et analyse tu avais, c'était description et analyse des situations. Non, ce n'est pas cela.

**Intervenant** : Tu es en train de le surbooster là.

**MN** : Qu'est-ce que j'avais là ? Vous me troublez là.

*On entre ici dans la partie : fabrication de la liste*

<b>Mar.</b> : De toute façon, c'est le fichier, ce n'est pas la peine là. Regardez-le sur papier.	cafouillage sur l'utilisation d'un fichier avec les situations,
---	---

<b>Intervenant</b> : Donc on a essayé de faire des paquets mais vous pouvez regarder les situations, comment elles sont nommées, et aussi est-ce que les paquets vous parlent. Est-ce qu'il en manque ? Est-ce qu'on fait des regroupements ?	Ce qui est donné à voir
---	-------------------------

<b>Intervenant</b> : Il y en a 31. !!!	Ici on se met en mode production.. comment on peut qualifier si c'est un cours d'action en régime pratique : on indexe mais on ne distingue rien , on a même du mal à rapporter à ce qui pourrait être un référentiel ???
--	---

	Le vocabulaire mobilisé : elliptique, comme si on savait de quoi on parlait.. Chacun donne des exemples de conseil à l'aide de mini récits
<b>Intervenant</b> : Il y a des trucs à mon avis, cela reste ponctuel et il n'y aura pas grand-chose à dire dessus. Rendez-vous téléphonique en routine. Je ne vois pas ce qu'on va bien dire dessus mais...	
<b>Intervenant</b> : Non surtout si on dit qu'on parle de situations plutôt en changement.	
<b>Intervenant</b> : Pareil rendez-vous téléphonique en PI, en routine ou en PI, je ne vois pas ce qu'on va dire au téléphone. De toute façon, si on a parlé de la protection intégrée avec quelqu'un au téléphone, cela ne va pas durer...	
<b>Intervenant</b> : Vous voyez, je ne sais pas.	
<b>Intervenant</b> : Tu vas expliquer les grandes lignes mais tu ne vas pas...	
<b>Intervenant</b> : Non, cela ne veut pas dire que tu fais un cours de PI, cela veut dire finalement, cela doit venir de l'un d'entre nous. Cela veut dire finalement, est-ce qu'on...	La révision continue
<b>Intervenant</b> : Cela vient de toi/Paul ?	
<b>Intervenant</b> : Non. La plupart ça vient de Paul... Cela veut dire « est-ce que finalement au téléphone, vous vous y prenez pareil quand vous avez quelqu'un qui est sur une démarche système ou pas? » Par exemple. Je n'en sais rien, c'est à vous de répondre. Qu'est-ce qui se passe dans votre tête ? Est-ce que vous lui dites « ouh là, je suis dans une situation A ou B et est-ce que je m'y prends différemment ». Comme quand vous faites un tour de plaine, c'est pareil, on pourrait dire que c'est la même chose. En fait vous avez dit que ce n'était pas la même chose du tout. Mais on peut en virer.	
<b>Intervenant</b> : Non, c'est vrai que tu as... Moi je pense au téléphone, j'en ai beaucoup, et des gens que je ne connais pas forcément, à la différence de toi. Tu as quelqu'un que tu ne connais pas. Tu as un gars qui t'appelle « qu'est-ce que tu penses de la variété machin par rapport à un tel produit » ou « tel produit, est-ce qu'il est bon ou est-ce qu'il n'est pas bon », c'est classique. Après, tu as un autre gars qui va dire, qui peuvent t'appeler « quelle culture il faut mettre parce qu'il y a la chrysomèle et la rotation, j'ai envie de réfléchir à ma rotation ». Ce n'est pas la même chose au téléphone, ce n'est pas le même... Tu vas dans des notions de...	Le conseiller évoque une catégorie de situations : situations de conseil au téléphone
<b>Intervenant</b> : Moi je ne m'y risquerais même pas au téléphone ça. Honnêtement une question sur la variété tu peux répondre puisque c'est un peu du « tac au tac »...	Révision Un autre explique ce qu'il ferait ou pas
<b>Intervenant</b> : Après cela veut dire que tu vas peut-être déboucher sur un rendez-vous, sur une formation, sur un truc, mais en tout cas le gars, tu le prends un moment donc cela va durer...	
<b>Intervenant</b> : Oui, mais il y a la situation où vous savez qu'il est engagé là-dessus, où il y a accord avec lui formel ou pas sur le fait qu'il est engagé dans cette démarche-là, je ne sais pas, imaginons que c'est une ferme que vous suivez d'un réseau ou autre et donc le mec il vous appelle quand même et comment, enfin je ne sais pas. Est-ce que vous faites une différence ? Est-ce que vous dites celui-là, on va être sur une autre approche et donc j'en tiens compte et voilà, je ne lui refais pas un cours de PI, ce n'est pas ça mais est-ce que ma façon de m'y prendre est la même ou pas. Si ce n'est plus la même, on revient à la situation 1.	
<b>Intervenant</b> : Elle est un petit peu différente parce que tu n'es pas à la méthode, ce que je dis toujours, quand je présente le bio, souvent tu es à la recette ou en tout cas aux remèdes par rapport à une situation. Ton gars il t'appelle, je suis couçu de ray-grass, qu'est-ce qu'il faut faire ? C'est le produit qu'il faut 00:41:07* etc.	Révision : le conseiller dit ce qu'il fait (petits récits)
<b>Intervenant</b> : Mais ce que tu as dit, c'est l'agriculteur qui est déjà engagé. 00:41:11* en termes de référence, tu m'as dit, tu décales la part d'azote.	
<b>Intervenant</b> : Ou dans un BAC.	
<b>Intervenant</b> : Dans un bac mais qui est déjà engagé, quelqu'un que tu ne connais pas, qui t'appelle en disant je veux changer ma rotation.	
<b>Intervenant</b> : Est-ce que tu as des appels de gens qui ne te connaissent pas Didier ?	Validation de la réalité des situations

<p><b>Didier</b> : Non mais pour la thématique.</p> <p><b>Intervenant</b> : Oui mais pas pour faire de la PI, je ne sais pas.</p> <p><b>Intervenant</b> : Tu sais, on va dans le même registre. Moi, quand je vois les lignes que vous avez mises là, 22 à 25, « produire des références en ferme orientées vers les agriculteurs », il faudrait préciser parce que je ne vois pas... On voit bien que c'est une préoccupation de toi et puis de Pierre mais...</p> <p><b>Intervenant</b> : Comment ça ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Là.</p> <p><b>Intervenant</b> : Pourquoi c'est une préoccupation de moi.</p> <p><b>Intervenant</b> : Il est marqué BO, ça doit être...</p> <p><b>Intervenant</b> : Non, c'est un exemple.</p> <p><b>Mar.</b> : Non, c'est pour dire qu'on a des données recueillies.</p> <p><b>Intervenante</b> : C'est pour dire qu'il y a des gens qui se sont fait écouter.</p>	<p>Ce sont les situations de qui ?</p>
<p><b>Intervenant</b> : Mais en même temps, l'exercice, il n'est pas que tout le monde se reconnaisse dans tout. Il est que si aucun ne se reconnaît dans un truc, on le vire.</p> <p><b>Intervenant</b> : Mais justement, je te dis, moi, je ne vois pas en quoi ça... « Produire des références en ferme orientées vers les agriculteurs ».</p>	<p>Révision : critique de ce que devrait être l'exercice</p> <p>Le conseiller ne voit pas !</p>
<p><b>Intervenant</b> : Parce que par exemple ce serait de se dire, « est-ce que ce n'est pas une façon de produire des références nouvelles ? » et qu'il y a des réflexes tels chez nos pairs à nous et chez les agriculteurs sur les fameuses références qui sont un champ expérimental machin. Est-ce que c'est pour vous une façon de faire qui peut, ne pas forcément être perturbante mais qui nécessite qu'on s'y prenne différemment, pour les produire et pour les présenter par exemple. Ce n'est pas la même chose une référence en ferme.</p> <p><b>Intervenant</b> : Je ne sais pas.</p> <p><b>Intervenant</b> : Là, je ne te parle pas pour l'instant à toi. Est-ce que les autres vous vous identifiez...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Tu prends un exemple, il y a les références qui sont... ce que tu veux dire derrière, tu as des références carrées, scientifiques avec des essais...</p>	<p>la place des essais : scientifique vs ça marche</p>
<p><b>Intervenant</b> : Carrées, scientifiques je n'en sais rien mais en tout cas qu'on appelait comme ça.</p> <p><b>Intervenante</b> : Scientifique, c'est celles-là.</p> <p><b>Intervenant</b> : Avec leurs limites d'extrapolation et puis à côté, tu as des agriculteurs qui testent des trucs dans tous les sens, et des fois tu peux être amené sur un groupe, tu fais faire tester les trucs. Cette année, le coup des lentilles avec les colzas, tu fais tester ça. Tu as peut-être pas fait des essais mais tu te dis il vaut peut-être mieux avoir 20 bonhommes qui aient testé le truc et après on va voir. On fait rien qu'en tour de plaine en observant, sans faire de comptage sans rien, on pourra dire le truc marche à peu près dans telle situation où cela ne marche pas. C'est peut-être plus puissant que de faire un seul essai sur ton département qui sera dans une situation.</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est complémentaire. Pour moi cela a la même valeur.</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est une valeur. Donc c'est pour ça que... Produire des références orientées vers les agriculteurs.</p> <p><b>Intervenant</b> : Et en général, on fait avec un jeu de valeurs qui n'est pas tout à fait le même, qui est plus large.</p>	
<p><b>Mar.</b> : C'est quoi un jeu de valeurs ?</p>	<p>Recadrage : De quoi on parle ?</p>
<p><b>Intervenant</b> : C'est-à-dire qu'on a des critères d'évaluation plus larges et on évalue autre chose. Du coup, c'est une autre façon de produire des références quand même. Cela fait partie de ce qu'on avait relevé à un moment donné mais là aussi, on n'a pas (relevé) ou (arrangé), de situations plus, on disait genre bureau effectivement mais on va s'en servir aussi avec les agriculteurs. Maintenant, on n'est pas obligé de la garder.</p>	<p>Comment on produit des références ? sur quels critères d'évaluation ?</p>

<p><b>Lau</b> : Enfin, moi ce que j'allais dire c'est juste dans la formulation en fait, je trouve qu'il y a une <b>ambiguïté</b> parce que...</p>	<p>Comment dire les choses ?</p>
<p><b>Intervenant</b> : Oui, comment on la nomme ?</p> <p><b>Lau</b> : La façon dont c'est rédigé, on a l'impression que c'est toujours la même façon de produire des références mais qu'après <b>c'est plus dans la valorisation</b> qu'on va l'orienter différemment selon que l'on s'adresse à des agriculteurs ou que l'on peut les valoriser sur un plan scientifique avec d'autres. Alors <b>que finalement c'est dans la façon même de produire ces références que...</b></p>	<p>Attire l'attention sur la rédaction et qu'au final la question posée touche la façon même de produire de la référence.</p>
<p><b>Intervenant</b> : Moi je pense que ce serait plutôt accompagner les agris...</p> <p><b>Intervenant</b> : Non mais il faut y retoucher sans problème.</p> <p><b>Intervenant</b> : Accompagner les agris dans une démarche d'auto... Ce n'est pas d'auto-construction mais c'est de l'auto-vérification, de l'auto-validation...</p> <p><b>Lau</b> : De l'auto-acquisition.</p> <p><b>Mar.</b> : Auto-acquisition de choses. D'auto-acquisition de références c'est-à-dire qu'ils testent chez eux et le conseiller, il vient là c'est un peu cela, pour valider ce qu'ils ont testé. Ce que tu disais, les gars qui ont testé le colza avec la lentille mais en fait, c'est essayer à 4, 5 et puis dire voilà, à partir de quand on valide que cela marche ou pas.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : A mon avis, vous êtes même en train de créer une autre situation mais qui est intéressante, qui existe aussi c'est encore une autre. C'est vraiment la production de référence par eux-mêmes, et comment on les mutualise, pour le coup c'est une situation sans doute.</p> <p><b>Intervenant</b> : En fait, ce qui est discriminant, c'est qui produit de la référence ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Et là, c'est plus vous quand même avec un truc plus élaboré, genre vous suivez une ferme de réseau.</p>	<p>Discussion : comment on produit de la référence, pour qui pour quoi Production de situations : cf ce que dit MC ci-dessous</p>
<p><b>Intervenant</b> : Pardon Bert., si on prend cette « produire des références », ce qui serait discriminant dans les quatre items qu'on a mis là, ce serait qui produit la référence ? Est-ce qu'elle est produite par l'agriculteur c'est-à-dire c'est ce que vous appelez l'autoréférence. Est-ce qu'elle est produite par le conseiller dans vos propres références à vous ou est-ce qu'elle est produite par l'INRA ou par l'Institut Technique ou par... ?</p>	<p>Précisions sur les dimensions de la situation = il s'agit de la situation « faire des références »</p>
<p><b>Intervenant</b> : Ou par les deux.</p> <p><b>Intervenant</b></p> <p><b>Mar.</b> : Après peut-être qu'un mode de production plutôt en autoréférence on va dire par exemple, n'empêche pas que le conseiller peut en faire quelque chose. C'est-à-dire, ce n'est pas forcément parce que cela a été produit avec les agriculteurs que ce n'est pas...</p> <p><b>Intervenant</b> : Voilà. Puisque sinon, on n'en fait rien.</p> <p><b>Mar.</b> : Oui mais du coup, dans ce qu'on a écrit là, cela ne va pas...</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est une autre situation. Oui, cela ne va pas et il y a même deux cas de figure différents du coup parce qu'il y a...</p> <p><b>Mar.</b> : Il y en a plus.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : En tout cas, il y en a au moins deux dans ce que vous avez exprimé là, c'est qu'il y a la production, l'autoproduction que vous, vous gérez ou que vous essayez de faire partager, vous en faites quelque chose avec les autres et puis il y a le cas où c'est quand même, j'allais dire plutôt une coproduction parce que c'est de la production de grande ferme et vous, vous faites quand même du travail de bureau, vous allez extraire des choses vous mêmes et ensuite, vous allez leur partager. Vous suivez une ferme RMT, ce n'est pas forcément la même situation</p>	<p>DIFFERENTES SITUATIONS DE REFERENCES</p>

<p>tout à fait... et vous allez leur partager que le fait que dans une réunion de groupe, vous capitalisez sur des productions vraiment faites chez eux et juste ça sort brut de chez eux.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Par rapport à ce que tu disais Lau, est: Oui. Je reprenais ce que disait Lau sur la façon même de produire des références. Moi, je me disais peut-être que le moyen de rentrer dedans, c'est qui produit la référence au sens de l'autoréférence ou...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : C'est pour ça que je pense qu'il y a deux situations. ?</p>	
<p><b>Intervenante</b> : C'est ça Lau, un truc comme ça ?</p>	
<p><b>Mar.</b> : Moi, je trouve que Lau, elle était plus... elle disait deux choses. Elle disait, il faut distinguer à la fois qui produit et pour qui ?</p>	
<p><b>Lau</b> : Voilà.-ce qu'on pourrait se dire que finalement ce qui est plus important, c'est effectivement de distinguer sur le mode de production que sur le mode d'utilisation ? On sait bien qu'il y a les 4 possibles. Je ne sais pas si c'est 4 mais on sait bien que ce peut être vers les agriculteurs, vers soi-même, vers la science... Ou est-ce qu'il faut aussi rajouter ?</p>	<p>Catégoriser les situations de références : sur le mode de production vs mode d'utilisation</p>
<p><b>Lau</b> : Intuitivement, j'aurais tendance à dire que c'est la façon de produire qui est la plus discriminante dans les situations plus que la façon de valoriser 00:48:15*.</p>	<p>Tient pour vrai</p>
<p><b>Intervenant</b> : Oui parce qu'au minimum, il y aura une valorisation pour les agriculteurs de toute façon. Et du coup, si c'est la façon de produire qu'est-ce que tu pourrais proposer par exemple pour la façon de le nommer ?</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Produire des références ?</p>	
<p><b>Intervenante</b> : Et encore, il y aurait presque deux choses à dire c'est, je l'ai dit tout à l'heure c'est-à-dire est-ce que c'est un agriculteur qui, dans son coin, va tester des trucs et puis le conseiller va être là à un moment donné pour éventuellement cadrer à peu près le repérage et le résultat... Ou bien est-ce que c'est comme tu le citais, je ne sais plus 00:49:09* ou Antoine qui disait ou est-ce que c'est au sein d'un groupe de développement, par exemple à un moment donné, que finalement il y a 20 bonhommes effectivement qui vont tester le truc chacun dans leurs fermes. Tout ça c'est de la production par les agriculteurs et pour eux avant tout mais, dans un cas, c'est individuel aussi et dans un cas, c'est plutôt l'équipe et cela rajoute encore une couche.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Aider les agriculteurs à produire des références et puis en deux temps en groupe ou individuellement.</p>	
<p><b>Lau</b> : Oui finalement.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Aider les agriculteurs à produire de la référence individuellement, en groupe ?</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Parce qu'individuellement, le tableau est différent. L'anecdote, un gars que j'ai vu avant-hier, il a eu une expérience ponctuelle et il a l'impression qu'il a trouvé le truc alors qu'en fait, il faudrait beaucoup plus de recul pour... Et nous, on peut apporter quelque chose à des gens comme ça, c'est-à-dire...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : C'est classique ça.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Soit c'est l'échec et du coup, t'en n'as pas pour 20 ans.</p>	<p><b>Evaluation de la situation</b></p>
<p><b>Intervenant</b> : C'est intéressant puisque c'est récurrent. Parce que du coup, on pourrait tomber dans un autre paradigme qui est la parole sainte de l'agriculteur...</p>	<p><b>Evaluation de la situation</b></p>
<p><b>Intervenant</b> : Moi j'ai déjà fait ça et puis il va arriver dans le groupe, il va dire, moi, j'ai fait ça et puis tout le monde va le regarder, oui, tu as fait ça, ça a marché...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Cela a l'air d'être récurrent. Du coup on a un truc là. Je ne sais pas si c'est aidé puisque du coup en tout cas c'est...</p>	
<p><b>Une intervenante</b> : Accompagné.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Accompagné plutôt qu'on est en train de se perdre.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : C'est coproduire, des gens il ne faut pas avoir peur des mots. C'est co-construit, ce n'est pas leur production de références, s'ils font des choses chez eux, avec eux, on en fait une référence.</p>	

<p><b>Intervenant</b> : C'est surtout les aider dans le sens, je dis toujours c'est gratuit. Il dit quelque chose de gratuit et en fait il dit et puis il l'entend comme une vérité.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Et même si c'est un truc bien qui sort si tu veux. A quel moment on dit qu'il y a une référence ? Je ne suis pas sûr que c'est... Si on est précis, ce n'est peut-être pas des idées, à eux de faire les références mais comment on fait des références avec des agriculteurs non ?</p>	
<p><b>Intervenante</b> : Moi, j'aimais bien « accompagner les agris à produire des références » parce que tu peux avoir plusieurs, seul, en groupe ou je ne sais pas quoi, en sous-groupe ou...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Le seul truc si tu veux c'est que cela donne une idée un peu béate du truc ou « oui, il y a les gentils agriculteurs qui font nos références ». En fait on les fait avec eux, <u>il faut arrêter de rêver</u> aussi.</p>	<p>Maintenir la relation avec la réalité. Le risque de « s'envoler et réel »</p>
<p><b>Mar.</b> : Mais quand tu dis « accompagner » je veux dire, t'es forcément avec eux.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Accompagner, ce n'est pas pareil.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : C'est peut-être accompagner dans le sens...</p>	
<p><b>Mar.</b> : Elle, elle a dit « accompagner ».</p>	
<p><b>Intervenante</b> : J'ai dit accompagner. Non, j'essaie, je suis dans le...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Accompagner, ce n'est pas pareil non plus que de dire « on les fait ensemble ».</p>	<p>Débat sur ce qu'on met sous les mots : accompagner, différent de faire ensemble, rejoint ce que l'on dit du conseil</p>
<p><b>Mar.</b> : Oui mais je pense que quand t'es avec un agriculteur tout seul, moi, je n'en sais rien, là, c'est à vous de dire, mais quand t'es avec un agriculteur tout seul, tu ne fais pas de la référence. Tu accompagnes une expérience ou je ne sais pas. Par contre dès que tu passes à un aspect plus collectif...</p>	<p>Avec la réadherence on retombe sur les singularités ça patine ! il faut suffisamment désinvestir. On retient le mot référence ?</p>
<p><b>Intervenant</b> : C'est pour cela que le mot référence...</p>	
<p><b>Mar.</b> : ... On peut peut-être parler plus facilement de référence, donc t'es peut-être plus dans la co-construction quand tu es dans l'accompagnement de la référence en groupe que co-production de la référence.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : La coproduction, je ne sais pas mais...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Parce que souvent, le travail d'un agriculteur qui dit, j'ai fait ça, cela a bien marché, il faut lui dire « écoute, l'année dernière il faisait sec, s'il fait... » Toi, ton boulot, c'est de dire s'il avait fait humide, est-ce que tu crois que cela aurait marché ? Il faut croire que des situations ça peut marcher, pour essayer de le dérouter.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Enfin, il y a deux choses, il y a celui qui amène son cas et puis qui dit, cela a bien marché pour impressionner le groupe mais il y a celui qui te demande « tiens ! Moi j'aimerais bien tester de faire telle chose, comment je vais m'y prendre ». Et moi, c'est à cela que je pensais dans...</p>	<p>Exemples de situations de conseil avec les agriculteurs</p>
<p><b>Intervenant</b> : Ou il y a celui qui a testé puis qui te demande d'avoir une vision un peu décalée ou extérieure pour te dire « à ton avis, pourquoi cela s'est passé comme ça ? » Et c'est un peu le cœur de notre métier. Chaque fois qu'on va sur une situation, c'est ce que vous nous avez fait faire dans le tour de plaine. Là, l'interculture quand on a été... En fait, on a essayé d'expliquer pourquoi on avait telle chose et un agriculteur souvent, quand il produit de la référence... Quand il a testé par exemple les colzas associés, il t'a posé des questions mais finalement pourquoi la théorie n'a pas marché ? Pourquoi finalement j'ai des mauvaises herbes dans ma parcelle alors qu'en théorie on dit que le couvert associé, il vient étouffer les mauvaises herbes ?</p>	<p>le conseil en situation</p>
<p><b>Intervenant</b> : Est-ce qu'il n'y a pas un mot-clé qui est le mot référence ? Est-ce que quand on dit référence cela ne dit pas qu'il y a forcément coproduction alors que si c'est faire des expériences ou se faire là aider. On pourrait</p>	

dire aider ou accompagner l'agriculteur à faire ses tests ou ses expériences. Moi, j'ai quand même l'impression que si on utilise le mot référence, il y a coproduction avec nous sinon ce n'est pas une...

**Intervenant :** Moi, j'entends beaucoup le mot test moi, j'ai testé cela, j'ai testé cela.

**Intervenant :** Et si tu dis que tu en fais une référence, c'est que tu as quand même participé largement. On ne va pas jouer sur les mots mais c'est question de bien nommer pour que vous vous y reconnaissiez vous autres.

**Intervenante :** Si, c'est important de...

**Intervenant :** Oui là, on est sur les mots justement.

**Mar. :** La question, c'est est-ce qu'on continue à faire cela en grand groupe ou est-ce qu'on se met en plus petits groupes, on prend un paquet et puis on l'examine un peu...

Recadrage : on ne sort rien..  
Régulation différent de débat : à montrer et dire quelque part  
Pour moi régulation : fonctionnement de la vie du groupe : suit ou pas, contribue ou pas, décroche ou pas etc...  
Respect du temps de parole, respect du temps etc...

**Intervenant :** On n'est déjà pas très nombreux.

**Mar. :** Oui mais en même temps, tu m'excuseras mais il y a des apartés, il y a des gens qui sont... Finalement, ne se sentent pas forcément... Je me demandais si en étant en petits groupes, cela ne permettait pas que chacun se sente plus concerné, d'aller plus vite, en prenant que des paquets.

Constat de décrochage du groupe, dialogue à deux..

**Intervenant :** Peut-être qu'en se disant il y a un moyen aussi de faire c'est celles qui vous parlent d'emblée, ok, vous les cochez et puis celles qu'il faudrait modifier, renommer...

**Mar. :** Oui, on peut faire en grand groupe c'est-à-dire celle là, ça va elle est bien.

**Intervenante :** Chacun en déduit, on peut prendre ou laisser.

**Mar. :** Et puis après, on retravaille un peu en petits morceaux.

**Intervenant :** Ils ne sont pas toutes là, il n'y a que 31, il n'y a que 22.

**Mar. :** Oui, parce que l'écran n'est pas assez grand.

**Intervenante :** Attends, on va regarder plus bas.

**Mar. :** On peut déjà commencer par celles du haut.

**Intervenant :** S'il faut faire des éliminations, il faut commencer par ça. Sensibilisation, si on met un verbe, ce serait sensibiliser. Tout le monde voit c'est... ?

*Fin de la régulation on continue le cours de l'action*

**Intervenant :** Sensibiliser un groupe.

**Intervenant :** Il y a l'exemple de formation, les formateurs. Sensibiliser et former, ce n'est pas la même chose.

**Mar. :** Oui mais c'est parce qu'en fait, l'exemple qui était donné à côté, la personne qui a fait cela, en fait elle faisait de la sensibilisation, tu vois, seulement c'était payé par le budget formation. Mais on est toujours dans cette ambiguïté.

**Intervenant :** Oui. On pourrait virer le fait que ça soit 00:55:09\* au fond. C'est un J1 00:55:12\* donc non.

**Mar. :** C'est sensibiliser un groupe à quoi ?

**Intervenant :** On peut peut-être mettre « préciser » là.

**Mar. :** Oui voilà parce que sensibiliser un groupe à...



<p><b>Intervenant</b> : Qui va sortir des mots là ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Quoi, à la gestion... Oui à la gestion des produits phyto.</p> <p><b>Mar.</b> : Ce n'est pas pareil. Ce n'est pas forcément tout à fait pareil.</p> <p><b>Intervenant</b> : Mais est-ce qu'on fait plus large finalement et puis qui peut le plus peut le moins.</p> <p><b>Intervenant</b> : On met des exemples ?</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Moi je pense à l'approche système au minimum et comme ça...</p> <p><b>Intervenant</b> : Oui mais que ce soit là, tu vois, sur le sujet de la sensibilisation, qu'on fasse de la sensibilisation « comment ne pas se souiller avec des produits phytos », qu'on fasse la sensibilisation à une nouvelle culture, on est dans le même domaine.</p> <p><b>Intervenant</b> : Sauf que là, il y avait des sous-entendus quand même forts qui étaient sensibiliser à la...</p> <p><b>Intervenant</b> : En fait ça reprend le tableau d'exclusion.</p> <p><b>Intervenant</b> : A l'approche système et c'est parfois souvent en PI mais pas forcément uniquement mais en tout cas l'approche système.</p> <p><b>Mar.</b> : L'exemple formation...</p> <p><b>Intervenant</b> : Ch tu disais là ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Sensibiliser un groupe sur, des fois on peut sensibiliser en allant vers la rupture 00:56:24*.</p> <p><b>Intervenant</b> : Non mais ça, c'est un truc qu'il faut discuter. Il n'y a pas de réponse.</p> <p><b>Mar.</b> : En gros, si on est sur le..., excuses-moi, continue ce que tu étais en train de dire.</p> <p><b>Ch</b> : On peut être sensibilisé en jouant sur les valeurs et alors tu peux rester sensibilisé sans aller sur les valeurs.</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est-à-dire que peut-être dans un BAC, en sensibilisation cela va peut-être être, je ne sais pas, il peut y avoir sensibilisé à pourquoi la qualité de l'eau est pôle intégré sur mon exploitation, pourquoi c'est un enjeu important et là, on a dit, on va sur les valeurs et sur les sensibilisations.</p> <p><b>Intervenant</b> : Alors que sensibiliser à l'approche système c'est on peut rester sur...</p> <p><b>Intervenant</b> : Sur la technique ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Sur la technique.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Justement, ça rebondit sur si on met en amont ce qu'on a dit tout à l'heure, le petit module sur le niveau de changement pour l'agriculteur, est-ce que nous, on fait un choix c'est-à-dire on dit que approuver que des situations où on anticipe, où il existe déjà dans un changement de valeur ou est-ce qu'on dit qu'on élargit bien au-delà.</p>	<p>Le concepteur fait un lien avec le niveau de changement</p>
<p><b>Mar.</b> : Non. Moi je pense que c'est intéressant ta distinction parce que moi je pense qu'il n'y a pas... parce que tu vois bien que de toute façon, on n'a pas fait les choix.</p>	<p><b>Recadrage :</b> <b>Constat</b> Comment se mettre d'accord ? Les choix ne sont pas faits.</p>
<p><b>Intervenant</b> : Il se trouve qu'on va peut-être les dédoubler ou les tripler les situations.</p>	<p>Réadhérence sur les situations...</p>
<p><b>Intervenant</b> : Chaque fois, on va les dédoubler, ou les tripler. Pour moi c'est un préalable puisque tout ce qu'on dit tout à l'heure, c'est plutôt un préalable.</p> <p><b>Intervenant</b> : Parce qu'on dit qu'on s'occupe des situations.</p> <p><b>Intervenant</b> : Recommences, là ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Ce qu'on a vu, les situations, les 4 cas de changement de valeur ou pas, on va les retrouver à chaque fois. Donc à ce moment-là, on va faire 4 sous-groupes à chaque fois. Donc autant dire en préalable de ce tableau : il y a des situations où il y a des ruptures de système...</p> <p><b>Intervenant</b> : On s'intéresse surtout à celles-là.</p> <p><b>Intervenant</b> : ... des ruptures des valeurs et l'autre c'est simplement des améliorations du système à l'intérieur de ces intitulés-là. On s'y prendra de manière différente.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Dans ce cas-là si tu veux, j'aurais tendance à dire si on doit écrire les choses, sensibiliser un groupe et puis à côté, dans la colonne d'à côté, la personne doit marquer à quoi. Pour qu'elle sache si elle est dans le R1, dans le R2, etc.</p>	<p>Tentative de surplomb pour sortir d'un verbiage Croisement s'en sort avec de la méthode utilisation du tableau proposé en amont</p>
<p><b>Intervenant</b> : Oui, on peut renvoyer la question.</p>	

<p><b>Mar.</b> : Si tu veux, ce n'est pas forcément <b>typifier</b> vraiment mais du coup, vous, qu'est-ce que vous diriez ? Je fais quoi là ? Dans cette rubrique « sensibiliser », je fais quoi ? Dans cette rubrique produire la référence. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas leur donner quelques petites déclinaisons de qu'est-ce que ce pourrait être, à quoi tu vois... Je trouve que la distinction que faisait Ch en disant finalement on reste dans le champ du technique, dans le champ de la théorie, du modèle technique, je ne sais pas comment il faut le dire. Je ne sais pas bien trouver le terme mais on est dans le registre technique, on est dans le registre des valeurs, ça va être quand même à faire ce que tu dis. C'est-à-dire être dans R1 ou R2.</p> <p><b>Intervenant</b> : Ou alors dit autrement, est-ce qu'on s'occupe des situations où on ne considère pas qu'on a un changement, où on dit il n'y a pas de changement assez fort et que du coup, ou alors est-ce qu'on élargit et y compris à des choses qui ne nous paraissent pas 00:59:19* de changement.</p>	<p>On dit quoi pour faire fonctionner la grille proposée dans le format 1</p> <p>retour sur les niveaux de changement 1 et 2</p>
<p><b>Intervenant</b> : C'est un changement assez fort parce que la sensibilisation, c'est quand il y a des changements assez forts. C'est la première étape souvent.</p> <p><b>Intervenant</b> : Je pense quand même du coup...</p> <p><b>Intervenant</b> : Tout à fait.</p>	<p>L'animateur pointe la relation entre changement fort et croyances</p>
<p><b>Mar.</b> : Ce que je ne comprends plus là, j'avoue c'est est-ce que cette liste, elle n'est pas faite pour dire que les situations dans lesquelles on change. Elle est faite pour que les gens disent dans quelles situations ils sont.</p> <p><b>Intervenante</b> : Oui.</p>	<p>Régulation : à quoi sert cette liste ? les situations dans lesquelles on change ou pour dire dans quelles situations les gens sont ?</p>
<p><b>Mar.</b> : Donc il faut aussi qu'ils puissent retrouver des situations qui sont courantes et qui ne sont pas des situations de changement. Même si après on leur dit « <b>attention</b>, ce qu'on va traiter derrière ça, c'est plutôt les situations où il y a les changements ». Il me semble qu'il faut qu'eux puissent dire « ah mais moi en fait, des situations de changement, je ne fais que ça, donc je ne vais pas du tout m'attacher aux grilles de la même façon que si j'en ai 15 ou je ne sais pas ». Moi je le voyais comme ça mais peut-être qu'on ne sait pas.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : C'est une vraie discussion parce que finalement, pour être très honnête, ce sont des choses qu'on n'a jamais tranchées. Je pense que selon les moments et les uns ou les autres, on a dû penser à cela ou pas. Donc il faut quand même qu'on tranche. Ce sont des situations que les gens vivent oui mais est-ce que celles où... La plupart ont dit ils ont des situations très classiques, conventionnelles qu'ils font depuis très longtemps et finalement, est-ce qu'on en parle ou est-ce qu'on ne dit pas on parle de celles où ils sentent où les gens sentent quelque chose.</p>	<p>ce qu'il tient pour vrai</p>
<p><b>Mar.</b> : Moi je pense que si tu veux, il faut... c'est la façon dont tu rentres dans le document.</p> <p><b>Intervenant</b> : Du coup, on en a oublié plein. C'est clair qu'il y a plein de situations qu'on n'a pas mises</p>	<p>Usage du vadé</p>
<p><b>Intervenante</b> : Qu'on ne les mette pas tous ne me gêne pas. Mais celles qu'il faut qu'on mette, il faut qu'elles soient suffisamment significatives et qu'elles leur parlent pour que dans les « autres », ils en mettent. Il faut qu'ils s'y retrouvent et à la fois que... Si on en oublie ce n'est pas grave.</p> <p><b>Intervenant</b> : Non mais par exemple, sensibiliser c'est intéressant puisque est-ce que c'est sensibiliser en ayant en arrière fond l'idée qu'il y a un changement de valeur quelque part par rapport à ce qu'on a dit ou bien qu'est-ce que veut dire sensibiliser un groupe ? Tu vois, même le mot sensibiliser, si c'est quelque chose que le mec fait depuis toujours, ça ne s'appelle plus une sensibilisation.</p> <p><b>Intervenant</b> : Peut-être que là, il faut qu'on 01:01:27* les choses parce que ce n'est pas l'objectif.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : On vérifie que celles-là vous parlent mais du coup, on voit bien que cela dépend de ce que vous mettez derrière. Sensibiliser, bon... Un groupe alors déjà on voit que si on ne met pas derrière à quoi on est un peu 01:01:42*. Peut-être qu'on pourrait mettre les différents niveaux que Mar., c'est-à-dire proposer que tout soit ouvert plutôt que de l'enfermer sur les cas où il y a un changement de valeurs. Sauf que du coup, sensibiliser les gens sans changement de valeurs, je ne sais pas à quoi on va sensibiliser. Mais bon. Alors les autres, est-ce qu'il y en a d'autres ?</p>	<p>débat justement sur le niveau suffisant de désadhérence pour se retrouver dans ce qui est dit.</p>



**Intervenant** : Non mais je peux mettre le mot changement mais déjà entre nous, cela veut dire qu'on va exclure plein de situations où on dit c'est bon...

**Mar.** : Sauf que le jeune conseiller qui arrive. Il ne va peut-être pas être intégré avec les tours de plaine mais bon.

autre dimension pour le vadé : qui s'en sert ?

**MN** : Il ne va peut-être pas être à l'aise avec les tours de plaine non plus.

**Intervenant** : Encore oui mais si tu veux, après on va revenir après parce qu'il y a une grosse différence.

**Lau** : Ce que j'allais dire c'est que oui, effectivement, enfin cela me paraissait intéressant d'avoir une liste même si on a 01:05:13\* le changement pour ne pas non plus s'étaler trop peut-être mais en tout cas une liste assez exhaustive et plutôt aider l'utilisateur du *vade-mecum* à évaluer dans quelle mesure la situation dans laquelle il se trouve, que lui-même soit... l'aider à mettre en place une idée de changement associée à cette situation, sachant qu'elle est un peu différente selon le conseiller lui-même d'une part et selon le contexte dans lequel il se trouve.

**Intervenant** : Tout à fait, mais au moins, en repartant de l'idée un peu perçue, ressentie par Ch qui est celle où on sent quelque chose. Là, je ne sais pas quel mot mettre mais où on sent qu'il y a quelque chose. Et peut-être pas mettre la liste de tout ce qui va bien et que vous faites en routine.

**Lau** : Ceci dit, avec cette liste-là, il me semble qu'il y avait quand même finalement une certaine exhaustivité.

**Intervenant** : Oui mais sur *l'a priori* qu'on a dit, c'est-à-dire où on avait au moins à peu près cette idée évoquée par Ch. Clairement c'est un peu comme ça. Cela ne se prétend pas être une liste exhaustive de tout. Donc il faut peut-être qu'on le dise, je ne sais pas avec quel mot si ce n'est pas le mot de changement qu'on évoque mais une situation professionnelle où on sentirait quelque chose.

L'animateur.. propose sans lien avec les dimensions du changement de pratiques mais avec les sensations : « on sentirait » quelque chose

**Mar.** : Que ça bouge.

**Intervenant** : Non mais bon, on trouvera. Est-ce que sur cette idée, on s'y retrouve tous ou pas ? Juste pour l'exemple que tu évoquais Mar. justement, ça peut nous aider quand même, tu disais le jeune qui démarre en situation professionnelle et finalement s'il voulait se servir de *vade-mecum*. A mon avis, il y a une différence énorme, c'est que quand il arrive dans le métier, vous allez dire les autres si vous vous y retrouvez : actuellement encore plus qu'il y a 15 ou 20 ans, avec les mails, avec l'organisation en équipe, franchement, les plus jeunes peuvent en témoigner, j'ai quand même l'impression qu'il va avoir plein d'outillage et plein de méthodes pour que sa situation soit quasi pré-... Il aura à la vivre lui-même si tu veux mais, s'il veut, elle est super préparée quand même non ? Oui ou non ?

**Tentative de raccrochage**

Retour sur à qui s'adresse le vadé

**Intervenant** : Oui mais moi je pense que la difficulté elle est...

**Intervenant** : Par ses collègues...

**Intervenant** : ... elle est super préparée mais... le conseiller peut le faire mais l'agriculteur en face, il le fait aussi. Donc lui, ça donne le change aussi. Et on est quand même dans les situations pas à l'aise, c'est quand tu as un gars qui t'appelle, qui a déjà emmagasiné plein d'informations et puis qu'il l'interprète à sa façon. Et moi je pense que ça, c'est des situations...

**Intervenant** : Oui, par rapport à un jeune qui démarre sa carrière si tu veux.

**Intervenant** : Oui mais le jeune...

**MN** : Il est dans la même galère que le vieux.

**Intervenant** : Je pense que ce que veut dire JF c'est que même si aujourd'hui avec les mails et tout ça, on a beau avoir...

**MN** : Plus de choses.

**Intervenant** : Plus d'informations, plus de supports, en fait il y a quand même l'apprentissage qu'il faut qu'il fasse.

<b>Intervenant</b> : C'est pour ça qu'il va aller plus vite et puis en plus de ça...	
<b>Intervenant</b> : Et là il faudra un <i>vade-mecum</i> qui fasse l'épaisseur de...	
<b>Mar.</b> : Du coup, ça veut quand même dire qu'on ne s'adresse pas à des jeunes, enfin, on ne s'adresse pas à des gens qui démarrent dans le métier. Il faut le dire d'emblée dans...	Recadrage sur ce qu'on met dans le vadé et à qui il est destiné (jeunes qui démarrent dans le métier ? non) Ce qu'on met dans le vadé : tour de plaine ?
<b>Intervenant</b> : Il faut le dire.	
<b>Intervenant</b> : Il faut le dire mais là, peut-être que le tour de plaine c'est peut-être l'exercice le plus difficile. Il faut le dire aussi. Puisque dedans, sensibiliser un groupe d'agriculteurs à je ne sais pas quoi pour modifier sa rotation, je veux dire un jeune qui arrive, il va pouvoir quand même se préparer. Il connaît un peu le métier, il va y arriver. Ce n'est pas difficile. On le voit.	
<b>Intervenant</b> : Ah bon ?	
<b>Intervenant</b> : Non mais je veux dire, ils se débrouillent bien les jeunes aujourd'hui. Par contre, dans une situation de tour de plaine qui est complètement de l'improvisation.	Evocation de la rolls des situations : le tour de plaine et comment les jeunes conseillers se l'approprient.
<b>Intervenant</b> : Non mais je veux dire, ils se débrouillent bien les jeunes aujourd'hui. Par contre, dans une situation de tour de plaine qui est complètement de l'improvisation.	
<b>Intervenant</b> : Tu en as eu il y a longtemps des gars ?	Révision et <b>Récit de ce que Jer fait</b> avec des jeunes pour les aider à conduire un tour de plaine
<b>Intervenant</b> : Oui, j'en ai eus on en a repris cette année.	
<b>Intervenant</b> : Là, c'est du tour de plaine magistral ?	
<b>Intervenant</b> : Non. Je parlais de sensibilisation d'un groupe.	
<b>Mar.</b> : Non. Il parlait sensibilisation lui.	
<b>Intervenant</b> : Je parle sensibilisation de groupe j'ai dit. C'est pour ça que le tour de plaine, parmi toute la liste qu'il y a là-dedans, le jeune il a plein de trucs. Il va facilement y arriver. Le truc le plus dur c'est le tour de plaine. Faire des références, c'est pas très dur. Tu poses bêtement les questions, tu vas appeler ton collègue, tu peux le faire à froid, tu as des méthodologies, tu as récupéré des 01:09:08*.	Autre catégorisation des situations : difficile/ et pas très dur selon quel critère ?
<b>Intervenant</b> : 01:09:08* des tours de plaine ou autres, ce n'est pas possible.	
<b>Intervenant</b> : Mais quand tu es dans un tour de plaine et que les agriculteurs, ça fuse de tous les côtés, où il faut faire action d'animation, il faut donner de l'information, il faut re-synthétiser etc., c'est de l'exercice. Je le vois bien avec des jeunes qui maîtrisent bien les choses.	
<b>Intervenant</b> : Il ne peut pas compter sur ses collègues.	
<b>Intervenant</b> : Ça va être plus facile avec un agriculteur solo.	Dimension
<b>Intervenant</b> : Ça, sensibilise en gros...	
<b>Intervenant</b> : Je le dis puisque mes collègues disaient, il y a un jeune, tu le mets en tour de plaine, il va te remplacer. Ok.	
<b>Intervenant</b> : Quand tu es sur un groupe tu peux t'impliquer sur le groupe alors que quand tu es devant l'agriculteur tout seul, moi je suis plus facilement déstabilisé avec un agriculteur qui va m'avancer des choses où je suis un peu en limite pour répondre mais quand tu es dans un groupe, finalement tu dis il y a moins 01:09:55.	Dimension Capacité à agir et comment il s'en sort
<b>Intervenant</b> : Oui mais parce que tu as de la bouteille maintenant mais un jeune qui arrive sur un groupe.	Jeune vs expérimenté
<b>Intervenant</b> : Attendez, je pense que ce qui est intéressant dans ce que vous dites, c'est qu'on n'a pas besoin de trancher et d'être tous d'accord sur une hiérarchie. Finalement, dans ce que vous dites, moi je dis on s'en moque puis moi je suis dedans, je dis on n'a pas les mêmes qui nous posent 01:10:13*. Du coup, il faut qu'on ait une liste où Mik, toi ou moi ou Ch, <b>on se retrouve et d'autres dehors</b> . C'est ça officiellement. On est en train de valider le fait que la liste n'est pas la	ce qui est important dans la liste  Les conditions d'usage de la liste : il faut qu'on s'y retrouve

<p>même pour tout le monde avec une hiérarchie. C'est ça ? Tant pis, enfin tant mieux, peu importe. Ce qui compte c'est que par contre, on se dise « oui, il y a des situations qui peuvent parler à certains et... »</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est normal. Si on prend les croix de chacun, je pense que personne n'aura forcément coché les mêmes choses.</p> <p><b>Intervenant</b> : Donc, il ne faut pas faire hiérarchie, il faut le laisser...</p> <p><b>Intervenant</b> : Mais ce n'est pas l'objectif. On n'a jamais voulu faire de hiérarchie.</p> <p><b>Intervenant</b> : Ah non.</p> <p><b>Intervenante</b> : C'est un inventaire.</p> <p><b>Intervenant</b> : On veut juste proposer...</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est toi qui dis ça.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Non, ça veut dire que n'essayons pas de le faire. Puisque là, ça ressemblait un peu à ça. Ça veut dire est-ce qu'on la met, on ne la met pas. En 1 ou en 2 ? Ce qui compte c'est est-ce qu'elle existe...</p>	<p><b>Rétropédalage</b> Une liste ok ? On la met ou on ne la met pas ???</p>
<p><b>Intervenant</b> : C'est toi qui dis ça. Moi je n'ai jamais compris qu'on mettait 1, 2 ou 3.</p> <p><b>Intervenant</b> : Non. Nous, nos échanges là, ça pouvait être un exercice qui tendait à dire finalement, qu'elles soient difficiles pour l'un, pour l'autre ou le 3<sup>ème</sup>, ce n'est pas grave. Ce qui compte c'est qu'il y ait des gens qui ne soient pas forcément à l'aise dans les trois.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Ce qui me semble c'est qu'il y a une question à se poser. C'est pourquoi est-ce qu'on excluait d'emblée des situations ? Je veux dire le tour de plaine normal, classique, pourquoi est-ce qu'on ne le mettrait pas ? Il peut pour certains poser problème. La question c'est avant la liste, il faut dire, cette liste on ne vous la donne pas pour que vous nous dites tout ce que vous faisiez. Moi c'est ce que j'ai retenu de ce que vous disiez. Ce n'est pas une liste pour dire ce que vous faites, c'est une liste pour que vous repériez parmi ces situations celles pour lesquelles vous dites que vous n'êtes pas complètement à l'aise, enfin la formule que tu disais. Et on l'écrit en amont et les gens savent que c'est ça que c'est ça qu'ils doivent cocher.</p> <p><b>Intervenant</b> : Vous vous questionnez dessus, etc.</p> <p><b>Mar.</b> : Et ensuite éventuellement, peut-être qu'ils en ont d'autres auxquels on n'a pas pensé et qu'ils vont rajouter.</p> <p><b>Intervenant</b> : De toute façon, sachant qu'il y a une autre entrée possible, c'est que les gens ne sont pas obligés à la limite de rentrer dans cette liste si elle... Imaginons qu'elle ne leur parle pas du tout. Ce serait dommage mais bon, on s'en fiche finalement. Ce qui compte c'est qu'ils voient des situations...</p> <p><b>Intervenante</b> : Non.</p> <p><b>Mar.</b> : Si. Tant pis ils ne lisent pas le <i>vade-mecum</i>.</p>	<p>Les conditions d'utilisation de la liste : ce qu'on dit pour présenter la liste dans le vadé. Accessibilité aux exercices du vadé. Ce que doit permettre la liste : catégorie être à l'aise ou pas</p> <p>Recadrage sur la fonction de la liste dans le vadé : ce n'est pas dire ce que l'on fait c'est repérer les situations où la capacité à agir est mise à mal pour interroger justement ce qui est désaccordé !</p> <p>Recentrage sur l'organisation de la liste au nom de la capacité à être plus ou moins l'aise</p>
<p><b>Intervenant</b> : Au pire, ce n'est pas dans la liste qu'ils tapent, ils disent « oui, celle-là, ce n'est pas celle qui me parle à moi », on a bien vu. Imaginons qu'aucune ne parle au gars mais il comprend comment on les a identifiés et lui, il faut qu'on le mette en groupe, il en rajoute une. Il dit « oui, celles-là, ce n'est pas les miennes mais j'en rajoute 2, 3, 1 qui elles me parlent ». Vous voyez le truc ? L'entrée n'est pas obligatoirement à la liste.</p> <p><b>Intervenant</b> : Justement, est-ce qu'on peut en rajouter là ? Parce que moi je rejoins Mar. sur l'aspect tour de plaine, il n'y a que protection intégrée mais un tour de plaine je dirais standard...</p> <p><b>Intervenant</b> : J'ai pris l'hypothèse bête que tout le monde était à l'aise...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : ... Antoine ce que tu disais, il n'y a pas de mode d'emploi. En région centre, j'ai fait le tour de tous les conseillers des autres chambres, je leur ai posé la</p>	<p><b>Récit</b></p>

question « comment vous faites un tour de plaine ? » Il n'y en a pas un qui m'a répondu pareil. On sent bien qu'il y a une telle <b>diversité</b> dans ce truc-là qu'il n'y a pas de... Aujourd'hui, un jeune conseiller qui démarre, il n'y a pas un truc je dirais, au moins un bout de squelette pour lui dire « voilà les points sur lesquels tu peux t'appuyer ».	Récit de l'expérience avec des jeunes : diversité des façons de faire le tour de plaine
<b>Intervenant</b> : A l'heure actuelle, je pense que...	Transmission de quoi ou bien ? Début d'une réflexion sur ce que l'on transmet.
<b>Intervenant</b> : Non. A part la transmission, et encore est-ce que cette transmission-là, elle est bonne ?	
<b>Intervenant</b> : C'est le hasard qui...	Récit d'expérience à propos de la transmission
<b>Intervenant</b> : Oui. C'est le hasard mais en attendant, moi pour l'avoir vécu avec un conseiller très expérimenté, la transition peut très mal se passer.	
<b>Intervenant</b> : Tu t'es dit je ne ferai jamais. Ce n'est pas possible.	
<b>Intervenant</b> : Non. Soit je ne fais pas comme ça ou alors soit il faut absolument que je fasse comme ça mais c'est peut-être pas la bonne formule.	
<b>Intervenant</b> : Non mais de vouloir faire pareil, ce peut être...	
<b>Intervenant</b> : Oui. Tu as tout à fait raison parce que même quand on essaie d'encadrer quelqu'un qui arrive, on lui montre ce qu'on fait mais lui, il s'inspire de ce qu'on fait. Il ne recopie pas à l'identique. Si c'est évident.	
<b>Intervenant</b> : Je suis en plein dans cette logique-là moi en ce moment.	
<b>Intervenant</b> : S'il le fait à l'identique...	transmission : surtout « ne faites pas comme moi » !
<b>Intervenant</b> : Il est mort.	
<b>Intervenant</b> : Il se met en danger je pense.	
<b>Intervenant</b> : Puis en plus je suis en pleine logique en ce moment. J'ai déjà des conseillers qui sont arrivés il n'y a pas longtemps. Je les accompagne en tour de plaine mais je ne veux surtout pas faire ce que j'ai vécu, c'est-à-dire l'expérimenté parle et que le jeune écoute.	Transmission : surtout je ne veux pas être « l'expérimenté qui parle et le jeune écoute »
<b>Intervenant</b> : Mais je me demande même si rien que le fait de l'accompagner déjà, c'est déjà pas apporter des difficultés.	
<b>Intervenant</b> : Si, parce que c'est l'envoyer au casse-pipe sinon.	
<b>Intervenant</b> : Plutôt que de le préparer et de le laisser aller tout seul.	
<b>Intervenant</b> : On ne va pas la gérer.	
<b>Intervenante</b> : Ce n'est pas une formation de tuteur.	
<b>Intervenant</b> : La preuve c'est qu'on dit qu'il y a le tour de plaine classique.	
<b>Intervenante</b> : Alors on met ou pas ?	
<b>Intervenant</b> : Apparemment vous dites que oui.	
<b>Intervenant</b> : Ce n'est pas un problème d'en rajouter une. En plus MN va être super contente. Elle adore ces situations.	
<b>MN</b> : Non mais bon...	
<b>Intervenant</b> : Bon, on la met.	
<b>Intervenant</b> : C'est toujours délicat je trouve d'opposer les deux, on n'est pas conseiller d'OS. Moi j'en fais de la PI, je suis très conventionnel.	l'opposition tour de plaine et la PI
<b>Intervenant</b> : Non mais il ne faut pas les opposer.	

<p><b>Intervenant :</b> Je ne fais pas de bio mais je fais du très intensif et du très expansif. Donc opposer... en plus les schémas de pensée et les schémas de conseil derrière, je ne suis pas persuadé qu'ils soient très différents. En plus on a tous nos origines de tour de plaine conventionnel qu'on utilise avec des réflexes.</p>	<p>les pratiques des conseillers dans la continuité. sur le terrain différent de l'opposition ? Principe d'équivalence au niveau de l'activité de conseil ?</p>
<p><b>Intervenant :</b> Mais Emm, je ne pense pas que c'est un problème d'opposition.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Même de les nommer, tu les opposes moi je trouve.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Non. C'est peut-être se dire est-ce qu'il y en a... Il s'agit de les identifier par rapport à est-ce qu'on se prépare nous... Est-ce qu'on identifie que la situation est suffisamment... comme les systèmes de culture. Est-ce qu'à un moment donné, on dit que ces situations-là sont suffisamment différentes de la B pour dire ce n'est pas la même. Si toi tu dis personnellement, là aussi je ne peux pas répondre pour tout le monde, c'est la même, pas de problème. Mais si d'autres qui ouvrent le <i>vade-mecum</i> disent effectivement, ils sont peut-être autour de la table ou pas « j'identifie que ce n'est pas la même, qu'elle est différente et j'ai envie de la gérer différemment, et ce n'est pas une opposition. C'est une situation professionnelle que tu jugerais différente la A de la B, et si ça se trouve que tu as à faire dans la même semaine. Donc ce n'est pas une opposition. Il n'y a même pas la bonne ou la mauvaise.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Je suis un peu d'accord avec ce que dit Emm parce que quand tu connais bien tes gars, à un moment donné, enfin nous, c'est ce qui passe. MN quand tu es venue, tu l'as bien sentie. Tu fais le point technique sur les cultures et puis après dans les échanges, tu vas où tu veux. Ah oui, tu vas où tu veux.</p>	<p>les pratiques des conseillers. et « tu vas où tu veux » : la règle et la marge de manœuvre</p>
<p><b>Intervenant :</b> Tu les emmènes où tu veux.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Et puis tu fais un peu de tout. Tu fais du conventionnel, tu fais de la gestion des parcelles au jour le jour parce que les gars posent des questions, là « est-ce que je désherbe ou pas ? » et puis à un moment donné, il y en a un autre qui va dire « oui, j'ai testé ça, j'ai procédé de telle façon », et puis là tu prends la logique de la...</p>	<p>la complexité des pratiques Entre la « règle » ou « l'habitude devenue règle et la marge de manœuvre dans la situation ? retour sur le conventionnel</p>
<p><b>Intervenant :</b> Sur la question préalable de désherbage de la dose X, tu vas dire « oui mais l'année dernière, t'en avais beaucoup 01:16:59* » et il fait toujours en collectif.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Dans ce cas-là, Emm cela veut juste dire...</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Voilà pourquoi sur le collectif, on fait face à une diversité.</p>	
<p><b>Intervenant :</b> Ce que Manu veut dire c'est que tu fais des allers-retours entre la PI et le conventionnel en systématique.</p>	<p>les pratiques des conseillers entre conventionnel et PI : ce qu'ils croient faire ?</p>
<p><b>Intervenant :</b> Oui mais quand même, quand tu es sur un BAC, on te dit t'es payé, on te dit dans le BAC il faut qu'il y ait au moins une phyto, quand tu dois faire un tour de plaine, tu n'es pas dans la même configuration que dans un truc finalement...</p>	<p>Arrêt sur image : retour sur la distinction entre conseil en Bac et conseil en tour de plaine. Ce qui les distingue et retour sur les dimensions de la situation</p>
<p><b>Intervenant :</b> Est-ce qu'on ne devrait pas, je trouve que ce que vous avez dit au départ et c'est super important, « est-ce qu'on ne devrait pas se poser cette question-là quand même ? » mais sans avoir dans nos têtes des termes d'opposition. Est-ce qu'on considère que le public qu'on a en face de nous ce jour-là, est dans un système de valeurs qui est exactement le même et du coup, et que nous, on va s'y prendre avec les mêmes méthodes, les mêmes façons de faire et que du coup, c'est la même situation et voilà, il n'y a pas de souci dans ce cas-là où est-ce que tu peux avoir des publics différents dans la semaine et dans ce cas-là, il y a deux situations.</p>	<p>A mettre dans le Vadé  Reprise du cours de l'exercice avec la distinction public/valeur comme justification ?</p>
<p><b>Intervenant :</b> Et moi je pense que c'est là qu'il faudrait distinguer les publics.</p>	<p>Proposition d'une dimension de la situation. La distinction des publics</p>
<p>MN : Il faudrait distinguer les publics-là.</p>	



<b>Intervenant</b> : On est d'accord mais...	
<b>Intervenant</b> : Dire c'est un public de gens habituels type nos adhérents de groupe qu'on voit tout le temps, c'est un public d'agriculteurs nouveau type profil BAC ou c'est un public de gens qu'on voit occasionnellement, je ne sais pas mais...	Critères pour distinguer les publics : occasionnels, nouveau, Bac, adhérents..
<b>Lau</b> : Mais même à l'intérieur de ces publics-là, souvent si on parle de valeurs, on voit que dans un même groupe, il peut y avoir des gens qui...	
<b>Intervenant</b> : Bien sûr.	
<b>Intervenante</b> : Ça s'est prouvé il n'y a pas très longtemps. Cela prouve que finalement 01:18:21*	
<b>Intervenant</b> : C'est parce qu'on ne leur pose jamais cette question.	
<b>Intervenante</b> : En tout cas 01:18:21*, ça a été des dissensions entre ceux qui voulaient du conseil pour faire le rendement maximum et ceux qui voulaient du conseil...	Récit d'expérience pour confirmer la relation entre public et valeurs
<b>Intervenant</b> : Je trouve qu'on ne vérifie pas assez souvent ça. Je suis d'accord avec vous. Du coup, ce n'est pas en termes de jugement de valeur, est-ce qu'il y a bien deux situations différentes pour certains ? Cela ne veut pas dire pour tout le monde, on est bien d'accord. Cela ne veut pas dire à chaque fois.	Pour moi : coordination par le langage puisque nous sommes dans un dispositif en plan ..... cf. Thévenot A mettre dans le vadé..
<b>Mar.</b> : Là, ce que ça pose c'est comment on formule les choses pour que les gens se rendent compte que ce n'est pas une opposition mais que c'est bien un jugement qu'on porte soi-même sur « <b>en quoi la situation est différente ?</b> » en renvoyant à des choses qui ont trait à « est-ce que mes agriculteurs ont envie de changer de valeur », enfin, « comment je me positionne par rapport à un changement de valeur avec eux ? » Je crois qu'il y a un truc là !	Construction du questionnaire
<b>Intervenant</b> : Plutôt que de faire 3 lignes, enfin, c'est 3 lignes tour de plaine, production intégrée, BAC, tour de plaine spécifique ouvert, tour de plaine spécifique.	Ces catégories ne semblent pas pertinentes ou en tous cas elles sont insuffisantes
<b>Intervenant</b> : On pourra en fait peut-être un générique avec le tour de plaine et avec quel public...	
<b>Intervenant</b> : Avec une déclinaison en fonction justement des valeurs qui sont derrière tout ça.	
<b>Intervenant</b> : Il y a un truc qui me choque un peu, c'est <b>qu'on n'est pas payé pour réduire</b> les phyto...	
<b>Intervenant</b> : Il y a des moments si, il y a des moments non et c'est quoi le 01:19:34*	ramène à la finalité du travail de conseil. confusion ? c'est l'agriculteur qui est payé pour cela pas le conseiller pourquoi on est payé ? pas pour réduire les phytos !
<b>Intervenant</b> : Attends, laissez-moi terminer. C'est les agriculteurs qui sont payés pour être réduire les phytos. <b>Nous, on est payés pour les conseiller et les accompagner</b> quand même. Je trouve que n'est pas tout à fait la même chose dans ma tête.	le conseil : pourquoi on est payé. TIENT POUR VRAI
<b>Intervenant</b> : Oui mais il n'y a pas d'ambiguïté.	
<b>Intervenant</b> : Donc là, je suis payé pour ça. Ça dépend, du moment où je suis payé pour ça, je vais sur... il y a un CETA Val-de-Loire, je fais les tours de plaine, tu 01:19:49* dedans et tu...	
<b>Intervenant</b> : Mais ce que veut dire Emm c'est que tu y vas comme 01:19:53* que de ça 01:19:54* les agriculteurs aujourd'hui.	
<b>Intervenant</b> : Oui mais personne n'a dit que c'était le...	
<b>Intervenante</b> : Payé, ça veut dire « est-ce qu'il a le mandat pour ça ? »	
<b>Intervenant</b> : Non.	
<b>Mar.</b> : Pour moi il est payé par la MAE !	

<p><b>Intervenant :</b> Nous <b>on est là pour faire du conseil</b> après qu'il soit...</p> <p><b>Mar. :</b> Non mais toi, ta chambre, elle est payée éventuellement pour vendre de la MAE.</p> <p><b>Intervenant :</b> Oui. Elle peut être payée pour ça.</p> <p><b>Mar. :</b> Elle peut être payée pour le faire. Toi directement, peut-être que tu n'en as aucun mais...</p> <p><b>Intervenant :</b> Elle est payée pour mettre des moyens. Elle n'est pas payée pour un résultat.</p> <p><b>Mar. :</b> Aujourd'hui à mon avis, cela va changer. J'ai bien peur.</p> <p><b>Intervenant :</b> Mais même j'ai envie de dire que c'est hors sujet !</p> <p><b>Intervenant :</b> Je ne sais pas.</p> <p><b>Intervenant :</b> Ce qui compte c'est ça. Peu importe. Cette question-là me suffit je pense que...</p> <p><b>Intervenant :</b> Là c'est des valeurs qui doivent être différentes.</p>	<p>Mandat : payé pour faire du conseil et ensuite ? La CA elle est payée pourquoi ?</p> <p>Payé pour des résultats ? non pour des moyens</p> <p>Arrêt sur image : Pourquoi le conseiller est-il payé ? Clôture : hors sujet</p>
<p><b>Intervenant :</b> Le gars, il a signé une MAE où volontairement mais ce n'est pas parce qu'on ne passe pas le mandat. C'est souvent volontairement, il est dans un groupe où il te dit, il a dit « attendez, moi je veux du conseil où la façon d'évoluer, la façon de faire elle est plus large qu'avant », ce n'est pas que toi tu es payé pour les acheter, c'est que lui il te dit peu importe si c'est volontaire ou pas « moi j'ai élargi mon champ de valeurs », point. A la limite, ce n'est pas... Après nous, on fait le conseil dans un cas de figure ou dans l'autre. C'est pour ça cette question me paraît intéressante, elle n'est pas jugement c'est bien ce n'est pas bien.</p>	<p>Une des dimensions du conseil : le mandat de qui pour faire quoi ? (dimension)</p>
<p><b>MN :</b> Si je reviens au tour de plaine, dans les exemples que je connais, j'en connais au moins 3 c'est-à-dire il y a ce que dit Antoine c'est-à-dire c'est dans le cadre d'un bac. Il y a ce que j'ai vu avec Emm ou JF quand c'était « conventionnel mixte ». Et puis il y a ce que fait aussi Mik quand il fait avec ses MAE dans son groupe, qu'il essaie de monter plutôt sur du volontariat ou poussé par les MAE. Qu'est-ce qui peut discriminer ça ? On dit que c'est pour des tours de plaine, on est d'accord.</p> <p><b>Intervenant :</b> C'est ça.</p> <p><b>Mar. :</b> C'est les valeurs.</p> <p><b>MN :</b> Maintenant on peut dire ça.</p> <p><b>Intervenant :</b> C'est ça. A mon avis c'est plus simple que de dire BAC...</p> <p><b>Mar. :</b> On ne pourra pas tout faire là.</p> <p><b>MN :</b> Non mais c'est bon.</p>	
<p><b>Mar. :</b> On a compris qu'il y a vraiment un problème.</p>	<p>Révision on n'y arrive pas, « il y a un problème »</p>
<p><b>Intervenant :</b> Elargissement du champ de valeurs, moi je pourrais prendre ça. Est-ce qu'on est mieux ...</p> <p><b>Intervenant :</b> Il y a une façon de mettre en valeur cette liste-là que de la mettre comme ça...</p> <p><b>Intervenant :</b> Brute.</p> <p><b>Intervenant :</b> Brute de brute. Il y a une discrimination à faire autour de... Moi je pense que la distinction des publics est hyper importante.</p> <p><b>Intervenant :</b> Mais est-ce que ce n'est pas la bonne question pour ne pas justement... est-ce que la façon d'évaluer l'activité agricole et en particulier l'activité culture, ce n'est pas ce qui détermine la façon dont on a à travailler avec les gens. Est-ce que ce n'est pas plus générique et finalement, plutôt que de dire le BAC, le machin, le ceci</p>	

puisque ce n'est pas finalement qu'il soit dans le BAC, c'est qu'il soit avec un système de valeurs plus ou moins volontaire c'est tout. Mais ce qui les perturbe c'est que le système de valeurs change.

**Intervenant** : Oui.

**Intervenant** : Donc on pourrait n'en faire qu'une et proposer qu'elle soit déclinée. Par rapport à ce qu'évoque Emm pour ne pas qu'il y ait, imaginons ce genre de chose, peut-être que comme on a dit qu'on ne s'orientait pas... qu'il n'y avait pas toutes les situations, peut-être qu'on a aussi qualifié l'objet, peut-être qu'on pourrait aussi dire que ces situations-là ne sont pas en opposition les unes par rapport aux autres.

**Intervenant** : Il faut le dire.

**Mar.** : Je pense qu'il faut le dire.

**Intervenant** : En sachant qu'un peu plus loin, MN, tu me dis mais un peu plus loin ou en amont, je ne sais plus, à un moment donné, on pose une question ou deux pour aider les gens à identifier justement à quel moment la situation est différente. C'est un peu ce qu'on a eu comme débat. C'est-à-dire que finalement, un peu comme les systèmes de culture encore une fois, il y a un endroit où on met 3, 4 lignes sur à quel moment ou comment on considère qu'on a une situation différente de celle précédente. Peut-être qu'il faudrait du coup qu'on mette, avant cette liste d'ailleurs dans l'ordre, MN. Tu te rappelles.

**MN** : Je me rappelle, je vais essayer de me rappeler.

**Intervenant** : Là, on pourra vous le rédiger. J'ai fait des trucs mais...

**Intervenant** : Vous voyez ce que je veux dire ? C'est ce genre de question finalement et on pourra le réévoquer. Du coup, c'est plus en opposition les unes par rapport aux autres. Du coup, est-ce qu'animer un groupe d'agriculteurs volontaires... ?

**Lau** : J'avais une question par rapport aussi, enfin il me semble que dans cette liste, il y a des situations qui sont « d'ordre de précision » différent. Par exemple toi tu dis accompagner, enfin quand on dit accompagner des groupes d'agriculteurs dans un BAC ou pas dans un BAC peu importe. Moi c'est tout un processus, cela veut dire qu'il va y avoir différents types d'action derrière. A côté de ça, il y a des choses du type avoir un rendez-vous téléphonique, des choses très...

Révision : processus et différents types d'action

**Intervenant** : Qui sont extrêmement ponctuelles.

**Lau** : Oui voilà. Je partage ta pensée. Oui très précis ou très circonscrit. Et donc il me semble qu'il y a des choses de divers 01 :24 :47\*. Donc en fait ma question derrière c'est finalement, qu'on ne va pas pouvoir traiter pareil ces situations parce que derrière, il n'y aura pas forcément la même ampleur d'opération.

**Intervenant** : Oui. Tout à fait. Alors c'est après, on pourrait proposer ou voir avec vous comment on les caractérise justement. Tu en as qui sont ponctuelles, par exemple sensibiliser, ce n'est pas du tout la même chose si tu fais une journée avec un groupe que tu ne connais même pas que ce que tu dis qui est j'ai à prendre en charge un groupe dans la durée.

**Intervenant** : Il y a le conseil ponctuel ou le conseil suivi.

**Intervenant** : Voilà. C'est un exercice après je crois, ou en tout cas une présentation après qu'on voudrait vous faire de... Oui tout à fait. Ce n'est pas du même... Du coup, est-ce que c'est perturbant d'avoir une liste où on sent dès le départ qu'on n'a pas les mêmes niveaux de...

Révision : catégories du conseil : pour proposer des situations ?

**Intervenant** : Ça peut.

**Lau** : Disons que finalement, certaines situations vont se retrouver à l'intérieur de certaines autres.

on revient à la notion de dispositif  
Critères pour Savoyant ?

**Intervenant** : Voilà. Absolument. Est-ce qu'il faut du coup imaginer que la liste, elle est tout de suite avec les caractérisations ? Dans ce que vous dites ? Cela veut dire au lieu de faire la liste puis après... Puisque l'idée de départ, c'est on nomme juste les choses au départ, on met des mots pour voir si les gens s'y retrouvent.

<p><b>Intervenant</b> : Moi je partirais plus sur des têtes de : accompagner des agris, point. Tour de plaine, point. Et puis derrière, effectivement avec cette idée-là, qu'il y a différentes valeurs par rapport à cette action de conseil. Cela simplifierait je trouve. Ce serait moins détaillé que ça mais ça résume co-construire en groupe ou individuellement. Après on peut co-construire ce qu'on veut. Si c'est un système, on co-construit ce qu'on veut, une formation sur...</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Donc ça, ce peut être pour le regroupement, le reste...</p> <p><b>Lau</b> : Moi je ne trouve pas gênant ceci dit d'avoir effectivement des situations comme tu disais d'ordre un peu différent. Finalement, le tout à un moment donné c'est de faire les liens dans le temps.</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est surtout peut-être je ne sais pas si on l'a juste derrière MN, c'est proposer une caractérisation assez vite.</p>	<p>Révision : faire des liens entre les situations pour un même conseiller</p>
<p><b>Mar.</b> : Non enfin je suis d'accord. Je pense que ce sont deux idées différentes. C'est-à-dire que ce que j'entends dans ce que dit Lau, c'est ce qu'on veut faire dans l'exercice suivant qui est démontrer les dessins. C'est-à-dire que co construire un système de culture dans tu es avec un groupe, quand tu es dans un BAC, ce n'est peut-être pas tout à fait... et que ça s'inscrit dans un moment par rapport à avant, j'ai fait une sensibilisation, après, j'ai fait une formation. Enfin je ne sais pas, je dis n'importe quoi, ce n'est peut-être pas pareil que de co-construire avec un groupe d'agriculteurs mais dans un groupe... <b>Intervenant</b> : Dans la durée.</p>	<p>Situations et liens entre elles</p>
<p><b>Mar.</b> : Où justement, je n'ai pas dans la durée, j'ai juste une formation où c'est décidé que voilà, c'est l'objectif de la formation. Et du coup, pouvoir que le conseiller, il puisse dire... Enfin moi en vous écoutant, j'ai l'impression finalement que ce n'est pas forcément bien d'avoir une liste.</p> <p><b>Intervenant</b> : Mais c'est vrai.</p> <p><b>Mar.</b> : Il faut peut-être poser des questions.</p>	<p>personne légitime pour dire que l'on patouille et l'utilité de la liste dans le vadé</p> <p>Clôture : Remise en cause de l'intérêt de cette liste dans le vadé</p>
<p><b>Intervenant</b> : Si ce n'est pas aidant.</p>	<p>Au nom de ce qui semble juste : ce n'est pas aidant, ça ne facilite pas l'accès</p>
<p><b>Intervenant</b> : Il y a peut-être quelque chose de plus fondamental c'est-à-dire de toute manière, quelle que soit l'action de conseil, il y a toujours un diagnostic et un conseil qui vient derrière. Il y a toujours cette phase de diagnostic et de besoin. Accompagner ok, mais à un moment donné, on fait un diagnostic du groupe avant de partir sur des conseils. Un coup de fil, il y a une partie diagnostic même si elle n'est pas explicite mais qui débouche sur un conseil.</p> <p><b>Intervenant</b> : Est-ce que dans le diagnostic tu dirais que c'est à peu près essayer de se faire vite une 01 :28 :43*.</p> <p><b>Intervenant</b> : Il faut l'intégrer ça, c'est clair.</p>	<p>autre proposition de catégorisation par le processus de conseil : diagnostic et mise en œuvre d'actions</p> <p>Remise en cause de l'organisation de l'activité de conseil au nom d'un principe d'action généralement admis : diagnostic et conseil</p>
<p><b>Intervenant</b> : Je rejoins JF, ce qu'il disait tout à l'heure sur le système et sur des aspects sociaux. C'est très révélateur quand on fait une réflexion sur le système de culture. J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte chez 2, 3 agriculteurs, un gars, il a un pont de canal qui fait 3 m de large, si le gars tu lui dis, pour gagner du temps parce que ton objectif, c'est de gagner du temps, c'est de passer en 4 m, le gars il va te dire oui mais j'ai le parapet du pont qui fait 3, alors comment je fais ? Voilà des données sociales comme ça qui sont souvent je laissées de côté, on se concentre rapidement sur le technique.</p> <p><b>Intervenant</b> : Sur la technique.</p>	<p>Récit et contraintes de l'approche par le système de culture (contrainte du matériel)</p> <p>Exemple de la nécessité du diagnostic</p>
<p><b>Intervenant</b> : Mais malheureusement, c'est quand même une contrainte qui est très lourde dans son changement. Si on ne l'a pas perçu à un moment donné dans l'analyse du système, on va passer à côté d'un truc hyper important. C'est au même titre que les enfants.</p>	
<p><b>Intervenant</b> : Du coup, pour revenir à ce que disait Mar.. L'idée de la liste si vous voulez, elle n'est pas obligatoire, c'était de nommer les choses. D'aider les gens à nommer les situations. Mais on pourrait très bien dire qu'on la met ailleurs et qu'on mettrait ce qu'on a dit en amont, c'est-à-dire on s'intéresse surtout aux situations par rapport à cet objet-là et plutôt là où on est un peu mal à l'aise où on sent que, bon bref. On va trouver les mots et puis pourquoi pas on passerait directement à des questions enfin vous voyez, il y a plusieurs options. Sur comment</p>	<p>Révision « tout ça pour ça » : mise en cause de l'utilité de la liste dans le vadé..</p>

<p>aider à caractériser et à nommer soi-même une situation c'est une autre option Mar.. Et puis la liste elle serait là après comme une, je ne sais pas moi, une espèce de « <u>tiens, pourquoi pas il y a cette liste-là</u> ». Parce que si on sent que l'entrée par la liste est bloquante parce qu'éventuellement, ce ne sera jamais les bons mots ou parce que c'est enfermant, on s'en fiche, on ne met pas la liste. Est-ce qu'on est d'accord ou je dis sur l'objectif, c'était nommer les situations.</p> <p>MN : C'était se situer et être capable de repérer. L'objectif c'était...</p> <p><b>Intervenant</b> : Ça veut dire les identifier.</p>	
<p>MN : ... savoir où j'habite, c'est-à-dire dans quelle situation je me trouve avec plus ou moins d'aisance pour reprendre l'expression de Ch et effectivement c'était d'aider celui qui utilise cet outil à entrer dans des situations avec déjà... Enfin, on voulait les inviter à entrer. On verra, 01 :31 :03* on a renoncé, on va revenir sur des questions simples, qui ne permet pas...</p> <p><b>Intervenant</b> : On va redire les objectifs pour voir si c'était, de cette brique. L'entrée par les situations, c'est l'<b>entrée du vade-mecum</b> donc on l'a validé tout à l'heure. Il s'agissait de les identifier, de les nommer. Donc c'était... là on se trouve dans « les nommer » et puis de les caractériser. Sachant que chacun, 1 ou 2 ou 3 j'en sais rien, celle qui les préoccupe. Donc finalement, pour répondre à cet objectif, la liste ok, c'était une aide, il y avait le moyen de la liste. Mais elle n'est pas du tout obligatoire pour atteindre l'objectif. On est d'accord ? Vous voyez là, puisque vous êtes avec nous, il ne faut pas qu'on se prenne la tête sur la liste. Si vous ne sentez pas la liste, on peut la mettre en annexe, je ne sais pas.</p> <p><b>Intervenant</b> : Si ce n'est pas la liste c'est 01 :31 :58*.</p> <p>MN : Comment on s'y prend autrement ?</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est par exemple de leur dire ça, ce morceau-là est là pour vous aider à identifier et comment on aide pour nommer les choses et pour caractériser.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Quand vous en discutez, vous en discutez en énonçant ce que moi j'appelle des dimensions. Quand vous distinguez le fait que l'agriculteur est ou n'est pas sur un changement de valeur, quand vous discutez, je ne l'ai plus forcément tout en tête. Quand tout à l'heure on discutait sur production de référence tu vois, vous discutiez sur <u>une dimension</u> qui était c'est produit par le groupe, collectivement, ce n'est pas tout à fait de la même nature que si c'était d'une manière respectant un protocole scientifique par exemple. Vous énoncez des dimensions de ce qui définit ces situations. Il faut peut-être aider à formuler des questions sur ces dimensions plutôt que... et puis après dire du coup, maintenant que vous avez vu que vous étiez plutôt...</p>	<p>Surplomb s'en sort par des aspects plus conceptuels ici les « dimensions »</p> <p>Saisie de la liste à travers ce que les conseillers ont exprimé : concepteur fait le point et conceptualise : donner les dimensions relier le local au général ...</p>
<p><b>Intervenant</b> : Comment vous la nommez ?</p> <p><b>Mar.</b> : Comment vous la nommez.</p> <p>MN : Deux, trois trucs oui.</p> <p><b>Intervenant</b> : Si vous savez caractériser plus facilement que de repérer dans une liste, autant passer par ça et puis donner un nom. Puis la liste à la limite, d'autres peuvent aller dans l'annexe proposer...</p>	<p>Comment remonter en désadhérence pour catégoriser ?</p>
<p><b>Mar.</b> : Parce que ce qu'il y a aussi dans cette liste qui n'apparaît pas toujours forcément systématique mais quand même globalement, il y a chaque description elle est un verbe, c'est ce que vous avez, qui doit apparaître dans votre petit papier. Il y a un verbe qui renvoie aux tâches : rédiger, animer, présenter enfin voilà. On peut utiliser différents verbes. On peut utiliser les objets qui sont considérés, est-ce qu'on fait un bilan de campagne, est-ce qu'on fait une référence, est-ce qu'on fait...</p> <p><b>Intervenant</b> : C'est pour ça qu'on avait essayé de faire un peu des groupes.</p>	<p>Les objets pour catégoriser la situation ?</p> <p>Verbe qui renvoie aux tâches : ce qu'on donne à voir et situation est-ce qu'on parle de la même chose</p> <p>Liste de tâches... ou situations avec les dimensions de ? ambiguïté</p>
<p><b>Mar.</b> : On parle des <u>interlocuteurs</u> et on parle des <u>lieux</u>. Peut-être que finalement en disant aux gens voilà, il y a une <u>combinatoire à poser entre ces 4 choses-là</u>.</p>	<p>Des propositions de catégories pour décrire la situation</p>

<p>Voilà le genre de question qu'on vous propose de vous poser par rapport à ça, je ne sais pas. Cela suffirait pour entrer dans le...</p> <p><b>Lau</b> : Disons que cela devrait quand même, même si on laisse la liste derrière, elle a un statut un peu de... non, c'est-à-dire que du coup, on sait que peut-être on va focaliser sur certaines situations en particulier mais que globalement il y ait tout ça.</p> <p><b>Intervenant</b> : Lau tu le dis par rapport à l'intérêt d'une liste quand même ?</p>	
<p><b>Lau</b> : Il me semble qu'elle donne quand même de la matière, du concret autour de tous les aspects dimension, valeurs, collectif pas collectif etc., mais effectivement, ce qu'on disait, c'est que si on la met d'entrée, elle a un caractère un peu renfermant où tout de suite on va dire mais oui mais ce n'est pas ceci, c'est cela alors que si on l'avait après coup, après avoir déjà...</p>	<p>dialectique entre ce qui serait concret et enfermerait ? pointe le conflit entre local et plus général</p>
<p><b>Intervenant</b> : Comme une annexe, voilà ce que cela peut donner.</p> <p><b>Lau</b> : Voilà oui.</p> <p><b>Intervenant</b> : « A dire de certains conseillers » voilà une liste...</p> <p><b>Lau</b> : A dire comme une proposition plus de...</p> <p><b>Intervenant</b> : Cela permet d'insister sur le « autre » ou la propre situation vécue par le conseiller plutôt qu'une entrée obligatoire.</p> <p><b>Lau</b> : Que lui se mette au centre déjà de sa situation à lui et ensuite qu'il 01 :35 :40* comment on voit tout ça.</p> <p><b>Intervenant</b> : Et qu'éventuellement il puisse vérifier « tiens, oui, celle-là, ils l'avaient identifiée eux aussi ». Je pense qu'il n'y a pas forcément de difficulté à ça. Du coup dans ce cas-là, on peut peut-être laisser la liste de côté. Après on avait pensé caractérisation MN.</p>	
<p><b>Mar.</b> : Est-ce qu'on arrête sur ça ?</p> <p><b>Intervenant</b> : Oui. On peut mettre la liste de côté mais vous dites en gros qu'on pourrait la mettre...</p> <p><b>Mar.</b> : Mais demain matin, on resserre, enfin dans le sens on dit ce qu'on a compris de ce qu'il fallait bouger par rapport à cette proposition.</p>	<p>Fin du travail sur la liste ? Comment on clôt : on reporte à demain, on met la liste de côté Ambiguïté ? A ce moment-là, pas d'ajustement satisfaisant, l'action ne convient pas.. pas d'accord Régulation dans le temps</p>
<p><b>Intervenant</b> : En clair, c'est surtout se mettre dans l'idée de quelqu'un qui ouvre le vade-mecum et qui se dit comment je vais à la situation qui m'intéresse, comment on dépatouille. Et moi je pense qu'il faut qu'on travaille dessus.</p> <p><b>Intervenant</b> : La double entrée est possible, soit on la multipliera soit on l'aide à décrire tout de suite sa situation sans la liste. Il n'y a pas de gêne. On voit bien qu'on ne réagit pas tous pareil, c'est normal.</p> <p><b>Intervenant</b> : On voit bien que les situations convenues sont assez différentes d'un département à l'autre, au niveau de l'organisation donc... Mais par contre, je pense qu'à chaque fois il y a des choses sur lesquelles on peut se retrouver.</p> <p><b>L'analyse qu'on peut en faire : le cours de l'action ne conduit pas à l'élaboration d'une liste mais à sa remise en cause !</b></p> <p><i>Comment on s'y est pris pour en arriver là ? Les ajustements qui se sont faits et qui ne se sont pas faits.. Le format proposé, ce qui est donné à voir ne donne pas les moyens de changer de niveau : du local au global.. (de transposer pour le vade)</i></p> <p><i>Hypothèse au local : on ne change pas de niveau on travaille la révision à l'horizontal : les catégories de l'actions et du coup on ne peut faire cette liste de situation : remise en cause devant la difficulté à s'ajuster soit des articulations : savoirs pragmatiques, savoirs théoriques, soit des principes communs, soit du langage (je n'ai pas travaillé cette question), soit de...</i></p>	

*Peut être de bonne raisons..*

*Analyse du dispositif qui a permis cela : comment se font les ajustements : explicitation (croit vrai) révisions (récits, propositions.) pour s'en sortir : relation entre les connaissances locales et des aspects théoriques : les niveaux du changement, les dimensions de la situation*

*C'est super intéressant mais je ne sais pas encore le dire : selon la grille que l'on mobilise*

*Grille construction, suivi d'un processus : rien au bout, Grille ajustement peut être que la grille ne vaut pas le coup et c'est bien ainsi ! mais voilà.. (incapacité à monter en généralité..)(pas d'équivalence...)*

*Éléments identifiés pour dire si l'action convient ou non... garantie le processus (mais je n'en suis pas sûr) désadhérence sans conceptualisation ? sans relation avec la réalité ?*

***A ce moment-là : pas les mots pour dire les dimensions des situations (langage) ?? Les propriétés des situations comme productrices potentielles d'apprentissage (et de développement !)***

***A réfléchir : redéfinir la tâche par le conseiller : ce que j'ai compris de ce qui est attendu de moi ? redéfinition des dimensions de la situation ?***

Comment en sommes-nous arrivés là ? Il n'y a pas suffisamment de commun pour dégager des connaissances capables d'être comprises par d'autres et pouvoir alimenter le contenu du vadé

**Une activité de conception orientée production** Ce que l'on peut dire de la reconfiguration du format

Ce qui se construit à partir de la saisie par les protagonistes du format d'informations. Les ajustements à partir d'un « arrêt sur image » . la question introduit l'idée du changement.

Deux grandes parties distinctes

- 1) **débat** : à partir de ce qui est donné à voir soit une liste qui est une suite de tâches, de situations de conseil mises bout à bout,- arrêt sur image –débat : l'animation par le chef de projet vadémécum, la prise de position d'un chercheur qui apporte des modèles théoriques + des notions les protagonistes . Ainsi sont évoqués les aspects du changement pour les agriculteurs et pour les conseillers : pêle mêle : volontariat ou non des agriculteurs et des conseillers, changement contraint par des réglementations ; les changements de valeur et les indicateurs qui permettent d'évaluer les systèmes de culture et leur rapport au modèle conventionnel, bio, intégrée . L'objet du changement : des pratiques culturelles et les rapports entre pratiques et dimensions sociales pour l'exploitant
- 2) **lien avec la Pratique** : La construction d'une liste qui n'aboutit pas à la construction,. La liste est proposée avec des niveaux de situations très variables en gros de la tâche simple à une situation complexe, le seul point commun c'est une relation de conseil avec l'agriculteur ! faible !

Dialogue entre les deux niveaux : rien, La partie pratique ne tient pas compte de ce qui a déjà été proposée dans les jours précédents alors qu'un travail décontextualisation avait déjà été réalisé

Hypothèse : une des raisons pour laquelle la liste n'a pas pu être construite : les concepteurs focalisés sur la production sont repris par les vieilles habitudes des formateurs : passer en force. Le débat sur le changement si intéressant soit-il et la proposition de la grille des deux niveaux du changement pas assez travaillé. Les notions proposées ne sont pas assez travaillées pour être utilisées dans un exercice en live.

Cependant la mise en débat nous a obligés à faire un pas de côté et à s'interroger à nouveau frais sur ce qui était important pour dire les dimensions de la situation. = changement de point de vue.